



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **12**

Date de création : **11 septembre 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Septembre 2014

Debout la planète

Planète FM - 104.5 Alma - 9 septembre 2014..... 3

Écoutez l'Estrie - 17:14

ICI Radio-Canada Première - 9 septembre 2014.....4

RDI Économie - 18:41

ICI RDI - 8 septembre 2014..... 5

«Je veux que l'ÉTS soit un endroit où se créent beaucoup d'entreprises» - Pierre Dumouchel, directeur général

Les Affaires - 13 septembre 2014..... 6

Une stratégie de course différente

Le Journal de Montréal (réf. site web) - 8 septembre 2014..... 10

Une stratégie de course différente

Le Journal de Québec (réf. site web) - 8 septembre 2014..... 11

» Ford F-250, Sonata 2015 et quelques événements

La Presse (blogues) - Le blogue d'Éric Descarries - 9 septembre 2014..... 12

Une stratégie de coUrse différente

Le Journal de Montréal - 9 septembre 2014..... 15

Le "savoir" québécois sait y faire

Le Devoir - 9 septembre 2014..... 17

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Parution du livre Le Québec économique 5 (2013-2014) : Les grands enjeux de finances publiques
Yahoo! Finance Québec (réf. site web) - Yahoo! Québec - 8 septembre 2014..... 19

Les soirées-conférences reprennent à Saint-Césaire
Le Journal de Chambly (QC) - 10 septembre 2014.....20

Isabelle Fontaine à Saint-Césaire
La Voix de l'Est Plus - 10 septembre 2014..... 22

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



Planète FM - 104.5 Alma
mardi 9 septembre 2014

Debout la planète

Le Québec économique: Le Québec fait face à des défis importants : finances publiques, retraite, etc. Entrevue avec Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://www.alma.planeteradio.ca/horaire.php?show=246>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 9 septembre 2014

Écoutez l'Estrée - 17:14

Le Québec économique: Le Québec fait face à des défis importants : finances publiques, retraite, etc. Entrevue avec Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/ecoutez_l_estrie/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-09

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI
lundi 8 septembre 2014

RDI Économie - 18:41

Le Québec économique: Le Québec fait face à des défis importants : finances publiques, retraite, etc. Entrevue avec Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://ici.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7155964#>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 32
Cahier, samedi 13 septembre 2014, p. B2,B3

L'ÉTS A 40 ANS

«Je veux que l'ÉTS soit un endroit où se créent beaucoup d'entreprises» - Pierre Dumouchel, directeur général

Anne Gaignaire

Plus de 17 000 diplômés, une centaine de programmes de formation, 7 600 étudiants, dont 2 000 aux cycles supérieurs, 30 millions en budget de recherche. Depuis sa naissance en 1974, l'École de technologie supérieure a su faire sa place. Il a pourtant fallu de la persévérance aux dirigeants historiques de l'ÉTS pour faire accepter son modèle unique. Mais, année après année, l'École a réussi à imposer son style. La croissance du nombre d'étudiants le prouve. À 40 ans, elle infléchit quelque peu sa trajectoire en développant les cycles supérieurs et en mettant l'accent sur l'entrepreneuriat et l'innovation.

«L'École va très bien !» se réjouit Pierre Dumouchel. Le nouveau directeur général de l'ÉTS est entré en fonction en février. Les signes de bonne santé sont nombreux, selon lui : pas de déficit, une augmentation de plus de 50 % du nombre d'étudiants inscrits au cours des cinq dernières années et un taux de placement de près de 100 %. «Souvent, les étudiants ont un emploi avant même la fin de leurs études, comme c'est le cas pour les trois quarts des étudiants en génie logiciel, par exemple. Les autres reçoivent en moyenne 24 offres d'emploi !» précise le directeur.

L'ÉTS a fait bien du chemin depuis sa création. Les inscriptions ont fortement augmenté (1 500 de plus annuellement), les programmes se sont enrichis. L'École sait que, pour maintenir sa place dans la formation des ingénieurs et rester une partenaire de choix des entreprises, elle doit se remettre sans cesse en question. «Notre défi est de répondre aux besoins de l'industrie. Cependant, les entreprises ont des besoins à très court terme alors qu'il nous faut invariablement de trois à cinq ans pour former un ingénieur. Il ne faut pas que nos apprentissages soient obsolètes quand les étudiants sortent sur le marché du travail», souligne Pierre Dumouchel. L'École reste donc à l'affût des domaines du génie en émergence. Elle a ainsi créé récemment des programmes en technologies de l'information, en génie logiciel, en génie des opérations de logistique, et elle réfléchit à mettre en place un programme en gestion de l'environnement.

Plus d'étudiants à la maîtrise et au doctorat

Sur le plan des effectifs, la croissance à venir se fera surtout dans les cycles supérieurs. L'École s'attend en effet à une certaine stabilisation au premier cycle. «On a atteint le maximum de techniciens pouvant entrer à l'ÉTS», constate Patrice Catoir, directeur de la planification et du développement du campus. La voie de développement de l'ÉTS passera donc désormais par les programmes de maîtrise et de doctorat, qui comptent aujourd'hui plus de 2 000 étudiants (près de 400 au doctorat) sur les 7 600 inscrits au total. «Il faut trouver notre voie. On pourrait par exemple être numéro un pour les brevets de transfert technologique», estime le directeur des affaires académiques et des relations avec l'industrie, Jean-Luc Fihey. Les cinq salles de classe qui seront construites cet automne permettront d'assurer cette croissance, selon Pierre Dumouchel.

Mais le défi de taille qui se présente est d'embaucher le nombre de professeurs nécessaire. Il faudrait en recruter une quarantaine pour répondre aux besoins. Dix le seront déjà cette année. Mais la concurrence est forte. «Or, nous avons une difficulté supplémentaire, c'est que nous exigeons de nos professeurs qu'ils soient ingénieurs, francophones et qu'ils



10 dates à retenir	1974 Création de l'École de technologie supérieure (ÉTS) par le ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Communication, Jean-Jacques Lussier.	1977 Début des études de maîtrise en génie mécanique.	1988 Création du cycle de doctorat en génie mécanique.	1997 Création du cycle de doctorat en génie électrique.	2007 Création du cycle de doctorat en génie des opérations.	2014 Pierre Dumouchel devient directeur général de l'ÉTS.
---------------------------	--	---	--	---	---	---

aient une expérience ou une affinité particulière avec l'industrie et la recherche appliquée», reconnaît le directeur général.

Une école d'envergure mondiale

Le développement des cycles supérieurs va de pair avec une internationalisation de l'École qui lui permettra d'être mieux reconnue à l'étranger et d'attirer des étudiants et professeurs de qualité. Actuellement, par exemple, l'ÉTS n'attire qu'un peu plus de 3 % des étudiants français qui viennent poursuivre leurs études au Québec contre plus de 6 % à Polytechnique, un score améliorable selon M. Dumouchel. D'ailleurs, lors de son investiture, en avril, le nouveau directeur général l'affirmait : «Ma grande ambition est que l'ÉTS devienne d'ici 2024 une école de génie de calibre mondial.»

Faut-il alors imaginer des antennes partout dans le monde ? «Ça ne se fera pas par la voie de la délocalisation, affirme tout de suite le directeur. Ça passera par notre matière première que sont les professeurs et les élèves, notamment ceux des deuxième et troisième cycles. Je souhaite attirer des étudiants étrangers de qualité qui, une fois formés, porteront notre image et notre réputation dans le monde entier. Le rayonnement international de l'ÉTS se fera par les entreprises.»

Développer l'entrepreneuriat

Ces orientations exigent «un virage vers l'innovation et l'entrepreneuriat», poursuit Jean-Luc Fihey, de façon à avoir des projets de recherche attractifs et porteurs, mais aussi des débouchés pour les innovations et des emplois pour les étudiants. Le Quartier de l'innovation, le Centech, le développement d'Ingo sont autant de réalisations orientées vers ce but.

Le directeur général veut aussi donner un coup d'accélérateur à la recherche. Son objectif : d'ici cinq ou dix ans, avoir 40 chaires de recherche contre 26 actuellement et un budget de 70 millions contre 30 aujourd'hui. «Il faut être à l'affût des nouveaux domaines de recherche, trouver de nouveaux procédés, de nouveaux produits et les transférer à l'industrie, martèle Pierre Dumouchel. Nous allons renforcer l'environnement déjà propice à la recherche dans l'École.» Elle possède déjà sept chaires institutionnelles dans des domaines porteurs, notamment environnementaux. «Il nous faudra également augmenter le nombre de partenaires pour accroître l'impact de notre travail de recherche. Le carrefour d'innovation Ingo, qui accueille des entreprises innovantes désirant bonifier leur partenariat de recherche et de transfert technologique avec l'ÉTS, va dans ce sens. Il est appelé à prendre de l'expansion.»

Pierre Dumouchel veut également faire en sorte que «l'ÉTS soit un endroit où se créeront beaucoup d'entreprises». Et pour cause : «C'est une manière de valoriser nos technologies, de les transférer», déclare le directeur général, qui sait que la fibre entrepreneuriale est déjà forte parmi les étudiants de l'ÉTS. «On dit que 3,5 % des Québécois l'ont ; je ne serais pas surpris que le taux à l'ÉTS soit plutôt du double ! Mais il faut diffuser la culture de création d'entreprises. On veut créer un milieu favorable à cela. Les ingénieurs ont les idées, mais ils ont besoin d'un accompagnement administratif», reconnaît Pierre Dumouchel. Des outils sont déjà en place : un microprogramme d'entrepreneuriat et le Centech, un incubateur d'entreprises qui guide déjà les diplômés (futurs) chefs d'entreprise sur les plans financier, légal, de la constitution d'entreprise, etc.

Pour donner corps à sa vision et se donner les moyens d'atteindre ses objectifs, Pierre Dumouchel a procédé à un remaniement de l'organigramme de l'école le 5 septembre. Pour matérialiser l'accent donné à la recherche, il a créé une direction des affaires professorales, de la recherche et des partenariats. Auparavant, la recherche était dans la même direction que l'enseignement, «ce qui faisait beaucoup puisque ce sont nos deux missions principales», souligne le directeur. Il a aussi pris sous sa gouverne les dossiers centraux de sa stratégie : l'entrepreneuriat (et donc le Centech et le carrefour d'innovation Ingo) et l'innovation, une partie de ce secteur ayant été transférée au Quartier de l'innovation. Par conséquent, la direction de l'innovation et des relations avec l'industrie a été supprimée mais ce deuxième volet est pris en charge par une nouvelle sous-direction qui dépend de Jean-Luc Fihey, désormais directeur des affaires académiques et des relations avec l'industrie.

redactionlesaffaires@tc.tc

Encadré(s) :

10 dates à retenir

6 mars 1974

Création de l'École de technologie supérieure (ÉTS). Le premier directeur général est Roland A. Dugré. L'École, créée dans le giron de l'UQAM, part de deux constats : les ingénieurs francophones sont encore en nombre insuffisant et il manque, entre l'ingénieur et le technicien, un ingénieur technicien que l'ÉTS se donne la mission de former avec le soutien du milieu industriel.

1977

Début officiel du débat sur le statut professionnel des diplômés de l'ÉTS, auxquels l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) refuse catégoriquement de reconnaître le statut d'ingénieur. Les premiers étudiants sortent donc de l'École avec un diplôme qui ne donne droit à aucun titre professionnel leur permettant d'accéder à l'exercice d'une profession. Très rapidement, le gouvernement s'empare de la question.

1986

Alors que la situation semble bloquée quant au titre d'ingénieur et que les discussions avec l'OIQ sont dans l'impasse, le nouveau directeur général, Alain Soucy, décide de s'aligner sur les programmes universitaires et fait passer le nombre de crédits nécessaires à l'obtention du bac en technologie de 72 à 90 crédits.

1987

L'ÉTS fête son 1 000^e diplômé.

1989

Au bout de longues années, un accord intervient enfin, et le titre d'ingénieur est validé par l'OIQ pour les diplômés de l'ÉTS après que le nombre de crédits pour le bac est passé à 105 crédits. La formation de l'ÉTS est aussi reconnue par le Bureau canadien d'accréditation des programmes d'ingénierie en 1990.

1988-2002

L'ÉTS prend son envol. Le problème fondamental de la reconnaissance professionnelle des diplômés étant réglé, le directeur général, Robert Papineau, pourra développer l'École dans un climat plus serein. Durant son mandat, les formations aux cycles supérieurs sont ouvertes, l'École s'installe définitivement dans Griffintown grâce à un projet immobilier d'envergure, qui comprend notamment la construction de résidences universitaires. Par ailleurs, l'accent est mis sur la recherche, l'entrepreneuriat est encouragé et soutenu. C'est aussi la période de l'essor des clubs scientifiques qui fondent en partie la réputation nationale et internationale de l'École.

Février 1997

Inauguration du bâtiment principal du nouveau campus, rue Notre-Dame Ouest.

2004

Ouverture du nouveau pavillon - le B - au 1111 de la rue Notre-Dame Ouest. Les effectifs de l'École sont de 3 800 étudiants.

2013

> Inauguration du carrefour d'innovation Ingo

> Acquisition du Planétarium : la Ville de Montréal cède à titre gratuit le Planétarium Dow à l'ÉTS contre l'engagement de l'École à y investir, d'ici trois ans, une somme minimale de 5 millions de dollars et à maximiser le verdissement du site en convertissant le stationnement en parc.

> Lancement du Quartier de l'innovation

> Création de l'École de l'innovation citoyenne

Illustration(s) :

Roland A. Dugré, le premier directeur général de l'ÉTS, lors de l'inauguration de l'École, le 20 janvier 1975.

Collation des grades de 1977

Remise du 1 000e diplôme lors de la collation des grades du 30 octobre 1987.

Photo : Louis-Étienne Doré (Planétarium Dow)

Le Planétarium

Les pavillons A et B du campus Notre-Dame

Photo : Jérôme Lavallée

«Ma grande ambition est que l'ÉTS devienne d'ici 2024 une école de génie de calibre mondial», dit Pierre Dumouchel, son nouveau directeur général.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140913-ZL-0048 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Sports, lundi 8 septembre 2014

Une stratégie de course différente

Jean-François Racine

QUÉBEC - Les changements apportés cette année au parcours du Grand Prix cycliste de Québec risquent de bousculer un peu la stratégie des différentes têtes d'affiche du circuit World Tour....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140908-OPW-221 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Sports, lundi 8 septembre 2014

Une stratégie de course différente

Jean-François Racine

QUÉBEC - Les changements apportés cette année au parcours du Grand Prix cycliste de Québec risquent de bousculer un peu la stratégie des différentes têtes d'affiche du circuit World Tour....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 *Le Journal de Québec* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140908-ORW-210 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (blogues) - Le blogue d'Éric Descarries
mardi 9 septembre 2014

» Ford F-250, Sonata 2015 et quelques évènements

Éric Descarries

Il se passe tellement d'évènements dans le monde de l'automobile que j'ai peine à tout vous raconter. Ajoutez à cela les véhicules extraordinaires que je conduis...le temps me manque vraiment.

Alors voici ce que j'ai vécu dernièrement. Commençons avec le Ford F-250 2015. J'avais été invité par Ford pour assister à la présentation médiatique des Super Duty aux États-Unis mais j'ai du annuler à la dernière minute à cause d'un problème de logistique au poste de télé. Ford a donc vu à me fournir un pick-up F-250 turbodiesel 2015 le plus vite possible afin de me donner une idée des changements apportés à cette gamme de camionnettes pour l'année qui vient.

Le Ford F-250 Super Duty de 2015 ne présente que des changements extérieurs mineurs. (Photo Éric Descarries)

Des changements, il y en a, même si ça ne paraît pas trop. Toutefois, je suis un peu sur mes gardes car je me doute que Ford aura une toute nouvelle gamme de Super Duty pour 2016 et surtout, je crois que ses carrosseries seront d'aluminium, tout comme le F-150 de 2015 (dont je pourrai vous parler bientôt). La preuve nous en a été donnée par une photo publiée dans les magazines spécialisés qui démontrait ce qui semblait être un Super Duty camouflé

qui brûlait (incendie accidentel). La carrosserie en fondait! C'était donc de l'alu...

Enfin, j'ai hérité d'un F-250 de finition Lariat, un véhicule mû par le V8 turbodiesel de Ford de 6,7 litres très populaire auprès des amateurs de caravaning. Il y a présentement une sorte de course à la puissance de remorquage dans le monde des grands pick-up. Ford a d'abord ouvert le bal avant d'être battu par Ram et son six cylindres Cummins. En 2015, Ford réplique avec 440 chevaux et 860 livres-pied de couple (40 chevaux et 60 livres-pied de couple de plus que le même moteur de l'année dernière). En dernière minute, nous apprenions que Ram a relancé le bal avec un Cummins de...865 livres-pied de couple! Cinq de plus !

Le V8 turbodiesel de Ford...à peine visible sous cet amas de tuyauterie et de fils. (Photo Éric Descarries)

Si l'on revient au Ford, dans sa version la plus robuste (F-450), le F Super Duty peut tirer jusqu'à 31 200 livres! En combinant le pick-up avec sa charge et la remorque, on en est rendu à 40 000 livres! Des chiffres qui auraient pu illustrer les capacités de poids lourds des années soixante! (Mais aussi des mesures qui pourraient changer lors de la mise en application des standards SAE J2897

Physiquement, de l'extérieur, le F-250 de 2015 est presque identique à celui

de l'année dernière à quelques détails près. Toute la nouvelle puissance du V8 de 6,7 litres vient d'un nouveau turbocompresseur plus volumineux qui supporte de plus grandes charges d'air avec moins de pression de retour qui enlève de la puissance. Ce même turbo permet un meilleur freinage moteur (que le conducteur peut engager manuellement en 2015). Autres changements, la pompe à carburant a été révisée pour une meilleure vaporisation de celui-ci alors que la boîte automatique à six rapports reçoit un convertisseur de couple plus approprié. Ce qui surprend aussi beaucoup, ce sont les gaz d'échappement. Ils ne sentent presque plus rien! C'est la preuve que l'urée est une excellente idée!

J'ai donc conduit le F-250 surtout en situation urbaine mais sans charge ni remorque...comme tant d'utilisateurs le font! Première constatation, les glaces fermées, on entend à peine le moteur. Puis, il y a les performances! À couper le souffle pour un monstre de ce gabarit! Les accélérations (qui prennent une seconde ou deux avant de réagir) surprendront plus d'un conducteur. Quant aux reprises, elles sont tout simplement étonnantes. Toutefois, il s'agit ici d'une camionnette et l'on doit respecter son comportement routier. La direction manque un peu de précision mais avec un centre de gravité aussi élevé, on ne doit pas prendre le F-250 pour une



sportive! Mais la visibilité et l'espace de la cabine (d'équipe) font du F-250 un véhicule idéal pour de longs voyages. Évidemment, la caisse traditionnelle demeure des plus utiles alors que l'option de la marche escamotable et de la rampe au panneau arrière est un must, surtout avec la hauteur de la camionnette.

Le panneau arrière optionnel avec son escalier et sa rampe (Photo Éric Descarries)

Je me doute que la version de 2016 des Super Duty affichera des airs de ressemblance avec le nouveau F-150. J'ai donc hâte de voir comment ils s'en sortiront et quelle sera leur puissance de remorquage si Ford accepte de se plier aux normes SAE J2897. En attendant, sachez que ce genre de Ford commence autour des 30 000 \$ (il faut ajouter le prix du moteur turbodiesel de presque 10 000 \$ et une foule d'autres options) et que le prix final ne peut correspondre qu'aux fantaisies de l'acheteur. L'ordinateur de bord affichait une consommation moyenne de 15,8 litres aux 100 km à la fin de la semaine mais à un certain moment donné, en vitesse de croisière, il indiquait une moyenne de 12,8 sur autoroute!

Que des changements imperceptibles à l'intérieur d'un F-250 Lariat (Photo Éric Descarries)

Une journée chez Hyundai.

Chaque année depuis quatre ans, les administrateurs canadiens de Hyundai invitent les journalistes locaux à une journée dite «Fun Day» au circuit Canadan Tire Motorsport Park (anciennement Mosport) pour y essayer la plupart de ses produits. Cette année, le constructeur insistait

pour que l'on y conduise ses nouvelles Sonata et Genesis.

Ayant fait un bon essai de la Genesis plus tôt dans l'année lors de sa présentation médiatique, j'ai plutôt voulu concentrer mes efforts sur la toute récente Sonata. Cette populaire berline change complètement de look pour 2015 adoptant même une allure qui n'est pas sans nous rappeler celle de ses cousines les Kia Optima et, pourquoi pas, celle de la populaire Ford Fusion.

La Hyundai Sonata de 2015 se présente avec une toute nouvelle carrosserie (Photo Éric Descarries)

La nouvelle Sonata vue de l'arrière (Photo Éric Descarries)

Donc, la nouvelle Sonata se détache moins de la foule de berlines intermédiaires dans la circulation. J'ai donc mis la main sur une Sonata conventionnelle pour passer de Toronto au CTMP (Mosport). L'auto équipée du moteur à quatre cylindres atmosphérique de 2,4 litres avec boîte automatique à six rapports et à une traction avant se débrouille très bien dans la circulation avec des accélérations très semblables à celles des concurrentes. Cependant, le moteur est plutôt bruyant à l'effort. C'est lors des reprises que l'on constate que ce moteur aurait besoin d'un peu plus de puissance. Il ronfle fort mais le résultat est un peu décevant. Une fois rendu au CTMP, j'ai changé d'auto pour prendre le volant d'une Sonata Turbo. Le moteur de celle-ci est un peu plus petit, 2,0 litres. Il fait 245 chevaux (celui de l'an dernier en faisait 274!) et il est combiné à la même boîte à six rapports et à la traction avant. Toutefois, il m'a semblé plus à l'aise dans cette caisse et ses performances

m'ont paru vraiment plus à la hauteur de la situation. Il en va de même pour la direction révisée qui transmet mieux les sensations de la route qu'auparavant. Le freinage a aussi été amélioré, du moins de ce que je me souviens de l'ancien modèle.

Le quatre cylindres turbo de la nouvelle Sonata affiche moins de chevaux-vapeur mais il produit plus de couple. (Photo Éric Descarries)

D'autre part, ce que j'ai bien aimé, c'est l'intérieur redessiné de cette auto. Il est vaste, bien éclairé et très confortable autant à l'arrière qu'à l'avant. Le tableau de bord peut sembler conventionnel, il est tout de même élégant et pratique avec une instrumentation bien disposée. Les commandes sont plus grosses et faciles à manipuler. Et les sièges sont très confortables. Le coffre, lui, est aussi vaste et bien conçu.

Le tableau de bord redessiné est plus sobre mais il est tout aussi élégant. (Photo Éric Descarries)

Que d'espace pour les passagers d'arrière. (Photo Éric Descarries)

Le coffre est relativement volumineux. (Photo Éric Descarries)

Évidemment, une première prise de contact avec la Sonata n'est pas suffisante pour tout comprendre les changements que la berline a subis pour 2015. Mais j'avoue que j'ai été quand même surpris par les réactions de la voiture. Son prix de base est de 23 999 \$ alors que la version turbo débute à 30 999 \$ mais ne va pas plus loin que 34 799 \$. En ce qui a trait à la version hybride, elle est reconduite pour 2015. Changera-t-elle pour 2016? Les gens de Hyundai n'ont rien voulu dire. J'ai même eu l'impression

qu'ils doutaient eux-mêmes de son retour!

J'ai pu aussi «jouer» avec les VUS de Hyundai dans un court sentier de difficulté...modérée. (Photo Éric Descarries)

Une autre visite à Watkins Glen

Encore une fois, cette année, je me suis dirigé vers le circuit de Watkins Glen dans le nord du New York pour y voir les voitures de course anciennes du Grand Prix US Vintage. Encore une fois, plus de 400 véhicules se faisaient voir sur la piste à partir de l'Alfa Romeo de Grand Prix des années trente du Californien Peter Giddings (un habitué du Circuit Mont-Tremblant) à une Lotus de Formule Un de 2013! Ma catégorie préférée demeure celle des B-Production avec ses Cobra, Mustang Gt-350, Camaro, Corvette, Porsche, Jaguar et j'en passe, toutes des autos des années soixante et soixante-dix.

Chaque année, le Grand Prix met en vedette une marque de voiture sportive. Il y a deux ans, c'était Mustang, l'année dernière, c'était les Mini mais cette année, ce fut la

marque MG. On retrouvait donc sur place des centaines de MG (incluant une MG ZT-T de 2005 à moteur Ford V8) de toutes les époques.

Les MG étaient à l'honneur à Watkins Glen (Photo Éric Descarries)

Connaissez-vous la très rare MG ZT-T 2005? (Photo Éric Descarries)

J'ai un faible pour les Cobra...surtout en course! (Photo Éric Descarries)

Les Cloutier de la région montréalaise en action à Watkins Glen. (Photo Éric Descarries)

Je me suis rendu à Watkins Glen en Cadillac Escalade 2015 avec deux de mes grands amis, Michel Gou, professeur de la Polytechnique à la retraite (et grand collectionneur de belles autos) et Marcel Boucher, denturologiste de Laval (et lui aussi grand collectionneur de voitures, des Anglaises, dans son cas). Je vous en parle sous peu.

L'exposition de l'Île-des-Moulins à Terrebonne

Si je vous parlais du besoin criant d'un beau musée de l'auto au Québec,

on pouvait en voir la preuve à l'Île-des-Moulins à Terrebonne dimanche dernier. Il y avait une exposition d'automobiles qui comptait plus de 600 voitures dont plusieurs des années soixante et soixante-dix. Presque toutes ces autos avaient leur propre petite histoire mais je dois dire qu'il y avait un manque de voitures des années vingt, trente et quarante, comme dans le passé. Se pourrait-il que leurs propriétaires commencent à se désintéresser des grands événements. Certains vieillissent, d'autres se départissent de leurs belles autos. Qu'est-ce qu'on attend pour réagir? Que ces voitures soient «volées» par de puissants acheteurs étrangers? Il faudrait comprendre un jour qu'il s'agit ici d'oeuvres d'art de leur époque, des pièces irremplaçables au même titre que des toiles, des livres ou des documents d'une autre époque!

Le grand nombre de visiteurs à l'exposition de l'Île-des-Moulins est une preuve que les Québécois aiment l'auto ancienne! (Photo Éric Descarries)

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140909-CYB-001 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Sports, mardi 9 septembre 2014, p. 76

Le parcours comptera cinq difficiles ascensions de moins GRAND PRIX CYCLISTE Une stratégie de coUrse différente

JEAN-FRANÇOIS RACINE

QUÉBEC - QUÉBEC | Les changements apportés cette année au parcours du Grand Prix cycliste de Québec risquent de bousculer un peu la stratégie des différentes têtes d'affiche du circuit World tour.

Avec la fermeture de la côte Gilmour, les cyclistes devront prolonger le circuit urbain par Grande Allée Ouest jusqu'à l'avenue Maguire, où ils descendront ensuite la côte de Sillery pour attaquer le boulevard Champlain.

Cette modification entraînera la suppression de cinq difficiles ascensions des côtes de la Montagne et de la Potasse. La distance to-tale reste la même, environ 199 kilomètres, mais le dénivelé de l'épreuve sera moins important. Les coureurs s'attendent donc à une course plus rapide, peut-être moins difficile, avec un groupe plus nombreux à battre pour la victoire lors du dernier tour de piste. Quelques bons sprinteurs pourraient émerger du peloton.

PRÊT À SOUFFRIR

Le vétéran Bruno Langlois, membre de l'équipe 5-hour Energy en 2014, portera de nouveau les couleurs de l'équipe nationale pour l'occasion.

Depuis 2010, il a participé à toutes les éditions. Âgé de 35 ans, il refuse de penser à l'après-carrière. L'athlète roulera encore en 2015.

"La course sera différente cette année, mais ça reste un gros objectif. J'ai déjà bien fait en 2012. L'équipe canadienne est très jeune et je peux jouer un rôle de capitaine. J'aimerais bien être dans l'échappée, mais en suivant les ordres."

Au cours des prochains jours, les consignes viendront de Steve Bauer, l'ancien champion qu'il connaît bien depuis son passage au sein de la défunte équipe SpiderTech.

Après les épreuves québécoises, Langlois troquera son vélo pour sa deuxième passion.

"J'ai hâte ! Je vais peut-être courir en Chine à la fin novembre, mais j'écoute des vidéos de chasse et je vais tirer à l'arc très bientôt."

À SURVEILLER

Originaire d'Amos, Pierrick Naud est impatient de rouler au Québec, lui qui a cumulé les places d'honneur cette saison, notamment une 31e place dimanche en Alberta.

Quelques minutes après son retour hier, l'athlète de l'équipe Garneau-Québecor a fait un saut à l'École polytechnique pour entamer sa session en génie mécanique. Le cycliste de 23 ans ne souffre d'aucun complexe face aux grosses pointures mondiales même s'il s'agira de sa première expérience.

"C'est une belle opportunité pour moi, surtout à Québec. Ça devrait m'avantager qu'il y ait moins de montées et j'espère être présent au dernier tour. Je sais prendre ma place parmi les pros."

Cette saison, Naud a connu ses meilleurs moments au Grand Prix de Saguenay en juin avec une 2e place au classement général et quatre podiums. Il a également bien fait au Tour d'Irlande.

"J'aimerais bien passer à un autre niveau aux États-Unis l'an prochain", a-t-il conclu.

* * *

14 h 45

L'heure de l'arrivée d'une grande partie du peloton World Tour aujourd'hui à l'aéroport de Québec.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140909-OP-140909258277727 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, mardi 9 septembre 2014, p. B1

Le "savoir" québécois sait y faire Le Québec fait meilleure figure que la plupart des pays du G7, notamment en matière de recherche médicale et de génie

Karl Rettino-Parazelli

Déjà reconnue pour son expertise dans les secteurs aéronautique, pharmaceutique et des technologies de l'information et des communications, l'"économie du savoir" québécoise est également alimentée par le travail de ses chercheurs : des données compilées par Le Devoir indiquent que la province est plus "spécialisée" dans la recherche biomédicale, en médecine clinique et en génie que la majorité des pays du G7.

En 2012, les trois plus importantes disciplines de recherche au Québec en sciences naturelles et génie, classées selon le nombre de publications scientifiques, étaient la médecine clinique (36 %), la recherche biomédicale (17 %) et le génie (13 %), nous apprennent les données de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Le travail effectué par les chercheurs québécois dans ces trois disciplines phares est non seulement important à l'échelle de la province, mais également enviable par rapport aux autres pays du G7.

Grâce à un indice conçu par Thomson Reuters, on peut en effet déterminer le degré de "spécialisation" dans une discipline scientifique d'une entité (un pays ou une province) par rapport à une autre. Cet indice compare la quantité d'articles scientifiques produits par une entité dans une discipline donnée, par rapport à la quantité produite dans cette même discipline à l'échelle mondiale. Un indice supérieur à 1 signifie ainsi qu'un pays est plus "spécialisé" que la moyenne mondiale, et vice-versa.

À ce jeu des comparaisons, le Québec fait donc particulièrement bonne figure à plusieurs égards. Il tire d'abord son épingle du jeu en médecine clinique (indice de spécialisation de 1,19), ce qui le place juste en dessous de l'Ontario (1,22), mais malgré tout parmi les premiers pays du G7, derrière les États-Unis (1,24) et le Royaume-Uni (1,23).

En ce qui concerne la recherche biomédicale (1,19), le Québec réussit mieux que l'Ontario (1,08) et l'ensemble du Canada (1,13). Il n'est devancé que par les États-Unis (1,3) dans le cercle des sept puissances mondiales.

Bien que le portrait soit différent dans le domaine du génie, les résultats ont également de quoi réjouir la communauté scientifique locale. La province est moins spécialisée que la moyenne mondiale (0,91), mais elle surpasse quand même tous les pays du G7.

Marque de commerce

L'"économie du savoir" est une expression difficile à cerner et souvent utilisée à toutes les sauces, mais selon le recteur de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), Daniel Coderre, il existe à tout le moins un lien clair entre les performances du Québec dans le domaine scientifique et le type d'économie dont la province est dotée. "C'est un continuum. Si le robinet de la recherche fondamentale n'est pas ouvert au départ, il n'y a pas de recherche appliquée et de transfert technologique en entreprise par la suite, explique-t-il. L'image du chercheur dans sa cloche de verre, ce n'est pas réaliste."

GE cible ses électromagnétiques à Electrolix Page B.3

Inak les attitudes sont grandes à l'endroit de Hallar al-Abadi Page B.3

ÉCONOMIE

Le premier acheteur reste plus longtemps dans sa maison
Il est plus difficile aujourd'hui de négocier vers une demeure plus spacieuse en raison des prix élevés.

Le « savoir » québécois sait y faire
Le Québec fait meilleure figure que la plupart des pays du G7, notamment en matière de recherche médicale et de génie.



Le « savoir » québécois sait y faire

Le Québec fait meilleure figure que la plupart des pays du G7, notamment en matière de recherche médicale et de génie.

CSeries, deuxième essai
Bombardier devra encore tester ses appareils dans les six jours à venir.

Les données de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) indiquent que la province est plus "spécialisée" dans la recherche biomédicale, en médecine clinique et en génie que la majorité des pays du G7.



Le Québec fait meilleure figure que la plupart des pays du G7, notamment en matière de recherche médicale et de génie.

Selon lui, le Québec se distingue depuis longtemps du reste du Canada grâce à sa " marque de commerce " : de fréquents regroupements de chercheurs provenant de différentes universités et des consortiums de recherche faisant le pont entre universités et industries.

De son côté, le directeur de la recherche et de l'innovation à l'École polytechnique de Montréal, Gilles Savard, demeure prudent. Contrairement à M. Coderre, il n'associe pas directement la spécialisation de la recherche québécoise dans les trois disciplines ciblées aux caractéristiques de l'économie de la province, fondée sur le savoir. " La recherche fondamentale est beaucoup plus à long terme. Et généralement, lorsqu'on va travailler avec une entreprise, on va publier un petit peu moins en raison des secrets ou des brevets ", affirme-t-il.

À la lumière des résultats, il remarque surtout que le Québec est plus " équilibré " que les autres pays du G7, y compris les États-Unis et le Royaume-Uni qui sont " surspécialisés " en médecine clinique. Pour ce qui est du génie, il estime que les résultats plus faibles du Québec et des autres pays du groupe des sept sont influencés par la forte spécialisation de la Chine, de l'Inde ou encore de la Corée du Sud.

Le dynamisme de la recherche fondamentale et industrielle n'est évidemment qu'un des facteurs pouvant être liés à une " économie du savoir ", dont la définition est variable. En 2010, l'économiste principale chez Desjardins, Joëlle Noreau, a analysé le cas québécois en mesurant, entre autres choses, les exportations de biens de haute technologie et le nombre de travailleurs affectés à la recherche et développement.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140909-LE-2014-09-09_417917 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, lundi 8 septembre 2014 - 08:00:00 -0400

Parution du livre Le Québec économique 5 (2013-2014) : Les grands enjeux de finances publiques

MONTRÉAL, le 8 sept. 2014 /CNW Telbec/ - Même si les économies canadienne et québécoise s'en sont mieux tirées que la majorité des économies industrialisées lors de la dernière crise...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140908-IYAF-169658470_18876258009 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Chambly (QC), no. Vol: 49 No: 22
mercredi 10 septembre 2014, p. 32

Section Chez Soi

Se relier au coeur du monde Les soirées-conférences reprennent à Saint-Césaire

La cinquième saison des soirées-conférences «Se relier au coeur du monde» débutera le mardi 30 septembre, à compter de 19h, à l'école secondaire Paul-Germain-Ostiguy de Saint-Césaire, avec la conférencière Isabelle Fontaine.

Avec plus de 1200 présentations à son actif, Isabelle Fontaine est une conférencière aguerrie qui a touché des centaines de milliers de personnes à ce jour.

Littéralement fascinée par les mécanismes psychologiques, physiologiques et biologiques qui expliquent le courage, la performance, l'influence, le charisme et le leadership, elle parcourt le globe pour découvrir les avancées en matière de technologies de l'esprit et du développement personnel et professionnel. Ses conférences proposent aujourd'hui un éventail complet d'outils et d'astuces concrètes.

Appuyée par ses recherches approfondies «sur le terrain», ses rencontres avec des experts en neurosciences et ses lectures scientifiques, elle vulgarise avec intelligence, doigté et émotion ses découvertes afin que ses auditoires entendent, comprennent et ressentent concrètement comment ces distinctions sont en mesure de les aider au travail et dans la vie.

Isabelle Fontaine est aussi auteure du best-seller *Empower* et d'un nouveau livre intitulé *Le courage: comment l'activer?*. Elle est aussi invitée à titre de chroniqueuse à diverses émissions de télévision. Enfin, avant de se consacrer à sa carrière de conférencière, Isabelle Fontaine a enseigné à l'Université du Québec à Montréal et à l'École polytechnique de Montréal.

La conférence «Maximiser la portée de votre influence» fera découvrir aux participants des parties d'eux encore insoupçonnées.

Les billets, au coût de 30\$, sont en vente auprès de Line Gervais, à la bibliothèque municipale, 1881, rue Saint-Paul, au salon de coiffure Indigo, 1066, route 112 à Saint-Césaire ou auprès de Léon-Maurice Lavoie au 450.469.0728. Pour connaître la programmation de l'année et une façon avantageuse d'acheter à l'avance les conférences de son choix: www.serelieraucoeurdumonde.com.

Illustration(s) :

Isabelle Fontaine



© 2014 Le Journal de Chambly (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140910-QJB-0026 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La Voix de l'Est

La Voix de l'Est Plus, no. Vol: 32 No: 33
mercredi 10 septembre 2014, p. 7

Isabelle Fontaine à Saint-Césaire

SAINT-CÉSAIRE - Littéralement fascinée par les mécanismes psychologiques, physiologiques et biologiques qui expliquent le courage, la performance, l'influence, le charisme et le leadership, Isabelle Fontaine parcourt le globe pour découvrir les avancées en matière de technologies de l'esprit et du développement personnel et professionnel. Ses conférences proposent un éventail complet d'outils et d'astuces concrètes. Isabelle Fontaine est l'auteure du best-seller Empower et d'un nouveau livre intitulé Le courage : comment l'activer ? Le mardi 30 septembre, à 19 h, dans le cadre des conférences Se relier au coeur du monde, elle sera à l'école secondaire Paul-Germain Ostiguy de Saint-Césaire pour parler des façons de maximiser la portée de votre influence. Avant de se consacrer à sa carrière de conférencière, Isabelle Fontaine a enseigné à l'Université du Québec à Montréal et à l'École Polytechnique de Montréal. Appuyée par ses recherches approfondies sur le terrain, ses rencontres avec des experts en neurosciences et ses lectures scientifiques, elle vulgarise avec intelligence, doigté et émotion ses découvertes afin que ses auditoires entendent, comprennent et ressentent concrètement comment ces distinctions sont en mesure de les aider au travail et dans la vie. Son intention est simple : partager outils et stratégies avec les gens et les équipes qui viennent à sa rencontre afin que chacun découvre ses ressources personnelles pour être plus performant, plus courageux et plus influent tout en demeurant intègre, énergique et libre. Pour vous procurer les billets, vous pouvez vous rendre directement à la bibliothèque municipale située au 1881, rue StfiPaul et demander Line Gervais ou téléphoner à Léon-Maurice Lavoie au 450-469-0728 ou vous rendre au salon de coiffure Indigofifi1066 route 112, Saint-Césaire. Également, vous êtes invités à aller au www.serelieraucoeurdumonde.com pour connaître la programmation de l'année des conférences Se relier au coeur du monde.

© 2014 La Voix de l'Est Plus ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140910-VO-0010 - Date d'émission : 2014-09-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

The image contains three promotional posters. The top poster is for 'DES JARDINS M'accompagne en Floride' and 'JOURNÉE PORTES OUVERTES', featuring a woman's portrait and a small garden scene. The middle poster is for 'ACPlus inc.' advertising kitchen cabinets and furniture. The bottom poster is for 'PORTES OUVERTES' on September 28th, listing three programs: 'DÉCOUVERTE', 'IMMERSION ANGLAISE', and 'CONCENTRATION SPORT'. It includes contact information for 'Verbein inc.' at 1021 Cowie, Granby.



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **61**

Date de création : **11 août 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Mai 2014

Choisir sa formation

La Presse - 31 mai 2014..... 5

Établissements de formation et programmes offerts

La Presse - 31 mai 2014..... 6

Martine Dubé, professeure en génie mécanique

La Presse - 31 mai 2014..... 8

Le rêve du char pâlit en Amérique

Le Devoir - 31 mai 2014..... 10

Polytechnique va lancer une fusée supersonique

Info Aéro Québec - 31 mai 2014..... 12

Questions d'argent

Argent - 30 mai 2014..... 13

De Portland: un projet d'inspiration européenne présenté aux élus

La Presse (site web) - La Tribune - 29 mai 2014..... 14

Pas dangereux d'utiliser son cellulaire en avion

Le Journal de Montréal - 27 mai 2014..... 15

Une belle expérience pour Jeanne Lavallée

Les 2 Rives (Sorel-Tracy, QC) - 27 mai 2014..... 17

Le fisc soupçonne UN système frauduleux

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le Journal de Montréal - 26 mai 2014.....	18
Midi express	
ICI Radio-Canada Première - 26 mai 2014.....	20
Nicolas Ayotte	
Les Affaires - 24 mai 2014.....	21
Simon G. Boyer : la construction durable dans tous ses états	
Le Messenger Verdun - 22 mai 2014.....	23
Puisqu'il faut se lever	
98,5 FM - Montréal - 22 mai 2014.....	25
Colloque sur le bâtiment durable: «Pour que l'exception devienne la règle»	
La Presse (site web) - Le Soleil - 21 mai 2014.....	26
UNE COMPÉTITION MONDIALE	
La Presse+ - 20 mai 2014.....	28
Les voies du retour - Ottawa - 17 h 28	
ICI Radio-Canada Première - 20 mai 2014.....	29
The Tommy Schnurmacher show	
CJAD - 20 mai 2014.....	30
Midi libre	
CIBL Montréal - 20 mai 2014.....	31
Les années lumière	
ICI Radio-Canada Première - 18 mai 2014.....	32
«Pour que l'exception devienne la règle»	
Le Soleil - 17 mai 2014.....	33
Le fondateur de Marmen honoré par l'UQTR	
La Presse (site web) - Le Nouvelliste - 16 mai 2014.....	35
Canadian B-schools ranked among world's best in programs for executives	
Globeandmail.com (web site ref.) - May 16, 2014.....	36
Un Trifluvien chez Google	
La Presse (site web) - Le Nouvelliste - 12 mai 2014.....	37
Une maîtrise en génie sans être ingénieur !	
La Presse - 10 mai 2014.....	39
Protéger sa marque de commerce sur le Web	
Les Affaires - 10 mai 2014.....	41
Sciences et affaires - "La recherche contribue énormément au bien-être et au dynamisme d'une société"	
Le Devoir - 10 mai 2014.....	44
23e Corvée du Mont-Royal	
L'Express de Mont-Royal - 8 mai 2014.....	47
Fibrenoire connects 1,000 Quebec companies	
The Gazette (Montreal) - May 08, 2014.....	48

***Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.***

St-Bruno man shortlisted for mission to Mars Claude-Michel Laroche hopes to be one of 24 people selected for the Mars One mission in 2024	
CBC Montreal (web site) - May 08, 2014.....	50
CBC News	
CBC News - 8 mai 2014.....	51
Les rues du quartier Saint-Sauveur peu sûres pour les piétons	
La Presse (site web) - Le Soleil - 7 mai 2014.....	52
Encore plus de recherche sur les rejets miniers	
Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC) - 7 mai 2014.....	54
Le 15-18	
ICI Radio-Canada Première - 7 mai 2014.....	55
L'aéronautique québécoise dans l'incertitude	
Le Devoir - 6 mai 2014.....	56
530 400 \$ pour une meilleure gestion des rejets miniers	
Abitibi Express Vallée-de-l'Or/Amos-Harricana - 6 mai 2014.....	58
Régler le son des portières : un art, une science...	
La Presse (site web) - La Presse - 5 mai 2014.....	60
Régler le son du claquement des portières : un art, une science...	
La Presse+ - 5 mai 2014.....	63
Régler le son des portières : un art, une science...	
La Presse - 5 mai 2014.....	65
Argent maintenant (17:06)	
Argent - 5 mai 2014.....	66
Argent maintenant (17:06)	
Argent - 5 mai 2014.....	67
Entre piétons, bicyclettes, voitures et camions - Pour dompter la voiture	
Le Devoir - 3 mai 2014.....	68
Marc-André Aubé	
Les Affaires - 3 mai 2014.....	71
Un peu de tout	
L'Éveil (Saint-Eustache) - 3 mai 2014.....	74
Quatre cavaliers de la région sélectionnés	
Nord Info (Sainte-Thérèse) - 3 mai 2014.....	77
Un peu de tout - 3 mai 2014	
L'Éveil (site web) - 2 mai 2014.....	79
A mother's decades-long wait for answers	
CTV - Canada AM - May 02, 2014.....	81
TD investit 1M\$ dans l'expertise montréalaise en développement durable	
Novae.ca - 1 mai 2014.....	83
Une piste pour retrouver Yohanna Cyr	

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Journal de Montréal - 1 mai 2014.....	84
SOCIÉTÉ : TEST : SIÈGES D'AUTO : FAITES BONNE ROUTE	
Protégez-Vous - 1 mai 2014.....	85
Nouvelle piste pour retrouver un bébé disparu	
24 heures Montréal - 1 mai 2014.....	88
TVA nouvelles - 22 h	
TVA - 1 mai 2014.....	89
TVA nouvelles - Abitibi-Témiscamingue	
TVA - 1 mai 2014.....	90
Evening News	
Global Québec - 1 mai 2014.....	91
News Final	
Global Québec - 1 mai 2014.....	92
Montreal parking lot may hold clue in 35-year-old cold case	
CTV - 1 mai 2014.....	93
Child missing since 1978 might be buried beneath school parking lot	
CTV - 1 mai 2014.....	94
CBC News - 17:14	
CBC TV - Radio-Canada - 1 mai 2014.....	95
CBC News - 17:20	
CBC TV - Radio-Canada - 1 mai 2014.....	96
Montreal mother hopes high-tech search for missing daughter brings closure	
CBC News - 1 mai 2014.....	97
CTV News Montréal - 12:04	
CTV - 1 mai 2014.....	98

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



La Presse
CV, samedi 31 mai 2014, p. CARRIERES PROFESSIONS4

AÉROSPATIALE

Choisir sa formation

Martine Letarte

Collaboration spéciale

L'industrie aérospatiale est concentrée dans la grande région de Montréal et c'est aussi sur ce territoire qu'on retrouve les établissements de formation spécialisés.

Les diplômes d'études professionnelles (DEP), les attestations de spécialisation professionnelle (ASP) et les attestations de formation professionnelle (AFP) se donnent à l'École des métiers de l'aérospatiale de Montréal. Il s'agit d'une usine-école d'une superficie de près de deux terrains de football. «Les jeunes sont sur le plancher de production et mettent en pratique ce qu'ils apprennent en classe avec les mêmes règles de santé-sécurité qu'en usine», explique Suzanne Benoît, présidente-directrice générale d'Aéro Montréal.

L'École nationale d'aérotechnique (ENA), au Cégep Édouard-Montpetit, à Longueuil, offre pour sa part des diplômes d'études collégiales (DEC) spécialement conçus pour l'industrie. L'ENA est située dans la zone aéroportuaire de Saint-Hubert. Elle a cinq hangars et une trentaine d'aéronefs.

Du côté universitaire, Polytechnique Montréal est le seul établissement à offrir depuis quelques années le baccalauréat en génie aérospatial.

La maîtrise en génie aérospatial est offerte conjointement par Polytechnique Montréal, l'ETS, Concordia, McGill, Laval et Sherbrooke.

Des diplômés d'autres programmes donnés partout à travers la province, comme les diplômés d'études collégiales (DEC) ou universitaires en génie mécanique, sont aussi très recherchés par l'industrie.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140531-LA-0151 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

AÉROSPATIALE

François Laporte, technicien en mécanique d'aéronefs

HAUTIERE L'ÉTAT (SPECIAL)
Chère à son métier?
«J'ai toujours aimé travailler dans le domaine de la mécanique d'aéronefs. C'est un travail qui me permet de travailler dans un environnement très dynamique et de rencontrer des personnes très compétentes. Je suis fier de travailler pour la compagnie Air Canada et de contribuer à la sécurité de nos passagers.»

En quoi consiste votre métier?
«Je suis technicien en mécanique d'aéronefs. Mon travail consiste à inspecter, réparer et entretenir les moteurs, les hélices et les systèmes de propulsion des avions. C'est un travail très exigeant et qui demande une grande précision et une attention particulière.»

Qu'est-ce que les gens ignorent d votre métier?
«Les gens ignorent souvent que le travail d'un technicien en mécanique d'aéronefs est très complexe et demande une grande expertise. Il faut être capable de résoudre des problèmes techniques et de travailler dans un environnement très exigeant.»

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier?
«Les gens ignorent souvent que le travail d'un technicien en mécanique d'aéronefs est très complexe et demande une grande expertise. Il faut être capable de résoudre des problèmes techniques et de travailler dans un environnement très exigeant.»



Statistiques
2013, par rapport à 2012: +0,1%
Par rapport à 2011: +0,2%
Par rapport à 2010: +0,3%
Par rapport à 2009: +0,4%
Par rapport à 2008: +0,5%
Par rapport à 2007: +0,6%
Par rapport à 2006: +0,7%
Par rapport à 2005: +0,8%
Par rapport à 2004: +0,9%
Par rapport à 2003: +1,0%

Sebastien Lemay, machiniste et chef d'équipe

HAUTIERE L'ÉTAT (SPECIAL)
Chère à son métier?
«Je suis très fier de travailler pour la compagnie Air Canada et de contribuer à la sécurité de nos passagers. Mon travail est très exigeant et demande une grande expertise.»

En quoi consiste votre métier?
«Je suis machiniste et chef d'équipe. Mon travail consiste à inspecter, réparer et entretenir les moteurs, les hélices et les systèmes de propulsion des avions. C'est un travail très exigeant et qui demande une grande précision et une attention particulière.»

Qu'est-ce que les gens ignorent d votre métier?
«Les gens ignorent souvent que le travail d'un machiniste et chef d'équipe est très complexe et demande une grande expertise. Il faut être capable de résoudre des problèmes techniques et de travailler dans un environnement très exigeant.»

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier?
«Les gens ignorent souvent que le travail d'un machiniste et chef d'équipe est très complexe et demande une grande expertise. Il faut être capable de résoudre des problèmes techniques et de travailler dans un environnement très exigeant.»



Statistiques
2013, par rapport à 2012: +0,1%
Par rapport à 2011: +0,2%
Par rapport à 2010: +0,3%
Par rapport à 2009: +0,4%
Par rapport à 2008: +0,5%
Par rapport à 2007: +0,6%
Par rapport à 2006: +0,7%
Par rapport à 2005: +0,8%
Par rapport à 2004: +0,9%
Par rapport à 2003: +1,0%

Gervais Arel, ingénieur mécanique

HAUTIERE L'ÉTAT (SPECIAL)
Chère à son métier?
«Je suis très fier de travailler pour la compagnie Air Canada et de contribuer à la sécurité de nos passagers. Mon travail est très exigeant et demande une grande expertise.»

En quoi consiste votre métier?
«Je suis ingénieur mécanique. Mon travail consiste à concevoir, développer et tester des pièces et des systèmes mécaniques pour les avions. C'est un travail très exigeant et qui demande une grande précision et une attention particulière.»

Qu'est-ce que les gens ignorent d votre métier?
«Les gens ignorent souvent que le travail d'un ingénieur mécanique est très complexe et demande une grande expertise. Il faut être capable de résoudre des problèmes techniques et de travailler dans un environnement très exigeant.»

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier?
«Les gens ignorent souvent que le travail d'un ingénieur mécanique est très complexe et demande une grande expertise. Il faut être capable de résoudre des problèmes techniques et de travailler dans un environnement très exigeant.»



Statistiques
2013, par rapport à 2012: +0,1%
Par rapport à 2011: +0,2%
Par rapport à 2010: +0,3%
Par rapport à 2009: +0,4%
Par rapport à 2008: +0,5%
Par rapport à 2007: +0,6%
Par rapport à 2006: +0,7%
Par rapport à 2005: +0,8%
Par rapport à 2004: +0,9%
Par rapport à 2003: +1,0%

CHOISIR SA FORMATION

HAUTIERE L'ÉTAT Diplôme d'études professionnelles (DEP) Attestation de spécialisation professionnelle (ASP) Attestation de formation professionnelle (AFP) Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	École des métiers de l'aérospatiale de Montréal Diplôme d'études professionnelles (DEP) Attestation de spécialisation professionnelle (ASP) Attestation de formation professionnelle (AFP) Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	École nationale d'aérotechnique (ENA) Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	Polytechnique Montréal Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	ETS Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	Concordia Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	McGill Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	Laval Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)	Sherbrooke Diplôme d'études collégiales (DEC) Diplôme universitaire (DU) Diplôme de maîtrise (M) Diplôme de doctorat (PhD)
--	--	--	---	--	--	---	--	---





La Presse
 CV, samedi 31 mai 2014, p. CARRIERES PROFESSIONS5

AÉROSPATIALE

Établissements de formation et programmes offerts

Martine Letarte
 Collaboration spéciale

École des métiers de l'aérospatiale de Montréal

- > DEP Montage de câbles et de circuits
- > DEP Montage de structures
- > DEP Montage mécanique
- > DEP Technique d'usinage
- > DEP Tôlerie de précision
- > DEP Traitement de surface
- > ASP Usinage sur machines-outils à commandes numérique
- > ASP Outillage
- > AFP Ébénisterie d'aéronefs
- > AFP Rembourrage d'aéronefs

École nationale d'aérotechnique

- > DEC Techniques de construction aéronautique/DEC-BAC en génie aérospatial
- > DEC Techniques de maintenance d'aéronefs
- > DEC Techniques d'avionique

Polytechnique Montréal

- > Certificat en aéronautique
- > Baccalauréat en génie aérospatial
- > Maîtrise en génie aérospatial

ETS

- > Baccalauréat en génie mécanique - spécialisation en conception aéronautique
- > Maîtrise en génie aérospatial

Université Concordia

AÉROSPATIALE

Martine Dubé, professeure en génie mécanique

**COOPÉRATION ENTRE LE
 COLLEGE ET L'UNIVERSITÉ**
 Pourquoi une jeune diplômée
 a-t-elle travaillé pour la NASA
 pendant six mois ?



**COOPÉRATION ENTRE LE
 COLLEGE ET L'UNIVERSITÉ**
 Pourquoi une jeune diplômée
 a-t-elle travaillé pour la NASA
 pendant six mois ?

Quelle est votre expérience professionnelle ?
 J'ai travaillé pour la NASA pendant six mois à Washington, DC, dans le cadre d'un programme de coopération internationale.

Quelle est votre expérience professionnelle ?
 J'ai travaillé pour la NASA pendant six mois à Washington, DC, dans le cadre d'un programme de coopération internationale.

Quelle est votre expérience professionnelle ?
 J'ai travaillé pour la NASA pendant six mois à Washington, DC, dans le cadre d'un programme de coopération internationale.

ÉTABLISSEMENTS DE FORMATION ET PROGRAMMES OFFERTS

École des métiers de l'aérospatiale de Montréal

- DEP Montage de câbles et de circuits
- DEP Montage de structures
- DEP Montage mécanique
- DEP Technique d'usinage
- DEP Tôlerie de précision
- DEP Traitement de surface
- ASP Usinage sur machines-outils à commandes numérique
- ASP Outillage
- AFP Ébénisterie d'aéronefs
- AFP Rembourrage d'aéronefs

École nationale d'aérotechnique

- DEC Techniques de construction aéronautique/DEC-BAC en génie aérospatial
- DEC Techniques de maintenance d'aéronefs
- DEC Techniques d'avionique

Polytechnique Montréal

- Certificat en aéronautique
- Baccalauréat en génie aérospatial
- Maîtrise en génie aérospatial

ETS

- Baccalauréat en génie mécanique - spécialisation en conception aéronautique
- Maîtrise en génie aérospatial

Université Concordia

- Certificat en aéronautique
- Baccalauréat en génie aérospatial
- Maîtrise en génie aérospatial

Université de Sherbrooke

- Baccalauréat en génie mécanique - spécialisation en conception aéronautique
- Maîtrise en génie aérospatial

Mirabel : là où l'aérospatiale décolle.

Depuis 18 ans, Mirabel se veut le royaume de l'aérospatiale québécoise. Avec plus de 1700 employés à son service, ce lieu est devenu un véritable hub de l'industrie aéronautique. Plus récemment, les clients de l'aérospatiale ont pu profiter de la nouvelle plateforme de Mirabel, qui offre une capacité de stockage de 100 000 mètres cubes. C'est là que se trouvent les bureaux de l'ADMT, l'Association des Métiers de l'Aérospatiale de Montréal.

admt.com

AÉROPORT DE MONTRÉAL
PORT DE MONTRÉAL - AÉROPORT



> Bachelor of mechanical engineering, Bachelor of industrial engineering - les étudiants peuvent se spécialiser dans le domaine avec le Concordia Institute of aerospace design and innovation

> Master of aerospace engineering

Université McGill

> Bachelor of mechanical engineering - aeronautical engineering concentration

> Master in aerospace engineering

Université Laval

> Maîtrise en génie aérospatial

Université de Sherbrooke

> Maîtrise en génie aérospatial

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140531-LA-0152 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 CV, samedi 31 mai 2014, p. CARRIERES PROFESSIONS

AÉROSPATIALE

Martine Dubé, professeure en génie mécanique

Martine Letarte
 Collaboration spéciale

Pourquoi avez-vous choisi cette profession?

«J'ai toujours eu de l'intérêt pour les sciences et pour l'aéronautique; à 16 ans, j'ai obtenu une bourse de pilotage pour les planeurs dans les cadets de l'air. Puis, je savais que l'industrie aérospatiale est très forte au Québec.»

En quoi consiste votre travail?

«Il y a les volets enseignement et recherche. Je travaille sur les matériaux composites appliqués à l'aérospatiale. Je collabore beaucoup avec l'industrie. Avec les étudiants des cycles supérieurs que je supervise, nous travaillons sur des solutions aux problèmes rencontrés par les entreprises. Il faut être visionnaire aussi et anticiper les problèmes que l'industrie rencontrera dans 10, 15 et 20 ans pour arriver avec des solutions au moment opportun.»

Qu'avez-vous fait comme études?

«Un baccalauréat en génie mécanique et une maîtrise en génie aérospatial à Polytechnique Montréal, puis un doctorat à l'Université McGill en génie mécanique.»

Quel a été votre cheminement professionnel?

«J'ai travaillé deux ans en France comme stagiaire postdoctorale, puis plus d'un an chez Bombardier Aéronautique. En 2011, j'ai été embauchée à l'École de technologie supérieure (ETS).»

Décrivez une journée typique de travail.

«Si j'enseigne une matinée, j'entre en classe à 8h30 et j'en ressorts à midi. L'après-midi, je passe au laboratoire pour regarder les problèmes rencontrés par les étudiants et les orienter vers des solutions. J'ai souvent des réunions avec les entreprises avec qui je collabore. Je dois aussi travailler sur des articles scientifiques, répondre aux courriels d'étudiants, lire des thèses de maîtrise et de doctorat, puis me garder à la fine pointe de ce qui se fait dans le domaine. Souvent, je fais ces lectures à la maison. J'ai une liberté d'horaire, mais de grosses journées.»

Quel est votre plus grand défi?

«Je suis une scientifique avant tout, mais comme professeure, je dois gérer les ressources humaines et matérielles de mon laboratoire. Je ne suis pas formée en gestion; j'ai dû apprendre.»

Qu'aimez-vous le plus dans ce travail?

AÉROSPATIALE

Martine Dubé, professeure en génie mécanique

COUP D'ŒIL
 Pourquoi avez-vous choisi «cette profession»?
 «J'ai toujours eu de l'intérêt pour les sciences et pour l'aéronautique; à 16 ans, j'ai obtenu une bourse de pilotage pour les planeurs dans les cadets de l'air. Puis, je savais que l'industrie aérospatiale est très forte au Québec.»



Quelles études avez-vous faites?
 «Un baccalauréat en génie mécanique et une maîtrise en génie aérospatial à Polytechnique Montréal, puis un doctorat à l'Université McGill en génie mécanique.»

Quel a été votre cheminement professionnel?
 «J'ai travaillé deux ans en France comme stagiaire postdoctorale, puis plus d'un an chez Bombardier Aéronautique. En 2011, j'ai été embauchée à l'École de technologie supérieure (ETS).»

Quelles sont vos tâches quotidiennes?
 «Si j'enseigne une matinée, j'entre en classe à 8h30 et j'en ressorts à midi. L'après-midi, je passe au laboratoire pour regarder les problèmes rencontrés par les étudiants et les orienter vers des solutions. J'ai souvent des réunions avec les entreprises avec qui je collabore. Je dois aussi travailler sur des articles scientifiques, répondre aux courriels d'étudiants, lire des thèses de maîtrise et de doctorat, puis me garder à la fine pointe de ce qui se fait dans le domaine. Souvent, je fais ces lectures à la maison. J'ai une liberté d'horaire, mais de grosses journées.»

Quel est votre plus grand défi?
 «Je suis une scientifique avant tout, mais comme professeure, je dois gérer les ressources humaines et matérielles de mon laboratoire. Je ne suis pas formée en gestion; j'ai dû apprendre.»

ADM T
 Association des diplômés de Montréal

Mirabel: là où l'aérospatiale décolle.

Depuis 18 ans, Mirabel se vante de recevoir sa passion comme plus-forme aérospatiale de ce qu'il se trouve.

Aujourd'hui, plus de 7000 employés travaillent au sein de ce qui est devenu l'un des plus grands centres de fabrication et d'assemblage aérospatiaux au monde. Plus d'ailleurs que des clients de l'aérospatiale, nous sommes aussi une communauté de professionnels et de passionnés de l'aérospatiale.

Partez à l'aéroport de Montréal et vous serez en mesure pour développer l'aérospatiale. Venez à Mirabel, venez à Mirabel, venez à Mirabel. C'est un lieu qui vous fait sentir l'air du Québec, comme pour Mirabel, et qui vous permet de vivre dans un environnement aérospatial. Il y a tout ce qu'il faut pour créer des entreprises et les faire vivre.

admt.com

AÉROPORT DE MONTRÉAL
 Mirabel



«Faire preuve de créativité dans la résolution de problèmes et avoir une certaine liberté pour choisir mes projets de recherche.»

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre profession?

«Plusieurs pensent qu'un professeur se limite à enseigner, alors que la recherche est au coeur du travail.»

Quelles sont les qualités et aptitudes requises?

«De la rigueur et de la créativité.»

Encadré(s) :

Doctorat en génie mécanique

Situation d'emploi en janvier 2012, promotion de 2009, ensemble du Québec

Personnes diplômées visées par l'enquête: 25

En emploi: 86,7%

En emploi à temps plein en lien avec la formation: 91,7%

Stagiaires postdoctoraux: 13,3%

À la recherche d'un emploi: 0%

Taux de chômage: 0%

Salaire hebdomadaire brut moyen: 1510\$

Source: La relance à l'université - 2012 - ministère de l'Éducation

Illustration(s) :

HOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Martine Dubé, professeure chercheuse en génie mécanique à l'ETS, travaille sur les matériaux composites appliqués à l'aérospatiale.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140531-LA-0153 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Actualités, samedi 31 mai 2014, p. A8

Le rêve du char pâlit en Amérique Près de la moitié des jeunes Américains troquerait la Camaro pour le métro

Isabelle Paré

Au Québec comme aux États-Unis, celle qu'on surnomme désormais la génération du " Millénaire " se désintéresse de plus en plus de la voiture, au profit du transport collectif. La moitié des jeunes troquerait volontiers la Camaro de papa pour le métro, s'ils pouvaient compter sur un meilleur système de transport collectif.

Un coup de sonde réalisé au pays qui a vu naître la Ford T. révèle que le règne du bolide est en perte de vitesse, à en croire les perceptions recueillies auprès de jeunes Américains de 18 à 34 ans, dans la foulée d'une enquête réalisée et financée par la Fondation Rockefeller.

L'étude, qui a sondé des jeunes de 10 agglomérations majeures, démontre que plus de la moitié d'entre eux envisageraient déménager dans une autre ville s'ils avaient accès à de meilleurs modes de transport. D'ailleurs, l'accès au transport en commun fait partie des trois principaux critères cités par ces jeunes pour décider du lieu où ils choisiront de s'établir pour lancer leur carrière ou fonder une famille.

" La jeune génération est la clé de la compétitivité dans les régions urbaines et cette enquête montre que les villes qui n'investiront pas dans de tels systèmes seront perdantes à long terme ", a soutenu Michael Myers, un des directeurs de la fondation américaine, lors du dévoilement des résultats en avril dernier.

Or, ce portrait de la génération du Millénaire états-unienne ne diffère pas beaucoup de celui des jeunes Québécois, selon plusieurs chercheurs interrogés par Le Devoir, qui y voient une tendance de fond dopée en partie par l'omniprésence des nouvelles technologies dans le mode de vie des jeunes.

" Ce qu'on observe partout dans le monde, comme au Québec, c'est que la jeune génération choisit de dédier une plus grande part de son budget aux nouvelles technologies, au détriment de la voiture. On ne sait pas encore si cette tendance durera où il s'agit plutôt d'un retard dans la motorisation par rapport à la génération précédente ", explique Marie Demers, chercheuse associée à la Chaire en mobilité de Polytechnique.

Les statistiques sur le nombre de permis de conduire chez les jeunes, ici comme ailleurs, témoignent de la chute de l'attrait pour la voiture, surtout chez les 16 à 34 ans. Aux États-Unis, la plus grande dégringolade affecte les moins de 18 ans, où la proportion de conducteurs a fondu de 87 % à 70 % entre 2001 et 2009. Idem au Québec, où depuis 30 ans, le nombre de détenteurs de permis a chuté de 27 % chez les 16-17 ans, de 7 % chez les 20-24 ans, et de 11 % chez 25-29 ans, comme le rappelait Le Devoir l'automne dernier.

Plus connectés que motorisés

Selon Jean-François Boisvert, de la Coalition Objectif 22, un organisme de sensibilisation aux questions environnementales, l'usage du transport collectif a en retour grimpé de 40 % chez les 14 à 34 ans, entre 2001 et 2009, celui de la marche a progressé de 16 % et celui du vélo, de 24 %.



souvent se rapprocher des centres, non seulement pour le mode de vie, mais aussi pour avoir un accès facilité au transport ", plaide ce dernier.

Une combinaison de facteurs expliquerait cette tendance, mais chose certaine, la possession d'une voiture ne constitue plus le symbole par excellence de l'autonomie et du grand saut vers la vie adulte.

" Avant, pour accéder au monde extérieur, il fallait un véhicule. Aujourd'hui, la notion même de mobilité a changé. L'accès à un bien devient plus valorisé que la propriété. C'est cette idée qui prévaut dans un monde où le téléphone cellulaire et les réseaux sociaux sont essentiellement basés sur les contacts et les échanges. D'ailleurs, le transport collectif est beaucoup plus intéressant pour des jeunes qui peuvent continuer à y utiliser leur téléphone intelligent durant leur transport ", ajoute Marie Demers.

Les taux de chômage persistant aux États-Unis, le prix de l'essence et le coût de la vie en ville, adoptée par de plus en plus de jeunes du Millénaire, et la montée en flèche de l'" économie du partage " contribuent à gonfler ce phénomène.

Dans les villes bien dotées de systèmes de transport publics, le quart des jeunes estiment que l'accès à une voiture est sans intérêt, nous apprend l'étude du Rockefeller. Dans les 10 villes sondées, 46 % des jeunes affirment même qu'ils se débarrasseraient volontiers de leurs bolides s'ils pouvaient compter sur un système de transport collectif performant.

Toutes ces tendances seront d'ailleurs discutées mardi prochain lors d'un dîner-conférence tenu à la Maison du développement durable... quelques jours avant que les bolides ne vrombissent à Montréal dans la foulée du Grand Prix de Formule 1.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140531-LE-2014-05-31_409759 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Info Aéro Québec
samedi 31 mai 2014

Polytechnique va lancer une fusée supersonique

Oronos Polytechnique, un comité regroupant une soixantaine d'étudiants, a dévoilé au Cosmodôme de Laval deux nouvelles fusées conçues dans les laboratoires de Polytechnique : Odysseus et Mistral.

<http://infoaeroquebec.net/articles/polytechnique-va-lancer-deux-fusees-supersoniques/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Argent
vendredi 30 mai 2014

Questions d'argent

Grande campagne Campus Montréal - Serge Gendron, président d'AGF, confirme un don d'un million destiné à promouvoir l'excellence et l'entrepreneuriat. Propos de Diane de Champlain de la Fondation.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Tribune
Sherbrooke, jeudi 29 mai 2014

De Portland: un projet d'inspiration européenne présenté aux élus

Ismaël Toulouse

Jean-François Bruneau enseigne la géomatique à l'Université de Sherbrooke en plus d'être membre de la Chaire de recherche en mobilité de Polytechnique Montréal. La circulation trop rapide sur le boulevard Portland le préoccupe, c'est pourquoi il a prévu présenter un projet de réaménagement aux élus de Sherbrooke.

SHERBROOKE - Jean-François Bruneau enseigne la géomatique à l'Université de Sherbrooke en plus d'être membre de la Chaire de recherche en mobilité de Polytechnique Montréal. La circulation trop rapide sur le boulevard de Portland le préoccupe, c'est pourquoi il a prévu présenter un projet de réaménagement aux élus de Sherbrooke. Jean-François Bruneau a sillonné l'Europe pour s'inspirer de leurs arrangements routiers qui diffèrent sur plusieurs points des nôtres. Lorsque piétons, cyclistes et automobilistes doivent cohabiter, il faut toujours prioriser le plus vulnérable selon lui.

« La clé du succès, c'est de donner plus d'espace aux piétons et aux cyclistes sur les artères. Il faut les

séparer de la circulation pour leur sécurité », explique-t-il.

Il est nécessaire selon lui de repenser complètement le boulevard de Portland entre la rue Jacques-Cartier et le boulevard Queen-Victoria.

Tout d'abord, il retrancherait une voie de circulation dans les deux sens afin de donner davantage d'espace aux piétons et aux vélos. Le trottoir des deux côtés du boulevard serait surélevé de six pouces pour créer une séparation physique. Une piste cyclable unidirectionnelle d'un peu plus d'un mètre et demi de large viendrait s'insérer entre le trottoir et la rue. Elle serait aussi surélevée, mais de trois pouces. Finalement, les voitures voyageraient sur une voie dans chaque direction et une voie de centre serait ajoutée pour les virages à gauche. L'addition d'obstacles dans la voie de centre qui réduiraient le champ de vision des automobilistes aurait comme effet de causer un ralentissement de la circulation.

Il trouve que le boulevard est déjà trop étroit et que le rétrécir pourrait compromettre la sécurité des usagers.

L'ajout de bollards nuirait au déneigement, contrairement à l'élévation du trottoir. Il propose également de tester le système en marquage la première année avant de procéder aux travaux.

Il ne croit pas qu'abaisser la limite de vitesse aurait un impact significatif sur le comportement des conducteurs :

« Une personne qui fait un trajet dans des zones de 50 km/h roule en moyenne à 23 km/h. Si elle fait le même trajet dans des zones de 30, elle roule en moyenne à 21 km/h. La différence est minime », indique-t-il.

Un tel système permettrait de réduire le débit de la circulation, empêchant ainsi l'habituel bouchon au niveau du boulevard Queen-Victoria.

« On pense que si l'on roule moins vite, on va arriver moins vite, c'est faux. En ce moment, on crée du stop-and-go, ce n'est pas efficace. C'est la gestion des intersections qui fait la différence » ajoute-t-il.

Reste à voir ce que les élus penseront de ce projet innovant.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140529-CY-4770921 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal
final

Nouvelles, mardi 27 mai 2014, p. 8

Transports Canada **Pas dangereux d'utiliser son cellulaire en avion**

CLAUDIA BERTHIAUME

Transports Canada permettra dorénavant d'utiliser cellulaires et ordinateurs en tout temps en vol, après avoir cru que c'était dangereux pendant plusieurs années.

À partir de maintenant, les passagers pourront se servir de leurs appareils électroniques du décollage à l'atterrissage, tant que ceux-ci sont en mode avion, a annoncé la ministre Lisa Raitt, hier.

Bien que ces dispositifs portatifs fassent partie de nos vies depuis plus de 20 ans, il était auparavant interdit de les allumer pendant la montée et la descente des aéronefs, pour éviter l'interférence avec les systèmes de navigation et de communication.

Transports Canada emboîte ainsi le pas aux autorités américaines, qui ont pris cette décision en octobre dernier.

Il sera toutefois toujours interdit de faire des appels ou d'envoyer des textos.

PAS D'INTERFÉRENCE

Dans de telles conditions, ces dispositifs n'ont pourtant jamais mis la vie des passagers en danger, selon des experts.

"Il y a eu des rumeurs que deux incidents en Colombie et en Suisse ont été causés par l'interférence des cellulaires, mais ça ne s'est jamais avéré concluant", rapporte José M. Fernandez, professeur adjoint au département de génie informatique et logiciel de l'École Polytechnique de Montréal.

"Il n'y a pas d'interférence avec la navigation puisque certaines compagnies offrent déjà le Wi-Fi en vol", renchérit Jean Lapointe, expert en aviation civile et pilote professionnel.

Dans les anciens avions, le problème pouvait davantage se poser au niveau des communications.

"Maintenant, les radios sont plus précises qu'avant. Les avions volent constamment au travers des ondes cellulaires et ça n'interfère jamais", ajoute un autre pilote professionnel qui a requis l'anonymat.

UNE QUESTION D'ARGENT ?

C'est l'opportunité des compagnies aériennes de faire une bonne affaire qui serait à l'origine de ce changement de réglementation, selon M. Fernandez.

"La seule raison pourquoi c'est permis maintenant, c'est parce que les compagnies ont découvert qu'elles pouvaient faire de l'argent avec ça en offrant du Wi-Fi payant", croit celui qui est aussi pilote privé.

Illustration(s) :

- Lisa Raitt Ministre fédérale des Transports

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140527-OP-140527248676535 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Les 2 Rives (Sorel-Tracy, QC)
Final-GROUP
Nouvelles, mardi 27 mai 2014, p. 15

FINALE PANCANADIENNE D'EXPO-SCIENCES Une belle expérience pour Jeanne Lavallée

JULIE LAMBERT , JULIE.LAMBERT@QUEBECORMEDIA.COM

L'étudiante de 3^e secondaire à l'école Fernand-Lefebvre, Jeanne Lavallée, a participé à la finale pancanadienne du concours Expo-sciences qui avait lieu du 10 au 17 mai dernier. Si elle est repartie les mains vides, elle garde de cette expérience un très bon souvenir.

La jeune fille s'était qualifiée à la finale québécoise avec son projet Pénurie d'eau potable à venir?. Elle faisait partie de la délégation québécoise comptant 40 jeunes scientifiques lors de l'événement qui s'est tenu à Windsor en Ontario.

Si elle n'a pas remporté de prix lors de cette finale, Jeanne Lavallée garde un souvenir exceptionnel de cette expérience.

«Je ne m'attendais pas à gagner, mais j'ai eu beaucoup de plaisir et j'ai

rencontré des gens extraordinaires. Je me suis fait des amis. Nous étions une belle gang. Il y avait de nombreuses présentations impressionnantes des autres participants à la finale», souligne-t-elle.

L'étudiante compte bien retenter sa chance l'an prochain en présentant un autre projet.

«Il existe plusieurs façons de traiter du thème de l'eau et je vais essayer de poursuivre sur cette voie. J'aimerais bien aborder l'impact économique des polluants et des rejets dans nos rivières. Je vais également revoir ma présentation pour y intégrer plus d'éléments», mentionne-t-elle.

Lors des finales locales, régionales et provinciales, elle avait remporté une bourse de l'École Polytechnique de

Montréal et la médaille intermédiaire Argent dans tous types confondus (conception, expérimentation et vulgarisation) de catégorie intermédiaire (sec. 3-4).

Cette première expérience au concours a été une aventure enrichissante et surtout stimulante pour la jeune fille.

«En plus des nombreux prix que nous pouvons remporter, l'organisation nous permet de faire plusieurs activités et des sorties. Par exemple, nous avons été au Musée des Beaux-Arts à Montréal au cours de l'année. C'est bien de vivre l'expérience et aussi de faire des activités enrichissantes», conclut-elle.

Illustration(s) :

PHOTO COURTOISIE

La Soreloise Jeanne Lavallée a participé, du 10 au 17 mai dernier, à la finale pancanadienne d'Expo-sciences.

© 2014 Les 2 Rives (Sorel-Tracy, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140527-QAA-140530249368619 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, lundi 26 mai 2014, p. 37

REVENU CANADA ALLÈGUE MÊME QU'UN FONCTIONNAIRE FÉDÉRAL SERAIT IMPLIQUÉ BUREAU D'ENQUÊTE

Le fisc soupçonne UN système frauduleux

JEAN-NICOLAS BLANCHET

Méconnu du grand public, mais ayant été impliqué dans plusieurs projets d'affaires à travers le monde, le Lavallois Bertrand Allard est soupçonné par la Division des enquêtes spéciales de Revenu Canada d'avoir permis à son entreprise d'avoir obtenu frauduleusement près de 2 millions \$ de fonds publics.

Par le biais de son entreprise Seaquest TI, Allard promettait de concevoir à Rimouski une technologie destinée au trafic maritime.

Le financement provenait de Développement économique Canada (DEC), un organisme relevant du gouvernement fédéral qui a injecté 2 millions \$ dans le projet. Des perquisitions ont eu lieu au bureau de l'organisme. Allard connaissait très bien un fonctionnaire de DEC.

Revenu Canada s'appuie sur plusieurs années d'enquête et 18 000 fichiers informatiques, selon des documents judiciaires obtenus par notre Bureau d'enquête.

Allard oeuvre dans le domaine des hautes technologies depuis plus de 30 ans. Il a surtout fait affaire à l'étranger, notamment en Afrique, où il était encore impliqué récemment.

À TRAVERS LE MONDE

Ses antécédents en matière de crime économique ne l'ont jamais empêché de continuer à se lancer dans de grands projets à travers le monde.

Depuis 1993, il a notamment été blâmé pour avoir participé à une fraude liée à de fausses facturations et des jeux de comptes en Suisse.

Il a aussi été dépeint devant la Cour d'appel du Québec comme faisant partie d'une entreprise qui "a joué le jeu des commissions secrètes " par rapport à un pot-de-vin qui, selon un ex-collègue au sein de cette entreprise, devait être versé à un représentant gouvernemental de l'Argentine en échange d'un contrat.

DÉNOUEMENT NÉBULEUX

Revenu Canada enquête sur le projet intitulé "Infrastructure intégrée d'information maritime". L'outil technologique devait être développé à partir de 2003 à Rimouski. Il visait à créer un système facilitant les communications et le trafic maritime.

Présumément très prometteur, ce projet devait être exporté en Afrique dans différents ports souhaitant être munis des mêmes technologies.

La compagnie d'Allard s'est même vue décerner le "Prix d'Excellence du Développement

maritime" par la Chambre de commerce de Rimouski, en 2005.

Le projet a "fini en queue de poisson", soupirent d'anciens partenaires de M. Allard. Ceux-ci n'ont pas voulu en dire davantage, indiquant qu'ils ne voulaient

"plus entendre parler d'Allard". Le tout a été abandonné de façon mystérieuse à l'été 2006, faute d'argent.

Le projet "Infrastructure intégrée d'information maritime" a aussi été financé pour 500 000 \$ par Conseil national de recherches Canada, 225 000 \$ par le ministère québécois du Développement économique et régional et 75 000 \$ du Conseil régional de développement du Bas-Saint-Laurent.

Questionné à ce sujet, le chef des communications du port de Montréal, Yves Gilson, a signifié qu'il n'y avait aucun système de la sorte à Montréal. "C'est complètement faux", a-t-il dit. En entrevue avec nous, Allard a admis que ce n'était effectivement pas vrai. Ce sont d'autres types de travaux qu'il a réalisés qui ont été expérimentés au port de Montréal, a-t-il expliqué.

CAMEROUN

Bertrand Allard a signé en 2005 un contrat de 30 millions \$ au Cameroun

avec le directeur du port de Douala, lequel a été condamné pour l'un des plus importants détournements de fonds de l'histoire africaine. Alphonse Siyam Siwé a été envoyé derrière les barreaux en 2007 pour 30 ans après avoir participé à un détournement de 75 M\$ CAN alors qu'il dirigeait le port de Douala.

Ancien étudiant à l'École Polytechnique de Montréal, il a aussi été ministre au Cameroun. Le contrat visait l'implantation du projet qu'Allard devait développer à Rimouski. Son abandon au Québec a donc annulé le contrat au Cameroun. Nos sources ont expliqué qu'Allard et Siyam Siwé se "connaissaient très bien". Ce dernier est aussi venu au Québec afin d'observer les technologies maritimes développées, selon Allard.

Niger

Bertrand Allard a effectué

des démarches

afin de bâtir un système

de télécommunications pour les

Jeux de la Francophonie de Niamey, au

Niger, en 2005.

Il agissait alors en tant que "responsable

" d'une filiale de l'entreprise canadienne

Seaquest-Infotel, peut-on lire sur

le site de l'Union économique et monétaire

ouest africaine.

Étrangement, le président de cette entreprise,

Raphaël Nbogni, nous a mentionné

n'avoir jamais travaillé avec Allard.

"Bertrand Allard n'a jamais travaillé

chez nous, a répondu sèchement M. Nbogni. Quel mandat avez-vous? [...]

Je vous demande de raccrocher, sinon je porte plainte", a-t-il poursuivi

avant de couper la ligne. Pourtant, M. Allard a confirmé en entrevue avec

notre Bureau d'enquête avoir travaillé durant deux ans avec M. Nbogni. M.

Allard a dit ne pas "comprendre " pourquoi M. Nbogni niait ce

partenariat. Sur son site Internet, cette entreprise dit pourtant vendre un

produit développé par une compagnie de Bertrand Allard. Quelques jours

plus tard, le numéro de téléphone de

Seaquest-Infotel a été retiré du site Internet durant quelques mois.

BBÉNIN

En 2011, Bertrand Allard refait surface en Afrique du côté du Bénin.

Une société nonyme béninoise, Solutions technologiques es transports

du Bénin (STTB), est mandatée our mettre en place un "Centre de contrôle

informatisé" au port de Cotonou. Le projet estt valué à 32 M\$. Il vise à empêcher la congestionn t le trafic

illégal à ce port stratégique d'Afrique.

Nos recherches démontrent qu'Allard est lonseiller spécial du président de l'entreprise TTB. L'actionnaire

majoritaire de la STTB estt 'ailleurs une entreprise dont Bertrand Allard est administrateur. our le projet,

l'entreprise STTB est parvenue à obtenir un prêt e 10,2 M\$ de la

Banque* ouest-africaine de développement, un établissement

financé publiquement. L'entreprise a lancé ses activités en 2013, avec la

présence d'une ministre du Bénin. Il s'agit de "la meilleure solution

technologique au monde", a dit Allard au média africain La Nouvelle

Tribune. L'homme d'affaires a aussi lancé à un média que la technologie

avait "déjà été expérimentée avec succès au port de Montréal".

Illustration(s) :

- Revenu canada soupçonne un homme d'affaires québécois d'avoir bâti, avec l'aide d'un fonctionnaire fédéral, un stratagème frauduleux dans le développement d'un projet informatique financé avec des fonds publics qui n'a jamais vu le jour à rimouski.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140526-OP-140526248480653 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
lundi 26 mai 2014

Midi express

Pour mieux comprendre ce qu'est un champ électromagnétique et comment on le mesure, Dominique Panebianco discute avec Thomas Gervais, professeur au Département de génie physique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/midi_express/2013-2014/archives.asp?date=2014-05-26

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 20

De bonne source, samedi 24 mai 2014, p. 43

De bonne source

Nicolas Ayotte Président et chef de la direction, HydroSolution

Nicolas Ayotte prend les rênes d'HydroSolution, une entreprise spécialisée dans la vente et la location de chauffe-eau résidentiels. Le nouveau président et chef de la direction se dit heureux de se joindre «à une équipe expérimentée, qui occupe une position enviable de leader dans son domaine au Québec. J'espère pouvoir insuffler du dynamisme à la croissance soutenue d'HydroSolution, partout au Québec». M. Ayotte était depuis 2009 président du réseau d'agences immobilières Via Capitale, après avoir travaillé pendant plus de 15 ans au sein du géant Xerox où il a entre autres été vice-président et directeur général pour le Québec. M. Ayotte, qui possède un baccalauréat en administration des affaires de l'Université de Sherbrooke, a aussi suivi des cours de gestion supérieure à l'Université McGill et à l'université Columbia, à New York. Fondée en 1958 pour desservir le marché locatif du chauffe-eau au Québec, HydroSolution a été vendue en 2005 à un consortium formé de la Caisse de dépôt et placement du Québec, de l'Industrielle Alliance et de Confort Expert, une entreprise qui vend des appareils de climatisation et de chauffage.

Alain Mailhot

Président-directeur général adjoint, ARQ

Après avoir passé les 30 dernières années à la barre de l'Association des restaurateurs du Québec (ARQ), Bernard Fortin tirera sa révérence le 30 septembre pour passer le flambeau à Alain Mailhot, un autre vétéran de cette organisation qui assumera entre-temps le rôle de pdg adjoint. M. Mailhot, qui travaille à l'ARQ depuis 27 ans, était vice-président, services et développement de cette association fondée en 1938, qui regroupe plus de 4 600 gestionnaires de restaurants. M. Mailhot possède un baccalauréat en sciences comptables de l'Université du Québec à Montréal.

Luc Maurice est le nouveau secrétaire général et directeur du service juridique et à la gouvernance de Polytechnique Montréal. M. Maurice était secrétaire général de l'Université du Québec en Outaouais où il a aussi assumé les responsabilités de registraire au cours des 10 années passées au sein de cet établissement. M. Maurice préside l'Association des secrétaires généraux d'établissements universitaires et est membre du conseil d'administration du Groupement international des secrétaires généraux des universités francophones. Le diplômé en droit de l'Université d'Ottawa possède aussi un baccalauréat spécialisé en récréologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Luc Maurice

Secrétaire général, Polytechnique Montréal

Marcel Côté, Peter Smith

Administrateurs, Lamêlée

Le candidat défait à la mairie de Montréal, Marcel Côté, a été nommé au conseil d'administration de la nouvelle société d'exploration de minerai de fer Lamêlée. M. Côté, conseiller stratégique chez KPMG Canada, a fondé la société de conseils en gestion Secor, dont il a été associé principal pendant 35 ans. Il est aussi administrateur et vice-président du



conseil d'administration d'Osisko. Il possède une maîtrise en économie de l'université Carnegie-Mellon et un baccalauréat en physique de l'Université d'Ottawa. Peter Smith a aussi été nommé au CA de Lamêlée. Il est l'un des administrateurs et des fondateurs de Fancamp Exploration, dont il a été président et chef de la direction jusqu'en 2012. Il possède un baccalauréat en sciences (géologie) de l'Université McGill.

Harry Bolner, Ronald Klis

Vice-président, Itegrations

Harry Bolner et Ronald Klis se sont joints à l'équipe de gestion d'Itegrations, spécialisée dans l'implantation et la gestion de services de technologie informatique. M. Bolner, qui a été nommé vice-président, développement des affaires, a participé au démarrage de ComputerLand (Montréal) et Vodafone (République tchèque). Il a aussi travaillé pour l'équipe des services mondiaux de formation et de simulation de SNC-Lavalin. Ronald Klis, qui occupe le poste de vice-président, conseil stratégique, a été vice-président des solutions technologiques chez LGS et IBM.

Claude Dufresne

Président et chef de la direction, MDN

Claude Dufresne prend la relève de Marc Boisvert à la barre de la société d'exploration aurifère MDN. Le nouveau président et chef de la direction était président fondateur de Camet Métallurgie, après avoir occupé le poste de directeur de la mise en marché au sein de l'entreprise minière Iamgold. M. Dufresne compte aussi 10 années d'expérience à titre de métallurgiste et surintendant d'usine chez Cambior au Québec et en Guyane. Il possède un baccalauréat en génie minier spécialisé dans les traitements des minerais de l'Université Laval.

Greg Moore

Bâtonnier, Barreau de Montréal

L'avocat Greg Moore, du cabinet Joli-Coeur Lacasse, succède à Luc Deshaies à titre de bâtonnier du Barreau de Montréal pour l'année 2014-2015. M. Moore compte accorder une attention particulière à certains dossiers, entre autres une meilleure connaissance de la part des Montréalais de leurs droits et du fonctionnement du système judiciaire, et la question du rayonnement international du Barreau de Montréal, qui regroupe quelque 13 800 avocats. M. Moore, qui pratique en litige civil, se spécialise en droit de la propriété intellectuelle. Le diplômé en droit de l'Université McGill possède aussi un baccalauréat en littérature anglaise de l'Université d'Ottawa.

Ça bouge dans votre industrie ? Écrivez-nous à debonnesource@tc.tc

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140524-ZL-0035 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Messenger Verdun, no. Vol: 102 No: 21
jeudi 22 mai 2014, p. 6

Fondation du développement local de Verdun **Simon G. Boyer : la construction durable dans tous ses états** Personnalité du mois de mai

Arnaud Barbet

Simon G. Boyer, ingénieur et associé principal chez KnightsBridge, me reçoit chez lui en toute simplicité. Nous conversons dans un rez-de-jardin baigné de lumière, habillé de matériaux nobles et épurés. Cet appartement qu'il occupe fait partie d'un projet certifié «LEED Or», une vitrine éloquent de son talent et celui de son associé Charles-Antoine Gosselin.

Sa conviction d'offrir des espaces de vie d'une qualité irréprochable et ses valeurs écologiques ne datent pas d'hier. «Dès l'école primaire, à Longueuil, j'ai été sensibilisé au développement durable», dit Simon en souriant. Après le recyclage au primaire, il découvre la maison passive au Cégep et soutient des projets durables élaborés par «Ingénieurs sans frontières» lorsqu'il est à l'école Polytechnique de Montréal en ingénierie civile.

Diplômé en 2007, il travaille comme analyste chez McKinsey et décide un an plus tard d'investir dans un premier bâtiment à Verdun. Un arrondissement qu'il affectionne particulièrement pour sa proximité du centre-ville et du fleuve. «Verdun a un potentiel incroyable, proche du fleuve, de la ville, proche de tout. Ce bâtiment était misérable. J'ai relevé mes manches. Je travaillais 80 heures par semaine, pas de 5 @ 7 ou de fin de semaine entre amis. Mes ongles étaient «portés disparus» et l'ampleur de la tâche a eu raison de mon couple à l'époque», dit-il avec une pointe d'amertume.

De YouTube à la certification LEED Or

Il n'était pas seul, son père très manuel l'a beaucoup aidé. «Lorsque l'on commence dans le bâtiment, on porte plusieurs chapeaux, se souvient-il, en citant les paroles de son père «mille métiers, mille misères», des paroles sensées!» Il remercie ses amis qui lui ont offert des conseils pertinents, et souligne avec humour l'efficacité des tutoriels sur YouTube pour apprendre les prémices du bâtiment.

«On apprend très vite de ses erreurs, sous-estimation des coûts, surestimation du prix de vente, tu as vite fait d'être découragé», déclare-t-il. Aujourd'hui, Simon revendique un savoir-faire de grande qualité, une certification LEED Or, une collaboration avec les meilleures entreprises sur le marché de la construction et des valeurs durables largement partagées par tous: «J'ai l'oeil, j'ai respiré assez de poussière de brique et de plâtre pour savoir ce qui se passe sur mes chantiers... un gage de qualité !»

Une certification LEED répond à des caractéristiques essentielles pour vivre dans un environnement sain. «L'utilisation des produits nocifs est proscrite, l'étanchéité des bâtiments est excellente et la consommation d'énergie et d'eau, grandement diminuée. Les propriétaires contribuent à la qualité de leur environnement en utilisant, sans s'en rendre compte, des systèmes performants. Au final, un bâtiment durable est aussi très sain pour le portefeuille!», assure-t-il.

Des mentalités à changer

«Aujourd'hui, nos prix sont, malgré nos caractéristiques très pointues, dans la moyenne du marché montréalais. Preuve qu'il est possible de construire durablement avec des coûts raisonnables», explique-t-il. Simon aimerait voir les

Fondation du développement local de Verdun **Simon G. Boyer : la construction durable dans tous ses états** Personnalité du mois de mai

Arnaud Barbet
Le développement durable est un concept qui a gagné en popularité ces dernières années. Simon G. Boyer, ingénieur et associé principal chez KnightsBridge, est une personnalité qui incarne ce concept. Il a été sensibilisé au développement durable dès son enfance, à Longueuil, et a poursuivi ses études à l'école Polytechnique de Montréal en ingénierie civile. Diplômé en 2007, il a travaillé chez McKinsey et a décidé d'investir dans un premier bâtiment à Verdun. Ce bâtiment est certifié LEED Or, ce qui en fait une vitrine éloquent de son talent et celui de son associé Charles-Antoine Gosselin.



NOUVELLE ADMINISTRATION

Services de gestion personnalisés
1150 \$
Florales

Vente d'arbres à la Maison de l'environnement
MOTO INTERNATIONALE
VENTE - SERVICE - ACCESSOIRES - VÊTEMENTS
PLUS DE 100 MOTOS D'OCCASION EN STOCK!



politiciens prendre leurs responsabilités vis-à-vis d'une urbanisation durable afin de continuer, lui-même, à aller toujours plus loin dans la construction passive tout en collaborant davantage avec des OSBL comme ÉcoHabitation.

Il fait l'éloge de certains arrondissements comme celui de Verdun. Il y travaille régulièrement. «Lorsque nous sommes sur un chantier, c'est 150 personnes qui y gravitent durant cinq mois pour installer une empreinte écologique de qualité dans un environnement verdunois en pleine mutation». À l'inverse, il dénonce un code du bâtiment au Québec très laxiste. «De nouvelles règlementations sur l'amélioration de la capacité énergétique du bâtiment, c'est bien. Mais on n'en teste pas l'étanchéité. On ajoute de l'isolant, sans mesure d'infiltrométrie sur l'assemblage... En clair, c'est comme si tu portais un gros chandail de laine alors qu'il vente dehors, ce n'est pas très performant. Le bâtiment a évolué rapidement, c'est aujourd'hui une science appliquée. La bonne formation des exécutants est essentielle.»

Il espère un jour voir des logements sociaux et des condos passifs dans un même lieu afin de promouvoir la mixité sociale et éviter la scission entre les populations. Il a d'ailleurs quelques propositions dans les cartons pour les élus qui voudraient s'engager dans cette voie. Optimistes et visionnaires, Simon G. Boyer n'a pas fini d'offrir des solutions d'habitations durables à Verdun. Depuis deux ans, c'est vingt unités de condominiums qu'il a construits à Verdun.

Illustration(s) :

Simon G. Boyer

© 2014 *Le Messenger Verdun* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140522-IJ-0006 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
jeudi 22 mai 2014

Puisqu'il faut se lever

Retour sur Heartbleed - Éric Parent de Polytechnique a découvert que les partis politiques et les compagnies pharmaceutiques ont aussi été affectés par la faille.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/eric-parent-expert-en-informatique-des-systemes-225077.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - Le Soleil
Habitation, mercredi 21 mai 2014

Colloque sur le bâtiment durable: «Pour que l'exception devienne la règle»

Alexandra Perron

Au Québec, on ne paye pas très cher pour la consommation d'énergie, mais il ne faut pas s'asseoir sur nos lauriers. «On a le défi de performance énergétique, le nerf de la guerre.»

QUÉBEC - Josée Lupien participait cette semaine au colloque 10e anniversaire de la Section du Québec du Conseil du bâtiment durable du Canada (CBDCa), dont elle est présidente. Événement jumelé à un symposium des Nations Unies sur le futur de l'environnement bâti au Centre des congrès de Québec.

En entrevue, Mme Lupien a pointé quelques défis pour la prochaine décennie.

Elle croit d'abord qu'il est temps de passer à une autre étape, de travailler davantage en collaboration. «Il faut essayer d'être plus transparent, de se servir de l'expertise de l'un pour améliorer le projet de l'autre, que ce soit reconnu et bénéfique de partager l'information.»

Mme Lupien voit beaucoup de défis pour l'industrie manufacturière, d'où elle vient. Les matériaux passeront davantage sous la loupe. Elle-même a fondé en 2008 avec son conjoint Jean DesRosiers l'entreprise Vertima, implantée à Québec, à Montréal et à Sherbrooke. «On est une tierce partie reconnue pour aller valider les déclarations environnementales de produits auprès des manufacturiers.»

Elle raconte avoir fait ses classes il y a 12 ans. Elle a collaboré à spécifier les matériaux qui répondaient aux exigences environnementales pour l'un des premiers projets inscrits à la certification LEED au Québec, les pavillons Lassonde de l'École Polytechnique de Montréal. Depuis 2006, elle est professionnelle agréée LEED.

Formatrice auprès de plusieurs organismes, Mme Lupien constate qu'il y a encore beaucoup d'éducation à faire. «Les gens connaissent, sans tout connaître.» La certification LEED, par exemple, est très forte et recherchée, dit-elle. «Y a-t-il un côté marketing? Je ne dis pas que ce n'est pas vrai. Mais un projet LEED a des objectifs de départ et à la fin, il y a des mesures. Ça va au-delà des intentions.» Il ne s'agit pas seulement de mettre un toit vert, illustre-t-elle.

Mme Lupien croit enfin qu'il faudra être plus présent auprès des acteurs influents comme les municipalités et les gouvernements. «Pour essayer que l'exception devienne la règle.»

Le colloque de cette semaine l'a encouragée. «Le maire de Québec semblait dire qu'il voulait être formé.»

En matinée mardi, Régis Labeaume a lancé à l'assemblée : «Je vous en conjure, aidez-nous.» Il a expliqué que «bâtir à la mode et le moins cher possible, c'est compliqué»,

qu'«utiliser le bois exige un changement de paradigme» dans le monde municipal, qu'«on a tendance à ne pas innover dans la construction» pour éviter l'erreur. «On a besoin de vous pour apprendre.»

Mme Lupien y voit un message d'espoir : «Il y a une ouverture!»

Il y a du nouveau pour le système de certification LEED (Leadership in Energy and Environmental Design). Alors que l'univers du bâtiment durable change rapidement, il a été revu et ses modes d'évaluation ont été repensés. LEED v4, pour quatrième version, est une mouture qui hausse la barre, estime la Section du Québec du Conseil du bâtiment durable du Canada (CBDCa).

Lancé le mois prochain, le nouveau système resserre certains critères, en visant toujours la construction de bâtiments sains selon les bonnes pratiques environnementales. Les matériaux utilisés, par exemple, seront évalués de façon plus globale. Le cycle de vie sera considéré, comme l'empreinte carbone, qui représente la somme des gaz à effet de serre émis de l'extraction des matières premières jusqu'à l'élimination finale du produit.

LEED v4 accordera une plus grande importance à la performance (consommation d'eau et d'énergie), tiendra compte de la conception intégrée (travail commun de tous les



intervenants dès le début du projet). Par ailleurs, il s'appliquera à des types de bâtiments plus variés.

Pour faciliter la transition vers LEED v4, les projets canadiens pourront être inscrits en vertu du système d'évaluation actuel, LEED Canada 2009, jusqu'au 1er juin 2015. Un délai qui permettra aux propriétaires, professionnels et entrepreneurs de s'informer et de se préparer aux nouvelles exigences.

Le système LEED a été créé en 1998 par le US Green Building Council. Au départ, il ne s'appliquait qu'aux nouvelles constructions et avait été développé pour les gratte-ciel. Il a ensuite été adapté aux édifices commerciaux et industriels, puis aux maisons, aux édifices résidentiels à multiples logements et aux

rénovations de bâtiments. C'est le CBDCa qui l'a adapté aux marchés canadiens.

Information :
www.batimentdurable.ca

La Conférence des Nations Unies sur le climat (dite COP21), qui aura lieu à Paris en décembre 2015, revenait sans cesse dans les discussions au Centre des congrès de Québec cette semaine. Chercheurs, élus, architectes, ingénieurs qui participaient au symposium sur le futur de l'environnement bâti, croient que ce sera l'occasion de mettre en évidence le secteur de la construction dans les négociations climatiques.

Ils ont été nombreux à souligner que le milieu du bâtiment est polluant, qu'il utilise énormément de

ressources. Il y a donc là un grand potentiel d'amélioration. Encore faut-il une action collective entre le secteur public et privé, entre les villes et les producteurs de matériaux, soulignait Arab Hoballah, chef de service au Programme des Nations Unies pour l'environnement.

La Conférence de Paris, où il est prévu d'adopter les suites du Protocole de Kyoto (signé en 1997, entré en vigueur en 2005), doit aboutir à un nouvel accord international sur le climat, applicable à tous les pays. Légalement contraignant, il devra être suffisamment ambitieux pour dévier le monde de l'actuelle trajectoire d'une hausse des températures de 4 °C, et la contenir à 2 °C. Il est prévu que l'accord entrera en vigueur en 2020.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140521-CY-4768288 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+
ENERKEM, mardi 20 mai 2014

UNE COMPÉTITION MONDIALE

Jamal Chaouki est professeur au département de génie chimique de Polytechnique Montréal et directeur du Centre de recherche en ingénierie des procédés ; il détient également une chaire CRSNG/Total. Il a répondu à nos questions.

Où se situe Enerkem par rapport à la concurrence ?

Je ne sais pas. Plusieurs entreprises travaillent à trouver une solution pour les déchets qui ne peuvent pas être biométhanisés, compostés ou valorisés. Quoi faire avec des déchets ultimes, c'est un problème mondial, alors il y a beaucoup de chercheurs

dans le monde qui travaillent à trouver une solution à ce problème. Passer d'une petite échelle à une grande (l'extrapolation des procédés) est une tâche extrêmement laborieuse qui demande beaucoup d'expérience. C'est difficile de savoir qui réussira.

Vous écrivez un livre sur les échecs industriels. Qu'est-ce que vous avez constaté ?

Sur 300 projets qui naissent en laboratoire, très peu se rendent à l'échelle commerciale. On parle de 300 pour 1 ou 2. On a un bon exemple avec le projet Magnola - qui voulait transformer les résidus d'amiante de

Thetford Mines en magnésium -, qui a coûté plus de 1 milliard et qui n'a jamais fonctionné. On a dit que c'était à cause du marché, alors qu'en réalité, la technologie n'a jamais vraiment fonctionné. On aurait pu corriger, mais là, les prix ne seraient pas raisonnables.

Comment expliquer ça ?

La plupart du temps, c'est qu'on veut aller trop vite. Quand on développe un procédé industriel de l'idée à la première application, ça prend, en général, entre 15 et 25 ans.

-- Hélène Baril, La Presse

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140520-LAA-017 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 20 mai 2014

Les voies du retour - Ottawa - 17 h 28

Santé Canada examine la côte de sécurité 6 sur la résistance aux ondes électromagnétiques. Est-ce que ces ondes sont dangereuses? Propos de Thomas Gervais, professeur au Département de génie physique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_voies_du_retour/2013-2014/archives.asp?date=2014-05-20

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD
mardi 20 mai 2014

The Tommy Schnurmacher show

Cinq militaires chinois ont été accusés de cyberespionnage par les États-Unis. José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel, explique la situation.

<https://soundcloud.com/tommy-schnurmacher-show/jose-m-fernandez-assistant-professor-at-ecole-polytechnique-on-cyber-attacks-may-20-2014>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CIBL Montréal
mardi 20 mai 2014

Midi libre

Mention de l'étude de Polytechnique qui avance que l'exploitation du gaz de schiste ferait augmenter de 23 % l'émission de gaz à effet de serre.

<http://c1f1.podcast.ustream.ca/a/67097.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
dimanche 18 mai 2014

Les années lumière

La finale nationale de Ma thèse en 180 secondes s'est déroulée pendant la 82e édition de l'ACFAS. Sami Hached, étudiant au doctorat, a remporté le 1er prix du jury et le prix du public.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_annees_lumiere/2013-2014/chronique.asp?idChronique=338366

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

leSoleil

Le Soleil

Maison, samedi 17 mai 2014, p. M12,M13

COLLOQUE SUR LE BÂTIMENT DURABLE «Pour que l'exception devienne la règle»

Alexandra Perron

Au Québec, on ne paye pas très cher pour la consommation d'énergie, mais il ne faut pas s'asseoir sur nos lauriers. «On a le défi de performance énergétique, le nerf de la guerre.»

Josée Lupien participait cette semaine au colloque 10e anniversaire de la Section du Québec du Conseil du bâtiment durable du Canada (CBDCA), dont elle est présidente. Événement jumelé à un symposium des Nations Unies sur le futur de l'environnement bâti au Centre des congrès de Québec.

En entrevue, Mme Lupien a pointé quelques défis pour la prochaine décennie.

Elle croit d'abord qu'il est temps de passer à une autre étape, de travailler davantage en collaboration. «Il faut essayer d'être plus transparent, de se servir de l'expertise de l'un pour améliorer le projet de l'autre, que ce soit reconnu et bénéfique de partager l'information.»

Mme Lupien voit beaucoup de défis pour l'industrie manufacturière, d'où elle vient. Les matériaux passeront davantage sous la loupe. Elle-même a fondé en 2008 avec son conjoint Jean DesRosiers l'entreprise Vertima, implantée à Québec, à Montréal et à Sherbrooke. «On est une tierce partie reconnue pour aller valider les déclarations environnementales de produits auprès des manufacturiers.»

Elle raconte avoir fait ses classes il y a 12 ans. Elle a collaboré à spécifier les matériaux qui répondaient aux exigences environnementales pour l'un des premiers projets inscrits à la certification LEED au Québec, les pavillons Lassonde de l'École Polytechnique de Montréal. Depuis 2006, elle est professionnelle agréée LEED.

Formatrice auprès de plusieurs organismes, Mme Lupien constate qu'il y a encore beaucoup d'éducation à faire. «Les gens connaissent, sans tout connaître.» La certification LEED, par exemple, est très forte et recherchée, dit-elle. «Y a-t-il un côté marketing? Je ne dis pas que ce n'est pas vrai. Mais un projet LEED a des objectifs de départ et à la fin, il y a des mesures. Ça va au-delà des intentions.» Il ne s'agit pas seulement de mettre un toit vert, illustre-t-elle.

Mme Lupien croit enfin qu'il faudra être plus présent auprès des acteurs influents comme les municipalités et les gouvernements. «Pour essayer que l'exception devienne la règle.»

Le colloque de cette semaine l'a encouragée. «Le maire de Québec semblait dire qu'il voulait être formé.»

En matinée mardi, Régis Labeaume a lancé à l'assemblée : «Je vous en conjure, aidez-nous.» Il a expliqué que «bâtir à la mode et le moins cher possible, c'est compliqué», qu'«utiliser le bois exige un changement de paradigme» dans le monde municipal, qu'«on a tendance à ne pas innover dans la construction» pour éviter l'erreur. «On a besoin de vous pour apprendre.»

Mme Lupien y voit un message d'espoir : «Il y a une ouverture!»

Encadré(s) :



EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

40 %

Proportion de la consommation d'énergie attribuée au secteur de la construction. Il représente 30 % de la consommation de matériaux, jusqu'à 40 % de la production de déchets solides et 20 % de la consommation d'eau.

823

Nombre de projets LEED enregistrés au Québec depuis 10 ans

314

Nombre de projets LEED certifiés au Québec depuis 10 ans

700

Nombre estimé de détenteurs du titre de professionnel LEED dans la province

10

Nombre d'années que célèbre la Section du Québec du Conseil du Bâtiment durable du Canada, qui compte 650 membres touchant de près ou de loin au milieu de la construction.

Illustration(s) :

La certification LEED pour le secteur résidentiel est arrivée au Québec en 2009. «Ce qui est intéressant, c'est qu'on commence à voir l'intérêt, la courbe est en croissance», indique la spécialiste Josée Lupien. Si les gens ne connaissent pas tous les critères derrière les bâtiments LEED, ils les recherchent, remarque-t-elle.

PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Josée Lupien, professionnelle agréée LEED, présidente de l'entreprise Vertima et présidente de la Section du Québec du Conseil du bâtiment durable du Canada

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

© 2014 *Le Soleil* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140517-LS-0100 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - Le Nouvelliste
UQTR, vendredi 16 mai 2014

Le fondateur de Marmen honoré par l'UQTR

Vincent Gauthier

L'Université du Québec à Trois-Rivières a offert un doctorat honorifique au fondateur de l'une des entreprises les plus en vue dans la région, Marmen, pour avoir contribué de façon marquante au développement économique.

TROIS-RIVIÈRES - L'Université du Québec à Trois-Rivières a offert un doctorat honorifique au fondateur de l'une des entreprises les plus en vue dans la région, Marmen, pour avoir contribué de façon marquante au développement économique. Fernand Pellerin n'en croyait d'ailleurs pas ses oreilles lorsqu'il a reçu l'appel de la rectrice Nadia Ghazzali, il y a quelques semaines. «Je suis pratiquement tombé en bas de ma chaise!», s'est exclamé l'homme de 84 ans qui confie visiter encore régulièrement les installations de l'entreprise qu'il a fondée.

Selon M. Pellerin, son implication au sein de l'entreprise et sa proximité avec les employés lui ont permis de hisser Marmen parmi les chefs de file de son domaine. «Je ne me suis jamais considéré comme le patron des employés mais plutôt comme un de la

gang qui faisait un travail différent. Mes hommes étaient des partenaires d'affaires», raconte-t-il.

Ce n'est pas la première fois que M. Pellerin est honoré de la sorte en raison du succès de son entreprise. En 1994, la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, d'où il est diplômé, lui a remis un prix Hermès, une distinction visant à reconnaître les diplômés s'étant démarqué dans une profession liée aux sciences de l'administration.

Pour la rectrice Nadia Ghazzali, le rayonnement de l'entreprise Marmen à travers la planète représente un modèle à suivre pour la région.

«C'est notre fleuron et nous en sommes fiers, autant à Trois-Rivières, en Mauricie, au Québec qu'au niveau international. Fernand Pellerin est un véritable bâtisseur qui est parti d'une petite PME et a su utiliser sa vision et son audace», a-t-elle vanté.

Deux autres doctorats honorifiques

En compagnie de Fernand Pellerin, l'UQTR a également honoré deux

autres hommes associés à l'établissement pour leurs impressionnantes feuilles de route.

Ancien professeur du Département de mathématiques et d'informatique de l'UQTR, Samuel Pierre a donc reçu un doctorat honoris causa. Aujourd'hui titulaire de la chaire de recherche CRSNG/Ericsson à l'École polytechnique de Montréal, M. Pierre s'est notamment distingué dans le domaine des réseaux de communications câblés et sans fil en plus d'être très impliqué auprès de la communauté haïtienne du Québec.

Pour sa part, Constantin Xypas a collaboré avec l'UQTR à titre de professeur associé au Département de sciences de l'éducation et chercheur associé au Laboratoire d'études et de recherches transdisciplinaires et interdisciplinaires en éducation.

M. Xypas est avantageusement connu sur la scène internationale dans le domaine de la pédagogie et il travaille toujours à l'Université do Estado do Rio Grande do Norte, au Brésil.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140516-CY-4767263 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Globeandmail.com
Friday, May 16, 2014

Canadian B-schools ranked among world's best in programs for executives

Six Canadian business schools - one of them new to the list - have made the Financial Times' annual global ranking of executive education programs that cater to companies and...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 *Globeandmail* ; *CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-WEB-20140516-CGM-004 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - Le Nouvelliste
Actualités, lundi 12 mai 2014

Un Trifluvien chez Google

Paule Vermot-Desroches

Si vous êtes un utilisateur du navigateur Internet Google Chrome, sachez qu'il y a un peu de Trois-Rivières dans la page d'accueil que vous ouvrez à chaque matin. Le Trifluvien Philippe Beaudoin a fait son entrée chez Google il y a bientôt trois ans, et s'emploie depuis ce temps à mettre en place des logiciels pour améliorer et optimiser le navigateur Google Chrome, un produit pour lequel il oeuvre depuis tout ce temps.

TROIS-RIVIÈRES - Si vous êtes un utilisateur du navigateur Internet Google Chrome, sachez qu'il y a un peu de Trois-Rivières dans la page d'accueil que vous ouvrez chaque matin. Le Trifluvien Philippe Beaudoin a fait son entrée chez Google il y a bientôt trois ans, et s'emploie depuis ce temps à mettre en place des logiciels pour améliorer et optimiser le navigateur Google Chrome, un produit pour lequel il oeuvre depuis tout ce temps.

Même s'il a quitté la région depuis près de vingt ans, ses souvenirs de jeune élève au Séminaire Saint-Joseph ou d'étudiant au baccalauréat international du Collège Laflèche sont encore frais à sa mémoire. «Je reviens très souvent à Trois-Rivières, au moins une fois par mois. Ma soeur et mon père habitent toujours la région, et nous venons leur rendre visite», raconte-t-il.

Ayant toujours été un passionné de technologies, Philippe Beaudoin a d'abord complété un baccalauréat en génie à l'école Polytechnique, avant de faire une maîtrise à l'Université de Montréal. C'est à ce moment qu'il a développé une petite entreprise avec des amis pour développer des jeux vidéos multijoueurs. La petite entreprise a commencé ses opérations à Trois-Rivières à l'époque, pour finalement transférer ses activités à Montréal. Une aventure qui n'aura pas duré très longtemps, mais qui aura été une magnifique expérience, confie M. Beaudoin.

Son expérience en animation et création de personnages 3D l'ont par la suite amené à travailler pour des entreprises montréalaises spécialisées dans les jeux vidéos. Et alors qu'il donnait aussi des charges de cours de soir à l'école Polytechnique, Philippe Beaudoin a décidé d'entamer des études doctorales dans l'espoir de devenir professeur à l'université. Il a ensuite poussé plus loin ses études jusqu'à déménager toute la petite famille dans l'ouest canadien pour faire un post-doctorat en Colombie-Britannique.

Devant sa volonté de vouloir revenir au Québec après ses études, Philippe Beaudoin a proposé ses services chez Google, à condition uniquement de pouvoir venir travailler au bureau de Montréal. Une demande qui a été acceptée.

Depuis trois ans, il travaille sur Google Chrome, un navigateur Internet pour lequel il développe la page d'accueil et notamment les Google Doodle que l'on peut voir varier fréquemment, au gré des événements qui surviennent ou ceux à souligner. «C'est un travail évolutif. C'est très motivant», constate le développeur de logiciels.

Selon lui, l'arrivée de Google Chrome sur le marché a causé une petite révolution chez les navigateurs Internet, et ce, sur toutes les plateformes. «À l'origine, il y avait trois qualités recherchées pour notre produit, soit la sécurité, la simplicité et la rapidité. Les autres ont dû s'ajuster lorsque nous sommes arrivés sur le marché, ça a révolutionné les produits», signale-t-il.

Travailler pour les grands comme Google donne parfois l'impression d'avoir atteint des sommets sur le plan professionnel. «C'est certain qu'on a l'impression d'avoir un gros impact. Juste par le rayonnement que le produit a à travers le monde, on le ressent. Quand je regarde en combien de langues nous devons adapter les programmes pour qu'ils soient faciles d'utilisation peu importe où on les utilise, c'est là que je me rends compte du rayonnement de Google», signale celui qui ajoute, à la blague, s'efforcer d'apprendre toutes ces langues lors de ses temps libres.



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

Mais c'est d'abord l'expérience de l'utilisateur qui guidera les décisions des développeurs de logiciels comme Philippe Beaudoin.

«On a toujours la volonté de prendre la meilleure décision pour que

l'utilisateur puisse arriver le plus rapidement possible sur la page qu'il cherche. On met constamment le focus sur l'expérience de l'utilisateur.

C'est ce qui guide notre travail, et je crois aussi que c'est ce qui fait le

succès de Google», mentionne Philippe Beaudoin.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140512-CY-4765768 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
CV, samedi 10 mai 2014, p. CARRIERES PROFESSIONS2

Question de travail

Une maîtrise en génie sans être ingénieur !

Martine Letarte
Collaboration spéciale

Q«Quel est le taux de placement et quelles sont les conditions de travail après une maîtrise en génie industriel? Est-ce intéressant seulement pour les ingénieurs? J'ai réalisé des études universitaires dans le domaine de la santé et je me suis spécialisée en ergonomie et dans la méthode lean.» - Jennifer

rÀ Polytechnique Montréal, la maîtrise en génie industriel attire des ingénieurs industriels, des ingénieurs d'autres spécialités, comme biomédical, civil et mécanique, mais aussi des gens provenant d'autres disciplines comme les sciences et l'administration.

L'étudiant à la maîtrise en génie industriel s'inscrit dans un axe de spécialisation. Il a le choix entre ergonomie, logistique, production à valeur ajoutée, management de la technologie, gestion du changement technologique et de l'organisation, puis gestion de projets technologiques.

«Les étudiants arrivent avec des profils très variés, puis la maîtrise diffère aussi selon l'axe de spécialisation choisi, alors ce que l'étudiant fera comme travail par la suite varie aussi énormément», explique Nathalie de Marcellis-Warin, professeure en génie industriel à Polytechnique Montréal.

L'établissement de formation encadre l'étudiant dans son choix d'axe de spécialisation et de cours, puis regarde si l'étudiant a besoin d'une mise à niveau pour entreprendre le programme.

Plusieurs secteurs d'activité peuvent s'intéresser aux finissants de la maîtrise en génie industriel.

«Par exemple, les finissants de la spécialité production à valeur ajoutée travaillent souvent dans le secteur manufacturier, indique Mme de Marcellis-Warin. La spécialisation ergonomie est aussi demandée parce que plusieurs organisations dans différents domaines investissent en santé et sécurité et elles ont besoin de spécialistes. La gestion de projets est aussi très demandée par différents types d'entreprise. D'autres profils d'étudiants souhaitent acquérir des outils de plus pour optimiser les façons de faire de leur organisation et choisissent par exemple la spécialisation management de la technologie.»

D'ailleurs, les cours de la maîtrise se donnent toujours après 16h puisque la majorité des étudiants du profil cours font le programme à temps partiel et travaillent à temps plein.

«Cela donne des classes très intéressantes avec des gens de profils et d'expériences très variés», précise la professeure.

Polytechnique Montréal n'a pas de statistiques à propos du taux de placement de sa maîtrise, mais l'enquête gouvernementale La relance à l'université fournit des statistiques pour les maîtrises en génie industriel et administratif à l'échelle du Québec. En janvier 2013, 84% des diplômés de 2011 étaient en emploi, dont près de 96% à temps plein, et

2 CV
UN PATRON PAS COMME LES AUTRES

Sonia Gagnon

Citadelle, moteurs, passagers, centres pattern ont légitimé des grands. La Presse a donc un regard à tous pour découvrir des dirigeants d'élite et d'opinion.



Sonia Gagnon, directrice de l'innovation chez IBM, nous explique pourquoi elle a choisi de poursuivre ses études en maîtrise en génie industriel.

PARCOURS D'EMPLOYÉE
Sonia est diplômée de la maîtrise en génie industriel à Polytechnique Montréal. Elle a travaillé pour IBM pendant 10 ans, en tant que directrice de l'innovation. Elle a travaillé pour IBM pendant 10 ans, en tant que directrice de l'innovation.

LA VIE D'UNE EXPERTE
Sonia Gagnon est une experte en innovation. Elle a travaillé pour IBM pendant 10 ans, en tant que directrice de l'innovation.

QUESTION D'ACTUALITÉ
Comment les entreprises peuvent-elles attirer des talents? C'est une question qui se pose de plus en plus.

OFFRES D'EMPLOI
POSTES DE PROFESSEUR ET DE PROFESSEUR

L'université de Moncton
Professeur ou professeure de psychologie

COLLEGE JEAN PONS
PERSONNEL RECHERCHE AU SECONDAIRE

CONTRIBUTER EN ENTREPRISE SPÉCIALE
SERVICES DES RESSOURCES HUMAINES



76% travaillaient dans un domaine en lien avec leur diplôme. Leur salaire hebdomadaire brut moyen était de 1147\$. Près de 9% étaient aux études et 7% étaient à la recherche d'un emploi.

Question d'actualité

QComment se placent les diplômés du baccalauréat en génie industriel?

R À Polytechnique, en mai 2013, les diplômés de 2012 étaient tous en emploi, excepté neuf d'entre eux qui ont poursuivi leurs études aux cycles supérieurs. Au Québec, en janvier 2013, 86% des diplômés de 2011 du baccalauréat en génie industriel et administratif étaient en emploi à temps plein et 81% travaillaient dans un domaine en lien avec leur diplôme. Leur salaire hebdomadaire brut moyen était de 1136\$. Près de 11% étaient aux études et près de 2% étaient à la recherche d'un emploi.

Sources: Polytechnique et La relance à l'université

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140510-LA-0113 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 18
Stratégies, samedi 10 mai 2014, p. 26

Protéger sa marque de commerce sur le Web

Marie Lyan

Pour protéger les services qu'il commercialise, le groupe Rogers détient une gamme de marques de commerce et de domaines associés qui se chiffrent dans les milliers, alors qu'il possède un peu moins de quelques douzaines de brevets. «Notre engagement principal concerne les secrets commerciaux, les marques de commerce, les droits d'auteur et les droits de la personnalité», affirme Catherine Douglas, directrice de la propriété intellectuelle chez Rogers Communications.

Selon elle, Internet demeure l'un des plus gros défis pour toutes les entreprises ayant des marques de commerce ou des oeuvres à protéger. «Il devient facile de copier le travail ou les photos des autres qui se trouvent sur le Web, sans demander leur permission. Cela entraîne d'importants risques de dilution de la marque, voire d'infraction», estime-t-elle. Rogers a déjà vu ses logos, ses photos et son contenu rédactionnel être utilisés sans sa permission par d'autres entreprises ou par des mouvements sociaux.

Le développement du commerce électronique à l'échelle mondiale entraîne d'énormes enjeux pour les entreprises, qui doivent faire face à une recrudescence de menaces envers leur propriété intellectuelle, analyse Michel Dagenais, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel de Polytechnique Montréal. «Le défi, avec Internet, c'est la vitesse à laquelle les copies ou les contrefaçons peuvent se propager, tout en étant parfois plus difficiles à retracer», dit-il.

La mondialisation des échanges a aussi complexifié les leviers juridiques : en cas de litige relié à leur marque de commerce sur Internet, les entreprises canadiennes devront d'abord rechercher quel est le tribunal compétent. «Si la société incriminée ne possède pas de distributeur ni de filiale au Canada, il faudra alors la poursuivre à l'étranger, selon les lois de son pays d'origine», souligne François Guay, associé, avocat et agent de marques de commerce chez Smart et Biggar.

Pour parer à ces risques, une panoplie de mécanismes de protection existent : brevets, droits d'auteurs, marques de commerce ainsi que d'autres dessins industriels aux procédés de marquage, tels que la stéganographie, une forme de codage de l'information. «Pour autant, on peut se demander si un éditeur de musique poursuivra tous les utilisateurs ayant téléchargé illégalement ses chansons, ou seulement l'hébergeur ou le site de téléchargement qui a fourni les morceaux», se questionne Marcel Naud, avocat et agent de marques de Robic.

Des précautions nécessaires

La plupart du temps, on peut éviter ces désagréments en prenant garde à la teneur des informations que l'on publie sur la Toile. Ainsi, mieux vaut proscrire le plus possible la mise en ligne de catalogues ou de plans détaillés des produits, afin de ne pas faciliter le travail des copieurs. «Sur leurs catalogues, certaines entreprises choisissent de publier le nom de leur société de manière bien visible afin de dissuader leurs concurrents de réutiliser leurs photos», avance Michel Dagenais.



Protéger sa marque de commerce sur le Web

Marie Lyan

Il devient facile de copier le travail ou les photos des autres qui se trouvent sur le Web, sans demander leur permission.



«Il devient facile de copier le travail ou les photos des autres qui se trouvent sur le Web, sans demander leur permission.»

Catherine Douglas, directrice de la propriété intellectuelle chez Rogers Communications.

Le développement du commerce électronique à l'échelle mondiale entraîne d'énormes enjeux pour les entreprises, qui doivent faire face à une recrudescence de menaces envers leur propriété intellectuelle, analyse Michel Dagenais, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel de Polytechnique Montréal.

La mondialisation des échanges a aussi complexifié les leviers juridiques : en cas de litige relié à leur marque de commerce sur Internet, les entreprises canadiennes devront d'abord rechercher quel est le tribunal compétent.

Pour parer à ces risques, une panoplie de mécanismes de protection existent : brevets, droits d'auteurs, marques de commerce ainsi que d'autres dessins industriels aux procédés de marquage, tels que la stéganographie, une forme de codage de l'information.

«Pour autant, on peut se demander si un éditeur de musique poursuivra tous les utilisateurs ayant téléchargé illégalement ses chansons, ou seulement l'hébergeur ou le site de téléchargement qui a fourni les morceaux», se questionne Marcel Naud, avocat et agent de marques de Robic.

La plupart du temps, on peut éviter ces désagréments en prenant garde à la teneur des informations que l'on publie sur la Toile. Ainsi, mieux vaut proscrire le plus possible la mise en ligne de catalogues ou de plans détaillés des produits, afin de ne pas faciliter le travail des copieurs.



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

On partagera plutôt les volets de produits qui sont appelés à évoluer, «en conservant les informations clés, de manière à s'assurer d'arriver le premier sur le marché», conseille Morgan Guitton, directrice de projets chez Univalor.

Le développement de la publicité en ligne favorise également le vol des marques de commerce. «Si la jurisprudence a bien établi que quelqu'un qui possède une marque de commerce puisse exiger qu'un nom de domaine lui soit vendu, le mieux reste d'enregistrer dès le départ les noms de domaine ainsi que les dénominations et extensions associées et proches de votre marque», conseille Michel Dagenais. Pour protéger un produit, la meilleure façon est de déposer plusieurs brevets, en fonction des pays ciblés à l'international.

Clauses de confidentialité

Jonathan Auerbach, avocat et agent de brevets à Stikeman Elliott, encourage les entreprises à se doter, dans leurs contrats d'embauche, de clauses de confidentialité encadrant la publication de photos ou de vidéos. «Les employés prennent de plus en plus d'espace sur les réseaux sociaux : il est important de prévoir des restrictions afin que des concurrents ne puissent pas avoir accès à ces informations. D'autant plus qu'il peut être bien moins coûteux de limiter les actions de vos employés que d'enregistrer un brevet», estime-t-il.

Il ne faut pas oublier pour autant qu'Internet constitue aussi une occasion de développer de nouvelles occasions d'affaires. «Un nouveau joueur peut par exemple développer une idée lui permettant de se substituer à un intermédiaire présent sur le marché, en vue d'apporter de l'efficacité», suggère Marcel Naud, avocat et agent de marques de Robic.

Les compagnies ont donc tout intérêt à se mettre au défi et à se poser elles-mêmes les bonnes questions avant qu'un autre ne le fasse : «Que devrais-je faire si, en tant que concurrent, je cherchais à me déloger ?» interroge Marcel Naud.

La compagnie informatique IBM a par exemple choisi de revoir sa stratégie d'affaires en se tournant vers des solutions de code source libre (open source). «Si les logiciels sont gratuits, IBM mise sur le fait que ses clients paieront des honoraires pour recevoir du soutien», cite en exemple Morgan Guitton.

Rogers, pour sa part, voit dans l'ouverture de 1 500 nouvelles extensions de nom de domaine une nouvelle occasion de croissance. «Jusqu'à récemment, nous n'avions que 22 options (dont .com, .org et .net) et une variété limitée de codes de pays (tels .ca pour le Canada, .uk pour le Royaume-Uni et .us pour les États-Unis). L'ouverture à d'autres langues et à de nouvelles propositions de registres génériques (comme .books, .sports, .food et .ventures) permet d'envisager une croissance supérieure, même si c'est aussi une inquiétude pour la protection de nos marques.»

De telles évolutions nécessitent des adaptations : en plus de travailler de concert avec ses employés pour faire une veille des nouveautés publiées sur Internet et les réseaux sociaux, Rogers a souhaité enregistrer «un grand nombre de ses marques de commerce» auprès de l'International Trademark Clearing House. «Cette protection nous permet de minimiser les risques pour nos marques principales», glisse-t-elle.

lesaffairesredaction@tc.tc

Illustration(s) :

Photo : Jérôme Lavallée

Le développement du commerce électronique à l'échelle mondiale expose les entreprises à une recrudescence de menaces envers leur propriété intellectuelle, indique Michel Dagenais, de Polytechnique Montréal.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140510-ZL-0024 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

AFCAS, samedi 10 mai 2014, p. G3

Sciences et affaires - "La recherche contribue énormément au bien-être et au dynamisme d'une société" Michael Sabia a accepté la présidence d'honneur du 82e congrès

Martine Letarte

Michael Sabia a un agenda bien rempli, mais il s'est empressé d'accepter d'être président d'honneur du congrès de l'ACFAS. Pour quelles raisons ? Rencontre.\r\nL'ACFAS a comme mission de développer un dialogue entre la science et la société. En choisissant son président d'honneur chaque année, elle tente de renforcer ses liens avec différentes sphères sociales. Cette année, l'accent est mis sur le monde des affaires avec le choix de Michael Sabia, président et chef de la direction de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

" Fondamentalement, j'ai accepté la présidence d'honneur pour démontrer mon appui à un projet intrinsèquement important ; contribuer à l'avancement du savoir ", a-t-il dit au Devoir en entrevue à la Caisse quelques minutes avant de sauter dans un avion pour se rendre à Los Angeles, où il allait donner une conférence au Milken Institute.

Bien que Michael Sabia soit un homme de chiffres -- il a étudié l'économie --, il considère très important d'encourager les conversations et les débats dans la société, puis d'augmenter le plus largement possible la visibilité des sciences, de la recherche et des chercheurs. " La recherche contribue énormément au bien-être et au dynamisme d'une société ", ajoute-t-il.

C'est pour toutes ces raisons que Michael Sabia a accepté l'invitation de l'ACFAS d'être président d'honneur de son 82e congrès.

C'est pour les mêmes raisons d'ailleurs qu'il a aussi accepté d'être coprésident de Campus Montréal, la campagne de financement conjointe de l'Université de Montréal, HEC Montréal et Polytechnique Montréal.

" Nous avons des institutions universitaires de grande qualité au Québec et des chercheurs très compétents, très habiles, affirme-t-il. Je m'intéresse toujours aux occasions de créer et de renforcer les liens entre les chercheurs, la recherche et les entrepreneurs. "

Il ne pense pas ici qu'à la commercialisation de nouveaux produits et services.

" Mon objectif en travaillant à renforcer ces liens est de donner une occasion de rendre plus dynamique l'écosystème de l'innovation, explique-t-il. Et dans le monde actuel, l'innovation est une façon de s'enrichir. Pas seulement financièrement. L'innovation enrichit la qualité de vie. "

De plus en plus de diplômés

Les diplômés d'études supérieures sont de plus en plus fréquents dans la province d'après un document récent publié par l'Institut de la statistique du Québec à partir de l'Enquête sur la population active. Alors qu'en 1990, 3,7 % de la



population âgée de 25 à 64 ans avait obtenu un diplôme universitaire supérieur au baccalauréat, le taux avait plus que doublé en 2012, avec 7,8 %.

Parmi ces diplômés, on retrouve des gens avec un doctorat, et ils ne se retrouveront pas tous professeurs d'université.

Le Sondage auprès des stagiaires postdoctoraux canadiens 2013 a été réalisé par l'Association canadienne des stagiaires postdoctoraux et Mitacs, une organisation nationale de recherche à but non lucratif. Les résultats indiquent qu'un poste de chercheur universitaire représente l'objectif de carrière à atteindre pour 81 % des personnes sondées avant de commencer leur postdoctorat. Alors que la demande de professeurs d'université n'est pas suffisamment importante pour absorber tous ces docteurs, la moitié des personnes sondées ont affirmé n'avoir eu aucune offre pour faire carrière à l'extérieur de l'université.

Bien des entrepreneurs sont craintifs face au curriculum vitae d'un stagiaire postdoctoral ou d'un détenteur d'un diplôme de maîtrise ou de doctorat. Ils se demandent souvent si, après avoir passé tant d'années à étudier, cette personne ne sera pas trop déconnectée du marché du travail.

Une richesse pour les organisations

Pour Michael Sabia, l'important n'est pas tellement de se pencher sur le type de diplôme obtenu par un candidat. " Pour nous par exemple, à la Caisse, ce qui compte n'est pas seulement d'embaucher des experts sur une question, explique-t-il. Le défi est toujours d'embaucher des gens très bien formés qui ont développé une façon de réfléchir aux questions de façon structurée. Nous cherchons des gens capables de penser outside the box. Je suis loin d'être un expert en éducation mais, d'après moi, les diplômes d'études supérieures peuvent augmenter la capacité à analyser des problèmes, à arriver à des conclusions. C'est très utile. "

Il est d'avis que le milieu des affaires devrait arrêter de s'en faire avec des termes comme mathématicien, ou encore doctorat.

" La question beaucoup plus profonde qu'il faut se poser, c'est si cette personne, par sa capacité à analyser les problèmes, peut apporter une contribution à l'entreprise ", dit-il.

Est-ce que le milieu universitaire et le monde des affaires devraient faire davantage d'efforts pour se rapprocher l'un de l'autre ?

" Peut-être que, des deux côtés, il y aurait des efforts à faire, affirme Michael Sabia. Mais je pense que les dirigeants d'entreprise devraient développer des perspectives plus ouvertes, plus inclusives. Est-ce toujours nécessairement les gens avec un MBA qui ont développé une façon de penser très bien structurée ? C'est souvent le cas, mais des gens avec d'autres profils peuvent aussi être intéressants. "

La Caisse de dépôt, par exemple, embauche des géologues, des mathématiciens, des économistes, etc. " Nous avons beaucoup de gens qui ont complété un doctorat à la Caisse dans nos équipes de recherche. C'est une façon pour nous de rendre nos analyses plus profondes ", affirme Michael Sabia, qui a lui-même réalisé des études supérieures en économie à l'Université Yale, au Connecticut.

Il a même déjà pensé entreprendre une carrière de professeur-chercheur. " Je respecte beaucoup les professeurs qui cherchent des moyens de repousser les limites du savoir. Cela a une valeur intrinsèque. "

Bas de laine des Québécois, la Caisse de dépôt et placement du Québec a comme mission de faire fructifier les fonds de ses déposants, principalement des régimes de retraite et d'assurance des secteurs public et privé québécois. Elle emploie plus de 800 personnes.

Collaboratrice

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140510-LE-2014-05-10_407599 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Express de Mont-Royal, no. Vol: 11 No: 18
jeudi 8 mai 2014, p. CAHB23

Communautaire

23e Corvée du Mont-Royal Des tonnes de déchets amassées

Le mont Royal a bénéficié dernièrement d'une véritable cure d'embellissement dans le cadre de la 23e Corvée du Mont-Royal. Près de 500 Montréalais ont combiné leurs efforts pour ramasser près de 130 sacs de déchets.

Quarante-trois sacs de matières recyclables ont aussi été remplis, tandis que 21 sites de feux et 18 campements ont été démantelés.

Cette tradition printanière donne le coup d'envoi des activités de *Mai 2014 : Mois du Mont-Royal* qui célèbre sa 10e édition. Lors de la

cérémonie d'ouverture de la Corvée au Chalet du Mont-Royal, la Ville de Montréal et Les amis de la montagne ont décerné le Prix du Mont-Royal à titre posthume à une personne remarquable, Monsieur Frédéric Back, illustrateur, cinéaste, pionnier du mouvement écologiste et grand amoureux du mont Royal. Une plantation symbolique a eu lieu en son honneur avec la participation d'élèves d'écoles de Montréal. Un chêne rouge s'épanouira donc au sommet de la montagne en mémoire de «l'homme qui plantait des arbres».

La jeunesse s'implique

La jeunesse était très bien représentée à la Corvée: 110 jeunes en provenance de Montréal, Québec, Gatineau, Sherbrooke et même du Nouveau-Brunswick étaient venus prêter main forte. Les étudiants de Polytechnique et de l'Université de Montréal ont pris soin de «leur» flanc de montagne, du côté nord, tandis que l'éco-quartier Peter McGill a nettoyé les terrains de l'Hôpital Royal-Victoria et de l'éco-quartier Côte-des-Neiges.

(Source: Les amis de la montagne)

© 2014 L'Express de Mont-Royal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140508-IP-0017 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

The Gazette

The Gazette (Montreal)

Early

Business, Thursday, May 08, 2014, p. A18

Fibrenoire connects 1,000 Quebec companies Firm aims to double \$25M revenue in three to five years

PETER HADEKEL

Special to the Gazette

Benjamin Desmarais and two friends were fresh out of university when they hatched the bold idea of competing directly with the country's biggest telecom firms.

Seven years later, their company Fibrenoire Internet Inc. claims to operate the largest fibre optic network in Quebec that's dedicated exclusively to business customers.

And it's getting the attention of the telecom giants like Bell Canada Inc. and Cogeco Inc. as it aggressively courts new corporate customers. The company has signed up more than 1,000 Quebec businesses, providing Internet connectivity and private network services catered to their needs.

Desmarais was an engineering student at Ecole Polytechnique when he met friends Rémi Fournier and Jean-François Levesque. Fournier is now vice-president of sales while Levesque is in charge of engineering.

The three worked briefly for a small Internet service provider in the Montreal area. "That's where the idea for Fibrenoire came from," Desmarais recalled in an interview at his Park Extension office.

"They were doing a bit of everything but without much focus and

development. We saw the market change, and we saw there might be room for someone offering services to businesses exclusively." The three had only their personal savings when they started out. "We started knocking on doors and praying that somebody would have the confidence to try us.

"It's a world dominated by the giants. How do we get in front of a customer and succeed in convincing them that a bunch of young guys knows more than everybody else does?" Bell has long put a focus on serving business customers while Cogeco has become a formidable presence in the business market after acquiring Montreal-based competitor MTO.

In order to compete, Fibrenoire had to rent network space - an expensive proposition from the start. The partners spent a lot of time driving around the city looking at utility poles, trying to figure out who owned the cables and where they ran.

"It is not safe to drive with us," Desmarais joked. "We are always looking up instead of straight ahead."

Eventually, someone did trust them enough to hire them. "We said, 'Well, if we are able to convince one customer, then we'll get a second and a third.' " Today, Fibrenoire has reached \$25 million in annual revenue

and expects to double that total within three to five years. A major institutional investor, Novacap Technologies, bought an equity stake to help fund the company's expansion.

Stéphane Tremblay, Novacap's general partner, said the secret to Fibrenoire's success is its focus on small and medium-size enterprises. "The bigger telecoms usually go after large corporate accounts and don't always pay the same attention to the SME market in Quebec."

The deal with Novacap allowed Fibrenoire to purchase three fibre optic networks that became available in 2013, providing some relief from the high cost of renting network space. As part of the transaction, the seller became an equity partner in the business.

The company now owns 4,500 kilometres of fibre optic cable in a network that stretches from Quebec City to Montreal and the Ottawa area.

"In our original business plan, we wanted to focus on serving the video game and multimedia industry," Desmarais said. "That turned out to be completely wrong. Either we were better than we thought or we weren't too good at business plans.

"Our clients ended up coming from everywhere and the demand was very strong." The list now includes Place des Arts, Zoom Media Inc., Parasuco Jeans Inc., Richter, McKesson Canada, Uniprix Inc. and Norton Rose Fulbright Canada LLP, among many others.

What's the selling point? Running a network exclusively for business users is in some ways simpler to manage, allowing for cheaper pricing, although Desmarais denies he's waging a price war against the giants.

"We've never been the cheapest, far from it, even though we've been

accused of predatory pricing. Yes, we are aggressive but there are cheaper solutions in the market.

"The big telecoms have always looked at this as a commodity business. They'll show you their rate plans and ask which one you want.

"Our way of looking at things is different. We try to pay more attention to the clients' needs, like whether they need video conferencing and disaster recovery plans."

And the company is trying to ensure that it has the latest technology to offer, including the new standard of

one gigabit per second for both uploads and downloads. Desmarais, who won Investissement Québec's award as CEO of the year in the technology sector, is not sitting around and waiting for a purchase offer from Bell or Cogeco.

"There are very few companies like ours in Canada. We want to grow across the country."

phadekel@videotron.ca

Figure:

JOHN KENNEY, THE GAZETTE

CEO Benjamin Desmarais of Fibrenoire, which claims to operate the largest fibre optic network in Quebec dedicated to business customers.

© 2014 The Gazette - Montreal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140508-MG-0023 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

CBC Montreal (web site)
Montreal, Thursday, May 08, 2014

St-Bruno man shortlisted for mission to Mars Claude-Michel Laroche hopes to be one of 24 people selected for the Mars One mission in 2024

CBC News

A St-Bruno man is one step closer to another giant leap for mankind.

Claude-Michel Laroche is one of 700 people vying for a spot in the \$6-billion Mars One mission that hopes to establish a human colony of 24 people on the red planet 10 years from now.

More than 200,000 hopefuls applied to be part of Mars One and that number has now been narrowed to 700 people, including Laroche.

"I always wanted to be an astronaut," Laroche told CBC News.

Laroche studied applied physics at École Polytechnique de Montréal and in 2012 attended the International Space University's Space Studies Program.

He now works as a technical inspector with Industry Canada.

Claude-Michel Laroche of St-Bruno is one of 700 people short-listed to be

part of the Mars One mission, which hopes to have humans on Mars by 2024. (Facebook)

Mars One is spearheaded by a Dutch not-for-profit foundation and funded primarily by sponsors. According to the project's website, those chosen to be part of the human settlement on Mars will undergo eight years of training designed to test their endurance and ability to live together in confined spaces.

On top of physical and mental fitness, those selected must prove themselves capable of performing repairs to the physical and electrical structures of the settlement, cultivating crops indoors and dealing with medical issues including "dental upkeep, muscle tears and bone fractures."

As it's now envisioned, participants in the mission will live out their remaining days in a group of connected life-support units. There is

no return trip to Earth, which is a seven to eight month journey away.

Laroche sees Mars One as a mission of discovery, and the thrill of being among the first humans to set foot on another planet is worth it.

"We discover new continents. We went to a moon. But we never went to a different planet."

As to the rigours of life on Mars, Laroche says he's ready for them.

"You're going to have to go out with a mask, like the full suit combination. It's going to be very cold. Like the average temperature on Mars is worse than the worst winter days in Canada," he told CBC News.

Laroche has already passed a physical exam and will be interviewed by the mission's selection committee this summer.

Mars One is scheduled for lift-off in 2024.

© 2014 CBC Montreal (web site) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140508-CBL-002 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
jeudi 8 mai 2014

CBC News

Claude-Michel Laroche, gradué en génie physique, est l'un des 700 candidats sélectionnés pour continuer les démarches afin de participer à la mission Mars One. Plus de 200 000 personnes ont appliqué.

<http://www.cbc.ca/m/touch/canada/montreal/story/1.2635795>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - Le Soleil
La capitale, mercredi 7 mai 2014

Les rues du quartier Saint-Sauveur peu sûres pour les piétons

Stéphanie Martin

Trottoirs trop étroits, intersections où la visibilité est obstruée, arrêts obligatoires peu respectés. La sécurité des piétons et des cyclistes est compromise dans le secteur de la basse ville, alerte un comité de citoyens.

QUÉBEC - Quelques jours après l'accident qui a coûté la vie à la cycliste Mathilde Blais, à Montréal, et à la veille du début de la semaine du piéton qui s'enclenche lundi, le Comité des citoyens du quartier Saint-Sauveur dresse un diagnostic plutôt sombre de sécurité des rues de la basse ville de Québec.

Dans une recension faite récemment, le comité a constaté que 70 % des trottoirs ne respectent pas la largeur minimale dans les normes de la Ville. En plus, ceux-ci sont souvent obstrués par des poteaux ou d'autres obstacles.

De plus, les intersections sont souvent encombrées par les véhicules garés, qui nuisent à la visibilité. En temps normal, on devrait respecter une distance de cinq mètres de l'intersection pour garer la voiture, mais la Ville fait peu appliquer son règlement, déplore Éric Martin, animateur communautaire au Comité.

Les corridors scolaires, que franchissent à pied de nombreux élèves du quartier, ne sont pas sécurisés, ajoute-t-il.

De 2008 à 2011, 178 accidents ont impliqué des piétons ou des cyclistes dans Saint-Sauveur, signale M. Martin. «Il y a conflit entre les usagers», dit-il, et c'est la responsabilité de la Ville d'améliorer la situation.

Déjà, elle a investi 5000 \$ dans l'élaboration d'un plan de mobilité durable du quartier sur lequel planche le Comité. Une démarche citoyenne, qui cherche à dénicher des solutions au moyen de consultations publiques.

Le professeur Jean-François Bruneau, qui fait partie de la Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal sur la mise en oeuvre de la durabilité en transport, rappelle que les choses bougent lentement dans ce domaine. Mais pour améliorer la sécurité des piétons et des cyclistes, il est impératif que les villes, à chaque projet réalisé dans une rue, pensent piéton.

Il existe des exemples européens qui démontrent que l'ajout d'infrastructures simples, comme les avancées de trottoirs, les mini-carrefours giratoires ou les traverses pour piétons surélevées améliorent le bilan de sécurité. «Et tout le monde y trouve son compte, même les automobilistes», soutient-il. Car ces mesures jumelées à la synchronisation des feux de circulation font en sorte que les conducteurs sont moins souvent arrêtés, ce qui engendre moins de frustration.

Des villes comme Gatineau et l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville ont déjà commencé à tester des mesures de modération de trafic, indique M. Bruneau. «Certains commencent à le faire. Il y a une ouverture.»

À Québec, le Comité des citoyens de Saint-Sauveur dit espérer que la Ville entende les solutions qui seront proposées et les mette de l'avant. Déjà, d'autres quartiers se sont montrés intéressés par la démarche des citoyens de Saint-Sauveur et voudraient s'en inspirer.



© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140507-CY-4764611 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Citoyen Rouyn-Noranda - Abitibi-Ouest (QC)
final
Nouvelles, mercredi 7 mai 2014, p. 17

Encore plus de recherche sur les rejets miniers

Deux groupes de professeurs de l'Institut de recherche en mines et environnement de l'UQAT et de la Polytechnique pourront compter sur une aide de 530 000\$ pour mener à bien leurs recherches.

DAVID PRINCE

rou.redaction@quebecormedia.com

Les projets du groupe de Michel Aubertin, professeur à la Polytechnique de Montréal et du groupe de Mamert Mbonimpa, professeur à l'UQAT, ont trouvé une oreille attentive au gouvernement du Québec qui a subventionné leur projet. Québec encourage financièrement les projets qui visent la mise au point de nouveaux procédés.

Les deux projets de l'Institut de recherche en mines s'intègrent bien à

deux des créneaux identifiés dans la Stratégie minérale du Québec, soit le développement minier nordique et l'impact minier sur les communautés.

«Pour les compagnies minières partenaires, ces recherches permettront à court terme d'améliorer leurs pratiques en matière de gestion des rejets miniers, tout en contribuant à approfondir des connaissances et des techniques qui serviront à l'ensemble de l'industrie minière, en plus de participer à la formation de personnel hautement qualifié», souligne Michel Julien, président du conseil de direction de l'IRME UQAT-Polytechnique.

Milieu nordique

Les techniques de restauration les

plus efficaces ne sont pas optimales dans des conditions nordiques. Les

travaux de l'équipe de M. Mbonimpa visent à trouver la bonne combinaison pour la formulation de recettes pour des remblais miniers en pâte cimentée pour les mines nordiques. Les travaux, financés par Agnico Eagle (30 000\$) et le Fonds de recherche du Québec (110 400\$), s'échelonnent sur 2 ans.

L'équipe du professeur Aubertin se penchera de son côté sur de nouvelles méthodes de construction de halde à stérile afin de prévenir les problèmes de stabilité. Agnico Eagle, Rio Tinto et Osisko injectent un total de 90 000\$ dans le projet alors que le Fonds de recherche du Québec y injecte 300 000\$ sur trois ans.

argent.canoe.ca

Illustration(s) :

PHOTO ARCHIVES

La compagnie Agnico Eagle, propriétaire de la mine Goldex ci-dessus, participe au financement d'une partie de la recherche.

© 2014 Le Citoyen Rouyn-Noranda (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140507-QCA-140510245535199 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mercredi 7 mai 2014

Le 15-18

Des chercheurs de INSPQ suggèrent de réduire la limite de vitesse dans les rues locales à 30 km/h. Propos de Jean-François Bruneau, étudiant au doctorat à la Chaire de recherche Mobilité.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2013-2014/chronique.asp?idChronique=337342

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, mardi 6 mai 2014, p. B1

L'aéronautique québécoise dans l'incertitude Elle attend beaucoup de Québec et d'Ottawa

Éric Desrosiers

L'industrie aéronautique québécoise espère que Québec et Ottawa continueront de l'épauler dans ses efforts d'amélioration continue.

La défaite du gouvernement Marois jette de l'incertitude sur les projets qu'il avait promis de financer dans le secteur. " On verra ce que contiendra le prochain budget à Québec, mais on espère que ces aides seront encore là parce que ces projets sont importants pour nous ", a déclaré lundi au Devoir la p.-d.g. d'Aéro Montréal, Suzanne Benoit, en marge de l'assemblée générale annuelle de la grappe aérospatiale du Québec qui se tenait à Polytechnique Montréal.

Dans le cadre de sa politique industrielle dévoilée cet automne, le gouvernement péquiste avait notamment promis 40 millions pour la deuxième phase du projet de développement d'un avion plus écologique (SA2GE), s'était engagé à aider l'automatisation des entreprises et avait prolongé pour cinq ans la base budgétaire de la Politique nationale de recherche et d'innovation.

Le secteur aéronautique québécois garde aussi Ottawa à l'oeil. Pour le moment, Suzanne Benoit s'avoue " impressionnée " de voir comment le gouvernement semble vouloir donner suite aux recommandations de l'ancien ministre fédéral David Emerson dans son rapport d'examen de l'industrie aérospatiale déposé en 2012 et plaidant pour un soutien actif du gouvernement en matière de réduction des risques, d'innovation et de commercialisation. Elle espère que cela continuera et qu'il se laissera, notamment, convaincre d'imiter le Québec en aidant à mettre en place une version canadienne de son programme d'amélioration et de certification de la performance des entreprises du secteur (MACH).

Un secteur important

Invité d'honneur à l'assemblée générale d'Aéro Montréal, le ministre fédéral de l'Infrastructure, des Collectivités et des Affaires intergouvernementales, Denis Lebel, a redit " l'importance " que son gouvernement accorde au rapport Emerson tout en précisant qu'on n'entendait " dépenser que l'argent qu'on a ", parce qu'autrement, " on finit par devoir rendre les clés à la banque ". Venu annoncer une contribution de 1,6 million en trois ans au fonctionnement d'Aéro Montréal, il a, entre autres choses, rappelé que les élections fédérales de 2015 approchaient, que son chef et son parti étaient très attachés aux succès des entreprises canadiennes, et que l'économie canadienne faisait l'envie du monde grâce à la solide direction du gouvernement conservateur.

Comptant pour 70 % de la recherche et environ la moitié des ventes et des effectifs du secteur au Canada avec plus de 12 milliards de revenus, quelque 215 entreprises et près de 43 000 travailleurs, l'industrie aérospatiale québécoise s'est largement remise de la Grande Récession, s'est félicité Aéro Montréal, du moins en matière d'emplois.

Solutions inédites

Un bon nombre des initiatives financées aujourd'hui par les gouvernements découlent des conclusions d'un grand forum de réflexion auquel avaient participé les entreprises québécoises du secteur en 2011. Aéro Montréal dévoilait, lundi, les



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

constats et recommandations d'un nouveau grand forum, qui a attiré 1100 participants, en décembre, et qui portait sur l'innovation et le développement durable. Outre le maintien d'un appui actif des gouvernements, la grappe aérospatiale s'y donne entre autres objectifs celui de s'attaquer activement à la menace de pénurie de main-d'oeuvre que fait planer le vieillissement de la population, de poursuivre son virage vert, et d'encourager l'innovation et l'amélioration continue.

On n'hésite pas, dans ce dernier cas, à envisager des approches inédites, souligne Patrick Champagne, président du Chantier Innovation d'Aéro Montréal et vice-président pour Esterline CMC Électronique. On réfléchit, par exemple, à des systèmes qui permettraient aux entreprises de se partager entre elles, ou avec des centres de recherche, du personnel et de l'équipement de pointe. On pourrait ainsi augmenter l'accès à des ressources précieuses, comme des ingénieurs spécialisés, et favoriser une circulation des idées innovatrices tout en s'adaptant à la variation des besoins et des cycles de production de chacun, fait valoir Patrick Champagne. " Cela soulève cependant toutes sortes de problèmes pratiques en matière, par exemple, de propriété intellectuelle, d'entente de confidentialité, de règle de partage des ressources entre les entreprises. " On se donne deux ans pour accoucher de projets pilotes.

On s'est aussi penché sur l'idée de créer au Québec une industrie de la déconstruction et du recyclage de vieux avions commerciaux. Ce travail de réflexion a mené à l'élaboration d'un plan d'affaires, dit Patrick Champagne. Il ne manque plus que des investisseurs désireux de se lancer.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140506-LE-2014-05-06_407449 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Abitibi Express Vallée-de-l'Or/Amos-Harricana, no. Vol: 4 No: 48
Économie, mardi 6 mai 2014, p. 9

530 400 \$ pour une meilleure gestion des rejets miniers

Patrick Rodrigue

Environnement. Pas moins de 530 400 \$ seront octroyés à des groupes de chercheurs de l'UQAT et de Polytechnique Montréal pour la réalisation conjointe de projets de recherche destinés à mieux gérer les rejets miniers.

Le Fonds de recherche du Québec - Nature et technologies (FRQNT) ainsi que le ministère des Ressources naturelles ont consenti un soutien de 410 400 \$ à l'Institut de recherche en mines et environnement (IRME) UQAT-Polytechnique, dans le cadre du Programme de recherche en partenariat sur le développement durable du secteur minier. Cette aide vient s'ajouter aux 120 000 \$ accordés par Agnico Eagle, Osisko et Rio Tinto - Fer et Titane, partenaires industriels de l'IRME.

Remblais en milieu nordique

Un premier projet est piloté par Mamert Mbonimpa, professeur à l'UQAT. Celui-ci sera consacré à l'amélioration de l'utilisation des remblais en pâte cimentés pour les mines souterraines en milieu nordique, une technique qui permet de retourner sous terre environ la moitié des résidus. Elle est toutefois peu utilisée dans le pergélisol en raison de conditions d'utilisation peu documentées. Les travaux de M. Mbonimpa et ses collègues de l'UQAT et de Polytechnique viseront à déterminer comment modifier la technique pour l'adapter aux climats nordiques.

Agnico Eagle, qui pourrait en tirer profit pour ses opérations dans le Grand Nord, dont Meadowbank et le projet Meliadine, a investi 30 000 \$ dans le projet. La part du FRQNT s'élève quant à elle à 110 400 \$. Les recherches doivent durer deux ans.

Haldes plus performantes

L'autre projet sera dirigé à partir de Montréal par Michel Aubertin, mais des chercheurs de l'UQAT y collaboreront. Il consiste à concevoir plus efficacement les lieux d'entreposage des roches stériles et à leur trouver d'autres usages sur les sites d'opérations minières. La durée de ce projet est de trois ans.

Les techniques qui seront examinées sont déjà en développement chez Agnico Eagle, Rio Tinto et Osisko, qui contribuent d'ailleurs 90 000 \$ au projet. Les travaux de l'IRME visent à les optimiser pour les rendre applicables à grande échelle. Le financement accordé par le FRQNT se chiffre pour sa part à 300 000 \$.

patrick.rodrigue@tc.tc

Encadré(s) :

10 M \$ sur sept ans

L'IRME UQAT-Polytechnique a été mis sur pied en 2013 par les deux établissements. Il est doté d'une contribution industrielle de près de 10 M \$ répartis sur sept ans de la part d'Agnico Eagle, Osisko, Glencore Canada mine Raglan, Iamgold et Rio Tinto - Fer et Titane. Ses travaux sont axés sur l'amélioration de la gestion environnementale des rejets miniers pour l'ensemble du cycle de vie des opérations minières.



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

Illustration(s) :

(Photo: Devouard)

Un des deux projets concerne l'optimisation de la conception des lieux d'entreposage des roches stériles sur les sites d'opérations minières.

© 2014 *Abitibi Express Vallée-de-l'Or/Amos-Harricana ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20140506-FK-0011 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Presse
Technologies, lundi 5 mai 2014

Régler le son des portières : un art, une science...

Denis Arcand

C'est arrivé il y a trois ans, et le vendeur de voitures Dominic Desrosiers se souvient comme si c'était hier du jour où il a perdu une vente à cause du son... d'un claquement de portière.

C'est arrivé il y a trois ans, et le vendeur de voitures Dominic Desrosiers se souvient comme si c'était hier du jour où il a perdu une vente à cause du son d'un claquement de portière. «Ça m'est arrivé une seule fois en 20 ans de vente automobile», dit-il. Ce jour-là, en 2011, un couple avait fixé son attention sur une Kia Rondo 2008 gris argenté, raconte le patron des ventes de voitures d'occasion chez Gravel Autos GM, à L'Île-des-Soeurs. Monsieur et madame se sont assis dans l'auto; ils ont regardé, humé, touché. «C'est bien parti», a pensé M. Desrosiers. Puis, monsieur a fermé la portière. Et c'est à cet instant précis que la vente a dérapé.

«La porte a fait clang!», dit M. Desrosiers. «Un bruit clair de tôle sur de la tôle, avec une sorte d'écho en dedans. Les clients étaient assis dans le véhicule en se regardant. Le monsieur a dit à sa femme: «As-tu entendu la barlingue?» Il a dit "barlingue"! C'est pire que minoune», raconte M. Desrosiers. «Pourtant, je savais que la voiture était très correcte, mais pour le son de la porte, il avait raison: c'est le pire claquement de porte que j'ai entendu

de ma vie», assure M. Desrosiers. Quant à ses clients, ils sont sortis de l'auto et de la concession, et en les regardant s'éloigner, M. Desrosiers s'est dit qu'il fallait faire quelque chose avec la portière de cette «barlingue».

En fait, l'industrie automobile tout entière a compris depuis longtemps qu'il fallait faire quelque chose avec le son des portières.

«Le son d'une portière qui se ferme est un important critère dans la décision du consommateur, puisque c'est le premier son que les acheteurs entendent avant d'acheter une auto», a écrit l'ingénieur coréen S.K. Lee en février 2013, en préface d'une étude de psycho-acoustique automobile visant à créer une nouvelle unité de mesure qui permettrait de mesurer objectivement la «qualité du son de claquement de porte». Cette étude, soit dit en passant, était faite en collaboration avec Hyundai, l'actionnaire de contrôle de Kia. Les deux constructeurs coréens ont fait des pas de géants dans la qualité au cours des dernières années.

Sur l'internet, on trouve des dizaines d'études portant sur la sonorité des portières et les façons de la rendre plus agréable à l'oreille. Les constructeurs ont compris que le premier son est aussi important que le premier coup d'oeil dans la séduction de l'acheteur d'une auto. Ils

consacrent d'importants budgets pour rendre ce son agréable à l'oreille.

Les vendeurs le savaient

Les vendeurs savaient ça bien avant les ingénieurs et les acousticiens. «On dit qu'on se fait une idée d'une personne durant les 15 premières secondes qu'on passe en sa présence, c'est la même chose avec une auto, dit M. Desrosiers. Le premier contact autre que visuel, c'est la main sur la porte. Le premier contact sonore, c'est la porte qui claque entendue de l'intérieur, et il y a un autre contact sonore important, quand le client est sorti de l'auto et qu'il entend de l'extérieur le claquement de la porte qu'il vient de fermer.»

La théorie est simple: partout dans le monde, les gens associent un son de porte mat, grave et sec à la qualité. À l'opposé, le claquement de porte clair, métallique et qui réverbère longtemps est associé à ce qui est bon marché et de qualité médiocre. Bref, quand une porte claque, les sons de basse fréquence sont plaisants et les sons de haute fréquence, déplaisants. Pourquoi? Certaines raisons sont propres à la physiologie de l'oreille humaine. D'autres sont culturelles. Ainsi, si les massives portes des grosses voitures de riches ont un son feutré et grave, c'est ce son-là qui est jugé désirable, pas le son «cacanne» de la Kia Rondo 2008 que M. Desrosiers tentait de vendre en 2011.



Par conséquent, les constructeurs automobiles ont dépensé des centaines de millions pour décortiquer le son des portières fautives et faire en sorte que celles des compactes, comme la Rondo 2014, et des intermédiaires sonnent de plus en plus comme les portes de Mercedes-Benz et de Cadillac.

Par exemple, le sous-traitant en insonorisation belge LMS, qui a un bureau au Michigan, a travaillé sur une portière de voiture intermédiaire dont le son était jugé trop métallique et trop long. «Le claquement de porte durait seulement 1,8 seconde, mais on a identifié 15 événements mécaniques distincts dans ce bruit. Tous ces événements étaient liés au jeu des différentes pièces de la serrure, dans la porte, ou aux points d'impact sur les scellés en caoutchouc.» En séparant les sons des 15 événements mécaniques, les ingénieurs de LMS ont trouvé le principal coupable: quand la porte fermait, la came de dégagement de la serrure allait rebondir sur le boîtier en métal de la serrure, générant un son de haute fréquence très fort et très désagréable à l'oreille humaine. La solution, explique LMS, a été l'ajout de trois petites pièces de caoutchouc pour amortir l'impact. Beau, bon, pas cher et plus silencieux.

Les exemples de ce genre abondent dans la littérature technique accessible sur l'internet.

Et est-ce que les petites voitures ont des claquements de porte aussi agréables que ceux des grosses Mercedes-Benz et des Rolls-Royce?

Les claquements analysés

Non, mais il y a manifestement du progrès. Pour constater les résultats, lors du dernier Salon international de l'auto de Montréal, La Presse a demandé l'aide de Polytechnique Montréal pour aller mesurer et analyser les claquements de portières d'une trentaine de voitures, avec un échantillonnage égal de grosses berlines haut de gamme, d'intermédiaires de milieu de gamme et de compactes économiques. Les mesures ont été faites avec un sonomètre portatif Larson Davis 831 sur un trépied, tôt le matin, avant l'arrivée du public, mais quand même avec divers bruits de fond. Elles n'ont pas de valeur scientifique comparative, mais un sonomètre est quand même plusieurs centaines de fois plus sensible que l'oreille humaine; il permet de mesurer les décibels et il permet de décortiquer le spectre sonore de chaque claquement pour montrer la prévalence des sons graves ou clairs, selon les portes.

«Il faut dire que ça se ressemble beaucoup, a dit l'ingénieure et professeure Annie Ross, qui a analysé nos données au Laboratoire d'analyse vibratoire et acoustique (LAVA) de Polytechnique. D'une voiture à l'autre, peu importe la catégorie ou le prix, les différences [mesurables avec le sonomètre] sont perceptibles, mais elles ne sont pas immenses.»

Ça, c'est la partie purement acoustique. Mais sur le plan des perceptions et de la subjectivité humaine, on en revient au même principe que tout à l'heure. Même une petite différence dans les basses fréquences ou dans les hautes fréquences est très perceptible.

Chez Rolls-Royce et chez Lexus, on n'est pas resté les bras croisés devant l'amélioration chez les constructeurs généralistes. Dans les modèles exposés au SIAM, plusieurs Rolls-Royce et une Lexus avaient des portes munies d'un système de levier électro-hydraulique qui prend le relais de l'impulsion donnée par la main humaine sur la porte. «Tout d'abord, le levier commence par doucement amortir l'arrivée de la porte que je viens de pousser», a expliqué Frank Peronace, directeur des ventes de Rolls-Royce Montréal, en faisant la démonstration avec la porte du conducteur d'une RR Wraith. «Puis, à la fin, imperceptiblement, il entraîne la porte à une vitesse décroissante», a-t-il ajouté, tandis que la porte se fermait toute seule, dans un son feutré extrêmement jouissif à l'oreille.

Avant de terminer, retournons à notre vendeur d'autos d'occasion, Dominic Desrosiers, et aux portes de sa Kia Rondo 2008. Qu'a-t-il fait pour que les deux portes n'aient plus un son de «barlingue»? «J'ai fait démonter les portes et on a regardé comment c'était fait. Il n'y avait qu'une feuille de papier comme insonorisant, ce qui revient à dire rien du tout. J'ai fait shooter l'intérieur des portes avec du Gravel Guard (un enduit caoutchouteux qui sert à protéger le dessous des voitures roulant souvent sur des routes de gravier). Une fois sec, ç'a fait la job. Le son des portes était plus sourd. À part l'ancien son des portes, cette auto-là était très correcte. Après ça, on l'a vendue très vite.»

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140505-CY-4763714 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+
INDUSTRIE, lundi 5 mai 2014

Régler le son du claquement des portières : un art, une science...

Denis Arcand

C'était il y a trois ans. Pourtant, le vendeur de voitures Dominic Desrosiers s'en souvient comme si c'était hier, le jour où il a perdu une vente à cause du son... d'une portière. Ce jour-là, en 2011, un couple avait fixé son attention sur une Kia Rondo 2008, raconte-t-il. Ils se sont assis dans l'auto; ils ont regardé, humé, touché. « C'est bien parti », a pensé M. Desrosiers.

Puis, monsieur a fermé la portière. Et c'est à cet instant précis que la vente a dérapé.

« La porte a fait clang ! », dit M. Desrosiers. « Un bruit clair de tôle sur de la tôle, avec une sorte d'écho en dedans. Les clients étaient assis dans le véhicule en se regardant. Le monsieur a dit à sa femme : "As-tu entendu la barlingue?" Il a dit barlingue! C'est pire que minoune », raconte M. Desrosiers. « Pourtant, je savais que la voiture était très correcte, mais pour le son de la porte, il avait raison : c'est le pire claquement de porte que j'ai entendu de ma vie », assure M. Desrosiers. Quant à ses clients, ils sont sortis de l'auto et de la concession, et en les regardant s'éloigner, M. Desrosiers s'est dit qu'il fallait faire quelque chose avec la portière de cette « barlingue ».

En fait, l'industrie automobile tout entière a compris depuis longtemps

qu'il fallait faire quelque chose avec le son des portières.

« Le son d'une portière qui se ferme est un important critère dans la décision du consommateur, puisque c'est le premier son que les acheteurs entendent avant d'acheter une auto », a écrit l'ingénieur coréen S.K. Lee en février 2013, en préface d'une étude de psycho-acoustique automobile visant à créer une nouvelle unité de mesure qui permettrait de mesurer objectivement la « qualité du son de claquement de porte ».

Sur l'internet, on trouve des dizaines d'études portant sur la sonorité des portières et les façons de la rendre plus agréable à l'oreille. Les constructeurs ont compris que le premier son est aussi important que le premier coup d'oeil dans la séduction de l'acheteur d'une auto. Ils consacrent d'importants budgets pour rendre ce son agréable à l'oreille.

LES VENDEURS LE SAVAIENT DEPUIS LONGTEMPS

Les vendeurs savaient cela bien avant les ingénieurs et les acousticiens.

« Le premier contact autre que visuel, c'est la main sur la porte. Le premier contact sonore, c'est la porte qui claque entendue de l'intérieur, et il y a un autre contact sonore important, quand le client est sorti de l'auto et qu'il entend de l'extérieur le

claquement de la porte qu'il vient de fermer. »

-- Dominic Desrosiers

La théorie est simple : partout dans le monde, les gens associent un son de porte mat, grave et sec à la qualité. À l'opposé, le claquement de porte clair, métallique et qui réverbère longtemps est associé à ce qui est bon marché et de qualité médiocre. Bref, quand une porte claque, les sons de basse fréquence sont plaisants et les sons de haute fréquence, déplaisants. Pourquoi? Certaines raisons sont propres à la physiologie de l'oreille humaine. D'autres sont culturelles. Ainsi, si les massives portes des grosses voitures de riches ont un son feutré et grave, c'est ce son-là qui est jugé désirable.

Par conséquent, les constructeurs automobiles ont dépensé des centaines de millions pour décortiquer le son des portières fautives et faire en sorte que celles des compactes et des intermédiaires sonnent de plus en plus comme les portes de Mercedes-Benz et de Cadillac.

Par exemple, le sous-traitant en insonorisation belge LMS, qui a un bureau au Michigan, a travaillé sur une porte de voiture intermédiaire dont le son était jugé trop métallique et trop long. « Le claquement de porte durait seulement 1,8 seconde, mais on a identifié 15 événements mécaniques distincts dans ce bruit. Tous ces



événements étaient liés au jeu des différentes pièces de la serrure, dans la portière, ou aux points d'impact sur les scellés en caoutchouc. » En séparant les sons des 15 événements mécaniques, les ingénieurs de LMS ont trouvé le principal coupable : quand la porte fermait, la came de dégagement de la serrure allait rebondir sur le boîtier en métal de la serrure, générant un son de haute fréquence très fort et très désagréable à l'oreille humaine. La solution, explique LMS, a été l'ajout de trois petites pièces de caoutchouc pour amortir l'impact. Beau, bon, pas cher et plus silencieux.

LABORATOIRE D'ANALYSE VIBRATOIRE ET ACOUSTIQUE

Pour constater les progrès de l'industrie au sujet du son des portières, lors du dernier Salon international de l'auto de Montréal

(SIAM), La Presse a demandé l'aide de Polytechnique pour aller mesurer et analyser les claquements de portes d'une trentaine de voitures, avec un échantillonnage égal de grosses berlines haut de gamme, d'intermédiaires de milieu de gamme et de compactes économiques.

« Il faut dire que ça se ressemble beaucoup, a dit l'ingénieure et professeure Annie Ross, qui a analysé nos données au Laboratoire d'analyse vibratoire et acoustique (LAVA) de Polytechnique. D'une voiture à l'autre, peu importe la catégorie ou le prix, les différences [mesurables avec le sonomètre] sont perceptibles, mais elles ne sont pas immenses. »

Ça, c'est la partie purement acoustique. Mais sur le plan des perceptions et de la subjectivité humaine, on en revient au même principe que tout à l'heure. Même une petite différence dans les basses

fréquences ou dans les hautes fréquences est très perceptible.

Chez Rolls-Royce et chez Lexus, on n'est pas resté les bras croisés devant l'amélioration chez les constructeurs généralistes. Dans les modèles exposés au SIAM, plusieurs Rolls-Royce et une Lexus avaient des portes munies d'un système de levier électro-hydraulique qui prend le relai de l'impulsion donnée par la main humaine sur la porte. « Tout d'abord, le levier commence par doucement amortir l'arrivée de la porte que je viens de pousser », a expliqué Frank Peronace, directeur des ventes de Rolls-Royce Montréal, en faisant la démonstration avec la porte du conducteur d'une RR Wraith. « Puis, à la fin, imperceptiblement, il entraîne la porte à une vitesse décroissante », a-t-il ajouté, tandis que la porte se fermait toute seule, dans un son feutré extrêmement jouissif à l'oreille.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140505-LAA-113 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
lundi 5 mai 2014

Régler le son des portières : un art, une science...

La Presse a collaboré avec le Laboratoire d'analyse vibratoire et acoustique de Polytechnique pour mesurer et analyser le son des claquements de portières au dernier Salon de l'auto de Montréal.

http://auto.lapresse.ca/technologies/201405/05/01-4763714-regler-le-son-des-portieres-un-art-une-science.php?utm_categorieinterne=traffidriviers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B2_auto_508450_accueil_POS1

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Argent
lundi 5 mai 2014

Argent maintenant (17:06)

Aéro Montréal a tenu son assemblée générale annuelle à Polytechnique Montréal. L'entreprise a présenté son bilan annuel.

<http://argent.canoe.ca/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Argent
lundi 5 mai 2014

Argent maintenant (17:06)

Aéro Montréal a tenu son assemblée générale annuelle à Polytechnique Montréal. L'entreprise a présenté son bilan annuel.

<http://argent.canoe.ca/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Perspectives, samedi 3 mai 2014, p. B1

Entre piétons, bicyclettes, voitures et camions - Pour dompter la voiture

Marco Fortier

La mort d'une cycliste heurtée par un camion, cette semaine à Montréal, remet à l'ordre du jour le difficile partage de la route sur des infrastructures conçues au siècle dernier. Des universitaires mandatés par le ministère des Transports du Québec cherchent des solutions à Amsterdam, à Copenhague et dans une vingtaine d'autres villes européennes reconnues comme des pionnières de la cohabitation entre autos, vélos et piétons. Zoom sur des idées étonnantes.

On ne verra jamais un " tunnel de la mort " à Delft, aux Pays-Bas : cette charmante ville de 100 000 habitants a fait le choix d'aménager une voie sûre pour tous les usagers de la route. Et donne même la priorité aux piétons, aux petits vieux en fauteuil motorisé, aux vélos et aux mamans qui sortent avec une poussette. Les camions et les voitures n'ont qu'à attendre !

Près de la gare de Delft se trouve un tunnel semblable à celui qui a été le théâtre du terrible accident qui a emporté une cycliste, rue Saint-Denis, cette semaine à Montréal. Sauf qu'à Delft, le tunnel comporte une piste cyclable surélevée et séparée de la chaussée, en plus d'un large trottoir. Aucune commune mesure avec le viaduc sombre et étroit où la cycliste Mathilde Blais, 33 ans, a été heurtée par un gigantesque camion-grue lundi dernier.

" Les Pays-Bas ont décidé de protéger les usagers de la route les plus vulnérables et ont pris les moyens pour y parvenir ", dit Jean-François Bruneau, professeur associé et doctorant en génie civil à l'Université de Sherbrooke. Il fait partie de la Chaire de recherche en mobilité de l'École polytechnique de Montréal, qui a eu un mandat hors de l'ordinaire du ministère des Transports du Québec (MTQ) : élaborer un " code de la rue " inspiré d'une demi-douzaine de pays européens réputés pour leur partage de la route harmonieux.

Le but : faciliter les déplacements en ville. Réduire la congestion. Créer des espaces publics où les gens se parlent, se rencontrent, prennent un café. Rendre la vie plus agréable. Ce n'est pas une politique contre les voitures, pro-vélo ou pro-piéton. C'est une politique " pour le bien commun ", explique Catherine Morency, ingénieure et responsable de la Chaire mobilité à l'École polytechnique.

Le MTQ s'active

Avant même le tragique accident de vélo de cette semaine, le MTQ a ainsi commencé à chercher " des solutions vers un aménagement du réseau plus sécuritaire pour les déplacements des usagers vulnérables (piétons, cyclistes, personnes à mobilité réduite, etc.) qui tiennent compte de leur faisabilité en fonction du contexte québécois de circulation et des rigueurs hivernales ", a appris Le Devoir.

Pour remplir cette mission, le chercheur Jean-François Bruneau a mené au cours des dernières semaines 13 assemblées de consultation dans 11 villes québécoises. Il a rencontré 223 citoyens, qui se sont montrés largement favorables à une série de mesures audacieuses en vigueur en Europe : donner la priorité absolue aux usagers de la rue les plus



Sciences : Ces ondes qui sont omniprésentes dans nos vies Page B4
Michel David : Le PQ est-il sur le bon chemin pour profiter d'un répit Page B3
Manon Cormier : Harper s'en prend maintenant à la justice Page B2



ENTRE PIÉTONS, BICYCLETTES, VOITURES ET CAMIONS

Pour dompter la voiture

Le mort d'une cycliste heurtée par un camion, cette semaine à Montréal, remet à l'ordre du jour le difficile partage de la route sur des infrastructures conçues au siècle dernier. Des universitaires mandatés par le ministère des Transports du Québec cherchent des solutions à Amsterdam, à Copenhague et dans une vingtaine d'autres villes européennes reconnues comme des pionnières de la cohabitation entre autos, vélos et piétons. Zoom sur des idées étonnantes.



vulnérables, dans toutes les rues ; aménager des zones sans trottoirs où cohabitent piétons, vélos et voitures ; créer des zones sans signalisation, y compris sans feux de circulation et sans panneaux d'arrêt.

Le chercheur a séjourné dans 25 villes de cinq pays (France, Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Danemark) pour rapporter les idées les plus innovatrices. La beauté de l'affaire, c'est que ces solutions ne coûtent pas une fortune, s'implantent facilement et sauvent des vies. On ne parle pas ici d'un tramway à 1 milliard de dollars ou d'un projet pharaonique qui prend des années à implanter. Il suffit d'aménager des rues conviviales et bien pensées. Et de changer la " culture du char " qui domine en Amérique du Nord depuis le siècle dernier.

Le pouvoir aux citoyens

" Le Québec peut s'inspirer de ces concepts européens, mais il faut que la population les réclame. Ça prend une forte mobilisation citoyenne pour implanter un code de la rue ", dit Jean-François Bruneau.

À Amsterdam, par exemple, il a fallu une série d'accidents mortels pour que la population réclame la fin du règne de l'auto, au début des années 1980. Cette ville des Pays-Bas est devenue un modèle pour l'efficacité de ses transports parce que les gens l'ont réclamé haut et fort, rappelle le professeur.

La mort de la cycliste Mathilde Blais aurait-elle déclenché ce vent de changement pour de nouvelles règles du jeu en matière de déplacements à Montréal ? Des groupes de cyclistes, de piétons et de simples citoyens ont dénoncé très fort les périls de la circulation à Montréal cette semaine. Le lobby du vélo, notamment, prend une place importante depuis l'an dernier.

Ce n'est pas un hasard si le nouveau ministre des Transports, Robert Poëti -- qui s'est fait traiter de dinosaure pour ses propos sur le vélo d'hiver --, a annoncé cette semaine son intention de réviser le Code de la sécurité routière pour l'adapter à la pratique du cyclisme. Les vélos pourront notamment rouler sur les trottoirs aux endroits jugés dangereux.

Les arrondissements du Plateau-Mont-Royal et de Rosemont-La Petite Patrie, dirigés par les maires Luc Ferrandez et François Croteau, n'ont pas attendu le feu vert de Québec ou de la ville centre : au lendemain de l'accident mortel de cette semaine, ils ont permis la cohabitation des vélos et des piétons sur les trottoirs aux abords des " tunnels de la mort ".

Le parti des maires Ferrandez et Croteau, Projet Montréal, propose déjà un code de la rue inspiré de Copenhague, d'Amsterdam et compagnie. La transformation de l'avenue Laurier Est, sur le Plateau, s'inspire en bonne partie de l'urbanisme à l'européenne : le maire Ferrandez a réduit l'espace fait aux voitures et a élargi les pistes cyclables et les trottoirs.

Protéger les 8 à 88 ans

Le code de la rue étudié sous toutes ses coutures par les chercheurs de l'École polytechnique -- et que le MTQ envisage d'implanter -- irait encore plus loin : il nécessiterait un " changement de culture ", du moins en ville, pour considérer les usagers de la rue comme responsables de la sécurité des autres usagers plus vulnérables. Comme aux Pays-Bas, au Danemark et ailleurs.

" Si tu fais le choix de conduire un véhicule qui met les autres en danger, c'est à toi de faire attention aux autres, résume Jean-François Bruneau. Si un cycliste heurte un piéton, il a un sérieux problème. Même chose si une voiture heurte un vélo. "

Tout un changement de culture, en effet. Les rues de Montréal ont parfois l'allure d'un derby de démolition entre camions, voitures, vélos et piétons. Sans oublier les voiturettes électriques pour personnes âgées, qui n'ont nulle part où rouler et doivent se faufiler entre piétons, voitures et camions. Un fauteuil motorisé a même été surpris à rouler en pleine autoroute 15 cette semaine.

La population vieillit. Les responsables du transport et de l'urbanisme doivent se préparer : ces voiturettes électriques pour les gens qui ont de la difficulté à marcher vont envahir l'espace public dans les prochaines années, explique Marie Demers, associée de recherche à la Chaire Mobilité et auteure du livre Pour une ville qui marche.

Le " code de la rue " venu d'Europe vise justement à protéger les gens les plus vulnérables. Les " 8 à 88 ans ", comme disent les chercheurs de Polytechnique. Dans certaines zones de villes allemandes comme Speyer ou Brühl, par exemple, il n'y a ni trottoir ni chaussée pour les voitures. Qu'une vaste étendue où les voitures circulent à basse vitesse parmi les piétons, les vélos et les trottinettes pour enfants.

Ça fonctionne parce que les règles sont claires : " Priorité aux plus petits ", rappelle Jean-François Bruneau.

Ces solutions hors du commun valent pour le coeur des villes. Plus on s'éloigne du centre-ville, plus les usagers sont séparés physiquement. Autre particularité qui pourrait inspirer le Québec : les rues sont conçues pour que les véhicules circulent constamment, sans s'arrêter, mais à basse vitesse. Autour de 30 km/h. Piétons et vélos ont la priorité aux ronds-points, où l'arrêt n'est pas obligatoire.

" La circulation est constante et fluide, dit le chercheur. Ça augmente le débit de circulation de 10 % par rapport aux rues telles qu'on les connaît. Et c'est moins stressant qu'à Montréal, où on trouve un feu rouge à chaque coin de rue et où il faut sans cesse arrêter et accélérer. "

Le maire Denis Coderre tient à faire de Montréal une " ville intelligente ". Les chercheurs de Polytechnique lui donneront sans doute matière à bien des projets. Sans que ça ruine les contribuables.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140503-LE-2014-05-03_407264 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 17

De bonne source, samedi 3 mai 2014, p. 35

De bonne source

Marc-André Aubé Président et chef de l'exploitation, services de protection, Canada, GardaWorld

GardaWorld a promu Marc-André Aubé à titre de président et chef de l'exploitation, services de protection, Canada. M. Aubé s'est joint à l'entreprise spécialisée en services de sécurité en 2007 à titre de conseiller expert auprès du chef de la direction, Stéphan Crétier, en ayant pour mandat d'intégrer les acquisitions nationales. Ces dernières années, il a ainsi collaboré à la fusion et à l'acquisition de Cartier, Sécurité Kolossal, la deuxième société de services de sécurité en importance au Québec, et d'Aeroguard, une importante société de services de contrôle de sûreté préembarquement au Canada. M. Aubé a commencé sa carrière comme ingénieur chimiste chez Nalco avant d'occuper un poste de direction à Pétro-Canada. Il a ensuite agi comme associé de la firme Scotia Capitaux, avant de se joindre à la Caisse de dépôt et placement du Québec, où il a dirigé des portefeuilles de placements privés et négocié le financement de plusieurs grandes entreprises internationales. Il possède un MBA spécialisé en finances de HEC Montréal, de même qu'un baccalauréat en génie de l'École polytechnique de Montréal.

Guy Djandji

Altifica

Guy Djandji, qui fait carrière comme conseiller en ressources humaines et plus particulièrement en recherche de cadres depuis 35 ans, a rejoint l'équipe de la firme de consultation en ressources humaines Altifica.

M. Djandji, qui a dirigé sa propre firme pendant plus de 15 ans, a récemment été associé de la firme Knightsbridge. Il a été président de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés et membre du conseil d'administration de plusieurs organisations, dont la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Il possède une maîtrise en relations industrielles de l'Université de Montréal.

Simon-Pierre Trahan

V.-p., stratégie et développement corporatif, Voxdata

Simon-Pierre Trahan mettra ses 30 ans d'expérience dans l'univers des télécommunications, de la vente et des relations d'affaires, au profit de la société Voxdata qui l'a recruté à titre de vice-président, stratégie et développement corporatif. M. Trahan était depuis près de cinq ans directeur général des ventes chez Telus où il pilotait l'équipe desservant les principaux clients d'affaires au Québec. Il avait auparavant été vice-président pour la firme de services-conseils Univoc, après avoir dirigé les activités de vente de la succursale montréalaise de Williams Communications Canada. Il possède un baccalauréat en administration des affaires de l'Université du Québec à Montréal.

Daniel Desgagné

V.-p. senior, ventes globales, Technomedia



Daniel Desgagné est le nouveau vice-président senior, ventes globales de Technomedia, une entreprise qui offre des services-conseils en ressources humaines. M. Desgagné était depuis plus d'un an associé directeur chez Mobilis Performa. Il a amorcé sa carrière dans le secteur des ventes chez IBM Canada, avant de rejoindre le Mouvement Desjardins à titre de vice-président ventes, marketing et communication au sein du groupe des Assurances générales des Caisses Desjardins. Il a aussi été vice-président aux marchés corporatifs chez Bell et a occupé un poste de direction auprès du Groupe San Francisco. Ces dernières années, il a dirigé deux entreprises spécialisées dans l'édition de logiciels, dont Geo-3d.

Nominations

Office de tourisme, foires et congrès de Shawinigan

L'Office de tourisme, foires et congrès de Shawinigan a apporté des changements à son équipe. Monique Lamothe a été nommée déléguée commerciale, tourisme d'affaires et événements. Elle a travaillé pendant plus de 25 ans principalement à titre de coordonnatrice des ventes et des congrès pour des établissements tels que l'Hôtel Manoir Saint-Sauveur et l'Hôtel Le Chantecler. Marie Malherbe, qui a été coordonnatrice du réseau d'accueil et du soutien au développement touristique de Tourisme Duplessis, assumera pour sa part le poste de conseillère, accueil et partenariat. Par ailleurs, le CA de l'Office compte deux nouveaux membres : Marie-Josée Gervais, directrice générale des événements Les Défis du Parc, et Donald Desrochers, directeur ventes et marketing, hôtels et restaurants, du Groupe Marineau.

Marc Dagenais

V.-p., conseiller juridique principal, Graymont

Marc Dagenais quitte le chaud soleil des îles Canaries, où il travaillait depuis 2011 comme vice-président et conseiller juridique principal pour l'Afrique de la société minière canadienne Kinross Gold, pour s'établir dans la région de Vancouver à titre de vice-président, conseiller juridique principal et secrétaire corporatif de Graymont, un important producteur nord-américain de chaux. M. Dagenais travaille dans l'industrie minière depuis 25 ans.

Il a également exercé en pratique privée au sein du groupe de droit des ressources naturelles au cabinet Lavery. Il possède un baccalauréat en droit de l'Université de Montréal et un baccalauréat en administration des affaires de l'UQAM.

Stéphane Couture

Président, TechnoMontréal

Stéphane Couture est le nouveau président du conseil d'administration de TechnoMontréal, la grappe des technologies de l'information et des communications (TIC) du Grand Montréal. M. Couture, qui est membre du conseil depuis 2007, succède à Alain Lavoie, président d'Irosoft, qui occupait le poste depuis 2012. M. Couture est depuis 2007 directeur des affaires gouvernementales pour l'ensemble des entités de Bell au Québec, société pour laquelle il travaille depuis 2001, d'abord comme analyste-conseil puis comme directeur marketing pour les marchés publics québécois. Il possède une maîtrise en administration publique de l'ENAP et un baccalauréat en économie de l'Université Laval.

Ça bouge dans votre industrie ? Écrivez-nous à debonnesource@tc.tc

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140503-ZL-0034 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

L'ÉVEIL

L'Éveil (Saint-Eustache), no. Vol: 66 No: 47
Sports d'ici, samedi 3 mai 2014, p. 46

Un peu de tout

Un peu de tout

André roy

Bravo à MIKAËL KINGSBURY couronné Athlète masculin international lors du 41e Gala Sports Québec.

La série CANADIEN-BOSTON a débuté jeudi soir dernier. J'ai fait un petit sondage auprès de mes confrères journalistes. Voici les prédictions de chacun. BENOÎT BILODEAU, Boston en six; MARTIN LECLERC, Canadien en six; RICHARD MARR, Boston en cinq; STÉPHANE PROULX, Boston en six; et votre humble serviteur, Canadien en sept!

CARMEN CHAPUT a décidé de prendre sa retraite, après 28 ans de bénévolat au sein du conseil d'administration du Club de ski Deux-Montagnes/Rive-Nord. PIERRE BARIBEAU, directeur des sports depuis 2007, ainsi que PATRICK CARDINAL, trésorier, ont également pris leur retraite.

Les soeurs Vézina représentent un bel exemple de réussite et de persévérance en jumelant sport et études. Rencontres lors de la remise des bourses de la Fondation Élite Saint-Eustache, voici les dernières nouvelles de nos trois championnes de badminton. AMÉLIE termine un doctorat en biochimie à l'Université du Québec à Montréal. Pour sa part, CAROLINE étudie à Polytechnique Montréal en génie civil. Il ne lui reste plus que deux mois pour obtenir sa maîtrise. ISABELLE étudie à l'Université de Montréal depuis trois ans en enseignement des sciences au secondaire. Il ne lui reste plus qu'un an d'études pour obtenir son baccalauréat.

Bravo à LYNDA CHAPUT qui a conservé sa médaille d'or pour une deuxième année consécutive lors de la présentation du demi-marathon d'Oka, dans la catégorie des 50 ans et plus.

De passage à nos bureaux la semaine dernière, OLIVIER LABELLE et MAXIME LALANDE m'ont confié que si la franchise midget AAA devenait disponible un jour à Saint-Eustache, qu'ils formeraient un groupe d'acheteurs très sérieux.

L'équipe peewee BB de l'entraîneur-chef ÉRIC GAUTHIER a été choisie Équipe de l'année au sein de l'Association du hockey mineur de Saint-Eustache et a mérité ainsi le TROPHÉE SERGE-LANTHIER.

Le 17 avril dernier à la Salle de quilles du Terminus, YVAN LÉCUYER a réussi une partie parfaite de 300. Il s'agissait du deuxième exploit du genre au cours des deux dernières années, pour le quilleur de Saint-Joseph-du-Lac.

SYLVAIN BEAULNE, Club de golf Carling Lake, et CLAUDE DOMINIQUE, Club de golf Oka, me signalent que leurs clubs respectifs sont prêts à accueillir les golfeurs pour une nouvelle saison.

Si vous désirez passer une photo, un potin ou une petite nouvelle dans cette page, faites-nous parvenir un courriel à andreroy@groupejcl.com.

Bonne fête

3 mai



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

MARILYNE CADIEUX, étudiante en médecine à University of New England dans l'État du Maine, 24 ans.

DAVID MARCOTTE, entraîneur de tennis au Centre sportif Saint-Eustache, 25 ans.

DIANE BOURBONNIÈRE, retraitée, 65 ans.

JEAN-ZACHARY LACHANCE, arbitre au soccer et joueur de hockey, 24 ans.

ÉMANUEL LECOMPTE, adepte de pêche et de vélo, 80 ans.

4 mai

NAÏM LACHANCE, gardien de but novice pour les Timbits rouges de Deux-Montagnes, 9 ans.

JESSICA DESJARDINS, championne canadienne de soccer, 21 ans.

RICHARD TASSÉ, ex-directeur général de la Caisse Desjardins de Saint-Eustache-Deux-Montagnes maintenant retraité, 65 ans.

NICOLE VARIN, 56 ans.

ALEXANDRA LAURIN, étudiante et adepte du ski alpin, 21 ans.

NANCY CHARBONNEAU, enseignante, 42 ans.

5 mai

ROBERT MIRON, de Pièces d'autos Miron et Miron Auto Dépôt, 59 ans.

SYLVIE CRAIG, préposée à l'entretien à L'ÉVEIL, 52 ans.

GILLES PERRON, adepte du golf, 69 ans.

JACQUES MOISAN, retraité de TVA et adepte du golf, 73 ans.

ROBERT RUGGERI, agent immobilier de Century 21, 71 ans.

CHARLIE MELOCHE, joueuse de soccer, 11 ans.

6 mai

NICOLE BIGRAS, 53 ans.

ANDRÉ FORTIER, adepte de la motoneige, 72 ans.

RICHARD LAMY, physiothérapeute et adepte du golf, 63 ans

andrero@groupejcl.com

Illustration(s) :

Guy Jubinville de retour en piste! Le vétéran pilote de stock-car Guy Jubinville a décidé de sortir de sa retraite après quatre ans d'absence sur les pistes asphaltées du Québec. Il s'est acheté une Chevrolet 2014, l'automne dernier, et c'est avec cette voiture que l'équipe de course Jubinville Motosport entreprendra la saison 2014, le 24 mai prochain, à l'Autodrome Saint-Eustache. Guy, qui a reçu l'appui de plusieurs commanditaires de la région, prévoit faire un total de 10 courses dans la série NASCAR Whelen All American Series, ici même à l'Autodrome. Son objectif demeure toujours de remporter le championnat ou tout au moins de terminer parmi les trois premiers. On se souviendra que notre pilote eustachois avait remporté le Championnat dans la catégorie Pro Truck Cummins en 2007. Lorsqu'on a la passion des

courses, il est souvent difficile d'accrocher le volant pour de bon, mais âgé dans la quarantaine, Guy est encore bien jeune et il pourra définitivement compétitionner pendant plusieurs années encore.

Photo Michel Chartrand

Remise des bourses de la Fondation Élite Saint-Eustache Pierre Charron, président de la Fondation Élite Saint-Eustache, accompagné des membres du conseil d'administration Michel Besner, Fernand Biard, Sylvie Leroux, Denis Fillion et Marc Lamarre étaient tous très heureux de remettre des bourses à de jeunes talents eustachois. Pour l'édition printanière de cette remise biannuelle, quelque 22 récipiendaires ont reçu des bourses. Ce sont Éline Allard, Catherine Brunelle, Mario Chenart, Solveig Chénier, Stéphane Colle, Wade Leeroy Cyr, Marion h. Gérard, Audrey Joly, Mikaël Kingsbury, Marie-Lou Lapointe, Martine Larouche, Alexis Latreille, Vicky Lavoie, Annaëlle Maheux, Hugo Marrier, Sophie Marois, Valérie Millette, Pascale Renaud-Hébert, Mathieu Vachon, Amélie Vézina, Caroline Vézina et Isabelle Vézina. «La Fondation Élite de Saint-Eustache est fière d'appuyer la relève et de contribuer à la promotion de modèles dans notre communauté», a souligné Pierre Charron en terminant les présentations.

Robert Miron

Alexandra Laurin

Jacques Moisan

Richard Tassé

Marilyne Cadieux

David Marcotte

© 2014 *L'Éveil (Saint-Eustache)* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140503-JEV-0037 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

NORDINFO

Nord Info (Sainte-Thérèse), no. Vol: 40 No: 18
Sports d'ici, samedi 3 mai 2014, p. 24

Programme de développement de l'excellence Quatre cavaliers de la région sélectionnés

(M. B.) - Quatre cavaliers de la région ont été sélectionnés par la Fédération équestre du Québec pour faire partie des différents groupes du Programme de développement de l'excellence pour l'année 2014.

Le Boisbriannais David Arcand, 24 ans, a été identifié comme athlète élite en saut d'obstacles. Son palmarès éloquent des dernières années a, certes, contribué à sa sélection, lui qui fait partie d'une courte liste de la fédération nationale de Canada Hippique, ce qui fait de lui un candidat pour se hisser au sein de l'équipe nationale.

Présentement, il se classe au 20e rang du classement canadien après sa première participation à vie aux Championnats canadiens.

L'an dernier, il avait terminé deuxième au prestigieux Royal Winter Fair.

La Lorraine Laurence Addison a vu son nom sur la liste des athlètes de la relève en saut d'obstacles. La cavalière de 22 ans poursuit ses études en génie mécanique à Polytechnique Montréal.

En 2013, elle a remporté le titre de championne de l'année au Québec dans la division 1,40 m, et ce, pour une quatrième année consécutive.

Cette année, elle tentera sa chance aux épreuves de 1,45 m en vue de se qualifier pour les Championnats nord-américains pour juniors et jeunes cavaliers.

Dans la catégorie Réserviste relève, on retrouve les noms des Blainvilloises Olivia d'Errico et Caroline Seyer.

La première fera équipe avec sa nouvelle jument, Belle, et elle s'attaquera aux épreuves de 1,30 m.

De son côté, Caroline Seyer en sera à sa première présence au sein du programme, elle qui a terminé 8e dans la catégorie 1,20 m, et ce, avec seulement deux compétitions, puisqu'elle a commencé l'année dans la catégorie 1,10 m.

Le Défi sportif

Le Parc équestre de Blainville sera l'hôte de la première compétition équestre du Québec, puisque les cavaliers et leurs montures sont attendus en terre blainvilloise pour participer au 25e Défi sportif, qui se conclura ce dimanche 4 mai.

Illustration(s) :

Le cavalier boisbriannais David Arcand fera partie des têtes d'affiche cet été, au sein de la Fédération équestre du Québec, alors qu'il a été sélectionné pour le Programme de développement de l'excellence dans la classe élite.



© 2014 Nord Info (Sainte-Thérèse) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140503-JNO-0027 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Éveil (site web)

Un peu de tout, vendredi 2 mai 2014

Un peu de tout - 3 mai 2014

André Roy

Bravo à MIKAËL KINGSBURY couronné Athlète masculin international lors du 41e Gala Sports Québec.

...

La série CANADIEN-BOSTON a débuté jeudi soir dernier. J'ai fait un petit sondage auprès de mes confrères journalistes. Voici les prédictions de chacun. BENOÎT BILODEAU, Boston en six; MARTIN LECLERC, Canadien en six; RICHARD MARR, Boston en cinq; STÉPHANE PROULX, Boston en six; et votre humble serviteur, Canadien en sept!

...

CARMEN CHAPUT a décidé de prendre sa retraite, après 28 ans de bénévolat au sein du conseil d'administration du Club de ski Deux-Montagnes/Rive-Nord. PIERRE BARIBEAU, directeur des sports depuis 2007, ainsi que PATRICK CARDINAL, trésorier, ont également pris leur retraite.

...

Les soeurs Vézina représentent un bel exemple de réussite et de

persévérance en jumelant sport et études. Rencontrées lors de la remise des bourses de la Fondation Élite Saint-Eustache, voici les dernières nouvelles de nos trois championnes de badminton. AMÉLIE termine un doctorat en biochimie à l'Université du Québec à Montréal. Pour sa part, CAROLINE étudie à Polytechnique Montréal en génie civil. Il ne lui reste plus que deux mois pour obtenir sa maîtrise. ISABELLE étudie à l'Université de Montréal depuis trois ans en enseignement des sciences au secondaire. Il ne lui reste plus qu'un an d'études pour obtenir son baccalauréat.

...

Bravo à LYNDY CHAPUT qui a conservé sa médaille d'or pour une deuxième année consécutive lors de la présentation du demi-marathon d'Oka, dans la catégorie des 50 ans et plus.

...

De passage à nos bureaux la semaine dernière, OLIVIER LABELLE et MAXIME LALANDE m'ont confié que si la franchise midget AAA devenait disponible un jour à Saint-

Eustache, qu'ils formeraient un groupe d'acheteurs très sérieux.

...

L'équipe peewee BB de l'entraîneur-chef ÉRIC GAUTHIER a été choisie Équipe de l'année au sein de l'Association du hockey mineur de Saint-Eustache et a mérité ainsi le TROPHÉE SERGE-LANTHIER.

...

Le 17 avril dernier à la Salle de quilles du Terminus, YVAN LÉCUYER a réussi une partie parfaite de 300. Il s'agissait du deuxième exploit du genre au cours des deux dernières années, pour le quilleur de Saint-Joseph-du-Lac.

...

SYLVAIN BEAULNE, Club de golf Carling Lake, et CLAUDE DOMINIQUE, Club de golf Oka, me signalent que leurs clubs respectifs sont prêts à accueillir les golfeurs pour une nouvelle saison.

...

© 2014 L'Éveil (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140502-JWE-011 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CTV - Canada AM
Friday, May 02, 2014 - 07:37:40 ET

A mother's decades-long wait for answers

Animateur(s) : Marci Ien

IEN: Liliane Cyr's 18-month-old daughter Yohanna disappeared in 1978. Now police are teaming up with engineers from Ecole Polytechnique and using high-tech radar equipment to look for new clues in the investigation.

Liliane Cyr joins us from Montreal.

And so good to have you with us.

CYR: Thank you.

IEN: Liliane, this is new hope. Because I've heard you say you've been just "existing" -- those are your words -- for 35 years.

CYR: Yes. I don't live since 35 years, I exist.

IEN: You exist. But this means maybe new hope?

CYR: New hope, yes. I mean, it's not a happy hope that I hope. But, I mean, it's what I get the feeling. I get a feeling that we're at the right place now and it's going to be a bad ending. But I get the feeling we're going to find something.

IEN: I want to just backtrack a little bit, Liliane, so we can let people know a little bit about this story. Thirty-five years ago you were working out of town and Yohanna was the care of your then boyfriend, correct?

CYR: Yes.

IEN: And then what?

CYR: Well, I went to work for like three or four days. And he called me where I was and he said, "I'm going to bring your daughter to my mother, because I'm not the baby's father, okay?" So, he told me that and came and meet me up there. I thought my daughter, his mother was in Montreal. I was 20 years at the time.

So, he came and meet me, he stayed with me a few days, bring me presents and all that. We came back to Montreal and he said he had to go back to Boston to do some, I don't know what he said, he was a model back then. And he had to go do some show, whatever. And I would meet him two or three days after.

So, I took the plane and went to Boston. When I arrived there he said -- I told him, I said, "I want to go see my daughter." He said, "Your daughter is not here." I said, "Where she is?" He said, "She's out. Because I was in Boston she's not able yet to take the plane." And I didn't understand English back then. And I didn't speak it either. So I said, "Okay. So, when are we going to go and get my daughter?" He said, "Tomorrow." I said, "Okay."

So, we went to an apartment or something like that. And he said, when we reached the place he said, "I've got something to tell you." I said, "What is it?" He said, "I wish you were pregnant, because when you

left your daughter drowned in the bathtub." I was going like crazy, I didn't know what to think. I was out of my country. He had my plane ticket, and I had to come back. You know, I didn't want to stay there. I was scared.

So, I found a way to come back to Canada. And when I arrived I called the morgue, I called all the hospitals in Montreal. Then I finished by calling the police station. And they invited me to go there the next day with pictures, with ID paper and all that to go meet them.

And that's how it started. When I met the police the first time they said, "Okay, what is it?" So, I explained to them what happened [inaudible] ... then I went to Boston and I came back and I want to know where my daughter is. And he looked at me and he said in French, he said [speaking French], "It's your story," I don't know how to say that in English.

IEN: Yes, "It's your version".

CYR: Yeah. So then they tried to get him. They said that they're going to put accusations against him and get him to come to Canada. Because he wasn't there, he had stayed in Boston. But to get an American back then, it would like cost them \$10,000. So, I had to play the game and phone him, get in touch with him, tell him I love him, I miss him, even pay him his



plane to come back to Canada because they wanted to get him.

And I couldn't get him. He said, "No, I can't go back before like two or three weeks." So, they said, "Okay, we're going to pick him up on Monday." It was like Thursday afternoon.

It was the 12th or the 13th, Friday the 13th, I was at my neighbour, Madame Arsenault [uncertain spelling]. And I phoned my sister and told her that I would go sleep at her house. That was in the country where I'm from.

And like at, I don't know, 11 o'clock or something like that, somebody knocked on the door. It was him with one of his friends. And he wanted to bring me to a hotel. And my sister phoned me at that time and she said, "What are you doing?" I said, "Well, I can't go." She said, "Why?" And I said, "He's there." And she asked me, "What do you want to do?" I said, "Do you want to bring me to a hotel?" And she asked me if I was crazy, because my daughter disappeared.

IEN: Yes.

CYR: So I said, "What can I do, you know?" So, she said, "Just stay there, we're going to call the police. And don't worry, it's going to go very fast."

For me it looked like an hour or two, but it was like maybe 10 minutes. And it was all the police on the roof of the building behind. They were blocking the streets. They arrested him that night.

IEN: What a story this is, Liliane. They arrest him at night. And I just want to fast-forward now because we've got this new technology.

CYR: Yeah.

IEN: And that area behind the apartment building where you were has gone through many transformations. It was like a huge backyard, a field, it burned down, then came a community centre. And now this new technology may bring you hope. And they're searching. You're part of that search. And it could come down to a couple of weeks and you might have an answer.

CYR: Yes. I want an answer. I'm waiting for that answer.

I was there. The machine looked like to me, to me it looked like nothing. Those machines, four machines, looked like nothing. They look like somebody filming something, it looked like you pass the machine on your grass. You know, like in your backyard.

But those machines, they go like four metres down, deep down. And they can find plastic, metal, they can even find if the ground had been moving under the parking lot. If they moved like two or three feet large they're going to see that on the machine.

IEN: Liliane, women living in the building said they saw a man come out late at night with something that looked like a bread box. And we can only hope, on behalf of all of us, that you find the answers that you're looking for.

Thank you so much for sharing your story. And all the best to you and your family. Our prayers are with you.

CYR: Thank you.

01 - Liliane Cyr, Mother of Girl Missing Since 1978

© 2014 CTV - Canada AM ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140502-AM-0ca140502_txt0003 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Novae.ca

initiative, jeudi 1 mai 2014

TD investit 1M\$ dans l'expertise montréalaise en développement durable

Vanessa Hauguel

MONTRÉAL, CANADA - La Banque TD alloue un don de un million\$ à HEC Montréal, Polytechnique et l'Université de Montréal, pour développer un pôle de recherche et d'enseignement en développement durable et environnement.

Ces fonds viseront à promouvoir et coordonner le développement de formations, de projets de recherche et de faire des institutions un "lieu privilégié d'accès" à une expertise en développement durable, notamment via la création d'un institut dédié à ces domaines de recherche.

Répartis sur 5 ans, les fonds financeront en outre les projets suivants:

Des bourses pour les étudiants menant des projets de recherche en

développement durable;Un programme de "professeurs-invités", qui permettra à des professeurs d'autres campus de venir partager leurs connaissances les chercheurs d'ici;Une activité annuelle majeure, telle qu'un colloque ou un symposium.

"Pour parvenir à respecter l'équilibre de la nature, il est fondamental d'intégrer des principes environnementaux dans la formation des générations émergentes et d'élaborer de nouveaux savoirs dans ce domaine, indique Éric Morisset, président délégué, direction du Québec, du Groupe Banque TD. Le don de la TD mettra sur l'interdisciplinarité et la collaboration, deux facteurs essentiels selon nous pour trouver de nouvelles

approches et solutions aux défis que nous lance notre planète".

"Appuyer la cause de l'environnement et du développement durable, c'est faire preuve de responsabilité, mais aussi de vision économique. L'harmonisation de nos modes de production et de consommation avec les nouvelles valeurs du développement durable est notamment étudiée par nos chercheurs. Nous sommes heureux de pouvoir approfondir davantage la recherche dans ce secteur en plein développement", dit le directeur de HEC Montréal, Michel Patry.

© 2014 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140501-IFN-5226 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, jeudi 1 mai 2014, p. 28

DE NOUVELLES RECHERCHES POUR ÉLUCIDER LE MYSTÈRE ENTOURANT UN BÉBÉ DISPARU EN 1978

Une piste pour retrouver Yohanna Cyr

AGENCE QMI

AGENCE QMI | LES POLICIERS SONT SUR UNE NOUVELLE PISTE ET ENTREPRENNENT DE NOUVELLES RECHERCHES POUR TENTER D'EXPLIQUER LA DISPARITION DE YOHANNA CYR, UNE FILLETTE DE 18 MOIS QU'ON N'A PLUS JAMAIS REVUE DEPUIS LE 15 AOÛT 1978 DANS L'ARRONDISSEMENT SAINT-LAURENT À MONTRÉAL.

La fillette était gardée par le conjoint de sa mère et un témoin l'aurait vu à l'époque traverser un boisé derrière l'immeuble à logement tout en tenant une boîte métallique dans les mains. Aucune accusation n'avait pu être

déposée contre le conjoint à l'époque, faute de preuve. Plus de 35 ans plus tard, le boisé a été remplacé par un stationnement et l'immeuble n'existe plus. Mais le mystère pourrait être élucidé grâce aux nouvelles technologies.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Dominique Verret, l'enquêteur du SPVM au dossier, a des connaissances de base en ingénierie. Ayant une idée en tête, il a donc demandé l'aide de l'école Polytechnique pour sonder le sol du stationnement.

"La densité du sol pourrait nous dire s'il y a eu du creusage ou quoi que ce

soit, ou est-ce qu'on peut retrouver du métal, est-ce qu'on peut retrouver des informations qui nous laisseraient croire qu'on pourrait trouver des pièces à conviction ici", a expliqué le commandant Verret.

Cette technique n'a jamais été utilisée dans un dossier policier au Québec.

C'est un coeur de mère que Liliane Cyr, dont la petite Yohanna a disparu, tente d'apaiser. "Je veux vraiment que ça s'arrête. Puis, je suis rendue à l'étape de ça, d'accepter ça. Ça va faire mal, mais c'est pas grave. Tu sais, c'est un mal [...] qui va faire du bien", a souligné M me Cyr.

Illustration(s) :

PHOTO AGENCE QMI, MAXIME DELAND - Près de 36 ans après la disparition de sa fille Yohanna, qui était âgée de seulement 18 mois, Liliane Cyr n'a pas perdu espoir de la retrouver un jour.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140501-OP-140501243632213 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

protégezvous

Protégez-Vous

jeudi 1 mai 2014, p. 41,42,43

Société

SOCIÉTÉ : TEST : SIÈGES D'AUTO : FAITES BONNE ROUTE

Par Clémence Lamarche

Vous cherchez un siège d'auto facile à installer et à utiliser ? Nous en avons trouvé, et à bon prix en plus !

Un siège d'auto adéquat et installé correctement réduit de 70 % les risques de blessures graves ou de décès en cas d'accident. Tous les modèles vendus au pays doivent répondre à des normes strictes établies par Transports Canada. Le ministère s'assure de la conformité des modèles en effectuant différents tests de collision. Ainsi, s'ils sont utilisés convenablement, tous les sièges d'auto sont sécuritaires.

Malheureusement, un enfant sur deux se promène en voiture dans un siège qui ne correspond pas à son poids, qui n'est pas bien fixé au véhicule, ou encore, dans lequel il est mal attaché, selon une enquête menée en 2011 par la Société de l'assurance automobile du Québec.

Deux de nos experts, Érick Abraham et Julien Dufort, ingénieurs spécialistes des dispositifs de retenue pour enfants du Groupe de la sécurité routière de l'École Polytechnique de Montréal, ont cherché les modèles les plus faciles à installer. Un troisième spécialiste, Daniel Fortier, coordonnateur en sécurité routière à CAA-Québec, s'est joint à eux pour évaluer la facilité d'utilisation des produits.

En ce qui concerne l'installation, la plupart des modèles testés s'en sortent bien. Cependant, les sièges ne sont pas tous aussi faciles à utiliser, notamment dans la catégorie des sièges d'auto transformables.

La facilité d'installation

Avant d'installer un siège d'auto dans votre véhicule, il est important de bien lire le manuel d'instruction. C'est d'ailleurs ce que nos experts ont fait pour tous les modèles que nous avons évalués. Notre constat : la plupart des guides sont clairs et bien illustrés, quoique nous ayons relevé des erreurs mineures de traduction chez certains fabricants.

Nos experts ont par la suite procédé à l'installation de tous les sièges en utilisant le système d'ancrage universel (SAU). Depuis 2002, tous les véhicules neufs sont dotés de barres métalliques, et les sièges d'auto, de deux connecteurs, qui permettent de fixer les sièges à la banquette. Il existe deux types de connecteurs. Ceux à bouton sont plus faciles à utiliser puisqu'il suffit d'une pression du doigt pour les actionner. Ceux à anneau vous obligent à passer la main derrière la banquette pour trouver les barres métalliques du véhicule. Parmi les modèles recommandés, seuls les sièges de *Graco* et d'*Evenflo* sont munis d'anneaux.

Par ailleurs, nous avons constaté que certains sièges bougent beaucoup trop, même si les attaches sont serrées au maximum. C'est le cas du modèle *Beline SP Ferrari* de *Ferrari*, pour lequel nous avons eu du mal à tendre les courroies en position phase 2.



Si vous optez pour un siège transformable, relisez le manuel d'instruction avant de le changer de position. Avec certains modèles, vous devrez revoir la position des bretelles du harnais, enlever certains éléments de rembourrage, changer la hauteur du dossier, etc. Assurez-vous de ne pas oublier d'étapes.

La facilité d'utilisation

Installer un siège dans un véhicule est une chose, y attacher votre enfant correctement en est une autre. Les modèles qui obtiennent de moins bons résultats sont les plus difficiles à ajuster. Par exemple, pour modifier la hauteur des bretelles du harnais du *Radian RXT* de *Diono*, vous devez défaire une partie du siège. Lorsqu'il est utilisé en phase 3, ce modèle, ainsi que le *Maestro* d'*Evenflo* et le *Beline SP Ferrari* de *Ferrari*, ne permettent pas une utilisation adéquate de la ceinture de sécurité, qui risque alors de passer sur le cou et le ventre de l'enfant plutôt que sur sa clavicule et son bassin. En cas d'accident, la ceinture pourrait alors causer des blessures mortelles.

Finalement, comme un dégât est vite arrivé avec un enfant, il est important de pouvoir retirer la housse du siège afin de la nettoyer. Toutes les housses des sièges testés s'enlèvent, à l'exception de celle du *Foonf* de *Clek*, qui ne s'ôte que partiellement.

SPÉCIFICATIONS

Poids du siège (kg) : Sans la base/avec la base.

ÉVALUATION

Facilité d'installation : Tient compte de la clarté du manuel d'instruction, de la facilité à installer le siège dans un véhicule, de la conception générale et des risques de mauvaise installation. **Facilité d'utilisation :** Tient compte de la facilité à installer un enfant dans le siège et à nettoyer la housse.

COMPARER ET CHOISIR :

Consultez les fiches complètes de l'ensemble des sièges d'auto évalués.

www.pv.ca/siege_auto

Encadré(s) :

Méthodologie

Protégez-Vous a testé 20 sièges d'auto pour enfant parmi les plus populaires : huit modèles pour la phase 1 (porte-bébé) et 12 modèles transformables. Nous avons évalué la facilité à les installer dans un véhicule ainsi que leur facilité d'utilisation. Les sièges sont vendus entre 120 et 440 \$. Prix relevés en février 2014 et arrondis aux 10 \$ près.

Les différentes phases

Au cours de son développement, votre enfant utilisera plus d'un siège. D'abord, un modèle porte-bébé (coquille), conçu uniquement pour la phase 1. Ensuite, un siège adapté à sa taille et à son poids. Ce deuxième siège peut couvrir plus d'une phase. Nous en avons d'ailleurs testé 12, ainsi que huit modèles porte-bébé.

Les sièges orientés vers l'arrière (phase 1)

Ils sont destinés aux enfants en bas âge. Le dossier est incliné et soutient bien la tête. En cas d'arrêt brusque ou de collision, la tête de bébé ne pourra être projetée vers l'avant.

Les sièges orientés vers l'avant (phase 2)

Ils s'adressent aux enfants qui sont assez robustes pour maintenir leur cou en cas d'impact ou d'arrêt soudain. Ils sont attachés à l'aide d'un harnais à cinq points qui retient les épaules, la poitrine et le bassin.

Les sièges d'appoint (phase 3)

Aussi appelés «sièges rehausseurs», ils permettent aux enfants plus grands d'utiliser la ceinture de sécurité du véhicule de façon adéquate. Elle doit passer sur la clavicule (milieu de l'épaule) et le bassin.

1 150 ENFANTS DE 9 ANS OU MOINS meurent ou sont blessés dans des accidents chaque année au Québec alors qu'ils sont passagers d'un véhicule.

Source : Société de l'assurance automobile du Québec. (Ce chiffre est une moyenne.)

Illustration(s) :

PHOTOS : RÉJEAN POUDRETTE

MEILLEUR CHOIX Phase 1 BRITAX Marathon G4 Convient aux enfants de 29 kg ou moins, et de pas plus de 125 cm. Connecteurs à bouton faciles à utiliser.

MEILLEUR CHOIX Phases 1 et 2 GRACO SnugRide Classic Connect Léger et étroit. Convient aux enfants de 10 kg ou moins, et de pas plus de 73 cm. Connecteurs à anneau difficiles à utiliser.

MEILLEUR CHOIX PHASES 1, 2 ET 3 SAFETY 1ST Alpha Omega Elite 65 Convient aux enfants de 45 kg ou moins, et de pas plus de 132 cm. Connecteurs à bouton faciles à utiliser.

MEILLEUR CHOIX PHASES 2 ET 3 GRACO Nautilus Convient aux enfants de 45 kg ou moins, et de pas plus de 145 cm. Connecteurs à anneau difficiles à utiliser.

© 2014 Protégez-vous ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140501-PV-0019 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 heures Montréal
final
Nouvelles, jeudi 1 mai 2014, p. 8

Nouvelle piste pour retrouver un bébé disparu

- AGENCE QMI

35 ANS PLUS TARD

Les policiers sont sur une nouvelle piste et entreprennent de nouvelles recherches pour tenter d'expliquer la disparition de Yohanna Cyr, une filleJe de 18 mois qu'on n'a plus jamais revue, depuis le 15 août 1978, dans l'arrondissement Saint-Laurent à Montréal. La filleJe était gardée par le conjoint de sa mère et un témoin l'aurait vu, à l'époque, traverser un boisé derrière l'immeuble à logement tout en tenant une boîte métallique dans les mains. Aucune accusation n'avait pu être déposée contre le conjoint . Plus de 35 ans plus tard, le boisé a été remplacé par un stationnement. Mais Dominique Verret, l'enquêteur du SPVM au dossier, a demandé l'aide de l'école Polytechnique pour sonder le sol du stationnement.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140501-QVHM-140501243728390 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



TVA
jeudi 1 mai 2014

TVA nouvelles - 22 h

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<http://tvanouvelles.ca/video/nouvelles/bulletins-de-nouvelles/1316773736001>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA
jeudi 1 mai 2014

TVA nouvelles - Abitibi-Témiscamingue

Deux groupes de professeurs de l'institut de recherche en mine et environnement UQAT Polytechnique reçoivent 400 000 \$ du fonds de recherche du Québec nature et du ministère des ressources.

<http://tvanouvelles.ca/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Global Québec
jeudi 1 mai 2014

Evening News

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://globalnews.ca/news/1304918/montreal-police-use-hi-tech-equipment-to-solve-old-missing-person-case/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Global Québec
jeudi 1 mai 2014

News Final

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://globalnews.ca/news/1304918/montreal-police-use-hi-tech-equipment-to-solve-old-missing-person-case/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
jeudi 1 mai 2014

Montreal parking lot may hold clue in 35-year-old cold case

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.ctvnews.ca/canada/montreal-parking-lot-may-hold-clue-in-35-year-old-cold-case-1.1801121>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
jeudi 1 mai 2014

Child missing since 1978 might be buried beneath school parking lot

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://montreal.ctvnews.ca/child-missing-since-1978-might-be-buried-beneath-school-parking-lot-1.1801790>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC TV - Radio-Canada
jeudi 1 mai 2014

CBC News - 17:14

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2453814676/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC TV - Radio-Canada
jeudi 1 mai 2014

CBC News - 17:20

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2453814676/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
jeudi 1 mai 2014

Montreal mother hopes high-tech search for missing daughter brings closure

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/montreal-mother-hopes-high-tech-search-for-missing-daughter-brings-closure-1.2628894>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
jeudi 1 mai 2014

CTV News Montréal - 12:04

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<http://www.ctvnews.ca/video?clipId=355421&playlistId=1.1801038&binId=1.810401&playlistPageNum=1>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **48**

Date de création : **11 août 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Juin 2014

Huit jeunes malvoyants prennent le large

ICI Radio-Canada - Est du Québec (site web) - 29 juin 2014.....4

Huit jeunes malvoyants prennent le large

MSN Canada (web site ref.) - MSN Canada - 29 juin 2014..... 5

CTV News Montréal - 18:00

CTV - 29 juin 2014..... 6

Des étudiants de Polytechnique Montréal ont tenu des essais à Blainville, samedi, afin de tester leur création, une...

TVA Nouvelles (ref. site web) - LCN - 28 juin 2014..... 7

Des étudiants de la Polytechnique testent leur voiture solaire

Le Journal de Québec (réf. site web) - 28 juin 2014..... 8

Polytechnique - Des étudiants testent leur voiture solaire

TVA Nouvelles (ref. site web) - LCN - 28 juin 2014..... 9

Polytechnique teste leur voiture solaire

Canoe - Infos Quebec Canada (ref. site web) - Canoe - 28 juin 2014.....10

Que le Québec se lève!

98,5 FM - Montréal - 28 juin 2014.....11

C'est pas trop tôt

ICI Radio-Canada Première - 27 juin 2014..... 12

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Argent maintenant	
Argent - 27 juin 2014.....	13
Lucas Ruel reçoit une importante bourse	
L'Express (éd. du mercredi) (Drummondville, QC) - 25 juin 2014.....	14
RDI Économie	
ICI Radio-Canada Télé - 23 juin 2014.....	16
Des fusées au Cosmodôme	
Courrier Laval - 21 juin 2014.....	17
Polystyvert : recycler l'irrecyclable au Québec	
Les Affaires tablette - 21 juin 2014.....	18
Pierre Beaudoin honoré	
Métro (Montréal) - 19 juin 2014.....	20
Chapeau, les filles !	
Le Journal de Québec - 18 juin 2014.....	21
Researchers embed transparent sensors in Corning Gorilla Glass	
MSN Canada (web site ref.) - MSN Canada - June 18, 2014.....	23
TVA nouvelles - 17:56	
TVA - 17 juin 2014.....	24
Il aide le gouvernement et se fait accuser au criminel	
Le Journal de Montréal - 16 juin 2014.....	25
Que l'Estrie se lève	
107,7 FM - Estrie - 16 juin 2014.....	27
TVA nouvelles - 16:55	
TVA - 16 juin 2014.....	28
TVA nouvelles - 22 h	
TVA - 16 juin 2014.....	29
Montreal Mob	
CTV - CTV News - June 12, 2014.....	30
CTV News national	
CTV - 12 juin 2014.....	31
Les universités à l'heure du «cran d'arrêt des dépenses»	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 11 juin 2014.....	32
La sécurité de l'intersection remise en doute	
La Tribune (Sherbrooke, Qc) - 11 juin 2014.....	34
Mieux partager la rue	
La Tribune (Sherbrooke, Qc) - 11 juin 2014.....	36
Les universités à l'heure du «cran d'arrêt des dépenses»	
La Presse - 10 juin 2014.....	38
Les universités à l'heure du «cran d'arrêt des dépenses»	
Le Nouvelliste (Trois-Rivières) - 10 juin 2014.....	40

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Project Unicorn Wants to Be the Google for Lazy Security Flaws	
Vice - 10 juin 2014.....	42
ENGAGÉE !	
La Presse - 9 juin 2014.....	43
Les plus jeunes sur les réseaux sociaux ne sont presque pas surveillés	
Le Journal de Québec - 9 juin 2014.....	46
Sans surveillance sur le web	
Le Journal de Montréal - 9 juin 2014.....	48
EAU DE GRAND CRU... DU ROBINET	
Le Journal de Montréal - 8 juin 2014.....	50
Comment Air Transat a établi une première québécoise à l'aéroport de Montréal	
Les Affaires - 7 juin 2014.....	52
«Il y aura un marché pour l'uranium» - Michel A. Bouchard, Université de Montréal et Centre McGill-PNUE	
Les Affaires - 7 juin 2014.....	54
Le potentiel de fournir l'eau potable partout sur la planète	
Nord Info (Sainte-Thérèse) - 7 juin 2014.....	56
Engagée!	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 6 juin 2014.....	58
Cap vers l'entreprise numérique - Portrait de l'utilisation des technologies de l'information et des communications dans l'industrie aérospatiale québécoise	
Cefrio - 6 juin 2014.....	60
Entreprises citoyennes: Transat remporte le Grand Prix 2014	
Novae.ca - 5 juin 2014.....	61
CBC News - Cyber Crime Ring Busted	
CBC News - 4 juin 2014.....	63
CBC News - 17:23	
CBC News - 4 juin 2014.....	64
CBC News - 18:27	
CBC News - 4 juin 2014.....	65
Le téléjournal Estrie	
ICI Radio-Canada Télé - 4 juin 2014.....	66
Écoutez l'Estrie - 17 h 11	
ICI Radio-Canada Première - 3 juin 2014.....	67
Don d'un million pour Campus Montréal	
Métro (Montréal) - 2 juin 2014.....	68
Ma fenêtre est une centrale électrique!	
UdeM Nouvelles - 2 juin 2014.....	69
Découverte	
ICI Radio-Canada Télé - 1 juin 2014.....	70

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

ICI Radio-Canada - Est du Québec (site web)
dimanche 29 juin 2014

Huit jeunes malvoyants prennent le large

Huit jeunes aveugles et malvoyants âgés entre 13 et 20 ans ont pris le Saint-Laurent d'assaut à bord d'un voilier-école d'ÉcoMaris.

Pour le jeune Maxime Vallée, entendre les baleines à Tadoussac, « c'était un moment magique. Pour certaines personnes les voir c'est plus traditionnel, mais les entendre c'est une autre chose : c'est plus palpable, c'est plus tangible ».

Tous équipiers

Les 18 jeunes ont mis le cap vers Rimouski dimanche dernier depuis

Québec. Les 18 jeunes sont partis du port de Québec le 22 juin pour arriver à Rimouski le 27 juin. Tous sont montés à bord bien préparés : « On a fait une formation avant le départ pour justement initier les jeunes, pour créer un sentiment d'équipe aussi », explique Marie-Laure de Boutray, du club de voile Polyvoile. Il était aussi question de développer l'équilibre des jeunes : « parce que sur un bateau ça bouge beaucoup », dit-elle.

À bord, l'équipage a cohabité pendant plus de 7 nuits. Tous les jeunes ont dû mettre la main à la pâte et participer aux tâches quotidiennes des marins.

« Les jeunes sont considérés comme des équipiers à part entière, des équipiers stagiaires, mais des équipiers. On fait des quarts de cuisine, des quarts de ménages, des quarts de navigation », explique le capitaine, Lancelot Tremblay.

Le périple s'inscrivait dans le cadre du « Projets 360° » auquel la Fondation des aveugles du Québec et l'école de voile de la polytechnique de Montréal collaborent, afin de permettre aux jeunes aveugles et malvoyants de voyager.

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140629-CEQ-001 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

MSN Canada - MSN Canada
News, dimanche 29 juin 2014 - 05:26:22 -0400

Huit jeunes malvoyants prennent le large

Huit jeunes malvoyants ont participé à un projet de navigation sur le Saint-Laurent Huit jeunes aveugles et malvoyants âgés entre 13 et 20ans ont pris le Saint-Laurent d'assaut à bord...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 MSN Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140629-IMSC-169657344_18188593249 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CTV
dimanche 29 juin 2014

CTV News Montréal - 18:00

Société technique - Entrevue avec trois étudiants de Polytechnique à propos des derniers essais du véhicule solaire Estaban VII avant la compétition American Solar Challenge.

<http://www.ctvnews.ca/video?clipId=389899&playlistId=1.1892041&binId=1.810401&playlistPageNum=1>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, samedi 28 juin 2014 - 14:41:08 -0400

Des étudiants de Polytechnique Montréal ont tenu des essais à Blainville, samedi, afin de tester leur création, une...

Des étudiants de Polytechnique Montréal ont tenu des essais à Blainville, samedi, afin de tester leur création, une voiture qui carbure à l'énergie solaire . Une délégation de 18 étudiant...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140628-CLC-169722502_18182303647 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Accueil, samedi 28 juin 2014

Des étudiants de la Polytechnique testent leur voiture solaire

Agence QMI

BLAINVILLE - Des étudiants de Polytechnique Montréal ont tenu des essais à Blainville, samedi, afin de tester leur création, une voiture qui carbure à l'énergie solaire. Une délégation de 18...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140628-ORW-025 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, samedi 28 juin 2014 - 14:40:46 -0400

Polytechnique - Des étudiants testent leur voiture solaire

Des étudiants de Polytechnique Montréal ont tenu des essais à Blainville, samedi, afin de tester leur création, une voiture qui carbure à l'énergie solaire . Une délégation de 18 étudiant...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140628-CLC-169722502_18182302177 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe
News, samedi 28 juin 2014 - 15:42:01 -0400

Polytechnique teste leur voiture solaire

Préparatifs par les étudiants de Polytechnique lors des derniers essais de la voiture solaire Esteban VII avant leur départ pour les États-Unis pour la compétition de voitures solaires. Photo Joel...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140628-CJM-169657505_18182706932 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
samedi 28 juin 2014

Que le Québec se lève!

Société technique - Entrevue avec Gabriel Brassard, étudiant en génie physique, à propos des derniers essais du véhicule solaire Estaban VII avant la compétition American Solar Challenge.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/gabriel-brassard-etudiant-en-genie-physique-a-pol-229885.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 27 juin 2014

C'est pas trop tôt

L'équipe Oronos a lancé ses deux nouvelles fusées. Entrevue avec Christophe Leclerc, directeur général de l'équipe Oronos, en direct du désert en Utah où se déroulent les envolées.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2013-2014/archives.asp?date=2014-06-27

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Argent
vendredi 27 juin 2014

Argent maintenant

Société technique - Entrevue avec Gabriel Brassard, étudiant en génie physique, à propos des derniers essais du véhicule solaire Estaban VII avant la compétition American Solar Challenge.

<http://argent.canoe.ca/emissions/argent-maintenant/concept>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



L'Express (éd. du mercredi) (Drummondville, QC), no. Vol: 9 No: 14
Actualités, mercredi 25 juin 2014, p. 18

Lucas Ruel reçoit une importante bourse

(JÉ)

DRUMMONDVILLE - Un étudiant du Cégep de Drummondville, Lucas Ruel, qui vient de terminer son programme préuniversitaire en Sciences de la nature, se voit récompensé par une bourse de 80 000 \$.

Lucas Ruel a reçu cette bonne nouvelle il y a quelques jours. Celui qui commencera à l'automne un baccalauréat en génie chimique à l'École Polytechnique de Montréal a été encouragé par ses enseignants de sciences à poser sa candidature pour l'obtention d'une bourse de la Fondation Seymour-Schulich.

Il s'agit d'un programme destiné aux étudiants qui se dirigent vers un premier cycle universitaire en sciences, technologie, ingénierie ou mathématiques. Son dossier scolaire exemplaire, son attitude de leader, son texte de motivation et quatre lettres de recommandation, dont trois signées par des enseignants du Cégep de Drummondville et l'une par son employeur, Boire et Frères, auront suffi pour convaincre de la valeur de la candidature de ce jeune homme de Wickham.

«C'est mon «prof» de mathématiques qui m'a informé de l'existence de cette bourse. Au début, je ne pensais pas avoir beaucoup de chance, parce que c'est vraiment une très grosse bourse. J'ai écrit mon texte de présentation de 600 mots, j'ai fait valoir ma candidature en mettant de l'avant, entre autres, mes bonnes notes en sciences et mon implication comme aidant au Centre d'aide en mathématiques du cégep», a commenté celui qui est le cadet d'une famille de quatre enfants.

Les cégeps de la province peuvent, chaque année, sélectionner chacun deux étudiants en vue de l'obtention de cette bourse. Notons que ce sont les universités canadiennes participantes qui sont seules responsables de sélectionner leurs finalistes aux Schulich Leaders pour représenter leur établissement.

Lucas Ruel sera donc un fier ambassadeur de l'École Polytechnique de Montréal.

Il recevra le montant divisé en quatre paiements égaux qui lui seront versés au début de chaque année universitaire, et ce, à partir de l'automne.

C'est la première fois qu'un étudiant du collège drummondvillois fait partie des 40 récipiendaires annuels de ce programme.

Illustration(s) :

(Photo Gracieuseté)

Lucas Ruel



Lucas Ruel reçoit une importante bourse

DRUMMONDVILLE. Un étudiant du Cégep de Drummondville, Lucas Ruel, qui vient de terminer son programme préuniversitaire en Sciences de la nature, se voit récompensé par une bourse de 80 000 \$.

Lucas Ruel a reçu cette bonne nouvelle il y a quelques jours. Celui qui commencera à l'automne un baccalauréat en génie chimique à l'École Polytechnique de Montréal a été encouragé par ses enseignants de sciences à poser sa candidature pour l'obtention d'une bourse de la Fondation Seymour-Schulich.

Il s'agit d'un programme destiné aux étudiants qui se dirigent vers un premier cycle universitaire en sciences, technologie, ingénierie ou mathématiques. Son dossier scolaire exemplaire, son attitude de leader, son texte de motivation et quatre lettres de recommandation, dont trois signées par des enseignants du Cégep de Drummondville et l'une par son employeur, Boire et Frères, auront suffi pour convaincre de la valeur de la candidature de ce jeune homme de Wickham.

FESTIVOIX
13 AU 15 JUILLET 2014 - TROIS-RIVIÈRES

MARC DUPRÉ - GLORIA GAYNOR
LOUIS-JEAN CORMIER - PAUL DARAÏCHE
HALF MOON RUN - RADIO RADIO
GRAND CORPS MALADE - SHOWTIME - PIERRE L'POINTE
MICHEL RIVARD - RENÉE MARTEL - ALEX NEVSKY
PAUL COLLINS et MARTIN LEVAY - PREMIER CIEL - HARAMONUM
STEVE BULL - MICHEL PAILLARD - THE LOS FIBRES - SALLY FALK - KLE PELDAD
LUC DE LA ROCHELLE et ANDREA LINESAY - MARC-SENISE PELLETER

RASSEPORTS ET BRAGOLETS JOURNALIERS
49\$ (partout)
MAGAZINE 22\$



© 2014 L'Express (éd ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140625-IY-0025 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
lundi 23 juin 2014

RDI Économie

Question à 100\$ - Les emprunts des sociétés d'état font-ils partie de la dette du Québec? Propos de Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://ici.radio-canada.ca/sujet/question-100-dollars>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 24
Exclusivité tablette
Actualités, samedi 21 juin 2014

Polystyvert : recycler l'irrecyclable au Québec

Fanny Bourel

Rendre rentable le recyclage du polystyrène en le liquéfiant pour abaisser les coûts de transport : c'est le pari qu'a relevé Solenne Brouard Gaillot en créant fin 2011 l'entreprise montréalaise Polystyvert.

C'est son souci pour la préservation de l'environnement qui a conduit la jeune entrepreneure à s'intéresser au plus mal-aimé des matériaux : le polystyrène. Polluant, car gros consommateur d'énergies fossiles, le plastique numéro 6 est peu recyclé pour le moment au Québec. Mme Brouard Gaillot estime à 60 000 tonnes la quantité de polystyrène enfouie chaque année. Une aberration écologique qui trouve son origine dans un coût de transport élevé. Composé à 98 % d'air, le polystyrène prend de la place. Il est possible de le réutiliser en le broyant à l'aide d'un compresseur, mais sa qualité est alors loin d'être celle du polystyrène neuf.

Le défi était donc de taille pour Solenne Brouard Gaillot. « J'ai trouvé une piste dans le rapport de fin d'études sur la valorisation du polystyrène d'une étudiante de l'École Polytechnique de Montréal, Marine Hadengue, mais cette option n'avait pas encore été explorée », raconte-t-elle.

La jeune entrepreneure et ses trois associés, Roland Côté, Alexandre Pellerin et Normand Gadoury, ont mis au point une solution : liquéfier le

polystyrène directement chez le client en le plongeant dans un solvant qui le dissout, comme un morceau de sucre dans de l'eau. Le procédé permet également de filtrer les étiquettes restées collées et de se débarrasser du bromide (un retardateur de flammes qui nuit à la qualité du produit final s'il n'est pas enlevé). Résultat, le polystyrène recyclé peut être utilisé jusqu'à sept fois comme du neuf, tout en se vendant moins cher.

L'innovation développée par Polystyvert reste secrète. « Nous sommes les seuls dans le monde à maîtriser cette technologie, explique la jeune femme de 34 ans. Nous sommes en train de la breveter, car c'est ce qui nous distingue des autres. » Une technique inventée par Roland Côté, professeur au Département de chimie, biochimie et physique de l'Université du Québec à Trois-Rivières. « Ma force est de savoir bien m'entourer », reconnaît celle qui a étudié à l'École supérieure de commerce de Rennes, en France, ainsi qu'à l'Université de Sherbrooke.

Plusieurs marchés

Ouverte en octobre 2013, l'usine de Polystyvert vise à traiter 300 tonnes de polystyrène d'ici 2015. Pour le moment, un courtier en plastique et une multinationale québécoise avec qui Polystyvert a signé un contrat de confidentialité constituent les acheteurs de son polystyrène recyclé.

Grâce notamment à son partenariat avec la Fédération des plastiques et alliances composites (FEPAC), Polystyvert espère trouver d'autres clients parmi les producteurs de polystyrène, qui cherchent à utiliser la version recyclée, et les transformateurs comme les fabricants d'emballages, qui souhaitent répondre à la demande du public pour des produits plus écologiques.

L'entreprise, qui compte quatre employés, occupe également un autre marché : celui des sociétés utilisant beaucoup le polystyrène, auxquelles elle vend sa machine à liquéfier 8 000 \$ alors qu'un compresseur pour le broyer coûte 30 000 \$. « Cela intéresse l'industrie pharmaceutique, les distributeurs d'équipement électronique, les magasins de meubles, ainsi que les poissonneries », précise la présidente de Polystyvert, qui a commencé sa carrière comme acheteuse chez Bombardier.

Polystyvert est encore en phase de démarrage, mais Solenne Brouard Gaillot pense déjà à l'avenir. « Comme le recyclage du polystyrène est un marché de niche, nous ne pourrions pas grandir tous seuls », affirme-t-elle. Elle songe donc à s'allier à une grande entreprise pour avoir les reins aussi solides que son procédé de recyclage du polystyrène.

redactionlesaffaires@tc.tc

Illustration(s) :

Photo : Jérôme Lavallée

Le Coup de coeur Entrepreneuriat féminin est allé à Solenne Brouard Gaillot, de Polystyvert. L'entreprise a aussi remporté le Grand prix Défi de l'entrepreneuriat jeunesse.

© 2014 *Les Affaires* tablette ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140621-ZLA-0001 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Métro (Montréal)
Carrières, jeudi 19 juin 2014, p. 26

UdeM Pierre Beaudoin honoré

Sur recommandation de Polytechnique Montréal, l'Université de Montréal a décerné un doctorat honoris causa à M. Pierre Beaudoin, président et chef de la direction de Bombardier Inc., lors de la cérémonie de Collation des grades de Polytechnique le 14 juin dernier.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140619-MO-0067 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)





Le Journal de Québec
final

Votre Vie, mercredi 18 juin 2014, p. 59

Chapeau, les filles !

PIERRE GINGRAS

Le 18e Gala national du concours Chapeau, les filles! et de son volet Excellence Science s'est tenu récemment à l'Assemblée nationale, en présence du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport et ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science, Yves Bolduc. La région de la Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches compte 8 lauréates nationales. Les voici.

Pour Chapeau les filles, il s'agit de: Christine Baillargeon de Frampton, qui étudie au CF agricole de Saint-Anselme en production acéricole; Suzanne Nguéack Momo de Québec, qui étudie en électricité au ÉMOICQ de la Capitale; Catherine Tétreault de Québec, qui étudie en photographie au CFP Maurice-Barbeau; Rose Crevier-Dagenais de Québec, qui étudie en soins préhospitaliers d'urgence au Cégep de Sainte-Foy.

Pour le volet Excellence Science: Alexia Corcoran de Québec, qui étudie en génie physique à l'Université Laval; Julia Côté de Lévis, qui étudie en génie géomatique à l'Université Laval; Ariane Généreux-Tremblay de Québec, qui étudie en aménagement et environnement forestiers à l'Université Laval et Stéphanie Rondeau de Québec, qui étudie en génie électrique à l'École Polytechnique de Montréal.

Dany Boivin, président du CA du Cercle d'affaires des Bleuets de Québec, me rappelle qu'un 5 à 7 pleinement Bleuets se tient ce soir, à compter de 17h, sur la terrasse de la Voie Maltée, du 1040, boulevard Pierre-Bertrand, à Québec.

60 ans de mariage

Clothilde robin et Louis philippe Dorval, qui demeurent à Lac-Saint-Charles depuis trente ans, ont fêté le 7 juin dernier, entourés d'une centaine de personnes, leur 60e anniversaire de mariage. Le couple a eu dix enfants (dont huit encore vivants) et a 20 petits enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Place au golf !

Après trente-huit ans au service du Journal de Québec, Line pelletier, conseillère en publicité, a pris sa retraite le 12 juin dernier. Elle occupera dorénavant ses belles journées de liberté à voyager, lire, suivre des cours, jouer au golf et, surtout, s'occuper de sa petite fille samuèle. Line en profite pour remercier tous ses clients qui lui ont fait confiance au cours de sa carrière. Elle remercie aussi ses collègues de travail pour le souper organisé à l'occasion de son départ.

Vins et gastronomie

La soirée Gastronomie et Vins, présentée le 28 mai dernier à la Scène

Lebourgneuf, sous la présidence d'honneur de Manon Lévesque, de la Caisse populaire Desjardins de Charlesbourg, a permis de remettre plus de 15 000\$ à deux organismes: la Société d'Alzheimer de Québec et le Trophée Roses des Sables. Sur la photo, les initiatrices de cette soirée Caroline et nathalie Fortin de Publicité Maca.

Anniversaires

Jean-Claude Poitras (photo), designer de mode, 65 ans... David Cotes, chef relations gouvernementales pour le Québec pour Janssen, 55 ans... Sam Alexis Woods, fille de Tiger Woods et Elin Nordegren, 7 ans... Martin St-Louis, joueur de hockey de la LNH (Rangers), 39 ans... Pierre Turgeon, porte-parole à la Régie des rentes du Québec, 53 ans... Paul McCartney, auteur-compositeur et chanteur britannique, 72 ans.

Disparus

Le 18 juin 2013. Marcel Lacroix (photo), 82 ans, ingénieur, homme d'affaires reconnu et grand sportif... 2012. Daniel Audet, 51 ans, ex-chroniqueur au Journal de Montréal... 2008. Yvon Langlois, 72 ans, cofondateur de Langlois Volkswagen et des Roulottes Langlois...2007. Georges Thurston, 55 ans, alias «Boule Noire»...



© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140618-OR-140618251697065 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

MSN Canada - MSN Canada
News, Wednesday, June 18, 2014 - 12:08:00 -0400

Researchers embed transparent sensors in Corning Gorilla Glass

Researchers from a Canadian university and Corning have successfully implanted transparent sensors into the Gorilla Glass used by most smartphones, possibly allowing a future where touchscreens are also sensory devices....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 MSN Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140618-IMSC-169657344_18083295171 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



TVA
mardi 17 juin 2014

TVA nouvelles - 17:56

Après avoir trouvé une faille sur le portail de LOIQ, un jeune se retrouve devant les tribunaux avec une accusation criminelle de piratage. Propos d'Éric Parent de Polytechnique.

<http://tvanouvelles.ca/lcn/judiciaire/archives/2014/06/20140616-121204.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, lundi 16 juin 2014, p. 3

NOTRE SOURCE, UN SONNEUR D'ALARME QUI A TROUVÉ UNE FAILLE SUR UN SITE DE QUÉBEC, EST ACCUSÉE DE PIRATAGE

Il aide le gouvernement et se fait accuser au criminel

JEAN-NICOLAS BLANCHET ET FELIX SEGUIN

Pour avoir aidé le gouvernement provincial à mieux protéger ses systèmes informatiques, un jeune Québécois se retrouve devant les tribunaux avec une accusation criminelle de piratage.

L'accusé, un universitaire sans le moindre antécédent judiciaire, a été une source confidentielle de notre Bureau d'enquête.

En avril, il a mis au grand jour une faille informatique qui a exposé des milliers de renseignements confidentiels de Québécois, dont les siens. Sa découverte a fait l'objet d'un reportage dans nos pages. L'individu, qui dit n'avoir eu aucune intention criminelle, a enfreint le Code criminel en découvrant cette faille, veut prouver la Couronne.

C'est la première fois que la justice au Québec s'en prend à un sonneur d'alarme dans le domaine informatique, regrettent plusieurs avocats et spécialistes en cybersécurité, scandalisés par l'affaire.

"Le message de l'État est clair: si vous découvrez une faille informatique, mieux vaut vous taire. Ça incite les gens à aller vendre les informations au marché noir", peste Éric Parent, enseignant en sécurité informatique à l'École polytechnique

et président d'une entreprise dans ce domaine.

L'accusé a plaidé non coupable la semaine dernière. La loi prévoit une peine maximale de 10 ans d'emprisonnement pour ce type d'accusation, soit l'utilisation non autorisée des services d'un ordinateur.

FAILLE À LOJIQ

La brèche de sécurité concernait le portail web des Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ), un organisme gouvernemental.

Notre source, qui n'est pas un spécialiste informatique, avait découvert la faille par hasard. Préoccupée par les risques de fraudes, elle a avisé l'organisme à deux reprises, mais a constaté

quelques mois plus tard que la brèche n'avait pas été corrigée.

Consternée, c'est alors qu'elle a contacté notre Bureau

d'enquête. Le lendemain de notre reportage en avril, LOJIQ a publié un communiqué sans admettre qu'il s'agissait

d'une faille sérieuse. L'organisme a plutôt critiqué notre reportage et expliquait que le problème était réglé depuis des mois, ce qui était faux.

LOJIQ stipulait aussi qu'aucun passeport n'aurait pu être exposé.

PLAINTÉ À LA SQ

Notre Bureau d'enquête s'est ensuite présenté avec la preuve caviardée d'un passeport exposé. Surpris, l'organisme n'a pas voulu commenter et a fermé son portail quelques heures plus tard. Il n'a pas été rouvert depuis.

Pour prouver sa bonne foi, notre source avait effectué une déclaration assermentée assurant qu'il ne s'était pas servi des renseignements à des fins illégales.

LOJIQ a aussi été contacté avant notre publication pour s'assurer que la faille ne soit plus accessible.

Peu de temps après le reportage, LOJIQ a porté plainte à la Sûreté du Québec contre le jeune homme.

VOUS AVEZ DE L'INFORMATION À CE SUJET ?

jean-nicolas.blanchet @ quebecormedia.com

felix.seguin@tva.ca 418 473-5246 514 742-5852

Dirigé par Alfred Pilon, LOJIQ chapeaute les échanges et projets étudiants de Québécois. M. Pilon a pris les commandes de l'organisme au moment de l'arrivée au pouvoir du

Parti libéral du Québec en 2003. Il notamment fait les manchettes à controversé organisme fédéral ayant
était auparavant chef de cabinet de l'époque du scandale des commandites participé au financement du camp du
Jean Charest et directeur régional du lorsque son nom a été associé à non au dernier référendum.
Conseil de l'unité canadienne. Il a Option Canada, le mystérieux et

© 2014 *Le Journal de Montréal* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140616-OP-140616251430331 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



107,7 FM - Estrie
lundi 16 juin 2014

Que l'Estrie se lève

Après avoir trouvé une faille sur le portail de LOIQ, un jeune se retrouve devant les tribunaux avec une accusation criminelle de piratage. Propos d'Éric Parent de Polytechnique.

<http://www.fm1077.ca/em/que-l-estrie-se-leve-790.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA
lundi 16 juin 2014

TVA nouvelles - 16:55

Après avoir trouvé une faille sur le portail de LOIQ, un jeune se retrouve devant les tribunaux avec une accusation criminelle de piratage. Propos d'Éric Parent de Polytechnique.

<http://tvanouvelles.ca/lcn/judiciaire/archives/2014/06/20140616-121204.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA
lundi 16 juin 2014

TVA nouvelles - 22 h

Après avoir trouvé une faille sur le portail de LOIQ, un jeune se retrouve devant les tribunaux avec une accusation criminelle de piratage. Propos d'Éric Parent de Polytechnique.

<http://tvanouvelles.ca/lcn/judiciaire/archives/2014/06/20140616-121204.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV - CTV News

Thursday, June 12, 2014 - 23:00:00 ET

Montreal Mob

Animateur(s) : LISA LAFLAMME

LISA LAFLAMME: A major crackdown on the Montreal mob to report tonight. Police say they've busted up two powerful mafia families. Thirty-one suspected mobsters were arrested today, charged with 87 crimes ranging from kidnapping to drug trafficking. With more on the sweep and the new investigative tool that led to those arrests, here's CTV's Vanessa Lee.

VANESSA LEE (Reporter): One by one, suspects are taken into police custody. Men and women allegedly connected to the Montreal mafia.

SUPT. MICHEL ARCAND (RCMP): We were dealing with very dangerous and well-organized crime groups willing to do anything to achieve their goal.

LEE: That goal, to control the drug trade and the city's criminal

underworld. Investigators believe they are behind a string of violent crimes, including arson at two restaurants. The group also facing charges related to gangsterism, extortion, and possession of weapons and explosives.

ANTONIO NICASO (Mafia Expert): They were two groups that were trying to gain turf and power in Montreal, taking advantage of the difficulties encountered in recent times by the Rizzuto crime family.

LEE: Years before mafia godfather Vito Rizzuto's death, high-ranking members of his clan were arrested in a massive sweep. A power vacuum ensued. Police say they wanted to eliminate the organizations that took over, the wiretapping of Blackberry pin messages a key part of their investigation.

ARCAND: One million messages were intercepted between 2010 and 2012.

LEE: The RCMP says it's the first time such a technique had been used on such a large scale in North America. Pin messaging allows users to communicate directly between devices over wireless networks, but they can still be tracked.

JOSE FERNANDEZ (Polytechnique Computer Engineering Professor): The reason why there's a bit of misconception is because those messages do not go through the internet.

LEE: With so many arrests, the big question now is who will fill the void. Police are anticipating yet another power struggle and say they will be on high alert. Vanessa Lee, CTV News, Montreal.

© 2014 CTV - CTV News ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140612-CN-0nn140612_dat0012 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CTV
jeudi 12 juin 2014

CTV News national

Le Pr José Fernandez du Département de génie informatique et génie logiciel commente le fait que la GRC ait pu intercepter des communications BlackBerry entre les membres de la mafia montréalaise.

<http://www.ctvnews.ca/video?clipId=376319&playlistId=1.1866781&binId=1.810415&playlistPageNum=1>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Francis Vailles, mercredi 11 juin 2014

Les universités à l'heure du «cran d'arrêt des dépenses»

Francis Vailles

Depuis quelques années, des professeurs de l'École polytechnique Montréal donnent un coup de fil à chacun des étudiants qui font une demande d'admission au bac.

Depuis quelques années, des professeurs de l'École polytechnique Montréal donnent un coup de fil à chacun des étudiants qui font une demande d'admission au bac. Ce printemps, entre 500 et 1000 ingénieurs en devenir ont ainsi reçu un appel personnalisé à la maison, destiné à répondre à leurs questions pointues.

Poly fait également tirer un prix de présence de 500\$ à chacune de ses deux rencontres préparatoires de la mi-avril, qui prennent la forme de bourses d'inscription. Même les parents présents pouvaient gagner deux chèques cadeaux de 50\$.

La porte-parole de l'École, Chantal Cantin, refuse d'associer les prix de présence à un moyen d'inciter les étudiants à choisir Polytechnique. Il s'agit d'une façon de remercier les gens de leur présence, dit-elle. Par contre, elle admet que «les appels des professeurs font partie de l'approche personnalisée pour recruter des étudiants».

Ce genre d'initiative n'est guère surprenante sachant que la Poly doit se battre contre l'Université McGill, l'ETS et les autres universités pour

recruter de nouveaux étudiants et ainsi boucler son budget. Et avec les tendances démographiques à l'horizon, ce phénomène n'est pas près de se résorber, à Poly comme ailleurs.

Un des fascicules du budget Leitao, baptisé Le défi des finances publiques du Québec, brosse un portrait fort intéressant des débats en vue sur l'allocation des ressources. Comment sera partagée la tarte entre les différentes missions du gouvernement sachant que cette tarte ne grossira presque pas d'ici 10 ans?

Le gouvernement prévoit imposer ce qu'il appelle un «cran d'arrêt aux dépenses» et n'autoriser aucune nouvelle dépense sans une économie équivalente ailleurs dans l'appareil gouvernemental. Le budget suggère que l'arbitrage entre les missions soit notamment fonction de la croissance de la population et de l'inflation, en plus de la croissance économique.

Or, la démographie aura un effet dramatique sur le financement des universités, bien davantage que sur les autres missions du gouvernement. D'ici 10 ans, la clientèle des universités, les 17-24 ans, diminuera de 1,6% par année, selon des données de Statistique Canada reprises par le ministère des Finances. Les autres tranches de la population seront stagnantes ou en augmentation, notamment les personnes de 65 ans et plus (+3,3% par année).

Sachant que les universités sont essentiellement financées par le gouvernement en fonction du nombre d'étudiants admis et que les droits de scolarité des étudiants ne seront que légèrement indexés, l'effet de la démographie sera très problématique pour les universités.

Voyons voir. D'ici 10 ans, les dépenses de l'ensemble des ministères devront augmenter de 3% par année, en moyenne, pour maintenir le panier de services actuel. Cette progression de 3% tient compte seulement de l'augmentation de la population et de l'inflation. Depuis 2003, la croissance annuelle des dépenses liée à ces deux mêmes facteurs a été semblable (3%), mais supérieure (4,6%) si l'on y ajoute les nouveaux services.

Cependant, les écarts de croissance varieront beaucoup entre les missions de l'État au cours des prochaines années. Ainsi, les dépenses pour la santé et les services sociaux bondiront de 3,9% par année d'ici 2024 si on les ajuste à l'inflation et à la démographie. Cette progression annuelle serait de 3,2% pour l'enseignement primaire et secondaire et de 1,9% pour le poste famille (garderie, etc.). De son côté, l'enseignement supérieur n'aurait droit qu'à un maigre 0,4% par année!

Ce plafond imposerait d'importantes contraintes aux établissements universitaires, eux qui réclament

désespérément une hausse de leurs budgets depuis plusieurs années. Les difficultés seront d'autant plus grandes qu'une part importante de leurs budgets est consacrée à leurs immeubles, qui constituent une dépense incompressible.

Que feront les recteurs? Diminueront-ils le nombre de profs pour joindre les deux bouts? Offriront-ils davantage de cours sur l'Internet à un nombre plus grand d'étudiants? Devront-ils louer, à des tiers, les locaux construits à gros prix?

Chose certaine, les débats risquent d'être houleux et la concurrence

demeurera féroce entre les universités pour attirer les étudiants indispensables à leur financement. Coup de fil personnalisé, publicités, promotion et autres stratégies de marketing devraient être au rendez-vous. La guerre pour les étudiants étrangers devrait également se poursuivre. À moins que le gouvernement et les universités s'entendent pour trouver des solutions imaginatives à cette baisse dramatique de la clientèle.

CROISSANCE DES DÉPENSES DU
GOUVERNEMENT ATTRIBUABLE

À LA DÉMOGRAPHIE ET À
L'INFLATION

(en pourcentage)

[Santé et services sociaux |
Enseignement primaire et
secondaire | Enseignement
supérieur | Famille]

...depuis 2004 : 4,3 | 1,0 | **2,7** | 3,9

...d'ici 2024 : 3,9 | 3,2 | **0,4** | 1,9

Source : ministère des Finances du
Québec (budget) à partir de données
de Statistique Canada

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140611-LZ-4774703 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LA TRIBUNE

La Tribune (Sherbrooke, Qc)
Actualités, mercredi 11 juin 2014, p. 5

Cycliste mortellement happée au centre-ville

La sécurité de l'intersection remise en doute

Ismaël Toulouse

SHERBROOKE - Selon le récent bilan routier 2013 de la SAAQ, on dénombre cinq accidents mortels impliquant un cycliste et dix impliquant un piéton. Le décès de Déliska Bergeron s'ajoutera malheureusement à la liste de 2014.

En 2010, on comptait 2 millions de cyclistes hebdomadaires selon L'état du vélo au Québec, un nombre en augmentation considérable depuis quelques années. Si les campagnes de sensibilisation se multiplient à l'échelle provinciale, pourquoi des accidents comme celui de lundi se produisent encore?

« Les automobilistes ne sont pas indifférents, ils sont ignorants. Ils ne remarquent pas les cyclistes autour d'eux », indique Richard Fortier du Club cycliste de Sherbrooke.

Pourtant, la présence de vélos sur la route constitue une réalité grandissante et les campagnes de sensibilisation ont leurs limites. Des mesures concrètes doivent être adoptées pour changer le comportement des usagers.

Sans vouloir jeter le blâme sur qui que ce soit, plusieurs intervenants du milieu remettent en doute la sécurité de l'intersection King Est-Saint-François. Parmi ceux-ci, Jean-François Bruneau, professeur de géomatique appliquée à l'Université de Sherbrooke.

Selon lui, l'intersection présente quatre facteurs de danger considérables : une mauvaise visibilité en raison de la pente du pont, la longueur de la traverse piétonnière, la proximité du centre-ville et la présence de la piste cyclable.

Démarrer le corridor

« Quand les traverses sont longues et achalandées, il faut démarquer le corridor cyclable et piétonnier avec du marquage coloré. Il faut colorer la zone de conflit entre piétons, cyclistes et automobilistes », mentionne M. Bruneau, qui fait partie de la Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal sur la mise en oeuvre de la durabilité en transport.

Aucun marquage du genre n'orne le pavé de l'intersection toutefois. M. Bruneau émet certaines recommandations hypothétiques supplémentaires pour améliorer la sécurité dont l'ajout de trottoirs en saillie.

« Les trottoirs en saillie font que les véhicules tournent plus loin du coin de la rue. Le conducteur coupe moins l'intersection et ça réduit la distance de traversée du piéton », explique-t-il.

Il se questionne sur la raison d'être d'une traverse semi-protégée à cet endroit. Selon lui, une plus grande protection devrait être accordée aux cyclistes et aux piétons.

Il déplore également la présence d'une flèche verte pour signifier le virage à droite aux automobilistes.

« La flèche introduit une notion de priorité supplémentaire dans la tête du conducteur », indique-t-il.

La vie sans ses repères



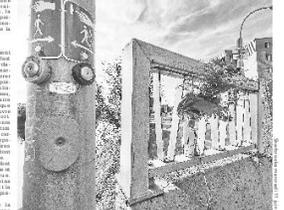
LUC LAROCHELLE
PERSPECTIVES

Il a une certaine expérience de la vie sans ses repères. Luc Larochelle a travaillé pendant des années pour la télévision et le cinéma. Il a été directeur de la production et a travaillé pour des réalisateurs comme Claude Fournier et Jacques Séverin. Il a aussi travaillé pour des entreprises privées. Il a été directeur de la production de la série télévisée "Les Échoués" et a travaillé pour le cinéma indépendant. Il a écrit et réalisé le film "Le Dernier des Français" en 2008. Il a aussi travaillé pour le théâtre et le spectacle vivant.

Luc Larochelle a travaillé pendant des années pour la télévision et le cinéma. Il a été directeur de la production et a travaillé pour des réalisateurs comme Claude Fournier et Jacques Séverin. Il a aussi travaillé pour des entreprises privées. Il a été directeur de la production de la série télévisée "Les Échoués" et a travaillé pour le cinéma indépendant. Il a écrit et réalisé le film "Le Dernier des Français" en 2008. Il a aussi travaillé pour le théâtre et le spectacle vivant.

La sécurité de l'intersection remise en doute

Il y a une certaine expérience de la vie sans ses repères. Luc Larochelle a travaillé pendant des années pour la télévision et le cinéma. Il a été directeur de la production et a travaillé pour des réalisateurs comme Claude Fournier et Jacques Séverin. Il a aussi travaillé pour des entreprises privées. Il a été directeur de la production de la série télévisée "Les Échoués" et a travaillé pour le cinéma indépendant. Il a écrit et réalisé le film "Le Dernier des Français" en 2008. Il a aussi travaillé pour le théâtre et le spectacle vivant.



Une partie de Sherbrooke a été affectée par la pluie. Le franchissement de la route et de l'intersection King Est-Saint-François, en un moment de forte fréquentation de la piste cyclable.



Selon lui, un rond vert pousserait les automobilistes à prendre conscience de leur environnement avant de s'engager dans la voie.

De son côté, la Ville de Sherbrooke a examiné la signalisation à l'intersection et l'a jugée adéquate. Elle maintient toutefois qu'elle se pliera aux recommandations, s'il y a lieu, émises par le coroner.

Illustration(s) :

Imacom, Jocelyn Riendeau

Une gerbe de fleurs a été placée près du pont Aylmer, à l'intersection de la rue King et du boulevard Saint-François, où une mère de famille âgée de 30 ans, Déliska Bergeron, a été mortellement happée mardi.

© 2014 La Tribune (Sherbrooke, Qc) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140611-TB-0008 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LA TRIBUNE

La Tribune (Sherbrooke, Qc)
Opinions, mercredi 11 juin 2014, p. 18

Éditorial

Mieux partager la rue

Denis Dufresne

On ne connaît pas encore les circonstances précises de l'accident qui a coûté la vie à une cycliste, lundi matin à l'intersection de la rue King Est et du boulevard Saint-François.

Mais cette tragédie doit interpeller dès maintenant la Ville de Sherbrooke et l'inciter à revoir les aménagements et la signalisation pour les piétons et les cyclistes, particulièrement aux grandes intersections.

Elle démontre également qu'en dépit des beaux discours et des projets destinés à encourager le transport durable, le partage de la chaussée entre ses différents utilisateurs piétons, personnes à mobilité réduite, cyclistes et véhicules ne demeure pour l'instant qu'un voeu pieux.

Il est inadmissible que l'une des intersections les plus achalandées de Sherbrooke, où passe de surcroît une piste cyclable, ne soit munie que d'un passage piétonnier semi-protégé qui accorde la priorité aux piétons et cyclistes durant un peu plus d'une dizaine de secondes avant qu'apparaisse une flèche permettant aux véhicules de virer à droite.

Plusieurs intersections présentent le même problème où se confondent les droits de passage des piétons (et des cyclistes) et des automobilistes désireux d'effectuer un virage à droite.

En fait, l'administration municipale est conviée à un changement de vision.

Car, malgré l'adoption, en 2012, d'un Plan de mobilité durable censé favoriser la marche et le vélo et des aménagements ciblés pour améliorer la sécurité des piétons, elle n'est toujours pas passée à l'action pour protéger les usagers les plus vulnérables sur l'ensemble de son territoire.

D'une part, Sherbrooke ne dispose pas d'un réseau cyclable utilitaire qui permettrait de relier les différents quartiers entre eux et de traverser le centre-ville en sécurité.

D'autre part, les aménagements pour assurer la sécurité des piétons et des cyclistes sur les grandes artères et aux principales intersections (avancées de trottoirs pour ralentir la circulation, îlots, feux « protégés » et passages pour piétons texturés, notamment) sont en nombre nettement insuffisant.

Ce n'est sans doute pas un hasard si Sherbrooke est la ville où l'on compte le moins de cyclistes par habitant, parmi sept grandes agglomérations de la province, selon une enquête réalisée en 2010 par Vélo-Québec.

Aux yeux de sa PDG, Suzanne Lareau, le genre d'accident survenu lundi se répète malheureusement souvent.

« C'est l'accident le plus classique qui implique un cycliste et un véhicule. Lorsque le feu est vert, la priorité va à celui ou à celle qui va tout droit et là on a ce camion qui vire à droite », dit-elle.

Comme de nombreux organismes, Vélo-Québec prône une révision du Code de la route, qui date de 1979, pour tenir compte de l'augmentation du nombre de cyclistes et de piétons.



Jean-François Bruneau, professeur de géomatique appliquée à l'Université de Sherbrooke et membre de la Chaire de recherche en mobilité durable de Polytechnique Montréal, a reçu le mandat du ministère des Transports d'élaborer un « Code de la rue », destiné à mieux accommoder les usagers les plus vulnérables.

« Il y a une réflexion globale à faire, c'est le partage de l'espace public qui est en cause (...); il faut des aménagements, de la sensibilisation et des lois. Ça passe aussi par le principe de prudence : faire attention aux plus vulnérables que soi », dit-il.

La Ville de Sherbrooke doit bien sûr revoir impérativement l'aménagement et la signalisation de l'intersection où s'est produit le tragique accident de lundi matin.

Mais elle doit surtout cesser d'agir à la pièce et traduire en actions et en investissements son Plan de mobilité durable pour garantir des déplacements sécuritaires à tous les usagers de la rue.

© 2014 *La Tribune (Sherbrooke, Qc) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20140611-TB-0022 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 La Presse Affaires, mardi 10 juin 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES4

Chronique

Les universités à l'heure du «cran d'arrêt des dépenses»

Francis Vaillès

Depuis quelques années, des professeurs de l'École polytechnique Montréal donnent un coup de fil à chacun des étudiants qui font une demande d'admission au bac.

Ce printemps, entre 500 et 1000 ingénieurs en devenir ont ainsi reçu un appel personnalisé à la maison, destiné à répondre à leurs questions pointues.

Poly fait également tirer un prix de présence de 500\$ à chacune de ses deux rencontres préparatoires de la mi-avril, qui prennent la forme de bourses d'inscription. Même les parents présents pouvaient gagner deux chèques cadeaux de 50\$.

La porte-parole de l'École, Chantal Cantin, refuse d'associer les prix de présence à un moyen d'inciter les étudiants à choisir Polytechnique. Il s'agit d'une façon de remercier les gens de leur présence, dit-elle. Par contre, elle admet que «les appels des professeurs font partie de l'approche personnalisée pour recruter des étudiants».

Ce genre d'initiative n'est guère surprenante sachant que la Poly doit se battre contre l'Université McGill, l'ETS et les autres universités pour recruter de nouveaux étudiants et ainsi boucler son budget. Et avec les tendances démographiques à l'horizon, ce phénomène n'est pas près de se résorber, à Poly comme ailleurs.

Un des fascicules du budget Leitaou, baptisé Le défi des finances publiques du Québec, brosse un portrait fort intéressant des débats en vue sur l'allocation des ressources. Comment sera partagée la tarte entre les différentes missions du gouvernement sachant que cette tarte ne grossira presque pas d'ici 10 ans?

Le gouvernement prévoit imposer ce qu'il appelle un «cran d'arrêt aux dépenses» et n'autoriser aucune nouvelle dépense sans une économie équivalente ailleurs dans l'appareil gouvernemental. Le budget suggère que l'arbitrage entre les missions soit notamment fonction de la croissance de la population et de l'inflation, en plus de la croissance économique.

Or, la démographie aura un effet dramatique sur le financement des universités, bien davantage que sur les autres missions du gouvernement. D'ici 10 ans, la clientèle des universités, les 17-24 ans, diminuera de 1,6% par année, selon des données de Statistique Canada reprises par le ministère des Finances. Les autres tranches de la population seront stagnantes ou en augmentation, notamment les personnes de 65 ans et plus (+3,3% par année).

Sachant que les universités sont essentiellement financées par le gouvernement en fonction du nombre d'étudiants admis et que les droits de scolarité des étudiants ne seront que légèrement indexés, l'effet de la démographie sera très problématique pour les universités.

Les universités à l'heure du «cran d'arrêt des dépenses»



Francis Vaillès, professeur de génie mécanique à l'École polytechnique de Montréal, explique que les appels personnalisés des professeurs sont une façon de remercier les étudiants et de leur offrir un soutien. Il souligne que le budget du Québec impose un «cran d'arrêt des dépenses» qui limite les nouvelles dépenses sans économies équivalentes ailleurs.

LA CROISSANCE DES DÉPENSES DU GOUVERNEMENT ATTRIBUABLE À LA DÉMOGRAPHIE ET À L'INFLATION

(en pourcentage)	Soins de santé	Équipement militaire	Équipement judiciaire	Famille
2008-2014	4,8	2,7	3,9	1,9
2014-2024	3,9	3,2	0,4	1,9

Un jour de plus pour s'affranchir du fardeau fiscal

MARTIN VAILLÈS Le 10 juin, pour célébrer son 150^e anniversaire, l'Assemblée nationale a tenu une séance spéciale. Parmi les résolutions adoptées, on en a une qui vise à réduire le fardeau fiscal des citoyens. Elle prévoit de réduire le taux de l'impôt sur le revenu de 2,5% à partir de 2015.

LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

715 **801**

AGENDA

AGENDA	AGENDA	AGENDA
1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12
13	14	15
16	17	18
19	20	21
22	23	24
25	26	27
28	29	30
31		



Voyons voir. D'ici 10 ans, les dépenses de l'ensemble des ministères devront augmenter de 3% par année, en moyenne, pour maintenir le panier de services actuel. Cette progression de 3% tient compte seulement de l'augmentation de la population et de l'inflation. Depuis 2003, la croissance annuelle des dépenses liée à ces deux mêmes facteurs a été semblable (3%), mais supérieure (4,6%) si l'on y ajoute les nouveaux services.

Cependant, les écarts de croissance varieront beaucoup entre les missions de l'État au cours des prochaines années. Ainsi, les dépenses pour la santé et les services sociaux bondiront de 3,9% par année d'ici 2024 si on les ajuste à l'inflation et à la démographie. Cette progression annuelle serait de 3,2% pour l'enseignement primaire et secondaire et de 1,9% pour le poste famille (garderie, etc.). De son côté, l'enseignement supérieur n'aurait droit qu'à un maigre 0,4% par année!

Ce plafond imposerait d'importantes contraintes aux établissements universitaires, eux qui réclament désespérément une hausse de leurs budgets depuis plusieurs années. Les difficultés seront d'autant plus grandes qu'une part importante de leurs budgets est consacrée à leurs immeubles, qui constituent une dépense incompressible.

Que feront les recteurs? Diminueront-ils le nombre de profs pour joindre les deux bouts? Offriront-ils davantage de cours sur l'Internet à un nombre plus grand d'étudiants? Devront-ils louer, à des tiers, les locaux construits à gros prix?

Chose certaine, les débats risquent d'être houleux et la concurrence demeurera féroce entre les universités pour attirer les étudiants indispensables à leur financement. Coup de fil personnalisé, publicités, promotion et autres stratégies de marketing devraient être au rendez-vous. La guerre pour les étudiants étrangers devrait également se poursuivre. À moins que le gouvernement et les universités s'entendent pour trouver des solutions imaginatives à cette baisse dramatique de la clientèle.

Encadré(s) :

CROISSANCE DES DÉPENSES DU GOUVERNEMENT ATTRIBUABLE À LA DÉMOGRAPHIE ET À L'INFLATION

(en pourcentage)

[Santé et services sociaux | Enseignement primaire et secondaire | Enseignement supérieur | Famille]

...depuis 2004 : 4,3 | 1,0 | **2,7** | 3,9

...d'ici 2024 : 3,9 | 3,2 | **0,4** | 1,9

Source : ministère des Finances du Québec (budget) à partir de données de Statistique Canada

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140610-LA-0067 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)
Actualités, mardi 10 juin 2014, p. 24

Les universités à l'heure du «cran d'arrêt des dépenses»

Francis Vaile
La Presse

Depuis quelques années, des professeurs de l'école Polytechnique Montréal donnent un coup de téléphone à chacun des étudiants qui font une demande d'admission au bac.

Ce printemps, entre 500 et 1000 ingénieurs en devenir ont ainsi reçu un appel personnalisé à la maison, destiné à répondre à leurs questions pointues.

La Poly fait également tirer un prix de présence de 500 \$ à chacune de ses deux rencontres préparatoires de la mi-avril, qui prennent la forme de bourses d'inscription. Même les parents présents pouvaient gagner deux certificats cadeaux de 50 \$.

La porte-parole de l'école, Chantal Cantin, refuse d'associer les prix de présence à un moyen d'inciter les étudiants à choisir Polytechnique. Il s'agit d'une façon de remercier les gens de leur présence, dit-elle. Par contre, elle admet que «les appels des professeurs font partie de notre approche personnalisée pour recruter des étudiants».

Ce genre d'initiative n'est guère surprenante sachant que la Poly doit se battre contre l'Université McGill, l'ETS et les autres universités pour recruter de nouveaux étudiants et ainsi boucler son budget. Et avec les tendances démographiques à l'horizon, ce phénomène n'est pas près de se résorber, à Poly comme ailleurs.

Un des fascicules du budget Leitaou, baptisé Le défi des finances publiques du Québec, brosse un portrait fort intéressant des débats en vue sur l'allocation des ressources. Comment sera partagée la tarte entre les différentes missions du gouvernement sachant que cette tarte ne grossira presque pas d'ici 10 ans?

Le gouvernement prévoit imposer ce qu'il appelle un «cran d'arrêt aux dépenses» et n'autoriser aucune nouvelle dépense sans une économie équivalente ailleurs dans l'appareil gouvernemental. Le budget suggère que l'arbitrage entre les missions soit notamment fonction de la croissance de la population et de l'inflation, en plus de la croissance économique.

Or, la démographie aura un effet dramatique sur le financement des universités, bien davantage que sur les autres missions du gouvernement. D'ici 10 ans, la clientèle des universités, les 17-24 ans, diminuera de 1,6 % par année, selon des données de Statistique Canada reprises par le ministère des Finances. Les autres tranches de la population seront stagnantes ou en augmentation, notamment les personnes de 65 ans et plus (+3,3 % par année).

Sachant que les universités sont essentiellement financées par le gouvernement en fonction du nombre d'étudiants admis et que les droits de scolarité des étudiants ne seront que légèrement indexés, l'effet de la démographie sera très problématique pour les universités.

Voyons voir. D'ici 10 ans, les dépenses de l'ensemble des ministères devront augmenter de 3 % par année, en moyenne, pour maintenir le panier de services actuel. Cette progression de 3 % tient compte seulement de l'augmentation de la population et de l'inflation. Depuis 2003, la croissance annuelle des dépenses liée à ces deux mêmes facteurs a été semblable (3 %), mais supérieure (4,6 %) si l'on y ajoute les nouveaux services.

Cependant, les écarts de croissance varieront beaucoup entre les missions de l'État au cours des prochaines années. Ainsi, les dépenses pour la Santé et les services sociaux bondiront de 3,9 % par année d'ici 2024 si on les ajuste à l'inflation et à la démographie. Cette progression annuelle serait de 3,2 % pour l'enseignement primaire et secondaire et de 1,9 % pour le poste famille (garderie, etc.). De son côté, l'enseignement supérieur n'aurait droit qu'à un maigre 0,4 % par année!

Ce plafond imposerait d'importantes contraintes aux établissements universitaires, eux qui réclament désespérément une hausse de leurs budgets depuis plusieurs années. Les difficultés seront d'autant plus grandes qu'une part importante de leurs budgets est consacrée à leurs immeubles, qui constituent une dépense incompressible.

Que feront les recteurs? Couperont-ils des profs pour joindre les deux bouts? Offriront-ils davantage de cours par Internet à un nombre plus grand d'étudiants? Devront-ils louer, à des tiers, les locaux construits à gros prix?

Chose certaine, les débats risquent d'être houleux et la concurrence demeurera féroce entre les universités pour attirer les étudiants indispensables à leur financement. Coup de téléphone personnalisé, publicités, promotion et autres stratégies de marketing devraient être au rendez-vous. La guerre pour les étudiants étrangers devrait également se poursuivre. À moins que le gouvernement et les universités s'entendent pour trouver des solutions imaginatives à cette baisse dramatique de la clientèle.

© 2014 *Le Nouvelliste* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140610-NV-0035 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Vice
mardi 10 juin 2014

Project Un1c0rn Wants to Be the Google for Lazy Security Flaws

La sécurité informatique après Heartbleed - Entrevue avec José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

http://motherboard.vice.com/en_ca/read/is-this-website-vulnerable-to-hackers-project-un1c0rn-has-the-answer

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
Portfolio, lundi 9 juin 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES3

Accomplir - Série de 8 / Numéro 4

Dominique Anglade ENGAGÉE !

Marc Tison

Tout est engagement, chez Dominique Anglade. À commencer par son sourire engageant - la première chose qui frappe chez la présidente de Montréal International.

L'étendue et la profondeur de cet engagement lui ont d'ailleurs valu d'être nommée au rang des Jeunes leaders mondiaux 2014, en mars dernier, au Forum économique de Davos.

«Ce qui me motive d'abord et avant tout, dit-elle, c'est ma capacité à avoir un impact dans la société.»

Impact: un mot qui reviendra souvent, parce qu'il concrétise cet engagement.

C'est un héritage familial, en quelque sorte...

«Mes parents ont eu un impact fondamental dans la personne que je suis, confie-t-elle. Dans la vie d'un individu, il y a malheureusement deux facteurs qui déterminent son succès: le pays dans lequel il est né et ses parents. Je dis malheureusement, parce que c'est une loterie. On est chanceux d'avoir de bons parents ou de naître dans un bon pays, et ç'a été mon cas.»

Elle aurait pu naître ailleurs: elle est venue au monde à Montréal en 1974, de parents haïtiens. Tous deux détenteurs de doctorats, ils avaient étudié en France avant de s'établir au Québec dans les années 60, fuyant le régime Duvalier.

«Je pense que l'influence de mes origines a un impact sur ma motivation et ma capacité à m'engager, indique la femme de 40 ans. J'ai vécu trois ans en Haïti à une époque critique pour deux raisons. Critique parce que c'était mon adolescence, entre 14 et 17 ans, mais critique également parce que le peuple haïtien sortait de la dictature.»

Les événements l'ont d'autant plus marquée que ses parents ont eux-mêmes participé au renouveau démocratique.

Ses parents lui ont également inculqué l'importance de l'éducation. «Dès l'âge de 15 ans, j'ai su que j'allais faire génie industriel à Polytechnique, raconte-t-elle. Je trouvais que dans le génie, il y avait quelque chose de concret, et après quatre ans, j'allais pouvoir faire quelque chose de mes mains et avoir un impact.» Fidèle à ses antécédents familiaux, elle sera présidente de l'association des étudiants de Polytechnique.

Mais il faudra longtemps à ses parents pour comprendre pourquoi Dominique ne poursuivait pas ses études au doctorat...

Bien campée

En 2009, revenue à Montréal après avoir travaillé pour diverses entreprises multinationales, elle avait cherché une autre manière de faire oeuvre utile. «Je me suis dit: pourquoi pas Haïti?»



Le séisme de janvier 2010, où son père et sa mère sont morts, n'a pu que confirmer ce choix. «Je pense que mes parents auraient souhaité que l'on prenne acte de la situation et qu'on l'on poursuive notre chemin et c'est ce que ma soeur et moi avons tâché de faire au mieux de nos capacités.»

Avec Régine Chassagne, du groupe Arcade Fire, Dominique lance en juillet 2010 la Fondation Kanpe - un mot créole qui signifie «se tenir debout».

Son objectif est d'aider les petites communautés à s'extraire de la misère et atteindre l'autonomie financière.

Dans la localité de Baille Tourible, Kanpe a ainsi accompagné 331 familles.

«C'est extraordinaire de voir ça!, s'exclame Dominique Anglade. Quand j'étais en Haïti, j'ai demandé à quelqu'un si Kanpe avait fait une différence dans sa vie, et elle m'a dit: "Avant, il y avait le Bon Dieu, maintenant, il y a Kanpe." Ça a fait ma décennie!»

Politique familiale...

Toujours en 2009, on a proposé à Dominique la présidence de la Coalition avenir Québec. «La politique fait partie de mes gènes, dit-elle. Mon arrière-grand-père était un sénateur en Haïti, mon grand-père a été un élu, mon père a été ministre.»

Elle posera sa candidature dans la circonscription de Fabre aux élections de septembre 2012. Sans succès. «Je n'aime pas perdre», reconnaît-elle.

Un an plus tard, elle acceptait la présidence de Montréal International. «Ce que je trouvais extrêmement intéressant, c'était de pouvoir combiner l'aspect international qui m'a toujours motivée d'un point de vue professionnel, l'aspect plus politique, et le milieu des affaires, dans lequel j'ai toujours évolué.»

Au dernier étage du Centre de commerce mondial, son bureau donne sur la cour intérieure. Sous la verrière, son petit balcon surplombe l'atrium, comme un fragment d'Haïti perpétuellement protégé de la neige.

Ses parents ont eu une influence déterminante sur ce parcours, insiste-t-elle.

«Je suis fière des parents que j'ai eus et j'aimerais leur ressembler, j'aimerais que mes enfants aient d'aussi bons parents que j'en ai eu.»

Un voeu qui est aussi un engagement. Un de plus.

Encadré(s) :

JEUNE LEADER MONDIALE

Le 11 mars dernier, Dominique Anglade était au nombre des 214 nouveaux Jeunes leaders mondiaux nommés au Forum économique mondial de Davos. Elle était la seule Québécoise parmi les six Canadiens de cette cohorte 2014, et elle devenait la première femme du Québec à recevoir cet honneur.

KANPE À BAILLE TOURIBLE

- > 331 familles accompagnées
- > 22 600 visites d'accompagnateurs depuis 2010
- > 1500 animaux d'élevage fournis aux familles
- > Allocation à 13 écoles pour la scolarisation de 900 enfants
- > Clinique médicale ouverte sept jours sur sept

Source: Fondation Kanpe

Illustration(s) :



PHOTO DAVID BOILY, archives LA PRESSE

Dominique Anglade, PDG de Montréal International

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140609-LA-0048 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Québec

final

Nouvelles, lundi 9 juin 2014, p. 13

Les plus jeunes sur les réseaux sociaux ne sont presque pas surveillés

ISABELLE MAHER

Que font les enfants du primaire sur internet ? La majorité des parents l'ignorent. conséquence : des jeunes de 10 à 12 ans affirment avoir vécu un épisode de cyberintimidation, pour la plupart, à l'insu de leurs parents.

«Ces temps-ci, je vais sur Facebook une fois par jour. C'est cool, j'aime ça me tenir informé», raconte Mika Cournoyer, 11 ans.

Le garçon de sixième année fréquente le populaire réseau social depuis deux ans sous l'oeil avisé de sa mère.

«Je vérifie de temps à autre ce que Mika fait sur internet. L'autre jour il a publié une photo plus ou moins appropriée, je lui ai demandé de la retirer et il l'a fait», confie Marie-Sophie Dion.

Ils sont en 4e, 5e et 6e du primaire, 60% d'entre eux possèdent un cellulaire ou un appareil pouvant texter et 78% des enfants affirment naviguer sur internet sans la surveillance d'un adulte.

Laissés à eux-mêmes sur le «Far web», 8% des enfants disent avoir vécu au moins un acte de cyberagression la plupart du temps, à l'insu de leurs parents puisque

seulement 1,5% des adultes affirment en avoir été conscients.

C'est ce que révèle la toute première enquête sur la violence à l'école à laquelle ont participé notamment 56 000 élèves et 9 078 parents répartis dans 204 écoles primaires et secondaires à travers le Québec.

PRÉVENIR PLUS TÔT

«Devrait-il y avoir une plus grande surveillance sur internet? Chose certaine, la prévention, ce n'est pas qu'au secondaire qu'il faut la faire parce que les chiffres nous disent que la cyberagression commence beaucoup plus tôt», constate Claire Beaumont, titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence à l'école et coauteur de l'étude.

Très tôt, les enfants ont accès à un ordinateur, plusieurs possèdent leur pro-pre appareil et leur compte Facebook, même si l'âge légal pour en ouvrir un est 13 ans. Ils fréquentent aussi beaucoup Instagram, Snapchat, Ask.fm.

Où sont les parents? Ils ne sont pas nécessairement absents, mais ils ne savent pas toujours comment

superviser les activités de leurs enfants sur le web, croit Nika Naima.

«Les parents doivent s'intéresser à ce que fait leur enfant sur internet, mais plusieurs manquent de connaissances technologiques et ne savent pas trop comment s'y prendre», explique la jeune femme qui donne un cours sur la cyberintimidation dans le cadre du certificat en cyberfraude à l'École Polytechnique de Montréal.

Selon la spécialiste, il est contre-productif de jouer les polices du web avec nos jeunes.

«Si on fait la police, l'enfant ne sera pas à l'aise de parler et vous ne saurez pas s'il vit des difficultés sur les réseaux sociaux. Il est important de bâtir un lien de confiance et des conversations ouvertes», ajoute-t-elle.

Pour la mère du jeune Mika, il est hors de question de démoniser l'internet.

«C'est moi qui lui ai fait la surprise de lui ouvrir un compte Facebook. Ça a été très positif, il s'est fait des amis, il partage des vidéos de sport et il est même en lien avec une école de surf de République dominicaine», décrit Marie-Sophie Dion.



EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140609-OR-140611250970143 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, lundi 9 juin 2014, p. 5

8 % DES ENFANTS DE 10 À 12 ANS AURAIENT SUBI DE LA CYBERINTIMIDATION SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Sans surveillance sur le web

ISABELLE.MAHER @ QUEBECORMEDIA.COM ISABELLE MAHER

Que font les enfants du primaire sur internet ? La majorité des parents l'ignorent. conséquence : des jeunes de 10 à 12 ans affirment avoir vécu un épisode de cyberintimidation, pour la plupart, à l'insu de leurs parents.

"Ces temps-ci, je vais sur Facebook une fois par jour. C'est cool, j'aime ça me tenir informé ", raconte Mika Cournoyer, 11 ans.

Le garçon de sixième année fréquente le populaire réseau social depuis deux ans sous l'oeil avisé de sa mère.

"Je vérifie de temps à autre ce que Mika fait sur internet. L'autre jour il a publié une photo plus ou moins appropriée, je lui ai demandé de la retirer et il l'a fait", confie Marie-Sophie Dion.

Ils sont en 4e, 5e et 6e du primaire, 60% d'entre eux possèdent un cellulaire ou un appareil pouvant texter et 78% des enfants affirment naviguer sur internet sans la surveillance d'un adulte.

Laisser à eux-mêmes sur le "Far web", 8% des enfants disent avoir vécu au moins un acte de cyberagression la plupart du temps, à l'insu de leurs parents puisque seulement 1,5% des adultes affirment en avoir été conscients.

C'est ce que révèle la toute première enquête sur la violence à l'école à laquelle ont participé notamment 56 000 élèves et 9 078 parents répartis dans 204 écoles primaires et secondaires à travers le Québec.

PRÉVENIR PLUS TÔT

"Devrait-il y avoir une plus grande surveillance sur internet? Chose certaine, la prévention, ce n'est pas qu'au secondaire qu'il faut la faire parce que les chiffres nous disent que la cyberagression commence beaucoup plus tôt", constate Claire Beaumont, titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence à l'école et coauteur de l'étude.

Très tôt, les enfants ont accès à un ordinateur, plusieurs possèdent leur propre appareil et leur compte Facebook, même si l'âge légal pour en ouvrir un est 13 ans. Ils fréquentent aussi beaucoup Instagram, Snapchat, Ask.fm.

Où sont les parents? Ils ne sont pas nécessairement absents, mais ils ne savent pas toujours comment superviser les activités de leurs enfants sur le web, croit Nika Naima.

"Les parents doivent s'intéresser à ce que fait leur enfant sur internet, mais plusieurs manquent de connaissances technologiques et ne savent pas trop

comment s'y prendre ", explique la jeune femme qui donne un cours sur la cyberintimidation dans le cadre du certificat en cyberfraude à l'École Polytechnique de Montréal.

Selon la spécialiste, il est contreproductif de jouer les polices du web avec nos jeunes.

"Si on fait la police, l'enfant ne sera pas à l'aise de parler et vous ne saurez pas s'il vit des difficultés sur les réseaux sociaux. Il est important de bâtir un lien de confiance et des conversations ouvertes", ajoute-t-elle.

Pour la mère du jeune Mika, il est hors de question de démoniser l'internet.

"C'est moi qui lui ai fait la surprise de lui ouvrir un compte Facebook. Ça a été très positif, il s'est fait des amis, il partage des vidéos de sport et il est même en lien avec une école de surf de République dominicaine", décrit Marie-Sophie Dion.

LE WEB AU PRIMAIRE

61 % possèdent un téléphone cellulaire ou un appareil pouvant texter

78 % peuvent accéder à internet à la maison sans la surveillance d'un adulte

15 % peuvent accéder à internet à l'école sans la surveillance d'un adulte
8 % des enfants ont déclaré avoir vécu au moins un acte de cyberagression

1,5% des parents rapportent que leur enfant avait été la cible de cyberagression

SOURCE: BEAUMONT, C., LEClerc, D. & FRENETTE, E .

(2014). PORTRAIT DE LA VIOLENCE DANS LES ÉCOLES DU QUÉBEC

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140609-OP-140611250971259 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, dimanche 8 juin 2014, p. 5

EAU DE GRAND CRU... DU ROBINET

ANNE CAROLINE DESPLANQUES ANNE-CAROLINE.DESPLANQUES @ QUEBECORMEDIA.COM

AVEZ-VOUS REMARQUÉ CE PETIT GOÛT DE SILEX? CETTE FINALE BICARBONATÉE? LE GOÛTEUR QUI VOUS PARLE N'A PAS UN VERRE DE VIN EN MAIN, MAIS BIEN UN VERRE D'EAU... DU ROBINET. IL TRAVAILLE POUR LA VILLE DE MONTRÉAL.

Salée, alcaline, rocheuse... l'eau est le reflet de la géologie de sa région, explique l'hydrogéologue, Jean-Philippe Tremblay, de LNA, une firme qui conseille les villes pour la gestion de l'eau potable.

"Chaque source à un goût qui lui est pro-pre. Donc quand on boit l'eau du robinet à l'Île d'Orléans ou à Cap-Santé, on a une expérience très différente", indique M. Tremblay.

Les Laurentides et Charlevoix partagent par exemple une eau filtrée dans le granit. Grâce à cette roche, le liquide n'accumule ni sulfure ni fer, d'où sa grande pureté.

Pour M. Tremblay, le goût de l'eau pourrait même devenir une fierté régionale. La diversité géologique du Québec et l'abondance de sources

attirent d'ailleurs les embouteilleurs en masse: la province est la première au pays pour la production d'eau en bouteille.

LA MONTRÉALAISE

Et il n'y a pas que l'eau souterraine québécoise qui fasse des jaloux. L'eau de surface que boivent les Montréalais du centre et de l'est de l'île n'a en effet rien à envier aux eaux embouteillées, estime Laurent Laroche, chef de section à l'usine Charles-J.-Des Bailleurs, une des six usines de filtration d'eau potable de Montréal.

Anciennement responsable de la qualité pour un grand embouteilleur international, M. Laroche soumet l'eau de Montréal à des goûteurs à l'occasion. À l'aveugle, rares sont ceux qui détectent que "la Montréalaise Grand Cru" est une eau du robinet.

En revanche à Longueuil, l'eau du robinet à un goût organique qui peut déplaire à certains, indique Philippe Pasquier, professeur adjoint à l'École

Polytechnique, spécialiste de l'hydrogéologie.

Comme l'eau que boivent les Montréalais, celle des Longueillois est pompée dans le Saint-Laurent, mais à moins grande profondeur, dans un secteur plus sensible aux algues, ce qui affecte son goût, explique-t-il,

GOÛTEURS D'EAU

En France, le goût de l'eau est tellement pris au sérieux que la Lyonnaise des eaux, qui distribue l'eau potable, a un observatoire du goût, qui regroupe plusieurs centaines de goûteurs bénévoles. Deux fois par semaine, ils envoient un rapport à l'observatoire. En cas d'avis négatif, des experts se déplacent pour faire des analyses au robinet du goûteur et ajuster le traitement du liquide à l'usine.

Il n'existe toutefois rien de tel au Québec. "Nous ne sommes pas fermés à l'idée, mais on ne sent pas de pression en ce sens de la part des citoyens", indique M. Laroche.

514.599.5888 8024

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140608-OP-140611250970430 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 22
Stratégies, samedi 7 juin 2014, p. 22,23

Comment Air Transat a établi une première québécoise à l'aéroport de Montréal

S. Lachapelle

Air Transat remporte le Grand Prix avec une initiative qui contribuera à développer une nouvelle industrie.

Quand le directeur principal, durabilité et amélioration des affaires d'Air Transat s'est retrouvé avec deux vieux avions Airbus A310 sur les bras, il a eu une grosse surprise. «Je pensais qu'on lancerait simplement un appel d'offres pour leur démantèlement, que quelques entreprises se pointeraient et voilà, dit Keith Lawless. J'ai été choqué de constater qu'il n'y avait pas de services du genre au Québec... Nous sommes l'un des trois pôles d'aviation du monde !»

L'entreprise aurait pu confier ses avions à une entreprise étrangère, mais les pratiques en cours ne la réjouissaient pas. «Il arrive que certaines parties d'avions soient démantelées en Chine par des enfants, explique Keith Lawless. Parfois, les carcasses finissent dans des dépotoirs en Californie. La seule manière de contrôler ce qui serait fait, c'était d'oeuvrer au Québec.»

Air Transat s'est assurée que les normes américaines de démantèlement Aircraft Fleet Recycling Association seraient respectées. Elle a lancé un appel d'offres à l'échelle québécoise et quatre entreprises y ont répondu, dont une seule satisfaisait les exigences, Recykinfo. «Nous n'avions jamais démantelé de gros porteurs en entier. Par contre, nous savions comment recycler des ailes, des trains d'atterrissage et des moteurs d'avion», explique Ron Haber, président de l'entreprise de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Bonne planification

À partir de la décision d'aller de l'avant, le processus s'est étalé sur un an. La planification précise des étapes s'est échelonnée sur trois semaines. Et combien de temps faut-il pour démanteler un avion ? Un jour. Donc, deux pour deux avions. L'opération s'est déroulée à l'aéroport de Mirabel en juin 2013. Aucun hangar n'étant disponible, on a procédé à l'extérieur. Aéroports de Montréal a suivi le démantèlement de près, afin qu'aucune pièce ne s'égare sur les pistes adjacentes, toujours utilisées.

Des débouchés pour les composants avaient été prévus. Objectif numéro un : réutilisation. Les deux moteurs et les sièges des passagers ont pu être remis à neuf pour être utilisés par Air Transat sur d'autres appareils A310, tandis que d'autres sièges et du matériel électronique ont été revendus. Parmi les matériaux recyclés, on compte la carlingue en aluminium de 93 tonnes et quelque 3 000 livres de pneus ! On a même revendu le carburant des réservoirs. L'École Polytechnique de Montréal et à l'École de technologie supérieure ont été consultées pour trouver des débouchés à certains matériaux.

Au total, on a récupéré 87 % de l'avion. «Au départ, j'estimais que ce serait 60 %. La référence, basée sur le projet pilote Pamela d'Airbus, était de 85 %, dit Keith Lawless. Alors, on est vraiment satisfaits.»

Naissance d'une nouvelle division, Aérocycle



Si Air Transat ne s'était pas fixé de budget précis (on visait à ce que ce soit «le moins cher possible»), elle en a finalement tiré des bénéfices, et ce, malgré un cours de l'aluminium très bas sur les marchés. Autre impact de taille, Recykinfo a documenté le processus de démantèlement en plus de créer une nouvelle division, Aérocycle. «Environ 12 000 avions dans le monde devront être démantelés dans les 20 prochaines années, rapporte Keith Lawless. Montréal a ainsi acquis tout un pôle d'expertise. Ça faisait aussi partie de nos objectifs de départ. Maintenant, nous pouvons dire que nous savons comment démanteler un avion... Et ça, y'a pas grand monde qui peut dire ça !»

Encadré(s) :

87

Au total, 87 % des deux vieux Airbus A310 ont été récupérés dans le projet d'Air Transat. Les moteurs et les sièges des passagers ont été remis à neuf, le matériel électronique a été revendu et la carlingue et les pneus ont été recyclés.

Découvrez le palmarès des Prix Novae, commenté par le jury, sur lesaffaires.com/novae

Illustration(s) :

Le démantèlement s'est déroulé à l'aéroport de Mirabel en juin 2013. Objectif numéro un : réutilisation.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140607-ZL-0044 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 22
Actualités, samedi 7 juin 2014, p. 4

Entrevue 60 secondes

«Il y aura un marché pour l'uranium» - Michel A. Bouchard, Université de Montréal et Centre McGill-PNUE

Suzanne Dansereau

Les audiences publiques que tient actuellement le BAPE sur l'uranium sont-elles utiles ?

Ces audiences sont tout à fait dans le mandat du BAPE. Mais sur le plan technique, je doute qu'elles apportent un nouvel éclairage sur cette filière. Les impacts de l'exploration et l'exploitation de mines d'uranium sont très bien connus. On mine de l'uranium depuis plus de 20 ans en Saskatchewan.

La province a d'ailleurs tenu le même genre d'évaluation environnementale générique - on les appelait alors des études d'impacts cumulatifs - dans les années 1990 sur le sujet et on a fait le tour du dossier. Mais ce que vont apporter les audiences du BAPE, ce sera une mesure du niveau d'acceptabilité sociale de cette filière au Québec.

Selon vous, où se situent les risques réels ?

Il faut faire la différence entre l'accident au Japon, qui s'est produit dans les réacteurs d'une centrale d'énergie nucléaire, et l'exploration et l'exploitation de mines d'uranium. Les risques à ces étapes concernent les résidus miniers, qui demeurent radioactifs, et qu'il faut réussir à isoler complètement [car ils sont toxiques]. Les solutions à ces risques existent et ils sont gérables. Je crois que le débat n'est pas là. Il s'agit plutôt de décider si on veut s'opposer au nucléaire parce qu'on refuse les fins qu'il sert - l'armement, par exemple, ou l'énergie nucléaire qui pose des dangers - ou si on veut soutenir cette filière parce qu'elle permet de lutter contre le réchauffement climatique.

À l'heure actuelle, plusieurs projets miniers sont mis en veilleuse, au Canada ou en Afrique. Comment voyez-vous l'avenir de l'uranium ?

La chute du prix de l'uranium rend plusieurs projets non viables sur le plan économique. Il en coûte au moins 50 \$ la livre pour produire de l'uranium, et son prix ces temps-ci frôle les 30 \$ la livre. Il ne faut pas s'attendre non plus à ce que de nouvelles centrales soient construites en Occident. Comme source d'énergie, le gaz de schiste livre une grande concurrence à l'uranium, car il est moins coûteux à produire. L'émergence de cette industrie de même que les retards dans le redémarrage de centrales nucléaires après Fukushima expliquent la baisse du prix de l'uranium. Mais je crois qu'à moyen et à long terme, vers 2020-2025, la demande augmentera en Inde, en Chine et même au Japon. Il y aura un marché pour l'uranium.

Que pensez-vous de la situation particulière des actionnaires de la québécoise Ressources Strateco ?

Ils auront peut-être été floués. Lorsque le gouvernement du Québec concède à une entreprise le droit d'explorer le territoire pour trouver de l'uranium, on présume qu'il concédera le droit de l'exploiter si les conditions environnementales du projet sont jugées acceptables. Si cette entreprise a dépensé des dizaines de millions de millions de bonne foi pour ensuite se faire fermer la porte, je crois que les actionnaires devraient être dédommagés.

CV



Michel A. Bouchard

Professeur titulaire, Université de

Montréal et Polytechnique, et chercheur associé, Centre McGill-PNUE

Ce géologue, rattaché au centre McGill-PNUE en évaluation environnementale, est un expert international reconnu en gestion de l'environnement. Dans la filière uranifère, il a notamment conseillé le Congo et le Tadjikistan sur les mesures de protection des déchets nucléaires.

suzanne.dansereau@tc.tc

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140607-ZL-0036 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

NORDINFO

Nord Info (Sainte-Thérèse), no. Vol: 40 No: 23
Actualités d'ici, samedi 7 juin 2014, p. 4

Unlimited Water Project de EH2 Solar Le potentiel de fournir l'eau potable partout sur la planète

Valérie Schmaltz

Nous les avons rencontrés dans leur bureau à Blainville (cette semaine), alors que la nature déversait des trombes d'eau devant leurs fenêtres, contrastant de façon surréaliste, voire ironique, avec le sujet annoncé: l'accès à l'eau potable et la sécheresse dans le monde.

Derrière Unlimited Water Project se trouve la tête dirigeante du projet, Stéphane Labelle, à qui se sont greffés ses trois enfants, ainsi que de jeunes employés.

Enthousiastes, allumés, tous demeurent intimement convaincus du bien-fondé de leur projet, soit la mise en circulation d'une technologie novatrice, avant-gardiste, qui permettrait, de fournir de l'eau potable partout dans le monde. Ajoutez à cela la résolution permanente et efficace des systèmes d'air conditionné inopérants que l'on rencontre dans les régions les plus chaudes au monde.

Bienvenue chez EH2 Solar, l'entreprise qui a adapté et ajusté la technologie du dessalement de l'eau, un procédé permettant la création d'un gain énergétique de 24 fois la valeur de l'eau et qui réglerait une fois pour toutes la pénurie d'eau annoncée par de nombreux scientifiques.

Unlimited Water Project

La technologie élaborée par l'équipe de EH2 Solar consiste à utiliser l'eau froide de l'océan (qui est prélevée à 600 mètres de profondeur) afin qu'elle alimente un système de désalinisation par congélation, donnant lieu ainsi à la production de mélange d'eau et de glace. La glace, en se formant, rejettera tout naturellement le sel, devenant ainsi de l'eau naturellement potable.

«Le mélange de la glace avec de l'eau prédésalinisée se transporte dans des tuyaux et sur des distances pouvant aller jusqu'à 1 000 kilomètres, et ce, en ne perdant que 5 % de sa capacité de refroidissement», explique le fondateur de EH2 Solar, Stéphane Labelle.

«Le mélange de l'eau et de la glace s'avère la meilleure façon de transporter et redistribuer le refroidissement», d'ajouter Maude Labelle, coordonnatrice chez EH2 Solar. «De plus, la quantité d'énergie économisée est si importante qu'on rentabilise le coût des installations en moins de deux ans.»

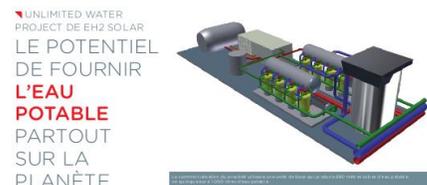
Par conséquent, au lieu de consommer de l'énergie, la technologie fera plutôt économiser jusqu'à 82 % de l'énergie utilisée pour refroidir les immeubles.

«Chaque mètre cube de glace produit peut sauver jusqu'à 115 kWh en refroidissement», soutient Maude Labelle.

Soulignons qu'aucun produit chimique n'a été employé pour la création de cette technologie, donc l'impact sur la vie marine s'avère nul.

Quant aux principes de base, ils ont été validés par Polytechnique Montréal.

Le Moyen-Orient, le Mexique et l'Inde figurent parmi les pays intéressés par la technologie de EH2 Solar.



UNLIMITED WATER PROJECT DE EH2 SOLAR
LE POTENTIEL DE FOURNIR L'EAU POTABLE PARTOUT SUR LA PLANÈTE



EUREKA.CC
une solution de CEDRIOM SNI

L'entreprise est actuellement en mode de financement (voir autre texte).

valeries@groupejcl.com

Illustration(s) :

La commercialisation du procédé utilisera une unité de base qui produira 680 mètres cubes d'eau potable, ce qui équivaut à 1 000 litres d'eau potable.

© 2014 Nord Info (Sainte-Thérèse) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140607-JNO-0002 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Accomplir, vendredi 6 juin 2014

Dominique Anglade
Engagée!

Marc Tison

Huit rencontres avec des gens d'affaires qui se dépassent et font autrement, souvent dans des sphères extérieures à leur champ d'activités principal. Simplement pour accomplir quelque chose de plus. Pour eux, pour d'autres, pour nous tous.

Huit rencontres avec des gens d'affaires qui se dépassent et font autrement, souvent dans des sphères extérieures à leur champ d'activités principal. Simplement pour accomplir quelque chose de plus. Pour eux, pour d'autres, pour nous tous. Tout est engagement, chez Dominique Anglade. À commencer par son sourire engageant - la première chose qui frappe, chez la présidente de Montréal International.

L'étendue et la profondeur de cet engagement lui ont d'ailleurs valu d'être nommée au rang des Jeunes leaders mondiaux 2014, en mars dernier, au Forum économique de Davos.

«Ce qui me motive d'abord et avant tout, dit-elle, c'est ma capacité à avoir un impact dans la société.»

Impact : un mot qui reviendra souvent, parce qu'il concrétise cet engagement.

C'est un héritage familial, en quelque sorte...

«Mes parents ont eu un impact fondamental dans la personne que je suis, confie-t-elle. Dans la vie d'un individu, il y a malheureusement deux facteurs qui déterminent son succès : le pays dans lequel il est né et ses parents. Je dis malheureusement, parce que c'est une loterie. On est chanceux d'avoir de bons parents ou de naître dans un bon pays, et ça a été mon cas.»

Elle aurait pu naître ailleurs : elle est venue au monde à Montréal en 1974, de parents haïtiens. Tous deux détenteurs de doctorats, ils avaient étudié en France avant de s'établir au Québec dans les années 60, fuyant le régime Duvalier.

«Je pense que l'influence de mes origines a un impact sur ma motivation et ma capacité à m'engager, indique la femme de 40 ans. J'ai vécu trois ans en Haïti à une époque critique pour deux raisons.

Critique parce que c'était mon adolescence, entre 14 et 17 ans, mais critique également parce que le peuple haïtien sortait de la dictature.»

Les événements l'ont d'autant plus marqués que ses parents ont eux-mêmes participé au renouveau démocratique.

Ses parents lui ont également inculqué l'importance de l'éducation. «Dès l'âge de 15 ans, j'ai su que j'allais

faire génie industriel à Polytechnique, raconte-t-elle. Je trouvais que dans le génie, il y avait quelque chose de concret et après quatre ans, j'allais pouvoir faire quelque chose de mes mains et avoir un impact.» Fidèle à ses antécédents familiaux, elle sera présidente de l'association des étudiants de Polytechnique.

Mais il faudra longtemps à ses parents pour comprendre pourquoi Dominique ne poursuivait pas ses études au doctorat...

Bien campée

En 2009, revenue à Montréal après avoir travaillé pour diverses entreprises multinationales, elle avait cherché une autre manière de faire oeuvre utile. «Je me suis dit pourquoi pas Haïti?»

Le séisme de janvier 2010, où meurent son père et sa mère, n'a pu que confirmer ce choix. «Je pense que mes parents auraient souhaité que l'on prenne acte de la situation et qu'on l'on poursuive notre chemin et c'est ce que ma soeur et moi avons tâché de faire au mieux de nos capacités.»

Avec Régine Chassagne, du groupe Arcade Fire, Dominique lance en juillet 2010 la Fondation Kanpe - un mot créole qui signifie «se tenir debout».

Son objectif est d'aider les petites communautés à s'extraire de la misère et atteindre l'autonomie financière.

Dans la localité de Baille Tourible, Kanpe a ainsi accompagné 331 familles.

«C'est extraordinaire de voir ça!, s'exclame Dominique Anglade. Quand j'étais en Haïti, j'ai demandé à quelqu'un si Kanpe avait fait une différence dans sa vie, et elle m'a dit : «Avant, il y avait le Bon Dieu, maintenant, il y a Kanpe». Ça a fait ma décennie!

Politique familiale...

Toujours en 2009, on a proposé à Dominique la présidence de la Coalition avenir Québec. «La politique fait partie de mes gènes, dit-elle. Mon arrière-grand-père était un sénateur en Haïti, mon grand-père a été un élu, mon père a été ministre.»

Elle posera sa candidature dans la circonscription de Fabre aux élections de septembre 2012. Sans succès. «Je n'aime pas perdre», reconnaît-elle.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140606-LZ-4773542 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Un an plus tard, elle acceptait la présidence de Montréal International. «Ce que je trouvais extrêmement intéressant, c'était de pouvoir combiner l'aspect international qui m'a toujours motivé d'un point de vue professionnel, l'aspect plus politique, et le milieu des affaires, dans lequel j'ai toujours évolué.»

Au dernier étage du Centre de commerce mondial, son bureau donne sur la cour intérieure. Sous la verrière, son petit balcon surplombe l'atrium, comme un fragment d'Haïti perpétuellement protégé de la neige.

Ses parents ont eu une influence déterminante sur ce parcours, insiste-t-elle.

«Je suis fière des parents que j'ai eus et j'aimerais leur ressembler, j'aimerais que mes enfants aient d'aussi bons parents que j'en ai eu.»

Un voeu qui est aussi un engagement. Un de plus.

Jeune leader mondiale

Le 11 mars dernier, Dominique Anglade était au nombre des 214 nouveaux Jeunes leaders mondiaux nommés au Forum économique mondial de Davos. Elle était la seule Québécoise parmi les six Canadiens de cette cohorte 2014, et elle devenait la première femme du Québec à recevoir cet honneur.

Kanpe à Baille Tourible

- 331 familles accompagnées

- 22 600 visites d'accompagnateurs depuis 2010

- 1 500 animaux d'élevage fournis aux familles

- Allocation à 13 écoles pour la scolarisation de 900 enfants

- Clinique médicale ouverte sept jours sur sept

Source: Fondation Kanpe



Cefrio
vendredi 6 juin 2014

Cap vers l'entreprise numérique - Portrait de l'utilisation des technologies de l'information et des communications dans l'industrie aérospatiale québécoise

Ce dossier présente les entreprises qui misent sur les technologies de l'information et des communications (TIC) pour poursuivre leur croissance. Propos de Robert Pellerin, professeur au MAGI.

<http://www.cefrio.qc.ca/plus/pme-2.0-aero/portrait-numerique/index.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Novae.ca

distinction, jeudi 5 juin 2014

Entreprises citoyennes: Transat remporte le Grand Prix 2014

Vanessa Hauguel

MONTRÉAL, CANADA - Transat a remporté le Grand Prix 2014 hier soir au gala des Prix de l'Entreprise citoyenne, tandis que douze autres organisations ont été récompensées dans les différentes catégories. Quelques 200 dirigeants et professionnels de la Responsabilité sociale ont assisté à la remise des prix au Centre Phi, à Montréal. Sur près de 100 initiatives en compétition, 9 projets (en plus du Grand Prix) ont été récompensés pour l'innovation et l'exemplarité dans la manière d'aborder leurs pratiques d'affaires tout en tenant compte des enjeux environnementaux et sociaux.

Transat s'est ainsi vu décerner la plus haute distinction pour sa démarche de démantèlement et recyclage écoresponsable de deux avions Airbus A310 arrivés en fin de vie utile. Cette démarche, menée à l'été 2013 sur le site de l'Aéroport de Mirabel, a notamment permis de réutiliser ou recycler près de 87% des composants et matériaux. Alors que l'on estime que près de 12000 avions commerciaux devront être démantelés dans le monde au cours des 20 prochaines années, cette expérience locale pourrait, selon Transat, ouvrir la voie à la création d'un pôle international de démantèlement au

Québec, dont le potentiel économique est des plus importants.

Les gagnants des autres catégories sont :

Sensibilisation / Mobilisation : Université de Montréal, Polytechnique Montréal, HEC Montréal pour leur projet Virage bleu
Relations communautaires : Société de transport de Montréal / Société de développement social de Ville-Marie pour le Pôle de services en itinérance
Empreinte carbone : Énergère pour "Le CHUM prend soin de l'environnement"
Mobilité : Mouvement Desjardins pour le programme de transport alternatif "En mouvement autrement !"
Ecodesign : Bombardier Aéronautique pour son approche d'écoconception
Bâtiment durable : Société de transport de Montréal pour le Centre de transport
Stinson
Matières résiduelles : Transat pour le démantèlement écoresponsable d'avions
Innovation : Éco Entreprises Québec pour OptimEco
Stratégie d'affaires : Insertech Angus pour la conciliation développement durable et informatique

Les gagnants et les finalistes ont été désignés par un jury d'experts, constitué de Pierre Lussier du Jour de

la Terre Québec, Anna Walkowiak de Recyc-Québec, Fabien Durif de l'Observatoire de la consommation responsable, Daniel Normandin de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire, Isabelle Verreault d'Acertys et Sylvie-Nuria Noguer de Cariatis.

"En faisant rayonner ces projets extrêmement inspirants, les Prix Novae de l'Entreprise citoyenne nous rappellent combien les entreprises peuvent être de formidables vecteurs d'innovation et de transformation sociétale : ces projets sont bénéfiques pour les entreprises qui les portent, mais aussi pour l'environnement et toute la société. Toute organisation québécoise devrait fortement s'inspirer de ces leaders!", dit Mickaël Carlier, président de Novae.

Le concours Novae est organisé avec le soutien d'Alcoa, la collaboration de Keurig Canada et TD, ainsi qu'avec la participation de Metro et Hydro-Québec, et bénéficie d'une collaboration avec le journal Les Affaires, partenaire média.

Pour voir les photos du gala cliquer [ici](#) et pour connaître les finalistes et les résultats complets du concours, cliquer [ici](#).



EUREKA.CC

une solution de CEDRION S/N

© 2014 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140605-IFN-5304 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
mercredi 4 juin 2014

CBC News - Cyber Crime Ring Busted

Opération internationale contre un réseau de cybercriminels. Propos de José M. Fernandez, professeur au département de génie informatique et logiciel.

<http://www.ctvnews.ca/video?binId=1.810415>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
mercredi 4 juin 2014

CBC News - 17:23

Une grande fête de la science. Profitez de plus de 100 activités familiales gratuites, sur les Quais du Vieux-Port de Montréal. Polytechnique Montréal en fait d'ailleurs partie.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2462276783/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News
mercredi 4 juin 2014

CBC News - 18:27

Une grande fête de la science. Profitez de plus de 100 activités familiales gratuites, sur les Quais du Vieux-Port de Montréal. Polytechnique Montréal en fait d'ailleurs partie.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2462276783/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
mercredi 4 juin 2014

Le téléjournal Estrie

Analyse du budget Leitao - Propos de Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://www.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7097863>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 3 juin 2014

Écoutez l'Estrie - 17 h 11

Opération internationale contre un réseau de cybercriminels - Deux serveurs informatiques de Montréal bloqués. Propos de José M. Fernandez, professeur au département de génie informatique et logiciel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/ecoutez_1_estrie/2013-2014/archives.asp?date=2014-06-03

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Métro (Montréal)
 Carrières, lundi 2 juin 2014, p. 26

Don d'un million pour Campus Montréal Dans le cadre de la Grande Campagne de financement Campus

Montréal, qui réunit HEC Montréal, Polytechnique Montréal et l'Université de Montréal dans un appel conjoint à la philanthropie, l'entrepreneur Serge Gendron, président du Groupe AGF, a confirmé aujourd'hui un don d'un million de dollars destiné à promouvoir l'excellence et l'entrepreneuriat. Une partie de cette contribution permettra la création du Fonds Serge Gendron, d'une valeur de 600 000 \$, destiné à financer des bourses d'excellence à des étudiants de Polytechnique inscrits à la maîtrise en génie civil. Arrêtez de vous mentir. Vos gestes d'aujourd'hui préparent ceux de demain.

Illustration(s) :

Collaboration spéciale

De gauche à droite : Christophe Guy, directeur général de Polytechnique Montréal; Diane de Champlain, présidente-directrice générale de la Fondation de Polytechnique; Serge Gendron, président du Groupe AGF inc.; Normand-A. Brais, président du conseil d'administration de la Fondation de Polytechnique; Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente du conseil d'administration de Polytechnique Montréal; John Parisella, chef de la direction de Campus Montréal.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140602-MO-0063 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC
 une solution de CEDROM-SNi



UdeM Nouvelles
lundi 2 juin 2014

Ma fenêtre est une centrale électrique!

Portrait du Groupe de recherche en physique et technologie des couches minces (GCM), de l'Université de Montréal et de Polytechnique Montréal. Propos de Ludvik Martinu, directeur du GCM.

<http://www.nouvelles.umontreal.ca/recherche/sciences-technologies/20140602-ma-fen-tre-est-une-centrale-electrique.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
dimanche 1 juin 2014

Découverte

Une équipe de Découverte a pu monter jusqu'au toit du One World Trade Center. L'émission dévoile certains secrets de la construction de la tour. Propos de Magali Marchesci, chargée de cours.

<http://ici.radio-canada.ca/emissions/decouverte/2013-2014/Reportage.asp?idDoc=339309>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **85**

Date de création : **11 août 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Juillet 2014

Sébastien Ross

Les Affaires - 2 août 2014.....6

Imprimantes 3D : des occasions à saisir

Les Affaires - 2 août 2014.....9

Elles brisent le moule

L'Écho de la Rive-Nord (Ste-Thérèse, QC) - 30 juillet 2014.....11

Apprendre par le vécu

Métro (Montréal) - 30 juillet 2014.....13

Elles cassent le moule

L'Écho de la Rive-Nord (QC) (site web) - 30 juillet 2014.....14

Voici l'été

ICI Radio-Canada Première - 30 juillet 2014.....15

The Aaron Rand Show

CJAD - 29 juillet 2014.....16

L'heure du monde - 18:06

ICI Radio-Canada Première - 29 juillet 2014.....17

Quatre Longueuillois récompensés

Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) (site web) - 28 juillet 2014.....18

Argent maintenant

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Argent - 25 juillet 2014.....	19
Questions d'argent	
Argent - 25 juillet 2014.....	20
Du super béton qui dure 100 ans	
24 heures Montréal - 24 juillet 2014.....	21
Du super béton qui dure 100 ans	
Le Journal de Montréal - 24 juillet 2014.....	23
Des professeurs de Polytechnique réclament davantage de béton renforcé de fibres	
Métro (Montréal) - 24 juillet 2014.....	25
Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons ...	
TVA Nouvelles (ref. site web) - LCN - 24 juillet 2014.....	27
Super bétons - Le pont Champlain délivré des travaux pendant 100 ans ?	
TVA Nouvelles (ref. site web) - LCN - 24 juillet 2014.....	28
Super bétons - Le pont Champlain délivré des travaux pendant 100 ans ?	
TVA Nouvelles (ref. site web) - LCN - 24 juillet 2014.....	29
Super bétons	
TVA Nouvelles (ref. site web) - LCN - 24 juillet 2014.....	30
Le pont Champlain délivré des travaux pendant 100 ans ?	
TVA Nouvelles (ref. site web) - LCN - 24 juillet 2014.....	31
Le Québec en retard sur les super-bétons	
Yahoo! Finance Quebec (ref. site web) - Yahoo! Québec - 24 juillet 2014.....	32
Le Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation au Canada (CARIC) nomme sa première équipe d'officiers	
Yahoo! Finance Quebec (ref. site web) - Yahoo! Québec - 24 juillet 2014.....	33
Le Québec en retard sur les supers bétons	
Yahoo! Finance Quebec (ref. site web) - Yahoo! Québec - 24 juillet 2014.....	34
Le Québec en retard sur les supers bétons	
ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web) - 24 juillet 2014.....	35
'Super concrete' offers infrastructure solution	
The Gazette (Montreal) - July 24, 2014.....	36
Puisqu'il faut se lever - 7:25	
98,5 FM - Montréal - 24 juillet 2014.....	38
Le 15-18	
ICI Radio-Canada Première - 24 juillet 2014.....	39
News - 16:30	
CBC News - 24 juillet 2014.....	40
Solide comme le Roch	
104,7 fm Outaouais - 24 juillet 2014.....	41
Super-concrete pitched for new Champlain bridge	
CJAD - 24 juillet 2014.....	42

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Puisqu'il faut se lever - 6:07	
98,5 FM - Montréal - 24 juillet 2014.....	43
TVA Nouvelles - 18:16	
TVA - 24 juillet 2014.....	44
Ponts et structures : Des « super » bétons renforcés qui durent jusqu'à 100 ans	
Radio-Canada International - 24 juillet 2014.....	45
Pas de midi sans info	
ICI Radio-Canada Première - 24 juillet 2014.....	46
C'est pas trop tôt - 7:36	
ICI Radio-Canada Première - 24 juillet 2014.....	47
CTV News Montréal - 23:00	
CTV - 24 juillet 2014.....	48
CTV News Montréal - 18:00	
CTV - 24 juillet 2014.....	49
The Tommy Schnurmacher Show	
CJAD - 24 juillet 2014.....	50
Le show du matin - 7:30	
CHOI 91,9 Radio X - 24 juillet 2014.....	51
CBC News - 17:33	
CBC News - 24 juillet 2014.....	52
Midi actualité	
107,7 FM - Estrie - 24 juillet 2014.....	53
Du super béton qui dure 100 ans	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 23 juillet 2014.....	54
Du super béton qui dure 100 ans	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 23 juillet 2014.....	55
Video: Fibre-reinforced concrete	
The Gazette - 23 juillet 2014.....	56
La professeure Diane-Gabrielle Tremblay fait partie d'un grand projet de partenariat de recherche canadien	
Yahoo! Finance Quebec (ref. site web) - Yahoo! Québec - 22 juillet 2014.....	57
Nouvelles - 6:32	
ICI Radio-Canada Première - 22 juillet 2014.....	58
Le midi libre	
CIBL Montréal - 22 juillet 2014.....	59
À qui la faute?	
L'Impact de Drummondville (QC) (site web) - 21 juillet 2014.....	60
Une fusée de Polytechnique grimpe à plus de 25 000 pieds	
Info Aéro Québec - 21 juillet 2014.....	62
Radio-Canada cet après-midi - 16:15	

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

ICI Radio-Canada Première - 21 juillet 2014.....	63
Entrevue : L'équipe Oronos Polytechnique - Ça commence ...	
vtele.ca (Bing ref.) - July 21, 2014.....	64
Salut bonjour week-end	
TVA - 19 juillet 2014.....	65
J'ai mon quota!	
Le Nouvelliste (Trois-Rivières) - 18 juillet 2014.....	66
NUMERO CTS PROPRIETAIRE PREFECTURE DATE DU RETRAIT	
Rapports - Défense - Ministère Intérieur France - 18 juillet 2014.....	68
Une fusée montréalaise franchit le mur du son	
Le Devoir - 17 juillet 2014.....	69
Vers l'infini et l'au-delà	
Métro (Montréal) - 17 juillet 2014.....	70
Des étudiants de Polytechnique battent un record avec ...	
journalmetro.com (Bing ref.) - July 17, 2014.....	71
Ça commence bien - 8:19	
V Télé - 17 juillet 2014.....	72
Salut bonjour - 8:37	
TVA - 17 juillet 2014.....	73
CTV News - 12:00	
CTV - 17 juillet 2014.....	74
Ça commence bien - Nouvelles Métro	
V Télé - 17 juillet 2014.....	75
Le show du matin	
CHOI 91,9 Radio X - 17 juillet 2014.....	76
Ça commence bien - Nouvelles Métro	
V Télé - 17 juillet 2014.....	77
Rocket Competition	
CTV - CTV News - July 16, 2014.....	78
Le midi libre	
CIBL Montréal - 16 juillet 2014.....	79
« Le centre de compostage de Pointe-aux-Trembles est une bonne nouvelle » - Chantal Rouleau	
L'Informateur de Rivière-des-Prairies - 15 juillet 2014.....	80
Médium Large	
ICI Radio-Canada Première - 15 juillet 2014.....	82
L'énergie a son institut	
Revue PLAN - OIQ - 15 juillet 2014.....	83
La ruée vers l'Est	
La Presse - 14 juillet 2014.....	84

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Médium Large	
ICI Radio-Canada Première - 14 juillet 2014.....	86
Chapeau, Geneviève et Chloé!	
Nord Info (Sainte-Thérèse) - 12 juillet 2014.....	87
Chapeau, Geneviève et Chloé!	
Nord Info (site web) - 11 juillet 2014.....	89
Fichons-leur la paix !	
La Presse (site web) - La Presse - 10 juillet 2014.....	90
Fichons-leur la paix !	
La Presse+ - 10 juillet 2014.....	92
Fichons-leur la paix !	
La Presse - 10 juillet 2014.....	94
News - 12:00	
CBC News - 10 juillet 2014.....	96
News - 16:30	
CBC News - 10 juillet 2014.....	97
Le midi libre	
CIBL Montréal - 9 juillet 2014.....	98
CTV News - 12:00	
CTV - 9 juillet 2014.....	99
CTV News Montréal - 18:00	
CTV - 9 juillet 2014.....	100
CTV News Montréal - 23:00	
CTV - 9 juillet 2014.....	101
CTV News Montréal - 23:00	
CTV - 9 juillet 2014.....	102
C'est pas trop tôt - 8:23	
ICI Radio-Canada Première - 7 juillet 2014.....	103
Les années lumière	
ICI Radio-Canada Première - 6 juillet 2014.....	104
Les années lumière	
ICI Radio-Canada Première - 6 juillet 2014.....	105
The Aaron Rand Show	
CJAD - 1 juillet 2014.....	106

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

les affaires

Les Affaires, no. No: 27

De bonne source, samedi 2 août 2014, p. 39

De bonne source

Sébastien Ross

Vice-président, division caisse et sous-ensemble soudés, Bombardier

Sébastien Ross, directeur général de l'usine de Bombardier Transport à La Pocatière, quittera son poste sous peu pour accomplir un nouveau mandat en Allemagne : la mise sur pied d'une nouvelle unité d'affaires qui travaillera à uniformiser davantage la construction de véhicules sur rail. «C'est un beau défi de lancer une unité qui sera entièrement consacrée à optimiser nos méthodes de fabrication», dit M. Ross, qui a été nommé vice-président de la division caisse et sous-ensemble soudés. La division ferroviaire de Bombardier, qui continuera à concevoir trains, métros et tramways au design personnalisé pour ses clients, souhaite uniformiser la construction de l'ossature de ces véhicules afin de réduire les coûts de production et ainsi offrir de meilleurs prix à ses clients. M. Ross, qui sera en poste à Berlin à partir du 25 août, dirigeait depuis plus de trois ans l'usine de La Pocatière où sont construites les nouvelles voitures du métro de Montréal. Il avait auparavant travaillé près de 10 ans chez le fabricant de meubles Groupe Lacasse. Il est titulaire d'un baccalauréat en génie industriel de l'École Polytechnique de Montréal.

Marc Gagnier, Geneviève Carrier

CloudRaker

Marc Gagnier mettra son expertise en communication-marketing au profit de l'agence de marketing numérique CloudRaker, à laquelle il vient de se joindre à titre de conseiller sénior. Il compte trois décennies d'expérience avec les firmes JWT, Cossette, Palm-Havas et Publicis, pendant lesquelles il a travaillé avec plusieurs grandes marques comme Bombardier, Molson, The Home Depot, McDonald's, Volkswagen et Vichy. Pour sa part, Geneviève Carrier, qui était directrice-conseil depuis son arrivée à l'automne 2012, a été nommée stratège de cette entreprise montréalaise. Mme Carrier était auparavant directrice de produits numériques chez TC Media.

Patrick Juanéda

Président, Fédération des chambres immobilières du Québec

Patrick Juanéda a été nommé président du conseil d'administration de la Fédération des chambres immobilières du Québec (FCIQ). M. Juanéda, qui cumule plus de 35 années d'expérience à titre de courtier immobilier agréé, est propriétaire de Via Capitale Rive-Nord, qui regroupe plus de 90 courtiers sur la Rive-Nord de Montréal. Il a agi comme vice-président et président du conseil d'administration de la Chambre immobilière du Grand Montréal, la deuxième chambre immobilière en importance au Canada avec près de 11 000 membres. La FCIQ regroupe les 12 chambres immobilières du Québec et près de 14 000 courtiers immobiliers.

Pierre-Luc Lachance

Directeur général, Québec numérique

Pierre-Luc Lachance est le nouveau directeur général de Québec numérique, un organisme qui se consacre au développement de la communauté numérique de la ville de Québec. M. Lachance, qui était depuis un an directeur



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

général de la Voix des Entrepreneurs en technologie de l'information de Québec (VETIQ), a travaillé au sein d'organisations comme le Festival d'été de Québec, le Carnaval de Québec et le Rendez-vous naval de Québec. Il est titulaire d'un baccalauréat en informatique et en administration des affaires ainsi que d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion des organisations de l'Université Laval.

Luce Asselin

Sous-ministre, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles

Luce Asselin revient travailler dans la fonction publique québécoise à titre de sous-ministre associée au ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. Elle était auparavant directrice, stratégie et développement des affaires, au sein de la firme Multi-Solutions Communication. Mme Asselin avait été pdg de l'Agence de l'efficacité énergétique de 2008 à 2011, après avoir occupé des postes de gestion à la direction de l'efficacité énergétique d'Hydro-Québec. Elle a aussi travaillé dans les agences Groupe Everest et GPC Communications. Elle possède un baccalauréat en sciences politiques de l'Université Laval et un certificat en enseignement de l'Université de Montréal.

Marc Rivard

Vice-président directeur, SNC-Lavalin

Marc Rivard quitte la firme WSP (autrefois Genivar) pour se joindre à SNC-Lavalin à titre de vice-président directeur, Ingénierie des infrastructures. En poste à Montréal, il dirigera cette unité d'exploitation mondiale qui fournit des services de consultation, de planification et d'ingénierie dans divers secteurs, dont le transport collectif, les chemins de fer, les routes, les ponts, les ports ainsi que les infrastructures pour l'eau potable et les eaux usées. M. Rivard cumule plus de 27 ans d'expérience dans le domaine, dont plus de 8 ans chez Genivar où il était président et responsable de l'exploitation au Canada, dans les Caraïbes et en France. Il avait auparavant travaillé 19 ans chez Stantec. Il possède un baccalauréat ès sciences en génie électrique de l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton.

François-Nicolas Carrier

Directeur ressources humaines, Groupe Morneau

François-Nicolas Carrier revient au sein du Groupe Morneau, au poste de directeur des ressources humaines. M. Carrier avait amorcé sa carrière de conseiller en ressources humaines en 1999 chez Eskimo Express, un transporteur qui a été acquis par le Groupe Morneau, où il a été nommé assistant au directeur des opérations. Il a ensuite été conseiller en ressources humaines de la Compagnie minière Québec Cartier, avant de s'engager dans les rangs de la Compagnie minière IOC, où il était partenaire d'affaires principal, ressources humaines. Il est titulaire d'un baccalauréat en relations industrielles de l'Université Laval.

Ça bouge dans votre industrie ? Écrivez-nous à

debonnesource@tc.tc

Illustration(s) :

Marc Gagnier

Geneviève Carrier

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140802-ZL-0049 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Vendre des plans ?

De nouveaux modèles économiques restent à créer : «On pourrait envisager de mettre sur pied un magasin "autorisé", qui commercialise des plans, selon le principe du paiement des droits d'auteurs», envisage M. Gravelle. «Ou encore voir cela comme une occasion de faire de ses concurrents des sous-traitants, en externalisant une partie de vos activités», suggère Morgan Guitton. Des occasions seront à saisir pour les entrepreneurs qui sont prêts à utiliser ce mode de production efficace : «Sur le marché de la lunetterie, où les montures coûtent très cher, on pourrait imaginer qu'un nouvel acteur puisse fabriquer de nouveaux modèles à partir de montures libres de droits, afin de réduire le coût et les délais de fabrication», prédit Louis-Pierre Gravelle. Les entreprises pourraient décider qu'une partie de leur produit sera disponible gratuitement, mais qu'il faudra payer pour aller chercher des versions plus faciles.

redactionlesaffaires@tc.tc

Illustration(s) :

Photo : Bloomberg

Cette imprimante 3D a fabriqué des vases devant des visiteurs attentifs lors du festival South By Southwest (SXSW), à Austin, au Texas, en mars dernier.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140802-ZL-0033 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Écho de la Rive-Nord (Ste-Thérèse, QC), no. Vol: No:31
mercredi 30 juillet 2014, p. 4

Métiers typiquement masculins Elles brisent le moule

Simon Servant

Pour Geneviève Paré et Chloé Massicotte, il n'y a pas de meilleures façons d'abaisser les stéréotypes que de se démarquer au quotidien dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes.

Les deux jeunes femmes ont fait fi de leur sexe et se sont dirigées vers le génie de la construction, pour Geneviève, et le génie aérospatial, dans le cas de Chloé. Deux spécialités généralement très populaires chez la gent masculine.

«J'ai fait un parcours normal, mais que je ne pensais pas faire, a expliqué Geneviève, qui étudie à l'École de technologie supérieure (ETS). J'ai passé quelques cours d'architecture, mais c'était un peu trop artistique à mon goût. Plusieurs de mes amis sont allés à l'ETS alors j'ai décidé de prendre un programme plus axé sur le côté bâtiment.»

Originaire de Sainte-Anne-des-Plaines, Chloé a quant à elle trouvé sa voie dès son enfance et elle a maintenant terminé sa première année à l'École Polytechnique de Montréal.

«Depuis que je suis toute petite, je suis passionnée par les étoiles. Au secondaire, j'ai rencontré un orienteur qui a vu mon intérêt pour ce domaine et m'a dirigé vers celui-ci», a-t-elle exprimé.

Avenir prometteur

Ces deux étudiantes ont peut-être pris des chemins en apparence identiques, mais elles ont toutes deux différentes motivations pouvant exprimer leur choix.

«J'aimerais bien être chargée de projets dans une firme de génie-conseil, mais ça me plairait beaucoup de travailler dans le domaine environnemental. Il reste encore du travail à faire à ce sujet dans l'industrie de la construction», a soutenu Geneviève, qui habitait Blainville jusqu'à tout récemment.

Chloé la rejoint sur ce point, elle qui souhaiterait également trouver des technologies plus vertes dans son domaine. Cette dernière voit d'un bon oeil le fait d'avoir une majorité d'hommes dans son entourage.

«Les hommes sont moins compliqués que les femmes! Ils sont très ouverts à ce que je propose et ils agissent avec moi un peu à la manière de protecteurs. C'est comme si j'étais leur petite sœur», a-t-elle comparé.

Honorées à l'Assemblée nationale

En juin, lors du 18^e gala national du concours «Chapeau, les filles!», elles ont mis la main sur un prix dans le volet Excellence Science avant d'être honorées à l'Assemblée nationale.

En compagnie de 54 autres femmes, elles ont été présentées aux membres de l'assemblée et ont reçu des mains du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport et ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science, Yves Bolduc, leur trophée ainsi qu'une bourse de 2000 \$.



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

Chloé massicotte
Étudiante en génie

Illustration(s) :

Photo courtoisie

Geneviève Paré (au centre) veut prouver que son domaine n'est pas exclusif aux hommes.

© 2014 *L'Écho de la Rive-Nord (Ste-Thérèse, QC) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20140730-QED-0003 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Métro (Montréal)

Cahier spécial, mercredi 30 juillet 2014, p. 18

Éducation

Formation.

Apprendre par le vécu

T.S.

Depuis janvier, HEC Montréal propose le Parcours entrepreneurial Rémi-Marcoux, un complément de formation parallèle au baccalauréat dont l'objectif est de développer des compétences entrepreneuriales.

L'approche n'est pas axée sur l'apprentissage technique, puisque les étudiants peuvent être issus de tous les programmes de l'Université de Montréal et de l'École Polytechnique, en plus de HEC Montréal. Ils apprennent à gérer les risques, diriger une équipe, sortir de leur zone de confort, organiser leur emploi du temps, surmonter les adversités, etc. À la fin du parcours, un certificat est remis aux étudiants, en plus de voir certaines activités créditées dans le cadre de leur baccalauréat. Au-delà de ces reconnaissances, ils auront vécu des expériences pratiques et mémorables les propulsant dans le monde des affaires.

Encadré(s) :

Expériences

«On ne peut pas se contenter de dire : l'entrepreneuriat, c'est bien beau. Le message passe mieux par le vécu.»

Marie-Ange Masson,

coordonnatrice du parcours Rémi-Marcoux

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140730-MO-0048 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)





L'Écho de la Rive-Nord (QC) (site web)
Actualités, mercredi 30 juillet 2014

Elles cassent le moule

Par Simon Servant

Pour Geneviève Paré et Chloé Massicotte, il n'y a pas de meilleures façons d'abaisser les stéréotypes que de se démarquer au quotidien dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes.

Les deux jeunes femmes ont fait fi de leur sexe et se sont dirigées vers le génie de la construction, pour Geneviève, et le génie aérospatial, dans le cas de Chloé. Deux spécialités généralement très populaires chez la gent masculine.

« J'ai fait un parcours normal, mais que je ne pensais pas faire, a expliqué Geneviève, qui étudie à l'École de technologie supérieure (ETS). J'ai passé quelques cours d'architecture, mais c'était un peu trop artistique à mon goût. Plusieurs de mes amis sont allés à l'ETS alors j'ai décidé de prendre un programme plus axé sur le côté bâtiment. »

Originaire de Sainte-Anne-des-Plaines, Chloé a quant à elle trouvé sa voie dès son enfance et elle a

maintenant terminé sa première année à l'École Polytechnique de Montréal.

« Depuis que je suis toute petite, je suis passionnée par les étoiles. Au secondaire, j'ai rencontré un orienteur qui a vu mon intérêt pour ce domaine et m'a dirigé vers celui-ci », a-t-elle exprimé.

Avenir prometteur

Ces deux étudiantes ont peut-être pris des chemins en apparence identiques, mais elles ont toutes deux différentes motivations pouvant exprimer leur choix.

« J'aimerais bien être chargée de projets dans une firme de génie-conseil, mais ça me plairait beaucoup de travailler dans le domaine environnemental. Il reste encore du travail à faire à ce sujet dans l'industrie de la construction », a soutenu Geneviève, qui habitait Blainville jusqu'à tout récemment.

Chloé la rejoint sur ce point, elle qui souhaiterait également trouver des

technologies plus vertes dans son domaine. Cette dernière voit d'un bon oeil le fait d'avoir une majorité d'hommes dans son entourage.

« Les hommes sont moins compliqués que les femmes! Ils sont très ouverts à ce que je propose et ils agissent avec moi un peu à la manière de protecteurs. C'est comme si j'étais leur petite soeur », a-t-elle comparé.

Honorées à l'Assemblée nationale

En juin, lors du 18e gala national du concours « Chapeau, les filles! », elles ont mis la main sur un prix dans le volet Excellence Science avant d'être honorées à l'Assemblée nationale.

En compagnie de 54 autres femmes, elles ont été présentées aux membres de l'assemblée et ont reçu des mains du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport et ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science, Yves Bolduc, leur trophée ainsi qu'une bourse de 2000 \$.

© 2014 L'Écho de la Rive-Nord (QC) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140730-WQED-001 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mercredi 30 juillet 2014

Voici l'été

Cyber-sécurité: Retour sur un cas d'harcèlement et d'extorsion sur le web à Ottawa. Propos de José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/voici_l_ete/2013/archives.asp?date=2014-07-30

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

mardi 29 juillet 2014

The Aaron Rand Show

Le Conseil national de recherches du Canada (CNRC) a été victime d'une cyberattaque chinoise. Propos de José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

<https://soundcloud.com/aaron-rand-show/canada-hacked-by-china-unicef-in-gaza-metro-bird-lady-more-delmar-in-for-aaron-jul-29>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première

mardi 29 juillet 2014

L'heure du monde - 18:06

Le Conseil national de recherches du Canada (CNRC) a été victime d'une cyberattaque chinoise. Propos de José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/l_heure_du_monde/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-29

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) (site web)
Actualités, lundi 28 juillet 2014

Quatre Longueuillois récompensés

Vanessa Picotte

De retour des États-Unis avec leurs fusées, les membres des Oronos de Polytechnique de Montréal et du RockÉTS de l'École de technologie supérieure (ÉTS) ont récolté 3 des 4 trophées remis lors de la 9e édition de l'IREC.

Quatre Longueuillois sont membres des deux clubs scientifiques, soit Félix Lessard et Alexandre Levert, des Oronos, et Jean-François Vinette et Philippe Therrien, des RockÉTS.

L'IREC est une compétition internationale organisée chaque année par l'Experimental Sounding Rocket Association à Green River, dans le désert de l'Utah, aux États-Unis. Elle rassemble les meilleures équipes universitaires des quatre coins de la planète et compte sur un jury constitué d'experts en fuséologie.

L'objectif de cette compétition est de propulser une fusée munie d'une charge utile scientifique à une altitude de 10 000 pieds (catégorie de base) ou de 25 000 pieds (catégorie avancée) avec le plus de précision possible.

Odyssée, Émerillon II et Hypérion

La fusée Odyssée, mise au point par les étudiants de Polytechnique, s'est démarquée dans la catégorie avancée en parvenant à franchir le mur du son et en atteignant une altitude de 25 818 pieds, du jamais vu à la compétition.

L'ancien record de 21 000 pieds d'altitude a largement été dépassé par les étudiants de Polytechnique, qui ont aussi réalisé un record de précision dans la catégorie avancée avec une marge d'erreur de 3%. Dix équipes en provenance du Canada, des États-Unis et de la Turquie étaient inscrites dans cette catégorie.

Le RockÉTS, l'équipe qui conçoit des fusées à l'École de technologie supérieure, a remporté les deux secondes places dans les catégories de base et avancée.

Parmi les deux fusées lancées par le RockÉTS, Émerillon II a atteint une altitude de 9466 pieds sur 10 000, tandis qu'Hypérion a brisé le mur du

son, en atteignant 20 930 pieds sur 25 000.

Le RockÉTS s'est démarqué auprès des juges par la qualité technique de ses fusées, sa capacité à expliquer les concepts ainsi que par le professionnalisme dont les membres ont fait preuve tout au long de la compétition.

Les universités québécoises font bonne figure

Depuis 2011, les Oronos ne sont jamais repartis les mains vides de l'IREC et le RockÉTS, qui en est à sa 2e participation, compte maintenant 3 trophées à son actif.

Outre le RockÉTS et les Oronos, la 9e édition de l'IREC rassemblait une autre équipe québécoise: le Groupe aérospatial de l'Université Laval (GAUL), qui en était à sa première participation.

© 2014 Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140728-WQCO-003 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Argent

vendredi 25 juillet 2014

Argent maintenant

A-t-on trouvé un béton de meilleure qualité au Québec? Du béton qui pourrait durer de 75 à 100 ans? Polytechnique étudie cette possibilité grâce à de nouveaux types de béton.

<http://argent.canoe.ca/mur-des-nouvelles>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Argent

vendredi 25 juillet 2014

Questions d'argent

A-t-on trouvé un béton de meilleure qualité au Québec? Du béton qui pourrait durer de 75 à 100 ans? Polytechnique étudie cette possibilité grâce à de nouveaux types de béton.

<http://argent.canoe.ca/emissions/question-dargent/videos>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

24 heures Montréal

final

Nouvelles, jeudi 24 juillet 2014, p. 10

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal.

Du super béton qui dure 100 ans

ANNE CAROLINE DESPLANQUES AGENCE QMI

Est-ce que la Société des Ponts Jacques-Cartier et Champlain décidera de les utiliser? C'est possible, on ne sait pas encore. Nous y travaillons», sourit le PrJean- Philippe Charron, responsable du Groupe de recherche en génie des structures à Polytechnique Montréal.

Dans l'ombre de leur laboratoire géant de 600 m² au sommet du mont Royal, le PrCharron et son collègue le PrBruno Massicotte développent des bétons renforcés de fibres (BRF). Ces matériaux d'avant-garde assurent au pont une durée de vie de 75 à 100 ans avant de devoir être réparé.

De la taille d'une épingle à cheveux, les minuscules fibres d'acier sont mélangées au granulats et au ciment pour renforcer l'imperméabilité et la résistance du béton. Elles réduisent ainsi le risque de fissures, donc d'infiltration d'eau et d'agents corrosifs. Un phénomène mis en cause dans la dégradation accélérée du pont Champlain.

Transfert technologique

Reste à pousser les constructeurs à utiliser ces matériaux d'avant-garde.

La technologie est au point. Le problème, c'est le transfert technologique vers les donneurs d'ouvrages », souligne le PrBruno Massicotte.

Le chercheur a découvert le BRF en 1996 en visitant un laboratoire en France. À l'époque, il était tombé des nues en constatant que le Québec avait 20 ans de retard sur l'Europe.

Il a donc relevé ses manches pour faire de Polytechnique Montréal un leader canadien dans la recherche sur les super bétons. L'école possède aujourd'hui le plus important laboratoire de structure au pays.

Les découvertes qui s'y font tardent toutefois à bénéficier aux Québécois: seulement trois ponts au Québec sont pourvus d'une dalle en BRF et il s'agit de structures mineures.

Le PrMassicotte souligne que la demande pour les matériaux d'avant-garde doit venir de l'État par l'instauration de normes, car l'industrie, elle, n'a pas avantage à proposer l'utilisation de produits plus coûteux, dans un contexte où le plus bas soumissionnaire l'emporte.

Économiques et écolo

Car ces matériaux coûtent plus cher, c'est vrai. Mais on épargne à long terme», insiste le PrCharron.

Si on tient compte de la durabilité de la structure, du fait que vous n'aurez pas à intervenir au bout de 30 ans pour réparer, que vous n'entraverez pas la circulation, les investissements à long terme sont très avantageux», explique-t-il.

En plus d'être économiques, les BRF ont un impact positif sur l'environnement, poursuit le chercheur. En intégrant des fibres dans le béton, on peut en effet utiliser beau-coup moins de ciment, un matériau dont la production est très polluante.

Quant aux fibres elles-mêmes, la science planche déjà à trouver une alternative à l'acier qui réduirait la dépendance au minerai. Le futur est en effet dans les nanofibres, glisse le PrMassicotte.

Ces fibres aussi solides que le kevlar sont fabriquées à partir de cellulose, la matière structurante des plantes.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140724-QVHM-140724254109950 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, jeudi 24 juillet 2014, p. 7

LE FUTUR PONT CHAMPLAIN POURRAIT ÊTRE DÉLIVRÉ DES TRAVAUX PENDANT UN SIÈCLE, GRÂCE À POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

Du super béton qui dure 100 ans

ANNE CAROLINE DESPLANQUES

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à polytechnique montréal.

"Est-ce que la Société des Ponts Jacques-Cartier et Champlain décidera de les utiliser? C'est possible, on ne sait pas encore. Nous y travaillons", sourit le PrJean-Philippe Charron, responsable du Groupe de recherche en génie des structures à Polytechnique Montréal.

Dans l'ombre de leur laboratoire géant de 600 m² au sommet du mont Royal, le PrCharron et son collègue le PrBruno Massicotte développent des bétons renforcés de fibres (BRF). Ces matériaux d'avantgarde assurent au pont une durée de vie de 75 à 100 ans avant de devoir être réparé.

De la taille d'une épingle à cheveux, les minuscules fibres d'acier sont mélangées au granulats et au ciment pour renforcer l'imperméabilité et la résistance du béton. Elles réduisent ainsi le risque de fissures, donc d'infiltration d'eau et d'agents corrosifs. Un phénomène mis en cause dans la dégradation accélérée du pont Champlain.

TRANSFERT TECHNOLOGIQUE

Reste à pousser les constructeurs à utiliser ces matériaux d'avant-garde. "La technologie est au point. Le problème, c'est le transfert technologique vers les donneurs d'ouvrages", souligne le PrBruno Massicotte.

Le chercheur a découvert le BRF en 1996 en visitant un laboratoire en France. À l'époque, il était tombé des nues en constatant que le Québec avait 20 ans de retard sur l'Europe.

Il a donc relevé ses manches pour faire de Polytechnique Montréal un leader canadien dans la recherche sur les super bétons. L'école possède aujourd'hui le plus important laboratoire de structure au pays.

Les découvertes qui s'y font tardent toutefois à bénéficier aux Québécois: seulement trois ponts au Québec sont pourvus d'une dalle en BRF et il s'agit de structures mineures.

Le PrMassicotte souligne que la demande pour les matériaux d'avant-garde doit venir de l'État par l'instauration de normes, car l'industrie, elle, n'a pas avantage à proposer l'utilisation de produits plus coûteux, dans un contexte où le plus bas soumissionnaire l'emporte.

ÉCONOMES ET ÉCOLO

Car "ces matériaux coûtent plus cher, c'est vrai. Mais on épargne à long terme", insiste le PrCharron.

"Si on tient compte de la durabilité de la structure, du fait que vous n'aurez pas à intervenir au bout de 30 ans pour réparer, que vous n'entraverez pas la circulation, les investissements à long terme sont très avantageux", explique-t-il.

En plus d'être économiques, les BRF ont un impact positif sur l'environnement, poursuit le chercheur. En intégrant des fibres dans le béton, on peut en effet utiliser beaucoup moins de ciment, un matériau dont la production est très polluante.

Quant aux fibres elles-mêmes, la science planche déjà à trouver une alternative à l'acier qui réduirait la dépendance au minerai. Le futur est en effet dans les nanofibres, glisse le PrMassicotte.

Ces fibres aussi solides que le kevlar sont fabriquées à partir de cellulose, la matière structurante des plantes.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140724-OP-140724254110160 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Métro (Montréal)

Actualité, jeudi 24 juillet 2014, p. 8

Des professeurs de Polytechnique réclament davantage de béton renforcé de fibres

Marie-Eve Shaffer

Construction. Le béton renforcé de fibres, qui se veut plus résistant et plus durable que le béton ordinaire, est très peu utilisé au Québec. Pourtant, cette technologie est au point et pourrait servir à la construction d'infrastructures, croient des professeurs de Polytechnique Montréal.

«Le problème, c'est le transfert de la technologie, a expliqué le professeur Bruno Massicotte. Les donneurs d'ouvrage doivent être en mesure d'écrire des normes pour faire en sorte que la conception avec du béton de fibres soit correcte et que le béton de fibres soit bien mis en place.»

Avec son collègue du Groupe de recherche en génie des structures de Polytechnique Jean-Philippe Charron, M. Massicotte a organisé un colloque qui s'ouvre aujourd'hui sur les bétons renforcés de fibres. Près d'une centaine de chercheurs y seront pour faire le point sur ce procédé qui est très utilisé en Europe.

Au Québec, seulement trois structures ont des dalles construites avec du béton renforcé de fibres. Il s'agit du pont du boulevard des Cascades, à Saint-Jérôme, du pont de l'autoroute 73 au-dessus de la rivière Chaudière, à Québec, et du viaduc Saint-Antoine, qui surplombe l'autoroute Décarie, à Montréal.

Les deux professeurs de Polytechnique doivent participer à des projets-pilotes qui seront lancés d'ici deux ans avec la Ville de Montréal et la Société des ponts Jacques-Cartier et Champlain. Des parapets et des dalles faits de béton renforcé de fibres seront installés sur des structures qui n'ont pas encore été choisies.

L'ajout de fibres - métalliques dans la plupart des cas - prolongera la durée de vie des structures. «Les fibres métalliques permettent d'avoir des fissures plus fines dans le béton pendant la durée de vie utile de l'ouvrage, a dit le professeur Jean-Philippe Charron. En ayant des fissures plus fines, on réduit la pénétration de l'eau et des agents agressifs et, donc, on améliore la durabilité des structures à long terme.»

Les structures faites de béton renforcé de fibres représenteront très peu de coûts d'entretien avant 75 ans, d'après le professeur Massicotte. «Les travaux majeurs sont deux à trois fois moins fréquents qu'avec des structures faites de béton normal», a-t-il dit.

Encadré(s) :

Description

Béton fibré à haute performance :

Les fibres d'acier sont plus fines et le béton est constitué de granulats très petits.

«C'est le summum de la résistance», a dit le professeur Charron.



EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Près de 8 % du béton est constitué de fibres.

Il est cinq à six fois plus cher que le béton traditionnel

Durée de vie : de 100 à 150 ans

Description

Béton fibré traditionnel :

Les granulats qui forment le béton sont plus gros et les fibres d'acier sont deux fois plus longues.

Les fibres représentent de 0,5 % à 1 % de la composition du béton.

Les fibres sont recourbées aux extrémités pour qu'elles s'accrochent mieux aux granulats de béton.

Ce type de béton est légèrement plus cher que le béton normal.

Durée de vie : de 75 à 100 ans

Illustration(s) :

denis beaumont/méto

À gauche, du béton renforcé avec des fibres à haute performance; à droite, du béton fibré traditionnel.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140724-MO-0016 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 24 juillet 2014 - 06:42:22 -0400

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons ...

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-CLC-169722502_18425895849 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 24 juillet 2014 - 06:41:30 -0400

Super bétons - Le pont Champlain délivré des travaux pendant 100 ans ?

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-CLC-169722502_18425888733 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 24 juillet 2014 - 07:23:44 -0400

Super bétons • Le pont Champlain délivré des travaux pendant 100 ans ?

À lire également: Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-CLC-169722502_18425895610 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 24 juillet 2014 - 06:42:21 -0400

Super bétons

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-CLC-169722502_18425895773 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, jeudi 24 juillet 2014 - 06:32:43 -0400

Le pont Champlain délivré des travaux pendant 100 ans ?

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-CLC-169722502_18425819059 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, jeudi 24 juillet 2014 - 10:46:47 -0400

Le Québec en retard sur les super-bétons

La province affiche un retard dans l'utilisation des nouveaux types de béton, par rapport au reste de l'Amérique du Nord et surtout par rapport à l'Europe. C'est le constat que...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-IYAF-169658470_18428365062 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, jeudi 24 juillet 2014 - 10:13:00 -0400

Le Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation au Canada (CARIC) nomme sa première équipe d'officiers

MONTRÉAL, le 24 juill. 2014 /CNW Telbec/ - Le Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation au Canada (CARIC) annonce la formation de son premier conseil d'administration et, par...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-IYAF-169658470_18427947540 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, jeudi 24 juillet 2014 - 08:44:27 -0400

Le Québec en retard sur les supers bétons

La province affiche un retard dans l'utilisation des nouveaux types de béton, par rapport au reste de l'Amérique du Nord et surtout à l'Europe. C'est le constat que font des...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140724-IYAF-169658470_18427238261 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)
jeudi 24 juillet 2014

Le Québec en retard sur les supers bétons

La province affiche un retard dans l'utilisation des nouveaux types de béton, par rapport au reste de l'Amérique du Nord et surtout à l'Europe. C'est le constat que font des experts du génie, réunis pour une conférence internationale aujourd'hui et demain à Polytechnique Montréal.

Thomas Gerbet

Le nouveau pont Champlain sera en béton, c'est une certitude. Mais ce béton sera-t-il renforcé de fibres pour lui garantir une plus grande résistance et durabilité comme c'est couramment le cas en Europe et de plus en plus aux États-Unis ? Pour le moment, rien n'est garanti.

Présentement au Québec, seuls deux ponts (à Saint-Jérôme et Québec) et un viaduc (à Montréal) contiennent du béton mélangé à des fibres, dans le cadre d'un projet pilote. Mais il ne s'agit pas du produit avec le plus haut degré de résistance sur le marché. Ce produit a une durée de vie qui peut dépasser 100 ans.

Le béton renforcé de fibres peut coûter de 50 % à 500 % plus cher que

le béton classique, selon son degré de résistance. Des projets vont être réalisés au Québec « dans les 12 à 24 mois », promet le professeur Jean-Philippe Charron, directeur du groupe de recherche en génie des structures à Polytechnique Montréal et co-organisateur du colloque.

Son groupe de recherche travaille en collaboration avec la Ville de Montréal, le ministère des Transports du Québec et la Société des ponts Jacques-Cartier et Champlain, afin de les sensibiliser à ces nouveaux matériaux. Lors de la conférence, des donneurs d'ouvrages et des firmes de génie-conseil du Québec auront l'occasion d'échanger avec des experts venus de tous les continents.

« Avec des réparations moins fréquentes, vous allez voir que le surcoût initial en terme de matériaux sera nettement surpassé par le gain en terme de réduction des coûts de maintenance. L'utilisateur verra moins souvent des interventions de réhabilitation et les investissements publics seront plus rentables » -- Jean-Philippe Charron, directeur du

groupe de recherche en génie des structures à Polytechnique Montréal. Le « super béton » contient des fibres métalliques sont introduites dans le mélange, ce qui permet de limiter les fissures. Les infiltrations d'eau ou de sel, nuisibles aux infrastructures, sont donc, elles aussi, réduites. « Une structure qui durait auparavant une soixantaine d'années peut se rendre dorénavant à 75 voire 100 ans », explique Jean-Philippe Charron. Ce béton pourrait être utilisé pour des dalles, des parapets, des poutres, des piliers...

Le béton est très présent dans les infrastructures du Québec, que ce soit dans les viaducs, les échangeurs routiers, les barrages hydro-électriques... « Il y a une effervescence dans le domaine de la recherche sur le béton, constate Jean-Philippe Charron. La plupart des grandes villes de la planète ont des ouvrages datant des années d'après-guerre qui doivent être réparées ou remplacées ».

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140724-SRC-010 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

The Gazette

The Gazette (Montreal)

Early

News, Thursday, July 24, 2014, p. A7

'Super concrete' offers infrastructure solution Innovative material can last for decades without repairs

KAREN SEIDMAN

The Gazette

Montreal has seen far too many tragedies as a result of decaying overpasses, but a local professor believes there is a solution to the city's crumbling infrastructure.

It is called ultra-high performance fibre-reinforced concrete (UHPFRC) and researchers believe it can last a good 75 to 80 years without requiring repairs.

That's right - no lane or overpass closings for road work that causes aggravating traffic jams.

There are such high hopes for fibre-reinforced concrete that Bruno Massicotte has organized a whole conference here about it in an effort to gain some real-world recognition for what he believes is a superb product that is still being under-utilized.

"Montreal is not the only city to see its infrastructure disintegrating. It's a global challenge," said Massicotte, a professor of civil engineering at Polytechnique Montréal and one of the leading experts in the world on fibre-reinforced concrete. "This phenomenon has sparked some excitement in the area of research on fibre-reinforced concrete and we are happy to be welcoming some of the top experts on the subject."

The two-day conference starts on Thursday and will see experts from Japan, China, Australia, Italy, France, Germany and Brazil gather here, along with North Americans, for workshops on new developments in fibre-reinforced concrete (the lower end of the spectrum but still highly durable and resilient) and UHPFRC (the elite version).

A conference about super concrete landing smack in the middle of our construction holiday might seem ironic, but Massicotte said the date was selected to accommodate the Europeans attending.

The conference comes not a moment too soon, as aging and decaying bridges, overpasses and highways in cities around the world have presented an enormous challenge to governments. Quebec's infrastructure crisis was made evident by the tragic de la Concorde overpass collapse in 2006 that killed five people.

There have been seven incidents of falling concrete since 2010, the most recent last January when a slab from Highway 40's Henri-Bourassa Blvd. overpass hit a car but, luckily, not the passengers inside.

That prompted an emergency inspection of 605 ramps and bridges, and Transport Quebec found 47

locations in need of immediate intervention.

Massicotte says that fibre-reinforced concrete would never fall off in chunks like we have witnessed in recent years.

"It would never collapse," he said in an interview. "The structure remains sound."

Whereas traditional concrete is more brittle, Massicotte explained, fibre-reinforced concrete - which is mixed with small metal fibres - is far more durable.

It is something that is still being perfected and studied, but it is increasingly being introduced in construction projects throughout the world and even the rest of Canada, said Massicotte - but the implementation of the product in Quebec has been rather slow.

That's not a criticism, however - Massicotte said the province has been supporting research on fibre-reinforced concrete and is being appropriately cautious so as not to make a mistake. He said efforts to make the benefits of it better known have also been affected by budget cuts that have seriously restricted public works officials from travelling to conferences outside of Quebec.

So he is hoping local engineers will gain a lot of knowledge from the conference this week.

There have been three pilot projects here where the super concrete was used on an overpass or small bridge: the Côte St-Antoine St. overpass over the Décarie Expressway, as well as one in Quebec City and St-Jérôme.

Massicotte would like to see much more, but said it is too late for the soon-to-be reconstructed Champlain Bridge or the Turcot Interchange, both of which have already been planned without UHPFRC.

However, that's not to say he doesn't believe the fibre-reinforced concrete wouldn't be great for both of those huge projects (probably even better than steel, which is sometimes touted as best for bridges, but which Massicotte said has "fatigue" problems).

Even though UHPFRC may not be used in those landmark projects, he does believe it's the dawn of a new era in construction thanks to fibre-reinforced concrete.

"We might be 10 years behind Europe in the use of it because they have

more researchers and suppliers," he said. "But this is the beginning of a new era. The technology is now mature enough to be applied in the practicing world."

kseidman@montrealgazette.com

Twitter: KSeidman

What makes fibre-reinforced concrete so special?

It is considered the material of a thousand possibilities and a source of constant inspiration for architects.

Invented by the Romans and forgotten for almost 1,500 years, concrete was rediscovered in the 19th century and became so popular that it is now the most used construction material in the world, according to Lafarge, a world leader in building materials.

Now, thanks to the technological breakthrough in the 1980s of ultrahigh performance fibre-reinforced concrete (UHPFRC), reinforced concrete is transforming again.

Fibre-reinforced concrete contains metal fibres that make it ductile. With a structural strength ten times higher than traditional concretes, it can resist

bending and can withstand major transformations without breaking.

UHPFRC has three main revolutionary properties:

Resistance and ductility: Enabling concrete to absorb deformations without breaking and be used in construction of expressway bridges.

Its resistance is six to eight times greater than that of conventional concrete.

It is resistant to external aggressions such as abrasion, pollution, weathering and scratching.

Its longevity is two to three times longer than that of conventional concrete.

Self-compaction: Making it possible to produce works of art in the most unusual shapes.

Durability: Which allows concrete to be used in aggressive or dangerous contexts, such as in nuclear power plants.

Figure:

JOHN KENNEY, THE GAZETTE

Civil engineering professor and leading North American expert and researcher on fibre-reinforced concrete Bruno Massicotte of Université de Montréal's École Polytechnique holds a sample of concrete with steel fibres inside it. The fibres eliminate brittleness and give it a longer useful life.

© 2014 The Gazette - Montreal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140724-MG-0059 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
jeudi 24 juillet 2014

Puisqu'il faut se lever - 7:25

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Jean-Philippe Charron, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/jean-philippe-charron-professeur-polytechnique-u-232797.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
jeudi 24 juillet 2014

Le 15-18

FRC 2014 - Colloque international sur le béton - Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-24

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

jeudi 24 juillet 2014

News - 16:30

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.cbc.ca/montreal/news/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



104,7 fm Outaouais

jeudi 24 juillet 2014

Solide comme le Roch

FRC 2014 - A-t-on trouvé un béton de meilleure qualité au Québec? Du béton qui pourrait durer de 75 à 100 ans? Polytechnique étudie cette possibilité grâce à de nouveaux types de béton.

<http://www.fm1047.ca/lecteur/audio/a-t-on-trouve-un-beton-de-meilleur-qualite-au-queb-232845.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



CJAD

jeudi 24 juillet 2014

Super-concrete pitched for new Champlain bridge

FRC 2014 - Some professors at Montreal's Polytechnique are hoping they'll get a chance to pitch their super-concrete idea for the new Champlain Bridge.

<http://www.cjad.com/cjad-news/2014/07/24/super-concrete-pitched-for-new-champlain-bridge>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



98,5 FM - Montréal

jeudi 24 juillet 2014

Puisqu'il faut se lever - 6:07

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Jean-Philippe Charron, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/jean-philippe-charron-professeur-polytechnique-u-232797.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



TVA

jeudi 24 juillet 2014

TVA Nouvelles - 18:16

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/montreal/archives/2014/07/20140724-062344.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



Radio-Canada International

jeudi 24 juillet 2014

Ponts et structures : Des « super » bétons renforcés qui durent jusqu'à 100 ans

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Jean-Philippe Charron, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.rcinet.ca/fr/2014/07/24/ponts-et-structures-des-super-betons-renforces-qui-durent-jusqua-100-ans/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première
jeudi 24 juillet 2014

Pas de midi sans info

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/pas_de_midi_sans_info/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-24

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

jeudi 24 juillet 2014

C'est pas trop tôt - 7:36

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Jean-Philippe Charron, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-24

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

jeudi 24 juillet 2014

CTV News Montréal - 23:00

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.ctvnews.ca/video?clipId=405918>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

jeudi 24 juillet 2014

CTV News Montréal - 18:00

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.ctvnews.ca/video?clipId=405918>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



CJAD

jeudi 24 juillet 2014

The Tommy Schnurmacher Show

FRC 2014 - A-t-on trouvé un béton de meilleure qualité au Québec? Du béton qui pourrait durer de 75 à 100 ans? Polytechnique étudie cette possibilité grâce à de nouveaux types de béton.

<https://soundcloud.com/tommy-schnurmacher-show/why-nobody-takes-responsibility-for-decaying-infrastructure-july-24-2014>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CHOI 91,9 Radio X

jeudi 24 juillet 2014

Le show du matin - 7:30

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://montreal.radiox.com/archives/2014/07/24/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



CBC News

jeudi 24 juillet 2014

CBC News - 17:33

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.cbc.ca/news>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



107,7 FM - Estrie
jeudi 24 juillet 2014

Midi actualité

Un béton renforcé d'une durée de vie de 75 à 100 ans pourrait être utilisé sur le pont Champlain. Propos de Jean-Philippe Charron, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.fm1077.ca/lecteur/audio/un-meilleur-beton-pour-nos-structures-232879.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Actualité, mercredi 23 juillet 2014

Du super béton qui dure 100 ans

Anne Caroline Desplanques

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal. «Est-ce que la Société des Ponts Jacques-Cartier et...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140723-OPW-165 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Actualité, mercredi 23 juillet 2014

Du super béton qui dure 100 ans

Anne Caroline Desplanques

Le futur pont Champlain pourrait devenir centenaire sans nécessiter de travaux, si on y intégrait des super bétons développés à Polytechnique Montréal. «Est-ce que la Société des Ponts Jacques-Cartier et...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 *Le Journal de Québec* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140723-ORW-155 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



The Gazette
mercredi 23 juillet 2014

Video: Fibre-reinforced concrete

With fibre-reinforced concrete, disasters like the Concorde bridge collapse wouldn't have happened, explains Polytechnique professor Bruno Massicotte on July 23, 2014.

<http://www.montrealgazette.com/news/Video+Fibre+reinforced+concrete/10056585/story.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, mardi 22 juillet 2014 - 09:55:00 -0400

La professeure Diane-Gabrielle Tremblay fait partie d'un grand projet de partenariat de recherche canadien

QUÉBEC, le 22 juill. 2014 /CNW Telbec/ - Diane-Gabrielle Tremblay, professeure à l'École des sciences de l'administration de la TÉLUQ, fait partie d'un grand projet de partenariat de recherche canadien...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140722-IYAF-169658470_18406639463 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 22 juillet 2014

Nouvelles - 6:32

Accident d'autocar - Discussion entourant la sécurité routière et le port de la ceinture de sécurité. Propos d'Érick Abraham, associé de recherche au Département de génie mécanique.

<http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2014/07/21/008-enquete-accident-mortel-autocar.shtml>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CIBL Montréal
mardi 22 juillet 2014

Le midi libre

FRC 2014 - Qu'est-ce que le super béton et pourrait-il être utilisé pour le pont Champlain? Propos de Bruno Massicotte, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://c1f2.podcast.ustream.ca/a/71167.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



L'Impact de Drummondville (QC) (site web)

Actualités Faits divers et judiciaire, lundi 21 juillet 2014

À qui la faute?

DRUMMONDVILLE -

Le 28 mai dernier, le coroner Yvon Garneau a fait connaître son rapport d'investigation à la suite du décès de Normand Lamontagne le 27 janvier lors d'une collision frontale sur la route 122 à la hauteur de Saint-Edmond-de-Grantham.

La cause des conditions météorologiques a été soulevée par le coroner puisque lors de cette journée, il y avait de la poudrierie et des vents forts, ce qui a causé une surface glacée et enneigée. «Ce dernier a perdu la vie instantanément après être entré en collision frontale avec un camion lourd. Il portait sa ceinture de sécurité. Le coussin gonflable ne s'est pas déployé. Tous ces facteurs ont contribué à l'événement mortel [...]», peut-on lire dans le document.

Ce qui accroche dans cette déclaration est le fait que le coussin gonflable ne se soit pas déployé dans sa GMC Savana 2007.

«Nos recherches ont démontré que le véhicule en question a été gravement accidenté (VGA) aux États-Unis et a été déclaré "perte totale". Il a par la suite été importé au Canada comme "carcasse" et, finalement, a été reconstruit à Drummondville. Considérant cet élément important, il devient très difficile (voire impossible) de démontrer que le non-déploiement des dispositifs de protection soit relié à la conception, à la fabrication ou à l'assemblage du

véhicule par Général Motors. En fait, il a été surprenant d'apprendre que le sac gonflable frontal du conducteur ainsi que son tendeur de ceinture de sécurité ne se soient pas déployés au moment de l'impact, considérant la sévérité de la collision. Le module de contrôle des sacs gonflables a bel et bien détecté le violent impact frontal, mais n'a pas commandé le déploiement d'aucun dispositif de protection, pour des raisons qui demeurent inconnues à ce jour. Ce genre de situation, soit la reconstruction d'un véhicule automobile, explique en partie pourquoi les véhicules reconstruits doivent être homologués par la SAAQ, et non par Transports Canada. En cours d'investigation, j'ai appris d'un enquêteur au sein de l'équipe de sécurité routière de l'école Polytechnique de Montréal, spécialisé en ingénierie de véhicules, des éléments d'information importants. Par exemple, cet expert dit que le non-déploiement des dispositifs de protection serait survenu sans préavis et a pu mettre en danger la sécurité du conducteur. Cependant, il semble que ce problème n'est pas présent au sein d'un groupe de véhicules similaires. Il n'y a eu que deux rappels touchant l'efficacité des dispositifs de protection à bord de véhicules similaires qui ont été publiés à ce jour; un concerne un problème de boucle de ceinture de sécurité pouvant rester coincée et l'autre, concerne la conception du tableau de bord»,

explique le coroner Yvon Garneau dans son rapport.

Du côté de la Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ), le relationniste Mario Vaillancourt assure que tous les véhicules qui sont reconstruits doivent être autorisés par un de leurs mandataires, choisis via des appels d'offres, avant de pouvoir être conduits : «Quand un véhicule est reconstruit, il y a une inspection qui doit être faite par un des mandataires de la Société pour s'assurer que tout ce qui était endommagé a bien été réparé. Pour être en mesure de rouler avec la voiture, il faut qu'il y ait une inspection qui comprend notamment une estimation de la valeur du véhicule, des formulaires sur ce qui est à faire, la liste des pièces qui ont été changées, des copies de factures, des photos du véhicule...»

C'est ce que recommande le coroner : «Pour une meilleure protection de la vie humaine, je recommande à la Société de l'assurance automobile du Québec de s'assurer que la vérification mécanique de ce véhicule ait adéquate.»

Concernant le cas spécifique de cet accident, M. Vaillancourt assure qu'une analyse est en cours par la Société.

À noter que les deux mandataires pour Drummondville sont le Centre du camion Beaudoin et le garage J. Fortier.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 L'Impact de Drummondville (QC) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140721-WQIA-002 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Info Aéro Québec
lundi 21 juillet 2014

Une fusée de Polytechnique grimpe à plus de 25 000 pieds

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSÉUS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

<http://infoaeroquebec.net/une-fusee-de-polytechnique-grimpe-a-plus-de-25-000-pieds/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

lundi 21 juillet 2014

Radio-Canada cet après-midi - 16:15

Accident d'autocar - Discussion entourant la sécurité routière et le port de la ceinture de sécurité. Propos d'Érick Abraham, associé de recherche au Département de génie mécanique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/radio-canada_cet_apres-midi/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-21

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

vtele.ca

Monday, July 21, 2014

Entrevue : L'équipe Oronos Polytechnique - Ça commence ...

V est une chaîne de télévision généraliste québécoise. Découvrez les vidéos de vos émissions préférées et des extraits exclusifs sur le vtele.ca....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

PUBLI-C soap-20140721-BIN-e14dbfe2-fcce-4d65-871a-9d62b8773f1c_vtele.ca - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



TVA

samedi 19 juillet 2014

Salut bonjour week-end

Survol des travaux de Jérôme Lapointe sous la direction du Pr Raman Kashyap. L'équipe développe des capteurs bio-médicaux qui pourraient être installés sur des téléphones portables.

<http://tva.canoe.ca/emissions/salutbonjour/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)
Opinions, vendredi 18 juillet 2014, p. 11

J'ai mon quota!

En réaction aux propos de Nathalie Bissonnette, directrice des communications du Conseil du statut de la femme, relativement aux quotas de femmes dans la construction.

Madame Bissonnette,

Ma critique n'a pas pour objectif de créer un tremblement de femmes; les séismes sont destructeurs, on le sait. Demander des quotas pour l'embauche de femmes dans l'industrie de la construction! Madame! Qui trop «embrasse mal éteint»; vous me mettez le feu, madame, là où la mouche à feu illumine! Peut-être devriez-vous vous consacrer davantage au Conseil de la statue de la femme plutôt qu'au Conseil du statut de la femme.

La première fois que j'ai entendu parler des quotas c'est en 70-71, pour nos vaches qui produisaient trop de lait... Je devais jeter plusieurs centaines de litres de bon lait par semaine car le gouvernement imposait alors des quotas pour la production laitière.

La deuxième fois qu'on m'a parlé des quotas: semble-t-il que les policiers doivent délivrer quotidiennement un certain nombre de constats d'infraction.

Aujourd'hui, le Conseil du statut de la femme demande des quotas. Pourquoi? Malgré toute l'admiration et le respect que je vous porte, je crois, sans jeu de mots, que là vous mettez la charrue devant les boeufs. La féminisation est en pleine expansion dans la majorité des métiers... nos rédactions épiciènes le démontrent... notre réalité le prouve.

Prenons, par exemple, le secteur où je travaille depuis près de 40 ans; l'Université du Québec à Trois-Rivières a vu son nombre d'étudiantes passer d'environ 40 % qu'il était dans les années 70, à près de 65 % aujourd'hui. Un autre exemple probant de cette contribution féminine: le décanat des études de l'UQTR compte un total de 14 employés: un doyen, sept professionnelles et six employées de soutien. Le rapport de 1 homme/13 femmes parle de lui-même!

J'admets volontiers que les femmes, dans certains secteurs, notamment la construction et le domaine des sciences, sont moins représentées; même madame notre rectrice acquiesçait, lors de l'événement, nommé «Les filles et les sciences: un duo électrisant!»... que «les carrières scientifiques manquent cruellement de leaders féminins».

Il est vrai que cette présence féminine sur nos chantiers est relativement rare; peut-être que les femmes démontrent moins d'intérêt pour ce secteur?

J'ai une de mes soeurs qui oeuvre dans le milieu de la construction à titre d'inspectrice en bâtiment et elle rigole bien en me parlant de ses premières années d'expérience. Son charme, son apparence et sa beauté, tous féminins qu'ils sont, en rendraient jaloux même Homère et son Odyssée où Circé a prévenu Ulysse du charme fatal des sirènes... Ulysse se fait attacher au mât de son navire après avoir bouché à la cire les oreilles de ses compagnons!

J'ai moi-même eu l'occasion de constater, lors de la construction des nombreux pavillons de l'Université, que parfois sommeille en «l'homme de crocs mignons» un «homo erectus» souvent distrait par la présence d'une collègue portant une salopette de travail... aux courbes féminines.



Vous savez, la domination exige plus que la défense des droits; elle impose souvent la guerre et requiert la victoire au détriment de son adversaire!

L'équité, elle, ne requiert que le respect et la compréhension de l'autre. Nous vous apprécions, mesdames, comme collègues, employées, supérieures, patronnes, subalternes... mais avant tout comme femmes! Et, si monsieur Grevisse avec son «masculin qui l'emporte» avait pu utiliser le «neutre latin»... peut-être aurions-nous moins de confrontations.

Je crois que le Conseil du statut de la femme, dans son anticipation, voudrait accélérer ce phénomène social maintenant reconnu de la féminisation des corps de métiers... patience et longueur de temps sauront prouver l'ascension de la partie féminine sur le marché de l'emploi!

À chacun son chantier et la galerie sera ravie!

Jean Paquette
Trois-Rivières

Illustration(s) :

À chacun son chantier...

© 2014 *Le Nouvelliste* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140718·NV-0020 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Rapports - Défense

Date de publication: 18 juillet, 2014

Éditeur: **Ministère Intérieur France**

NUMERO CTS PROPRIETAIRE PREFECTURE DATE DU RETRAIT

12 pages

NB : cette extraction brute des 30 premiers mots ne forme peut-être pas un paragraphe bien construit

... Ministère de l'intérieur retraits attestations de conformité CTS NUMERO CTS PROPRIETAIRE PREFECTURE DATE DU RETRAIT 03-21 ALLIER 16/04/13 03-36 ALLIER 02/07/13 06-108 ALPES MARITIMES 01/03/13 06-13 ALPES MARITIMES 01/03/13 06-90 ...

Voir le rapport:

[http://www.interieur.gouv.fr/fr/content/download/66754/483656/file/RETRAIT CONFORMITE CTS MIS A JOUR AU 18 JUILLET 2014.pdf](http://www.interieur.gouv.fr/fr/content/download/66754/483656/file/RETRAIT_CONFORMITE_CTS_MIS_A_JOUR_AU_18_JUILLET_2014.pdf)

Tous droits réservés © www ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Creport-20140718-RADE-004 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Actualités, jeudi 17 juillet 2014, p. A3

Brève

Une fusée montréalaise franchit le mur du son

Le Devoir

Bachar Elzein, Christophe Leclerc et Philippe Boulanger n'étaient pas fiers de montrer leur dernière création, Odysseus, qui a remporté le grand concours d'ingénierie de fusée dans la catégorie avancée qui s'est déroulé en juin dernier dans le désert de l'Utah, aux États-Unis. Les trois étudiants qui font partie de l'équipe d'Oronos de la Polytechnique à Montréal ont trimé fort pendant neuf mois pour tester leur engin qui a franchi le mur du son, en plus d'atteindre une altitude de 25 000 pieds en l'espace de 37,9 secondes précisément ! Le vol, qui a été effectué dans des conditions climatiques idéales, leur a permis de battre le dernier record qui était de 21 000 pieds. Mais comme Odysseus n'est pas revenue sur Terre en un morceau, les trois futurs ingénieurs ont dû présenter mardi matin leur autre fusée, Mistral, devant une centaine d'enfants du camp scientifique Folie Technique.

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140717-LE-2014-07-17_413632 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ACTUALITÉS

La ministre St-Pierre s'incline et présente ses excuses à Lisée

Yves Bolduc s'engage à rembourser plus que le montant exigé par la RAMQ

Les médecins spécialistes affaiblis, selon Barrette

Des groupes caritatifs ciblés, selon le SPD

Le secteur public présentera des demandes salariales d'un milliard

Une fusée montréalaise franchit le mur du son



Une fusée montréalaise franchit le mur du son

Une fusée montréalaise franchit le mur du son

Une fusée montréalaise franchit le mur du son



Métro (Montréal)
Actualité, jeudi 17 juillet 2014, p. 4

Vers l'infini et l'au-delà

Illustration(s) :

École Polytechnique de Montréal/collaboration spéciale

Une équipe d'étudiants de l'École Polytechnique de Montréal a battu un record de précision en plus de remporter la première place lors de l'Intercollegiate Rocket Engineering Competition (IREC), dans l'Utah, aux États-Unis en juin dernier. Les équipes d'étudiants, venant de partout dans le monde, devaient assurer le lancement d'une fusée de 4,5 kg en atteignant une altitude donnée avec la plus grande précision possible.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140717-MO-0010 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



journalmetro.com

Thursday, July 17, 2014

Des étudiants de Polytechnique battent un record avec ...

... [avec le plus de précision]», se réjouit Bachar Elzein, étudiant à Polytechnique et membre de l'équipe gagnante Oronos Polytechnique.

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

PUBLI-C soap-20140717-BIN-01c41c15-cf5a-4fc6-a926-a53d403eeb24_journalmetro.com - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



V Télé

jeudi 17 juillet 2014

Ça commence bien - 8:19

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSÉUS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

http://vtele.ca/emissions/ca-commence-bien/episodes/saison-2/emission-du-17-juillet-2014_56731.php

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

jeudi 17 juillet 2014

Salut bonjour - 8:37

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSÉUS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

<http://tva.canoe.ca/emissions/salutbonjour/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

jeudi 17 juillet 2014

CTV News - 12:00

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSEÛS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

<http://www.ctvnews.ca/video?playlistId=1.1917648>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



V Télé

jeudi 17 juillet 2014

Ça commence bien - Nouvelles Métro

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSÉUS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

http://vtele.ca/videos/ca-commence-bien/infos-ca-commence-bien-jeudi-17-juillet-2014_74758.php

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CHOI 91,9 Radio X

jeudi 17 juillet 2014

Le show du matin

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSÉUS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

<http://montreal.radiox.com/archives/2014/07/17>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



V Télé

jeudi 17 juillet 2014

Ça commence bien - Nouvelles Métro

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSÉUS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

http://vtele.ca/videos/ca-commence-bien/infos-ca-commence-bien-jeudi-17-juillet-2014_74758.php

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Voici le lien de la vidéo - <http://www.ctvnews.ca/video?playlistId=1.1917648>



CTV - CTV News

Wednesday, July 16, 2014 - 23:00:00 ET

Rocket Competition

Animateur(s) : LISA LAFLAMME

LISA LAFLAMME: Some Canadian university students showed they have the right stuff with a big win in an international engineering contest. The group designed a rocket that travelled nearly 8 kilometres straight up. CTV's Montreal bureau chief Genevieve Beauchemin has that story.

GENEVIEVE BEAUCHEMIN (Reporter): They dream of one day being actual rocket scientists, and these polytechnique university students are on their way. They're showing off Odysseus, the hobby rocket they built over 10,000 hours and launched in the Utah desert.

UNIDENTIFIED MAN: It was a very, very nice flight.

BEAUCHEMIN: Nice, supersonic, setting a new record at the Experimental Sounding Rocket Association Competition, and landing them first prize. All this by students brought together by their passion.

BACHAR ELZEIN (Team Oronos): The moment I decided to go, okay, it's really rockets, I was 13.

BEAUCHEMIN: Inspired, he says, by television shows recounting the Apollo 11 mission. That spacecraft changed history, rocketing up towards the moon on this day 45 years ago. Ever since, kids have dreamed, designed, and launched homemade rockets.

UNIDENTIFIED STUDENT: To see something propelled by a little explosion just go up and up and up and out of sight is super amazing.

BEAUCHEMIN: But these guys took the hobby to new heights, using the right materials, the right shape, the right components.

ELZEIN: After three seconds, the rocket was already supersonic. After five seconds, the rocket has already passed the critical moment, so we

knew after that that, okay, it could be good.

BEAUCHEMIN: And it was good. They found the rocket after a four-hour search of the desert and got their prize. It's an experience the students say will help them to one day get a job at the private companies that now launch crafts like this resupply rocket.

UNIDENTIFIED MAN: We have liftoff.

PHILIPPE BOULANGER (Team Oronos): To know that you can achieve very big thing is...

BEAUCHEMIN: Is to know what it takes to play a part in space exploration. Genevieve Beauchemin, CTV News, Montreal.

LAFLAMME: And that is it for us tonight. I'm Lisa LaFlamme. For everyone in the national newsroom, thanks for watching. Goodnight and we'll see you again tomorrow.

© 2014 CTV - CTV News ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews:20140716-CN-0nn140716_dat0014 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CIBL Montréal
mercredi 16 juillet 2014

Le midi libre

De retour victorieux de l'Utah avec leurs fusées MISTRAL et ODYSSÉUS, les membres d'Oronos raconteront leur exploit à la IREC 2014. Ils ont décroché la première place en franchissant le mur du son.

<http://c1f2.podcast.ustream.ca/a/70781.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



L'Informateur de Rivière-des-Prairies, no. Vol: 30 No: 17
mardi 15 juillet 2014, p. 4

« Le centre de compostage de Pointe-aux-Trembles est une bonne nouvelle » - Chantal Rouleau

Simon Bousquet-Richard

La mairesse de l'arrondissement Chantal Rouleau se réjouit de l'implantation d'une usine de compostage à Pointe-aux-Trembles, estimant que le projet sera bénéfique pour l'économie et l'environnement du quartier.

« Il y a des perceptions à changer et des opportunités à saisir. Notre arrondissement a été choisi pour accueillir un centre de compostage et nous tâcherons d'en tirer avantage. Nous avons entrepris de faire passer l'arrondissement du gris au vert et bleu. Cela représente une opportunité environnementale et économique », explique Mme Rouleau.

Écologie industrielle

La mairesse croit que l'arrivée du centre de compostage permettra une synergie avec les entreprises du secteur et les centres de prétraitement et de traitement par biométhanisation qui seront implantés à Montréal-Est.

« Il est important d'intégrer ce centre dans le développement économique et l'écologie industrielle. La bonne nouvelle est que nous pourrions utiliser les déchets de l'un pour en faire la matière première de l'autre », explique Mme Rouleau.

« Cela offre une mer d'opportunités et nous permettra de devenir une destination de choix pour les entreprises », ajoute-t-elle.

La mairesse assure qu'une bonne part des 237 M\$ qui seront investis pour les centres de traitements des matières résiduelles le seront dans l'Est. Elle compte donc sur ces argents pour améliorer les infrastructures déficientes du parc industriel Henri-Bourassa, des travaux qui contribueront à sa dynamisation.

Contributions de la science

Selon elle, le compost produit dans cette nouvelle usine contribuera également à la décontamination de nombreux terrains de l'arrondissement, grâce à la Phytoremédiation. Cette technique qui utilise les plantes pour dépolluer la surface du sol demande une grande quantité de compost.

Simultanément à la construction de l'usine, une chaire de recherche rattachée à l'École Polytechnique sera également mise sur pied dès 2015. Chapeauté par le professeur Robert Legros, elle aidera l'administration municipale à développer des stratégies de gestion des matières résiduelles responsables et durables, notamment en lui fournissant des résultats de recherches.

« Ces infrastructures constituent en soi des laboratoires grandeur nature pour les activités de recherche. La volonté de la Ville est bien sûr de maximiser les occasions d'innovation liées au secteur des technologies propres. Cette chaire constituera un puissant levier pour faire éclore cette filière économique verte », conclut, Mme Rouleau.

simon.bousquet-richard@tc.tc

Êtes-vous favorable au projet? Commentez sur le site linformateurrrdp.com.



EUREKA.CC
une solution de CEDRIOM SNI

© 2014 L'Informateur de Rivière-des-Prairies ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140715-JH-0004 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 15 juillet 2014

Médium Large

ESTEBAN - Une délégation de 18 étudiants de Polytechnique et leur voiture solaire Esteban VII vont participer à l'American Solar Challenge, du 14 au 28 juillet, entre Austin et Minneapolis.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/medium_large/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-15

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Revue PLAN - OIQ
mardi 15 juillet 2014

L'énergie a son institut

Il y a un an, en mai 2013, était inauguré à Polytechnique Montréal l'Institut de l'énergie Trottier (IET). Portrait de L'IET.

http://www.polymtl.ca/carrefour/doc/documents/RevuePlan_DossierEnergie_juillet2014.pdf

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
Débats, lundi 14 juillet 2014, p. A12

Opinion

La ruée vers l'Est Il est impensable que le Québec n'ait toujours pas de liaisons aériennes directes vers l'Asie

Hadrien Ravary Berger

Étudiant en génie civil à l'École Polytechnique.

Les voyageurs québécois faisant l'escale obligée à Toronto ou dans une grande ville des États-Unis pour se rendre en Asie le savent: des liaisons aériennes directes vers l'Orient au départ de Montréal ne générerait que des avantages pour le Québec.

Outre les économies de temps pour les voyageurs, les retombées économiques de nouvelles liaisons seraient substantielles pour les deux villes reliées, et permettraient d'accéder à de nouveaux marchés en facilitant les déplacements de part et d'autre.

En novembre 2012, Air Canada annonçait en grande pompe «sa plus grande expansion internationale», incluant l'ajout de nombreux vols supplémentaires vers Beijing au départ de Toronto et Vancouver, ainsi que vers Tokyo au départ de Calgary à partir de juin 2013. À Montréal: toujours aucune liaison directe avec l'Asie. Pas surprenant que la ligne Montréal-Toronto soit l'une des plus achalandées en Amérique du Nord: Air Canada a choisi de rendre l'aéroport de la métropole québécoise dépendant de celui de la Ville reine.

Avec l'arrivée toute récente du nouveau Boeing 787 Dreamliner dans la flotte d'Air Canada, la compagnie n'a plus de prétexte pour tourner le dos à l'idée de relier Montréal à l'Asie. En effet, contrairement à Airbus qui a développé plus récemment de très gros porteurs - comme l'A380 - qui sont mieux adaptés aux grandes plaques tournantes («hubs»), Boeing a construit ce long-courrier conçu pour accueillir une moyenne de seulement 250 passagers. C'est donc l'appareil adapté pour des liaisons aériennes de grande portée et dont la demande n'est pas démesurée.

Attirer les Asiatiques

Air Canada ne désirant visiblement pas développer le marché des vols directs vers l'Asie au départ de Montréal, pourquoi ne pas attirer les compagnies asiatiques à s'imposer dans le marché montréalais? Pour une compagnie aérienne, ajouter une liaison directe à sa plaque tournante constitue un moyen d'augmenter l'affluence sur l'ensemble de ses vols. Des compagnies comme Qatar Airways l'ont bien compris: pour une population d'à peine plus de 2 millions de personnes, la compagnie aérienne nationale du Qatar a transporté plus de 18 millions de passagers durant la dernière année. Sa plaque tournante de Doha, à l'intersection de l'Europe et de l'Asie centrale, est le lieu de transit de tous ses passagers.

En choisissant d'atterrir trois fois par semaine à l'aéroport de Montréal depuis juin 2011, Qatar Airways s'impose au Québec comme un choix avantageux en proposant des liaisons à une seule correspondance vers plusieurs destinations au



Moyen-Orient et en Asie centrale, notamment. Pour preuve, seulement cinq mois après l'établissement de la nouvelle ligne Montréal-Doha, Qatar Airways en augmentait la capacité de près de 30%, en troquant les appareils utilisés pour des plus grands.

À l'instar de Qatar Airways, des compagnies aériennes comme Japan Airlines ou China Eastern auraient tout à gagner à atterrir ici: l'établissement d'une liaison supplémentaire avec leur plaque tournante, augmentant ainsi l'achalandage sur l'ensemble de leurs vols; et l'entrée sur le marché montréalais du vol direct vers l'Asie, pour le moment exempt de toute concurrence. Pour les Montréalais: l'avantage d'un seul vol pour atterrir en Orient et, au besoin, un second, plus court que le premier, pour poursuivre leur chemin plus loin, en Asie du Sud-Est, par exemple.

La ministre des Relations internationales Christine St-Pierre doit poursuivre les démarches entreprises par son prédécesseur Jean-François Lisée pour attirer des compagnies aériennes asiatiques au Québec.

Si la communauté d'affaires montréalaise, son maire, le gouvernement du Québec et Aéroports de Montréal travaillaient de concert pour attirer des compagnies asiatiques, peut-être qu'Air Canada prendrait plus au sérieux la nécessité d'établir des liaisons directes vers l'Asie, plutôt que de se faire devancer par la concurrence. En attendant, espérons que d'autres entreprises, tout comme Qatar Airways depuis 2011, choisiront de se poser sur les pistes de l'aéroport de Montréal très bientôt.

Illustration(s) :

Photo Archives La Presse Canadienne

Avec l'arrivée toute récente du Boeing 787 Dreamliner dans la flotte d'Air Canada, la compagnie n'a plus de prétexte pour tourner le dos à l'idée de relier Montréal à l'Asie, soutient l'étudiant en génie civil Hadrien Ravary Berger.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140714-LA-0024 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

lundi 14 juillet 2014

Médium Large

Commercialiser les inventions des chercheurs universitaires - Propos de Caroline Boudoux, professeure agrégée au Département de génie physique et cofondatrice de Castor Optique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/medium_large/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-14

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

NORDINFO

Nord Info (Sainte-Thérèse), no. Vol: 40 No: 28
 Actualités d'ici, samedi 12 juillet 2014, p. 12

**Concours Chapeau, les filles! et Excelle Science
 Chapeau, Geneviève et Chloé!**

Claude Desjardins

La Blanvilloise Geneviève Paré et l'Anneplaineoise Chloé Massicotte sont au nombre des lauréates nationales du concours *Chapeau les filles!* et de son volet *Excelle Science*.

Ce concours, qui a pour but de favoriser la diversification des choix de carrières des jeunes filles et des femmes, en plus d'encourager celles qui sortent des sentiers battus à persévérer jusqu'à l'obtention de leur diplôme, a connu son point culminant le 9 juin, à l'Assemblée nationale.

Le ministre Yves Bolduc et la porte-parole du concours, l'humoriste et femme d'affaires Marie-Lise Pilote, y accueillaient les 56 lauréates nationales qui avaient préalablement été reconnues dans leur région respective. Quelque 225 dossiers avaient alors été soumis et examinés par différents experts constitués en jurys.

Chloé Massicotte

Étudiante en Génie aérospatial à l'École Polytechnique de Montréal, Chloé Massicotte a remporté le prix *Transports* décerné par le ministère des Transports. Ce prix était assorti d'une bourse de 2 000 \$.

Passionnée pour l'astronomie depuis l'enfance, la jeune femme souhaite oeuvrer dans la conception d'avions écologiques, durables et performants. Dans un milieu où les garçons se montrent parfois supérieurs ou protecteurs, peut-on lire dans un texte qui la présente, elle dit s'affirmer comme une alliée plutôt qu'une ennemie.

Geneviève Paré

Étudiante en Génie de la construction à l'École de technologie supérieure, Geneviève Paré a remporté l'une des bourses de 2 000 \$ associées au volet *Excelle Science*. Cette bourse était remise par le ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations.

Après avoir amorcé des études en technologie de l'architecture, Geneviève a choisi de s'orienter vers le génie de la construction. On la présente comme une championne de la résolution de problèmes et de l'organisation. Elle se voit très bien, par ailleurs, comme chargée de projets au sein d'une firme de génie-conseil. Son défi serait de faire en sorte que ces projets soient réalisés dans le respect de l'environnement.

À noter que le concours *Chapeau, les filles!* et son volet *Excelle Science* en étaient respectivement à leur 18e et 13e éditions. Depuis sa création, il aura suscité la participation de quelque 18 000 candidates. Pour en savoir davantage, il suffit de se rendre au [www.mesrs.gouv.qc.ca] et d'y trouver la section consacrée au concours.

cdesjardins@groupejcl.com

Illustration(s) :



EUREKA.CC
 une solution de CEDRION SNI

Chloé Massicotte (troisième à partir de la droite), en compagnie de ses camarades lauréates de l'École Polytechnique de Montréal, Laine Sarah Béland Bernstein, Noémie Lapierre et Stéphanie Rondeau.

Geneviève Paré (à l'extrême droite), en compagnie de ses camarades lauréates de l'École de technologie supérieure, Ève-Line Cadotte, Marie-Ève Cloutier et Camille Dion Morissette.

© 2014 Nord Info (Sainte-Thérèse) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140712-JNO-0007 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Nord Info (site web)

Actualités, vendredi 11 juillet 2014

Chapeau, Geneviève et Chloé!

Claude Desjardins

La Blanvilloise Geneviève Paré et l'Anneplainoise Chloé Massicotte sont au nombre des lauréates nationales du concours Chapeau les filles! et de son volet Excellence Science.

Ce concours, qui a pour but de favoriser la diversification des choix de carrières des jeunes filles et des femmes, en plus d'encourager celles qui sortent des sentiers battus à persévérer jusqu'à l'obtention de leur diplôme, a connu son point culminant le 9 juin, à l'Assemblée nationale.

Le ministre Yves Bolduc et la porte-parole du concours, l'humoriste et femme d'affaires Marie-Lise Pilote, y accueillaient les 56 lauréates nationales qui avaient préalablement été reconnues dans leur région respective. Quelque 225 dossiers avaient alors été soumis et examinés par différents experts constitués en jurys.

Chloé Massicotte

Étudiante en Génie aérospatial à l'École Polytechnique de Montréal, Chloé Massicotte a remporté le prix Transports décerné par le ministère des Transports. Ce prix était assorti d'une bourse de 2 000 \$.

Passionnée pour l'astronomie depuis l'enfance, la jeune femme souhaite oeuvrer dans la conception d'avions écologiques, durables et performants. Dans un milieu où les garçons se montrent parfois supérieurs ou protecteurs, peut-on lire dans un texte qui la présente, elle dit s'affirmer comme une alliée plutôt qu'une ennemie.

Geneviève Paré

Étudiante en Génie de la construction à l'École de technologie supérieure, Geneviève Paré a remporté l'une des bourses de 2 000 \$ associées au volet Excellence Science. Cette bourse était remise par le ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations.

Après avoir amorcé des études en technologie de l'architecture, Geneviève a choisi de s'orienter vers le génie de la construction. On la présente comme une championne de la résolution de problèmes et de l'organisation. Elle se voit très bien, par ailleurs, comme chargée de projets au sein d'une firme de génie-conseil. Son défi serait de faire en sorte que ces projets soient réalisés dans le respect de l'environnement.

À noter que le concours Chapeau, les filles! et son volet Excellence Science en étaient respectivement à leur 18e et 13e éditions. Depuis sa création, il aura suscité la participation de quelque 18 000 candidates. Pour en savoir davantage, il suffit de se rendre au [www.mesrs.gouv.qc.ca] et d'y trouver la section consacrée au concours.

© 2014 Nord Info (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140711-JWN-007 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Presse

François Cardinal, jeudi 10 juillet 2014

Fichons-leur la paix !

FRANÇOIS CARDINAL

Le maire Denis Coderre a décidé de ficher la paix aux résidants de Saint-Michel. Et il a bien fait.

Le maire Denis Coderre a décidé de ficher la paix aux résidants de Saint-Michel. Et il a bien fait. Pendant 40 ans, les voisins de l'ancienne carrière Miron ont vu passer sous leur nez des millions de camions à ordures. Ils ont eu à subir les désagréments liés aux millions de tonnes de déchets enfouis dans leur cour. Ils ont été incommodés par le million de nuisances liées à la présence d'un dépotoir à ciel ouvert.

Et pour les remercier de s'être ainsi sacrifiés en accueillant les déchets de la ville pendant des décennies, Montréal avait décidé, il y a deux ans, de construire sur précisément le même terrain... un centre de traitement des ordures!

Mais attention, ce seront des ordures «vertes», avait-on ajouté pour faire passer la pilule, de simples déchets de table qui n'émettront aucune odeur lorsqu'ils seront traités dans un beau centre de compostage fermé. Un peu plus, et on leur promettait des camions à ordures carburant à l'huile d'eucalyptus...

La décision de l'administration Tremblay, disons-le, était indéfendable.

Personne ne veut un site de traitement de déchets dans sa cour, on s'entend

là-dessus. Mais certains méritent moins que d'autres d'en avoir, ceux-là étant les résidants de Saint-Michel, à qui on a fait toutes sortes de promesses lorsqu'on a mis fin à l'enfouissement il y a 25 ans.

On a attiré dans le coin la TOHU et le Cirque du Soleil. On a lancé une vaste réflexion sur la densification et l'animation de la rue Jarry. Et surtout, on leur a promis un magnifique parc pour le 375e de la métropole, le plus grand de l'île après le mont Royal.

Y ajouter un centre de compostage après coup revenait à nier l'effort fourni, à effacer l'histoire du quartier de la mémoire sociale de la ville.

L'hyperactif Denis Coderre a annoncé hier, lors de sa troisième annonce en trois jours, qu'il mettait donc une croix sur le site Saint-Michel, lui préférant un nouveau terrain plus à l'est (en fait plus au nord), dans Pointe-aux-Trembles.

Il a fallu tordre un tout petit peu le principe de l'équité territoriale, mais franchement, il était difficile de trouver mieux...

Le terrain borde l'autoroute Métropolitaine, ce qui réduira les déplacements par camions. Il est à 1,5 kilomètre de la résidence la plus proche, soit trois fois la limite acceptable. Il appartient à la Ville, ce qui évite les expropriations.

Et il se trouve dans un secteur industriel qui, avouons-le, peine à se relever. On en a eu une preuve de plus, avant-hier, avec la fermeture de l'usine Energizer, rue Notre-Dame. Le manufacturier vit des soubresauts, et l'est aussi par le fait même.

La construction d'une usine de compostage, dans ce contexte, est intéressante. Surtout qu'on y adjoindra une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique.

Sans renverser la tendance observée dans le manufacturier, cela apporte un peu de «vert» dans un secteur économique et géographique qui en a besoin. Le manufacturier de demain, en effet, ne sera pas fait d'usines crachant leur fumée noire, mais bien de microélectronique, de produits plastiques performants, d'énergie solaire... et de technologies de valorisation des déchets.

L'usine de compostage a donc bien plus sa place dans un parc industriel tourné vers l'avenir que sur une ancienne décharge bordant un quartier résidentiel.

Cela dit, il y avait une petite surprise dans l'annonce d'hier: le centre de compostage de feuilles actuellement en service dans Saint-Michel, qui devait disparaître au profit de la nouvelle usine, demeurera sur place.



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

Pour Projet Montréal, cela est un non-sens: on met une croix sur la future usine fermée, mais on garde sur place le centre de compostage à ciel ouvert.

Pas d'accord. Les désagréments liés à l'usine auraient été plus importants que le statu quo.

Le centre traite annuellement 12 000 tonnes de feuilles, alors que l'usine aurait accueilli 29 000 tonnes de déchets. Moins de camions circulent autour du centre qu'il n'en aurait circulé autour de l'usine. Les déplacements autour du centre se

concentrent sur six semaines (lors de l'enlèvement des feuilles mortes), alors qu'ils se seraient étalés sur toute l'année autour de l'usine (grâce à la collecte régulière des bacs bruns).

Il est vrai que le centre à ciel ouvert dégage plus d'odeur qu'une usine fermée. Mais relativisons: les montagnes de feuilles mortes ne sentent rien, sauf quand elles sont brassées, ce qui arrive une demi-douzaine de fois par année. Et le cycle complet du traitement des feuilles ne dure que six mois, pas

plus, alors que l'usine aurait fonctionné douze mois sur douze.

Dans un monde idéal, évidemment, le centre disparaîtrait. On pourrait d'ailleurs y songer à long terme. Mais son maintien n'en constitue pas moins un gain pour Saint-Michel par rapport à la construction d'une nouvelle usine qui aurait traité trois fois plus de déchets.

Le quartier a besoin de davantage de paix, pas de moins.

Pour joindre notre chroniqueur :
fcardinal@lapresse.ca

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140710-CY-4782611 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

FRANÇOIS CARDINAL, jeudi 10 juillet 2014

Fichons-leur la paix !

François Cardinal

Le maire Denis Coderre a décidé de ficher la paix aux résidants de Saint-Michel. Et il a bien fait.

Pendant 40 ans, les voisins de l'ancienne carrière Miron ont vu passer sous leur nez des millions de camions à ordures. Ils ont eu à subir les désagréments liés aux millions de tonnes de déchets enfouis dans leur cour. Ils ont été incommodés par le million de nuisances qu'entraîne la présence d'un dépotoir à ciel ouvert.

Et pour les remercier de s'être ainsi sacrifiés en accueillant les déchets de la ville pendant des décennies, Montréal avait décidé, il y a deux ans, de construire sur précisément le même terrain... un centre de traitement des ordures !

Mais attention, ce seront des ordures « vertes », avait-on ajouté pour faire passer la pilule, de simples déchets de table qui n'émettront aucune odeur lorsqu'ils seront traités dans un beau centre de compostage fermé. Un peu plus, et on leur promettait des camions à ordures carburant à l'huile d'eucalyptus...

La décision de l'administration Tremblay, disons-le, était indéfendable.

Personne ne veut un site de traitement de déchets dans sa cour, on s'entend là-dessus. Mais certains méritent moins que d'autres d'en avoir, ceux-là étant les résidants de Saint-Michel, à

qui on a fait toutes sortes de promesses lorsqu'on a mis fin à l'enfouissement il y a 25 ans.

On a attiré dans le coin la TOHU et le Cirque du Soleil. On a lancé une vaste réflexion sur la densification et l'animation de la rue Jarry. Et surtout, on leur a promis un magnifique parc pour le 375e de la métropole, le plus grand de l'île après le mont Royal.

Y ajouter un centre de compostage après coup revenait à nier l'effort fourni, à effacer l'histoire du quartier de la mémoire sociale de la ville.

L'hyperactif Denis Coderre a annoncé hier, lors de sa troisième annonce en trois jours, qu'il mettait donc une croix sur le site Saint-Michel, lui préférant un nouveau terrain plus à l'est (en fait plus au nord), dans Pointe-aux-Trembles.

Il a fallu tordre un tout petit peu le principe de l'équité territoriale, mais franchement, il était difficile de trouver mieux...

Le terrain borde l'autoroute Métropolitaine, ce qui réduira les déplacements par camions. Il est à 1,5 kilomètre de la résidence la plus proche, soit trois fois la limite acceptable. Il appartient à la Ville, ce qui évite les expropriations.

Et il se trouve dans un secteur industriel qui, avouons-le, peine à se

relever. On en a eu une preuve de plus, avant-hier, avec la fermeture de l'usine Energizer, rue Notre-Dame. Le manufacturier vit des soubresauts, et l'est aussi par le fait même.

La construction d'une usine de compostage, dans ce contexte, est intéressante. Surtout qu'on y adjoindra une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique.

Sans renverser la tendance observée dans le manufacturier, cela apporte un peu de « vert » dans un secteur économique et géographique qui en a besoin. Le manufacturier de demain, en effet, ne sera pas fait d'usines crachant leur fumée noire, mais bien de microélectronique, de produits plastiques performants, d'énergie solaire... et de technologies de valorisation des déchets.

L'usine de compostage a donc bien plus sa place dans un parc industriel tourné vers l'avenir que sur une ancienne décharge bordant un quartier résidentiel.

Cela dit, il y avait une petite surprise dans l'annonce d'hier : le centre de compostage de feuilles actuellement en service dans Saint-Michel, qui devait disparaître au profit de la nouvelle usine, demeurera sur place.

Pour Projet Montréal, cela est un non-sens : on met une croix sur la future



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

usine fermée, mais on garde sur place le centre de compostage à ciel ouvert.

Pas d'accord. Les désagréments liés à l'usine auraient été plus importants que le statu quo.

Le centre traite annuellement 12 000 tonnes de feuilles, alors que l'usine aurait accueilli 29 000 tonnes de déchets. Moins de camions circulent autour du centre qu'il n'en aurait circulé autour de l'usine. Les déplacements autour du centre se concentrent sur six semaines (lors de

l'enlèvement des feuilles mortes), alors qu'ils se seraient étalés sur toute l'année autour de l'usine (grâce à la collecte régulière des bacs bruns).

Il est vrai que le centre à ciel ouvert dégage plus d'odeur qu'une usine fermée. Mais relativisons : les montagnes de feuilles mortes ne sentent rien, sauf quand elles sont brassées, ce qui arrive une demi-douzaine de fois par année. Et le cycle complet du traitement des feuilles ne dure que six mois, pas

plus, alors que l'usine aurait fonctionné douze mois sur douze.

Dans un monde idéal, évidemment, le centre disparaîtrait. On pourrait d'ailleurs y songer à long terme. Mais son maintien n'en constitue pas moins un gain pour Saint-Michel par rapport à la construction d'une nouvelle usine qui aurait traité trois fois plus de déchets.

Le quartier a besoin de davantage de paix, pas de moins.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140710-LAA-033 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le terrain borde l'autoroute Métropolitaine, ce qui réduira les déplacements par camions. Il est à 1,5 kilomètre de la résidence la plus proche, soit trois fois la limite acceptable. Il appartient à la Ville, ce qui évite les expropriations.

Et il se trouve dans un secteur industriel qui, avouons-le, peine à se relever. On en a eu une preuve de plus, avant-hier, avec la fermeture de l'usine Energizer, rue Notre-Dame. Le manufacturier vit des soubresauts, et l'est aussi par le fait même.

La construction d'une usine de compostage, dans ce contexte, est intéressante. Surtout qu'on y adjoindra une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique.

Sans renverser la tendance observée dans le manufacturier, cela apporte un peu de «vert» dans un secteur économique et géographique qui en a besoin. Le manufacturier de demain, en effet, ne sera pas fait d'usines crachant leur fumée noire, mais bien de microélectronique, de produits plastiques performants, d'énergie solaire... et de technologies de valorisation des déchets.

L'usine de compostage a donc bien plus sa place dans un parc industriel tourné vers l'avenir que sur une ancienne décharge bordant un quartier résidentiel.

Cela dit, il y avait une petite surprise dans l'annonce d'hier: le centre de compostage de feuilles actuellement en service dans Saint-Michel, qui devait disparaître au profit de la nouvelle usine, demeurera sur place.

Pour Projet Montréal, cela est un non-sens: on met une croix sur la future usine fermée, mais on garde sur place le centre de compostage à ciel ouvert.

Pas d'accord. Les désagréments liés à l'usine auraient été plus importants que le statu quo.

Le centre traite annuellement 12 000 tonnes de feuilles, alors que l'usine aurait accueilli 29 000 tonnes de déchets. Moins de camions circulent autour du centre qu'il n'en aurait circulé autour de l'usine. Les déplacements autour du centre se concentrent sur six semaines (lors de l'enlèvement des feuilles mortes), alors qu'ils se seraient étalés sur toute l'année autour de l'usine (grâce à la collecte régulière des bacs bruns).

Il est vrai que le centre à ciel ouvert dégage plus d'odeur qu'une usine fermée. Mais relativisons: les montagnes de feuilles mortes ne sentent rien, sauf quand elles sont brassées, ce qui arrive une demi-douzaine de fois par année. Et le cycle complet du traitement des feuilles ne dure que six mois, pas plus, alors que l'usine aurait fonctionné douze mois sur douze.

Dans un monde idéal, évidemment, le centre disparaîtrait. On pourrait d'ailleurs y songer à long terme. Mais son maintien n'en constitue pas moins un gain pour Saint-Michel par rapport à la construction d'une nouvelle usine qui aurait traité trois fois plus de déchets.

Le quartier a besoin de davantage de paix, pas de moins.

Pour joindre notre chroniqueur : fcardinal@lapresse.ca

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140710-LA-0009 - Date d'émission : 2014-08-10

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

jeudi 10 juillet 2014

News - 12:00

La Ville de Montréal annonce la création d'un nouveau centre de compostage et d'une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique Montréal.

<http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/montreal-s-newest-composting-centre-will-be-in-rdp-pointe-aux-trembles-1.2701798>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

jeudi 10 juillet 2014

News - 16:30

La Ville de Montréal annonce la création d'un nouveau centre de compostage et d'une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique Montréal.

<http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/montreal-s-newest-composting-centre-will-be-in-rdp-pointe-aux-trembles-1.2701798>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CIBL Montréal
mercredi 9 juillet 2014

Le midi libre

La Ville de Montréal annonce la création d'un nouveau centre de compostage et d'une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique Montréal.

<http://www.cibl1015.com/nouvelles/-/pub/9HcT/content/3161755-un-nouveau-centre-de-compostage-pour-riviere-des-prairies?redirect=%2F>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CTV

mercredi 9 juillet 2014

CTV News - 12:00

La Ville de Montréal annonce la création d'un nouveau centre de compostage et d'une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique Montréal.

<http://montreal.ctvnews.ca/rdp-composting-facility-slated-for-2019-1.1906228>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CTV

mercredi 9 juillet 2014

CTV News Montréal - 18:00

La Ville de Montréal annonce la création d'un nouveau centre de compostage et d'une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique Montréal.

<http://montreal.ctvnews.ca/rdp-composting-facility-slated-for-2019-1.1906228>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

mercredi 9 juillet 2014

CTV News Montréal - 23:00

La Ville de Montréal annonce la création d'un nouveau centre de compostage et d'une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique Montréal.

<http://montreal.ctvnews.ca/rdp-composting-facility-slated-for-2019-1.1906228>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

mercredi 9 juillet 2014

CTV News Montréal - 23:00

La Ville de Montréal annonce la création d'un nouveau centre de compostage et d'une chaire de recherche sur la valorisation des matières résiduelles rattachée à Polytechnique Montréal.

<http://montreal.ctvnews.ca/rdp-composting-facility-slated-for-2019-1.1906228>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

lundi 7 juillet 2014

C'est pas trop tôt - 8:23

Revue de presse - Compression budgétaire : Doit-on revoir la fiscalité? Propos de Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-07

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
dimanche 6 juillet 2014

Les années lumière

Une couche de nanoparticules appliquée sur les vitres de votre maison pourrait les transformer en capteurs d'énergie.
Propos de Ludvik Martinu, professeur au en génie physique et directeur du GCM.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_annees_lumiere/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-06

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
dimanche 6 juillet 2014

Les années lumière

Le courrier des auditeurs - Quelles sont les catégories de pétrole et leurs impacts sur l'émission de gaz à effet de serre?
Propos d'Annie Levasseur, chercheuse au Département de génie chimique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_annees_lumiere/2013-2014/archives.asp?date=2014-07-06

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

mardi 1 juillet 2014

The Aaron Rand Show

Société technique - Entrevue avec Gabriel Brassard, étudiant en génie physique, à propos des derniers essais du véhicule solaire Estaban VII avant la compétition American Solar Challenge.

<https://soundcloud.com/aaron-rand-show/canada-day-tuesday-soccer-more-july-1>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **56**

Date de création : **2 septembre 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Août 2014

La ruée vers l'eau en Californie

La Presse+ - 27 août 2014..... 5

Une véritable ruée vers l'eau en Californie

La Presse - 27 août 2014..... 7

SHOONER, RENÉ 1931-2014

L'Express (éd. du dimanche) (Drummondville, QC) - 24 août 2014..... 10

Bombardier: un vétéran dirigera la nouvelle division

La Presse Affaires (site web) - La Presse - 21 août 2014..... 11

Un vétéran dirigera la nouvelle division Aérostructures

La Presse+ - 21 août 2014..... 12

Un vétéran dirigera la nouvelle division

La Presse - 21 août 2014..... 13

Bombardier nomme le nouveau président de Aérostructures et Services d'ingénierie

Yahoo! Finance Québec (réf. site web) - Yahoo! Québec - 20 août 2014..... 15

Finaliste à la Bourse Schulich Leader

L'Avantage Votre journal - 20 août 2014..... 16

RDI Économie - 18:42

ICI RDI - 19 août 2014..... 17

Boulevard du pacifique - Colombie-Britannique et Yukon

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

ICI Radio-Canada Première - 19 août 2014.....	18
De nouveaux marchés pour Nexion	
L'Action week-end (Joliette) - 17 août 2014.....	19
La photo du mois	
Les Affaires tablette - 16 août 2014.....	20
Nouvelle venue à la MRC	
Le Soleil de Salaberry-de-Valleyfield (QC) - 16 août 2014.....	21
Des centaines de spectateurs au premier Spectacle aérien	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 16 août 2014.....	22
Des centaines de spectateurs au premier Spectacle aérien	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 16 août 2014.....	23
Premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 16 août 2014.....	24
Sous la présidence d'honneur de Robert Piché - Premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 16 août 2014.....	25
Sous la présidence d'honneur de Robert Piché	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 16 août 2014.....	26
La photo du mois	
Les Affaires - 16 août 2014.....	27
Pierrick Naud remporte les Mardis	
L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) - 15 août 2014.....	28
Puisqu'il faut se lever - 7:29	
98,5 FM - Montréal - 15 août 2014.....	29
Antirouille électronique: fuyez!	
Protégez-vous (site web) - 14 août 2014.....	30
CTV News - 12:00	
CTV - 14 août 2014.....	31
Pierrick Naud remporte les Mardis	
L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) (site web) - 13 août 2014.....	32
Services d'autopartage: un frein à la voiture personnelle?	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 13 août 2014.....	33
Le spectacle aérien des Cantons-de-l'Est s'envole ce week-end à Bromont	
Granby Express (QC) - 13 août 2014.....	36
Bromont s'envole dans les airs ce week-end	
Journal le Guide (Cowansville, QC) - 13 août 2014.....	37
CTV News Montréal - 18:00	
CTV - 13 août 2014.....	38
CTV News Montréal - 23:00	
CTV - 13 août 2014.....	39

***Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.***

Nouvelle figure à la MRC	
Le Soleil de Châteauguay (QC) (site web) - 11 août 2014.....	40
Pour en finir avec le sacro-saint elevator pitch	
LesAffaires.com - 11 août 2014.....	41
Le bouche à oreille comme outil de développement	
La Presse+ - 10 août 2014.....	44
Salut bonjour week-end - 7:18	
TVA - 10 août 2014.....	46
Esteban VII revient avec fierté du American Solar Challenge	
Horizon Weekend - 10 août 2014.....	47
Courses à obstacles: torture ou plaisir?	
La Presse (site web) - La Presse - 8 août 2014.....	48
Polytechnique brille aux États-Unis	
Métro (Montréal) - 8 août 2014.....	51
Véhicules solaires : Polytechnique s'illustre lors d'une compétition	
ICI Radio-Canada - Montréal (site web) - 8 août 2014.....	52
Le téléjournal Grand Montréal - 18:27	
ICI Radio-Canada Télé - 8 août 2014.....	53
Voiture solaire le Québec rayonne aux Etats Unis / Montréal	
Line Press - 8 août 2014.....	54
Le téléjournal Grand Montréal	
ICI Radio-Canada Télé - 8 août 2014.....	55
C'est pas trop tôt - 7:38	
ICI Radio-Canada Première - 8 août 2014.....	56
RDI Matin	
ICI Radio-Canada Télé - 8 août 2014.....	57
Le show du matin - 6:18	
CHOI 91,9 Radio X - 8 août 2014.....	58
Le show du matin - 8:52	
CHOI 91,9 Radio X - 8 août 2014.....	59
Les voitures solaires des concours universitaires : de plus en plus vite et de plus en plus loin	
ICI Radio-Canada Télé - Le Téléjournal - 7 août 2014.....	60
Le 15-18 - 17h24	
ICI Radio-Canada Première - 7 août 2014.....	62
CTV News at Six Montreal	
CTV - 7 août 2014.....	63
RDI Économie - 18:42	
ICI Radio-Canada Télé - 7 août 2014.....	64
Des étudiants de Polytechnique s'illustrent à l'étranger	
Autofocus - 7 août 2014.....	65

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

C'est pas trop tôt - 6:46	
ICI Radio-Canada Première - 5 août 2014.....	66
The Barry Moran Show	
CJAD - 5 août 2014.....	67
Radio-Canada International	
ICI Radio-Canada Première - 5 août 2014.....	68
Puisqu'il faut se lever	
98,5 FM - Montréal - 5 août 2014.....	69
Les Oranges Pressées	
CIBL Montréal - 1 août 2014.....	70
Extended: Montreal solar car a star	
CTV - 30 juillet 2014.....	71
Montreal team's solar vehicle impresses in long-distance race	
CTV - 30 juillet 2014.....	72

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



La Presse+
ÉTATS-UNIS, mercredi 27 août 2014

La ruée vers l'eau en Californie

Éric-Pierre Champagne

UNE SÉCHERESSE HISTORIQUE

Selon la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), la Californie subit actuellement sa pire période de sécheresse depuis 1895. Les principaux réservoirs d'eau potable de l'État sont largement sous leur moyenne historique. Plus de 80 % du territoire californien est maintenant frappé de sécheresse « extrême » ou « exceptionnelle ». « Cette sécheresse sévit depuis trois ans. Ce n'est pas une situation normale, on ne voit pas souvent ça d'un point de vue statistique. Il faudra des années pour s'en remettre », affirme Brian Fuchs, du National Drought Mitigation Center, organisme qui répertorie les épisodes de sécheresse aux États-Unis.

DE L'EAU, S.V.P.

La sécheresse est telle cette année que le gouverneur Jerry Brown a de nouveau décrété l'état d'urgence en avril dernier. Les autorités souhaitaient obtenir une réduction volontaire de la consommation d'eau de 20 %. Faute de résultats, l'État a finalement décidé d'imposer une amende de 500 \$ à toute personne qui ne respecte pas les consignes d'utilisation de l'eau potable, qui interdisent notamment le lavage des voitures et l'arrosage des pelouses. Mais le problème dépasse la simple consommation de monsieur et madame Tout-le-Monde. La

Californie, c'est aussi 60 % de la production américaine de fruits et 51 % de la production de légumes. Les fermes drainent jusqu'à 80 % de l'eau californienne. « Notre plus grand défi, actuellement, note Brian Fuchs, c'est d'évaluer correctement les quantités d'eau disponibles en fonction des besoins de la population et de ceux de l'industrie agricole. » La réglementation est d'ailleurs jugée insuffisante. L'État n'a pas encore de politique de gestion des eaux souterraines, une situation qui devrait être corrigée sous peu.

UN COUP DE POUCE D'EL NIÑO

C'est un euphémisme, mais les solutions ne pleuvent pas en Californie pour faire face à cette sécheresse. Au printemps dernier, les experts croyaient que l'arrivée prochaine d'El Niño pourrait donner un sérieux coup de pouce au climat californien. Ce phénomène météo apporte généralement des précipitations plus importantes, mais les experts ont revu récemment à la baisse les chances qu'El Niño survienne dans les prochains mois - les probabilités sont passées de 90 à 65 %. Théoriquement, la sécheresse pourrait donc se poursuivre en 2015. « Nous ne savons pas encore quelles seront les accumulations de neige pendant l'hiver prochain. S'il n'y a pas assez de neige, l'été prochain pourrait être encore plus difficile », rappelle Brian Fuchs.

DE L'ESPOIR SIX PIEDS SOUS TERRE, MAIS À QUEL PRIX ?

Les eaux souterraines représentent 40 % de l'approvisionnement en eau potable en Californie. Cette proportion peut passer à 60 % en période de sécheresse, estime la California Water Foundation. Mais ironiquement, cette même sécheresse peut rendre encore plus difficile l'accès aux sources souterraines, note Brian Fuchs. Cela dit, toute cette eau ne va pas disparaître, même avec une sécheresse, signale Michel A. Bouchard, professeur de géologie à Polytechnique Montréal. Les sources d'eau potable souterraine sont généralement plus importantes que les sources de surface, explique-t-il. « Au pire, la sécheresse californienne va faire reculer le niveau de la nappe phréatique. Mais cela pourrait faire augmenter les coûts pour ensuite extraire l'eau à une plus grande profondeur. » La Californie n'a donc pas fini de se préoccuper de son approvisionnement en eau potable.

LA SÉCHERESSE CALIFORNIENNE EN CHIFFRES

38 millions

Population de la Californie, ce qui en fait l'État le plus peuplé des États-Unis

120 ans

Les 6 premiers mois de l'année 2014 Sources : Agence France-Presse,
ont été les plus chauds en 120 ans en NOAA, United States Drought
Californie Monitor, California Water Foundation

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140827-LAA-014 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

DE L'ESPOIR, MAIS À QUEL PRIX?

Les eaux souterraines représentent 40% de l'approvisionnement en eau potable en Californie. Cette proportion peut passer à 60% en période de sécheresse, estime la California Water Fondation. Mais ironiquement, cette même sécheresse peut rendre encore plus difficile l'accès aux sources souterraines, note Brian Fuchs. Mais toute cette eau ne va pas disparaître, même avec une sécheresse, signale Michel A. Bouchard, professeur de géologie à Polytechnique Montréal. Les sources d'eau potable souterraine sont généralement plus importantes que les sources de surface, explique-t-il. «Au pire, la sécheresse californienne va faire reculer le niveau de la nappe phréatique. Mais cela pourrait faire augmenter les coûts pour ensuite extraire l'eau à une plus grande profondeur.» La Californie n'a donc pas fini de se préoccuper de son approvisionnement en eau potable.

Encadré(s) :

QUELQUES CHIFFRES

38 MILLIONS

La Californie est l'État le plus peuplé des États-Unis avec 38 millions d'habitants.

120 Ans

Les 6 premiers mois de l'année 2014 ont été les plus chauds en 120 ans en Californie.

31%

L'un des plus importants réservoirs d'eau potable en Californie, celui du lac Shasta, est actuellement à 31% de sa capacité maximale. Son niveau moyen historique est habituellement à 47%.

Sources: AFP, NOAA, United States Drought Monitor, California Water Fondation

Illustration(s) :



PHOTO JEWEL SAMAD, AGENCE FRANCE-PRESSE

Selon la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), la Californie subit actuellement sa pire période de sécheresse depuis 1895.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140827-LA-0027 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Express (éd. du dimanche) (Drummondville, QC), no. Vol: 43 No: 4
Nécrologie, dimanche 24 août 2014, p. 37

Nécrologie

SHOONER, RENÉ 1931-2014

À Montréal, le 17 août 2014, est décédé à l'âge de 82 ans, Monsieur René Shooner, fils de feu Évariste Shooner et de feu Florette Bélisle, demeurant à Pierreville. Ingénieur diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, il exerça sa profession chez Terra-Jet à Drummondville, Marine Industries à Sorel-Tracy, Camions incendies Pierre Thibault à Pierreville et fut également secrétaire municipal de la Ville de Pierreville. Il s'est grandement investi bénévolement tout au long de sa vie dans diverses organisations : le Comité jeunesse de Pierreville, le Conseil d'administration de la Caisse-Desjardins de Pierreville, le Club de Hockey de Pierreville, le Conseil régional des loisirs, le Comité régional du patrimoine religieux, le Centre d'action bénévole du Lac Saint-Pierre et enfin le Conseil d'administration de la Société Historique de la Région de Pierreville dont il a été membre-fondateur en 1979 et président de 1999 à 2013. La crémation a eu lieu au Crématorium Yves Houle. Les funérailles auront lieu le samedi 23 août à 14 h en l'église Saint-Thomas de Pierreville, suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. La famille sera présente à l'église, samedi jour des funérailles, à compter de midi, pour rencontrer parents et amis et recevoir les marques de sympathie. M. Shooner laisse dans le deuil sa soeur Agathe Shooner, son frère Pierre Shooner (Cécile Gagnon Shooner) ainsi que de nombreux neveux, nièces, amis, collègues et confrères. Toute marque de sympathie peut se traduire par un don à la Fondation de l'École Polytechnique de Montréal (514-340-4711, poste 2476) ou à la Société Historique de la Région de Pierreville. Formulaires disponibles à l'église.

© 2014 L'Express (éd ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140824-JO-0022 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC
une solution de CEDROM-SNI



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Transports, jeudi 21 août 2014

Bombardier: un vétéran dirigera la nouvelle division

Sylvain Larocque

C'est à l'interne que Bombardier a trouvé le président de sa nouvelle division Aérostructures et Services d'ingénierie.

Jean Séguin, un ingénieur qui s'est joint à Canadair en 1981, prendra les rênes de ce secteur d'activité spécialisé dans le développement d'aérostructures métalliques et composites complexes, a annoncé hier l'avionneur.

Bombardier est déjà actif dans ce domaine, desservant des clients comme Airbus et Gulfstream, mais souhaite y accroître ses revenus.

La création de la division a été annoncée le mois dernier dans le cadre d'une restructuration qui entraînera par ailleurs la suppression de 1800 emplois.

M. Séguin détient un baccalauréat de l'École polytechnique et un MBA de l'Université McGill.

«Son expertise nous permettra de tirer pleinement parti des occasions générées par nos récents investissements en produits novateurs», a déclaré hier le PDG de Bombardier, Pierre Beaudoin, dans un communiqué.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140821-LZ-4793385 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+
GRANDS FONDS D'ÉTAT, jeudi 21 août 2014

Un vétéran dirigera la nouvelle division Aérostructures

Martin Vallières

C'est à l'interne que Bombardier a trouvé le président de sa nouvelle division Aérostructures et Services d'ingénierie. Jean Séguin, un ingénieur qui s'est joint à Canadair en 1981, prendra les rênes de ce secteur d'activité spécialisé dans le développement d'aérostructures métalliques et composites complexes, a annoncé l'avionneur hier. Bombardier est déjà actif dans ce domaine, servant des clients comme Airbus et Gulfstream, mais souhaite y accroître ses revenus. M. Séguin détient un baccalauréat de l'École polytechnique et un MBA de l'Université McGill.

-- Sylvain Larocque, La Presse

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140821-LAA-085 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 La Presse Affaires, jeudi 21 août 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES2

Bombardier Un vétérán dirigera la nouvelle division

Sylvain Larocque

C'est à l'interne que Bombardier a trouvé le président de sa nouvelle division Aérostructures et Services d'ingénierie. Jean Séguin, un ingénieur qui s'est joint à Canadair en 1981, prendra les rênes de ce secteur d'activité spécialisé dans le développement d'aérostructures métalliques et composites complexes, a annoncé hier l'avionneur. Bombardier est déjà actif dans ce domaine, desservant des clients comme Airbus et Gulfstream, mais souhaite y accroître ses revenus. La création de la division a été annoncée le mois dernier dans le cadre d'une restructuration qui entraînera par ailleurs la suppression de 1800 emplois. M. Séguin détient un baccalauréat de l'École polytechnique et un MBA de l'Université McGill. «Son expertise nous permettra de tirer pleinement parti des occasions générées par nos récents investissements en produits novateurs», a déclaré hier le PDG de Bombardier, Pierre Beaudoin, dans un communiqué.

Illustration(s) :



PHOTO FOURNIE PAR BOMBARDIER

2 LA PRESSE AFFAIRES LA PRESSE AFFAIRES | LE QUÉBEC | 21 AOÛT 2014

Les taux desserrent l'étouffement des finances du Québec



Les taux commencent à baisser, ce qui permet de commencer à débloquer les finances du Québec. Les taux commencent à baisser, ce qui permet de commencer à débloquer les finances du Québec. Les taux commencent à baisser, ce qui permet de commencer à débloquer les finances du Québec.

En somme, dans le Québec, les taux commencent à baisser, ce qui permet de commencer à débloquer les finances du Québec. Les taux commencent à baisser, ce qui permet de commencer à débloquer les finances du Québec.

Commerce extérieur Les exportations québécoises bondissent



Les exportations québécoises ont bondi de 10,1% en juillet 2014 par rapport à la même période de l'année dernière.

QUATRE MOTS POUR COMPRENDRE

Croissance anémique jusque'en 2020 au Canada
 L'économie canadienne s'annonce faible ces prochaines années. En 2014, la production intérieure brute (PIB) pourrait être de 2,2%, après des hausses de 1,7 et 2,0% en 2012 et 2013. Il ne devrait ensuite pas dépasser les 2% jusqu'en 2020. Pourquoi ? Un rapport du Mouvement Desjardins donne des explications.

Productivité
 La productivité a augmenté plus qu'attendu en 2013, ce qui a permis de maintenir la croissance économique à 2,0%.

Période	PIB réel
1982-1990	5,6%
1991-1999	4,4%
2000-2009	2,0%
2010-2013	1,6%
2014-2015	2,2%

Investissements
 Les investissements en biens d'équipement ont augmenté de 1,1% en juillet 2014 par rapport à la même période de l'année dernière.

Taux d'intérêt
 Le taux d'intérêt de référence a baissé de 0,25 point de pourcentage en juillet 2014 par rapport à la même période de l'année dernière.

Bombardier Un vétérán dirigera la nouvelle division

C'est à l'interne que Bombardier a trouvé le président de sa nouvelle division Aérostructures et Services d'ingénierie. Jean Séguin, un ingénieur qui s'est joint à Canadair en 1981, prendra les rênes de ce secteur d'activité spécialisé dans le développement d'aérostructures métalliques et composites complexes, a annoncé hier l'avionneur.



© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140821-LA-0057 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, mercredi 20 août 2014 - 14:00:00 -0400

Bombardier nomme le nouveau président de Aérostructures et Services d'ingénierie

MONTRÉAL, QUÉBEC--(Marketwired - 20 août 2014) - Bombardier Inc. (TSX:BBD.A)(TSX:BBD.B)(BDRBF) a annoncé aujourd'hui la nomination de Jean Séguin au poste de président, Bombardier Aérostructures et Services d'ingénierie. Dans...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20140820-IYAF-169658470_18690732445 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Avantage Votre journal, no. Vol: 19 No: 11
 Cahier spécial, mercredi 20 août 2014, p. B12

Du nouveau pour moi !
 En bref

Finaliste à la Bourse Schulich Leader

T.M.

Finissant en Science de la nature du Cégep de Rimouski, Pierrick Arsenault a reçu un certificat de reconnaissance de la part des Bourses Schulich Leader. Pour être admissibles à la bourse, les candidats doivent avoir d'excellentes notes et jouer un rôle actif dans la vie scolaire. Pierrick commencera sa formation universitaire à l'automne à l'École polytechnique de Montréal, au baccalauréat en ingénierie logiciel.

© 2014 L'Avantage Votre journal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140820-AGJ-0096 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La formation à distance, avenir de l'enseignement



ÉDUCATION Le projet de loi visant à élargir les possibilités de formation à distance a été adopté par le conseil d'administration de l'Université de Montréal. Le projet de loi vise à élargir les possibilités de formation à distance en permettant aux étudiants de suivre des cours en ligne et de bénéficier de services de soutien pédagogique.

UNE GRANDE UNIVERSITÉ DE PETITE TAILLE. UNE AUTRE FAÇON DE GRANDIR.

Automne 2014 : encore plusieurs programmes ouverts à l'admission

<p>DESIGN</p> <p>Baccalauréat en design (B.Des.)</p> <p>Baccalauréat en design graphique (B.Des.G)</p> <p>Baccalauréat en design industriel (B.Des.I)</p> <p>Baccalauréat en design d'intérieur (B.Des.D)</p> <p>Baccalauréat en design de produits (B.Des.P)</p>	<p>SCIENCE DES ÉTATS</p> <p>Baccalauréat en science des états (B.Sc.E)</p> <p>Baccalauréat en science des états (B.Sc.E) - option international</p> <p>Baccalauréat en science des états (B.Sc.E) - option politique</p>
<p>ÉDUCATION</p> <p>Baccalauréat en éducation (B.Ed.)</p> <p>Baccalauréat en éducation (B.Ed.) - option enseignement primaire</p> <p>Baccalauréat en éducation (B.Ed.) - option enseignement secondaire</p>	<p>SANTÉ</p> <p>Baccalauréat en santé (B.Sc.S)</p> <p>Baccalauréat en santé (B.Sc.S) - option soins infirmiers</p> <p>Baccalauréat en santé (B.Sc.S) - option soins infirmiers (B.Sc.S.I)</p>

Début des cours : 28 août 2014

UQAR

418 723-1984 ou 1 800 511-3382, poste 1427
www.uqar.ca/etudes/admission-2014





ICI RDI
mardi 19 août 2014

RDI Économie - 18:42

Retour sur le rapport d'enquête du BST concernant la tragédie ferroviaire de juillet 2013. Propos de Nathalie De Marcellis-Warin, professeure au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://ici.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7143893#>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 19 août 2014

Boulevard du pacifique - Colombie-Britannique et Yukon

Entrevue avec José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel, à propos de la sécurité informatique et des attaques ciblant les entreprises.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/lib_radio/v3.2/incpages/pop_indexeur.asp?idMedia=7143926&appCode=medianet&time=2351&json=%7b%22idEmission%22:%228652230%22,%22Date%22:%222014/08/19%22,%22numeroEmission%22:%223933%22,%22urlbase%22:%22/emissions/boulevard_du_pacifique/2013-2014%22%7d

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



L'Action week-end (Joliette), no. Vol: 41 No: 39
Affaires Lanaudière, dimanche 17 août 2014, p. 16

De nouveaux marchés pour Nexion L'expertise lanaudaise en évidence

Réjean Turgeon

Web. Spécialisée dans la création de sites internet, l'entreprise Nexion de Joliette, étend maintenant son rayon d'action.

Arès avoir réalisé de nombreux sites Web municipaux dans la région de Lanaudière, Nexion va maintenant concevoir des plates formes Web pour d'importants clients de la région de Montréal.

Dollard-des-Ormeaux

En tête de lice de ces clients figure notamment Dollard-des-Ormeaux qui arrive au 20e rang des grandes villes du Québec. À cet important contrat s'ajoute la révision par Nexion du site Internet du Centre de recherche en électronique radiofréquence situé à l'école Polytechnique de Montréal et associé à plus de 12 universités. Et autre projet bientôt en marche: la conception d'un nouveau site pour le compte de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal et associé au projet de la Banque Signature.

Équipe

Rappelons que Nexion a été fondée à Joliette en 1995 et embauche aujourd'hui plus de 8 professionnels du Web parmi lesquels figurent des programmeurs-analystes et des concepteurs. Elle dessert entreprises, organismes et institutions.

infolanaudiere@tc.tc

Illustration(s) :

Sylvain Pelletier, directeur général de Nexion, une entreprise qui développe maintenant partout en province.

© 2014 L'Action week-end (Joliette) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140817-JV-0011 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

AFFAIRES Lanaudière
De nouveaux marchés pour Nexion
L'expertise lanaudaise en évidence
Nexion va maintenant concevoir des plates formes Web pour d'importants clients de la région de Montréal.

ATLAS
VENTE SOUS LA TENTE 14 15 16 AOÛT
C'EST LA RETOURÉE SCOLAIRE!
SANS ADOU 20%
RABAIS SUR ÉQUIPEMENT DE SNOWBOARD ET VÊTEMENTS!
JOLIETTE 11 RUE GAUTHIER SUD
MASCOUCHÉ 268 MONTÉE MASSON
ATLASPROSHOP.COM

Multi-Prêts HYPOTHÉCAIRES
Meilleur taux en vigueur au 10 août 2014
1 an 2,74 %
3 ans 2,69 %
5 ans 2,69 %*
variable 3 ans 2,4%
450 759-7378



EUREKA.CC
une solution de CEDROM-SNi

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 28

Imprimé

Auto, samedi 16 août 2014

La photo du mois

C. LE HIREZ

Illustration(s) :

Polytechnique de Montréal

Esteban VII, un véhicule conçu et construit par une équipe d'étudiants de Poly, est arrivé en 4^e position lors de l'American Solar Challenge. Il s'agit de la première équipe canadienne depuis 2003 à atteindre le haut du palmarès de cette compétition réputée à laquelle participaient une dizaine de voitures solaires, du 14 au 28 juillet, entre Austin et Minneapolis. Le véhicule a parcouru 2 700 km en 8 jours à une vitesse maximale de 110 km/h. Les Québécois ont également remporté un prix soulignant à la fois leur professionnalisme, leur polyvalence et leur performance.

© 2014 Les Affaires tablette ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140816-ZLA-0038 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Soleil de Salaberry-de-Valleyfield (QC), no. Vol: No: 33
samedi 16 août 2014, p. 12

Nouvelle venue à la MRC

Illustration(s) :

PHOTO MRC Beauharnois-Salaberry

La MRC de Beauharnois-Salaberry annonce la nomination d'une nouvelle chargée de projet en gestion des matières résiduelles au service de l'environnement, Alexandra Verner. Originnaire de Saint-Stanislas-de-Kostka, Mme Verner est détentrice d'un baccalauréat en géographie environnementale et a fait des études supérieures spécialisées en développement durable à l'École Polytechnique de Montréal.

© 2014 Le Soleil de Salaberry-de-Valleyfield (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140816-QSN-0014 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Ibiden 23 août 2014 (samedi) 23 000 FRA/1995\$ (prix) C'est l'heure de la rentrée!

Nouvelle venue à la MRC
Alexandra Verner, chargée de projet en gestion des matières résiduelles au service de l'environnement, a rejoint l'équipe de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Elle est titulaire d'un baccalauréat en géographie environnementale et a fait des études supérieures spécialisées en développement durable à l'École Polytechnique de Montréal.

LE GRAND SOLDE 2014 Venez découvrir VOTRE GRAND SOLDE!
CIVIC CR-VLX 2014 -3000\$
PILOT EX-L 2014 -5000\$
0% (taux) 99% (taux) 39\$ (taux)
Une équipe d'expérience et dynamique pour vous servir!
Visitez-nous : www.valleyfieldhonda.com Appelez-nous au 450 373-2824
2550, boul. Hébert, Salaberry-de-Valleyfield HONDA

Le Journal de Montréal
Spectacles, samedi 16 août 2014

Des centaines de spectateurs au premier Spectacle aérien

Agence QMI

BROMONT - Plusieurs centaines de personnes ont assisté, samedi, aux diverses démonstrations dans le cadre du premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est (SACE), qui se déroule tout le week-end...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140816-OPW-071 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Spectacles, samedi 16 août 2014

Des centaines de spectateurs au premier Spectacle aérien

Agence QMI

BROMONT - Plusieurs centaines de personnes ont assisté, samedi, aux diverses démonstrations dans le cadre du premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est (SACE), qui se déroule tout le week-end...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140816-ORW-061 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, samedi 16 août 2014 - 21:42:38 -0400

Premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est

Plusieurs centaines de personnes ont assisté, samedi, aux diverses démonstrations dans le cadre du premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est (SACE), qui se déroule tout le week-end à l'aéroport...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140816-CLC-169722502_18653084549 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, samedi 16 août 2014 - 21:57:25 -0400

Sous la présidence d'honneur de Robert Piché - Premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est

Plusieurs centaines de personnes ont assisté, samedi, aux diverses démonstrations dans le cadre du premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est (SACE), qui se déroule tout le week-end à l'aéroport...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140816-CLC-169722502_18653148676 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, samedi 16 août 2014 - 21:42:40 -0400

Sous la présidence d'honneur de Robert Piché

Plusieurs centaines de personnes ont assisté, samedi, aux diverses démonstrations dans le cadre du premier Spectacle aérien des Cantons de l'Est (SACE), qui se déroule tout le week-end à l'aéroport...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140816-CLC-169722502_18653084568 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 28
Auto, samedi 16 août 2014, p. 33

La photo du mois

C. LE HIREZ

Illustration(s) :

Polytechnique de Montréal

Esteban VII, un véhicule conçu et construit par une équipe d'étudiants de Poly, est arrivé en 4e position lors de l'American Solar Challenge. Il s'agit de la première équipe canadienne depuis 2003 à atteindre le haut du palmarès de cette compétition réputée à laquelle participaient une dizaine de voitures solaires, du 14 au 28 juillet, entre Austin et Minneapolis. Le véhicule a parcouru 2 700 km en 8 jours à une vitesse maximale de 110 km/h. Les Québécois ont également remporté un prix soulignant à la fois leur professionnalisme, leur polyvalence et leur performance.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140816-ZL-0038 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)





L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC), no. Vol: 65 No: 33
vendredi 15 août 2014, p. 20

Pierrick Naud remporte les Mardis

Guy Lacroix

L'Amossois Pierrick Naud a remporté la course ultime des Mardis de Lachine. Il n'a toutefois pu déloger son coéquipier Simon Lambert-Lemay en tête du classement général, ce dernier ayant fini deuxième.

Le cycliste d'Amos a établi un chrono de 1 minute 1 seconde et 44 centièmes, soit une vitesse moyenne de 48,5 km/h. Il a devancé le meneur au classement de justesse. L'Amossois qui étudie à l'École polytechnique de Montréal est satisfait de sa saison à Lachine.

«Ce soir, j'ai gagné par un pneu mais j'ai aidé Simon à devenir champion, a dit Naud. «C'est le fun de rouler à Lachine et devant la grosse foule. Le seul coureur qui me faisait peur cette saison était Keeping avant sa chute (à l'étape 8). Je suis content de gagner le maillot rouge pour une deuxième année de suite. Je pars bientôt pour faire le Tour de l'Alberta et par la suite, j'espère avoir de bonnes chances d'être sélectionné pour l'équipe nationale pour les deux courses WorldTour (Québec et Montréal) en septembre.»

Lambert-Lemay a tenu des propos généreux sur son coéquipier. «Non, il n'y a pas de rivalité entre moi et Pierrick, a-t-il affirmé. On s'entraîne ensemble et il va devenir bon. Pierrick m'aide ici et je l'aide ailleurs. Mais le 2 septembre, je retourne à l'école et je vais oublier mon vélo. Je suis content de ne pas avoir eu de casse cette saison.»

En ce qui concerne le classement général Lambert-Lemay a fini avec 996 points cumulatifs pour devenir le champion de 2014. Il est suivi de Naud (Garneau Quebecor) avec 925 points et Stephen Keeping (Transports Lacombe) avec 705 points.

guy.lacroix@tc.tc

Illustration(s) :

PHOTO Gracieuseté -© Marie Ledoux

C'était la fête sur le podium au terme de la course.

© 2014 L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140815-QEA-0022 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

The clipping is from the August 15, 2014 issue of L'Écho Abitibien. The main article is titled 'Pierrick Naud remporte les Mardis' and is written by Guy Lacroix. It reports on Pierrick Naud's victory in the final 'Mardis' race in Lachine, Quebec, where he set a record time of 1:01:44.5. The article also mentions Simon Lambert-Lemay as the overall champion. Below the main article, there are two smaller sections: 'Encore plus de CrossFit au Centre athlétique' and 'Aïe! SERRIN'. The clipping includes several photographs: Pierrick Naud on his bicycle, Simon Lambert-Lemay, and athletes at a CrossFit event.



98,5 FM - Montréal
vendredi 15 août 2014

Puisqu'il faut se lever - 7:29

Virage techno pour les taxis de Montréal : paiement électronique, caméras, écrans tactiles - Une étude a été demandée par le comité exécutif à Polytechnique Montréal au sujet du nombre de permis émis.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/aref-salem-responsable-du-transport-au-comite-exe-235187.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

protégezvous.ca

Protégez-vous (site web)
jeudi 14 août 2014

Antirouille électronique: fuyez!

Frédéric Berg, en collaboration avec Samuel Lambert-Milot

Le dispositif antirouille électronique est assez répandu: 9 des 58 ateliers contactés lors de notre enquête le proposent. Attention, il n'est pas efficace!

Photo: Shutterstock

Le dispositif antirouille électronique est assez répandu: 9 des 58 ateliers contactés lors de notre enquête le proposent. Attention, il n'est pas efficace!

Les dispositifs antirouille électroniques, souvent utilisés pour

les bateaux, ne donnent pas de bons résultats sur les voitures, selon les experts que nous avons consultés. Vendus de 350 à 700 \$, ils sont censés créer un champ électrique qui isole le métal des éléments provoquant la rouille.

Pour être efficace, ce dispositif a besoin d'un champ électrique complet, avec un élément conducteur constant, comme l'eau. «Ça ne peut pas fonctionner correctement sur une voiture, car la carrosserie se compose

de plusieurs pièces séparées qui ne sont pas reliées électriquement», explique Oumarou Savadogo, professeur titulaire au Département de génie chimique de Polytechnique Montréal et spécialiste des questions de corrosion.

Note(s) :

<http://www.protegez-vous.ca/automobile/traitements-antirouille/antirouille-electronique-fuyez.html>

© 2014 Protégez-vous (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140814-PVW-149dcf2f-f5bc-48b1-bdc9-194c792f5560 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CTV
jeudi 14 août 2014

CTV News - 12:00

Visa won't reimburse pet shop owners after fraud scam. Propos de José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

<http://montreal.ctvnews.ca/visa-won-t-reimburse-pet-shop-owners-after-fraud-scam-1.1958958>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) (site web)
Sports Cyclisme, mercredi 13 août 2014

Pierrick Naud remporte les Mardis

Par Guy Lacroix

AMOS -

L'Amossois Pierrick Naud a remporté la course ultime des Mardis de Lachine. Il n'a toutefois pu déloger son coéquipier Simon Lambert-Lemay en tête du classement général, ce dernier ayant fini deuxième.

Le cycliste d'Amos a établi un chrono de 1 minute 1 seconde et 44 centièmes, soit une vitesse moyenne de 48,5 km/h. Il a devancé le meneur au classement de justesse. L'Amossois qui étudie à l'École polytechnique de Montréal est satisfait de sa saison à Lachine.

«Ce soir, j'ai gagné par un pneu mais j'ai aidé Simon à devenir champion, a

dit Naud. «C'est le fun de rouler à Lachine et devant la grosse foule. Le seul coureur qui me faisait peur cette saison était Keeping avant sa chute (à l'étape 8). Je suis content de gagner le maillot rouge pour une deuxième année de suite. Je pars bientôt pour faire le Tour de l'Alberta et par la suite, j'espère avoir de bonnes chances d'être sélectionné pour l'équipe nationale pour les deux courses WorldTour (Québec et Montréal) en septembre.»

Lambert-Lemay a tenu des propos généreux sur son coéquipier. «Non, il n'y a pas de rivalité entre moi et Pierrick, a-t-il affirmé. On s'entraîne ensemble et il va devenir bon.

Pierrick m'aide ici et je l'aide ailleurs. Mais le 2 septembre, je retourne à l'école et je vais oublier mon vélo. Je suis content de ne pas avoir eu de casse cette saison.»

En ce qui concerne le classement général Lambert-Lemay a fini avec 996 points cumulatifs pour devenir le champion de 2014. Il est suivi de Naud (Garneau Quebecor) avec 925 points et Stephen Keeping (Transports Lacombe) avec 705 points.

© 2014 L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140813-WQEA-002 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Consommation, mercredi 13 août 2014

Services d'autopartage: un frein à la voiture personnelle?

Isabelle Massé

L'arrivée des services car2go et Auto-mobile à Montréal a apporté d'autres solutions pour le déplacement des résidents et des touristes. Au détriment des services offerts par BIXI, le transport en commun et les taxis? Survol de la situation et des choix offerts, un an après leur entrée en service.

Comme les cônes orange, les façons de se déplacer à Montréal prolifèrent. L'avènement des services d'autopartage en libre-service car2go de Daimler et Auto-mobile de Communauto permet de rouler en Smart ou en Nissan Leaf sans avoir à réserver des heures à l'avance. Et, selon le temps de déplacement, pour quelques dollars seulement.

Combinées, les entreprises mettent près de 450 véhicules à la disposition des Montréalais et touristes dans Rosemont, le Plateau, Côte-des-Neiges, le Sud-Ouest, Notre-Dame-de-Grâce et Verdun. Et peut-être éventuellement dans Outremont et Hochelaga-Maisonneuve.

Grâce à une vignette universelle, l'auto disponible peut se trouver devant le condo de l'utilisateur qui l'aura réservée sur internet peu de temps avant la prise de possession. « Bien des gens ont des préjugés sur l'autopartage : c'est difficile de réserver, c'est cher..., explique Benoît Robert, PDG de Communauto. On a toujours travaillé très fort pour diminuer le coût à l'heure. Le bouche

à oreille est notre meilleur outil de développement. »

« L'intérêt d'un tel service est d'avoir accès à une voiture spontanément. Mais pour que ça fonctionne, il doit y en avoir une masse critique, soit une voiture à quelques coins de rue. »

- Jérémie Lavoie, directeur général de car2go autopartage Montréal

Service attendu ? Apprécié ? Car2go, qui n'exige qu'une inscription unique de 35 \$, compte 10 000 abonnés. Grâce à Auto-mobile, Communauto a vu bondir son nombre de membres de 29 000 à 32 000. « L'arrivée d'Auto-mobile a permis d'atteindre des records de recrutement, dit Benoît Robert. Avec Communauto, on n'a jamais pu garantir aux membres qu'ils auraient une voiture à la dernière minute. Ce qu'on peut faire grâce à Auto-mobile. »

« On augmente le ratio nombre d'utilisateurs par véhicule en ce moment, poursuit Benoît Robert. D'un point de vue environnemental, c'est positif. Notre but est de donner accès au nombre adéquat de voitures. La crainte, c'est que les gens trouvent que nos véhicules restent garés trop longtemps dans les quartiers résidentiels ou les rues commerciales. »

COMPLÉMENTARITÉ DE L'OFFRE

En entrevue, les dirigeants de car2go et d'Auto-mobile vantent le service d'autopartage en libre-service avant leur entreprise. « Souvent, les gens sont abonnés aux deux, mentionne Benoît Robert. Moi-même, je suis abonné à car2go ! C'est sain qu'il y ait plus de services. »

BIXI et la Société de transport de Montréal (STM), qui auraient pu voir d'un mauvais oeil l'implantation des car2go et Auto-mobile, prêchent pour la complémentarité de l'offre. La STM a des partenariats avec Communauto et BIXI. « On est gagnants en faisant la promotion de ces services, car ça s'inscrit dans le cocktail transport », dit Odile Paradis, directrice principale Affaires publiques de la STM.

« Ce sont des programmes qui contribuent à repousser la décision d'acheter un véhicule. »

- Odile Paradis, directrice principale Affaires publiques de la STM

Les chauffeurs de taxi étaient cependant réticents, au départ, devant l'arrivée de car2go et d'Auto-mobile. « Ce sont évidemment des compétiteurs des taxis, dit Dominique Roy, président de Taxi Diamond. Tous les moyens alternatifs de transport sont vus d'un mauvais oeil par les chauffeurs. Mais il faut voir si celui qui utilise car2go est celui qui aurait autrement utilisé un taxi. Peut-être que c'est celui qui avait auparavant une voiture. »



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

Des données dévoilées lors du 48e congrès de l'Association québécoise des transports en 2013 montrent que 24 % des utilisateurs d'Auto-mobile auraient utilisé le transport en commun si le service de Communauto n'avait pas existé. Le pourcentage s'établit à 8 % pour le BIXI et à 13 % pour le taxi. « Le nombre de commandes passées par téléphone ou par notre application Taxi Diamond augmente de 10 % chaque année depuis quatre ans, à cause surtout des avancées technologiques, estime toutefois Dominique Roy. En 2010, on a ajouté les GPS et paiements par carte de crédit. Un investissement de trois millions de dollars. Car2go est un concurrent, mais qui nous oblige à innover. »

« L'autopartage en libre-service ne vient pas tant remplacer que s'intégrer à ce qui existe, dit Jérémie Lavoie. Nous prôtons la complémentarité. Pour chaque trajet, les gens se demandent quelle est la meilleure option de déplacement. Il y a toutes sortes d'options pour remplacer la voiture personnelle. »

MOINS DE VOITURES PERSONNELLES ?

Car le vrai compétiteur, aux yeux de tous, c'est la voiture personnelle. À chaque utilisation, on souhaite séduire le consommateur pour qu'il laisse tomber la deuxième, voire la première voiture du ménage. « Les trois quarts des adhérents sont des gens qui ont renoncé à l'achat d'un véhicule ou qui ont vendu celui qu'ils possédaient », affirme Benoît Robert.

« Il faut un certain temps pour changer les habitudes, concède Jérémie Lavoie. Mais il se fait une transition dans la tête des gens : le transport n'est pas forcément une possession,

mais un service. Daimler le voit. Il devient un fournisseur de mobilité. »

Stratégie de Daimler pour s'inscrire dans une tendance verte ou pour mettre plus de Smart en circulation ? « Ça aide à maintenir une culture de l'automobile dans certains pays où on a moins accès au permis de conduire, entre autres, répond Catherine Morency, professeure et titulaire de la Chaire Mobilité à Polytechnique Montréal. C'est une stratégie d'affaires de Daimler, mais car2go reste une très belle alternative à la possession de la voiture. »

Toujours est-il que grâce à de tels services, les consommateurs ont des tarifs plus abordables pour se déplacer en voiture. Même les entreprises de location de véhicules emboîtent le pas. Entreprise offre depuis mars, à Toronto notamment, la location à très court terme, plein d'essence inclus, à 6,75 \$ de l'heure ! Taxi Diamond propose aussi, depuis un an, le partage des déplacements. « Il y a un changement de mentalité, note Catherine Morency. On considère de plus en plus les divers services en complémentarité. Le consommateur n'a jamais eu autant de choix (Netlift, UBER...). »

Mais l'achat d'une voiture est encore loin d'être un geste isolé ! Selon l'Agence métropolitaine de transport, on compte 2,1 millions de voitures dans les ménages de la grande région montréalaise. « Et ça augmente encore », note Catherine Morency.

Le consommateur a le choix. Car2go ? Communauto ? Auto-mobile ? Taxi en partage ? BIXI ? Bus ou voiture en location ? Tout dépend du type et de la longueur du déplacement. Mises en situation avec différentes options pour un résidant de Rosemont.

VISITE CHEZ IKEA, POUR ACHETER UNE ÉTAGÈRE, DANS L'ARRONDISSEMENT DE SAINT-LAURENT

car2go : 48,26 \$ (soit 13,99 \$ x 3 heures + taxes)

Auto-mobile : 41,40 \$ (soit 12 \$ x 3 heures + taxes)

Communauto : 16,50 \$ (pour membres du forfait C qui louent du lundi au mercredi. Donc 2,30 \$ x 3 heures et 40 cents du kilomètre x 24 kilomètres. Plus frais d'essence.)

VOUS ALLEZ DÉPOSER UN DOCUMENT À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Métro ou bus : 3 \$

BIXI : 5 \$ (abonnement de 24 h)

car2go : 8,28 \$ (soit 38 cents la minute x 20 minutes + taxes)

Auto-mobile : 8,28 \$ (soit 38 cents la minute x 20 minutes + taxes) quand on n'est pas membre de Communauto et 6,90 \$ (soit 30 cents la minute x 20 minutes + taxes) quand on est membre de Communauto

VISITE AVEC VOTRE AMI DE PARIS DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE ET DU STADE OLYMPIQUE PUIS MAGASINAGE SUR LA RUE SAINTE-CATHERINE

Communauto : 33 \$ du lundi au mercredi (soit 23 \$ par jour + 40 cents x 25 km) ou 37 \$ du jeudi au dimanche (soit 27 \$ par jour + 40 cents x 25 km)

car2go : 83,92 \$ (soit 72,99 \$ par jour + taxes)

Auto-mobile : 57,49 \$ (soit 50 \$ par jour + taxes)

Métro-bus : 11 \$ (ou 25,50 \$ pour vous et votre ami avec achat de dix billets)
Communauto : 66,50 \$ (soit 52,90 \$ + 17 cents x 80 km)
Auto-mobile : 115 \$ (soit 50 \$ par jour x 2 jours + taxes)

BALADE UN WEEK-END EN MONTÉRÉGIE

Via Route : 95 \$ (pour une voiture compacte, soit 36,85 \$ par jour + taxes + essence)

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140813-LZ-4791175 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Granby Express (QC), no. Vol: 19 No: 19
Actualités, mercredi 13 août 2014, p. 15

Le spectacle aérien des Cantons-de-l'Est s'envole ce week-end à Bromont

Romy Quenneville-Girard

AVIATION. Le ciel au-dessus de l'aéroport de Bromont sera particulièrement animé les 15,16 et 17 août prochains pour le tout premier spectacle aérien des Cantons-de-l'Est (SACE). Snowbirds, CF-18, planeurs, voltigeurs et wingwalkers seront au rendez-vous pour satisfaire les quelque 30 000 visiteurs attendus.

Le 15 juillet, le spectacle aérien débute avec une journée découverte carrière. Majoritairement au sol, les activités de cette journée sont vouées à promouvoir les différentes offres de carrières en aéronautique. Jeunes et moins jeunes sont invités à rencontrer des porte-parole d'établissements scolaires tels que l'École nationale d'aérotechnique et l'École Polytechnique de Montréal.

Les 16 et 17 août, pas moins de 27 pilotes professionnels prennent d'assaut les airs. L'équipe de démonstration aérienne des Snowbirds et le Redline Aerobatics retiendront sans doute l'attention, en plus de la prestation de la pilote professionnelle Carol Pilon. Elle prévoit d'ailleurs épater la galerie lors du SACE.

Les organisateurs de l'évènement se sont également dotés du commandant Robert Piché comme président d'honneur.

Considérant la venue de nombreux visiteurs, les portes du spectacle ouvriront dès 9h et le stationnement principal, offert au coût de 5\$, se trouvera chez Fabritec/Olymbec. Par ailleurs, il ne sera pas possible de quitter le stationnement pendant le spectacle, prévu de 12h à 16h30, en raison de la réglementation de Transport Canada.

La circulation sera contrôlée et restreinte à l'intersection de la route Pierre-Laporte et du boulevard de l'aéroport.

romy.quenneville-girard@tc.tc

Illustration(s) :

(Photo TC Media -archives)

La célèbre «wingwalker» Carol Pilon prévoit épater la galerie les 16 et 17 août lors du spectacle aérien des Cantons-de-l'Est.

© 2014 Granby Express (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140813-CNX-0014 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)





Journal le Guide (Cowansville, QC), no. Vol: 43 No: 22
Actualités, mercredi 13 août 2014, p. 15

Spectacle aérien des Cantons-de-l'Est Bromont s'envole dans les airs ce week-end

Romy Quenneville-Girard

AVIATION. Le ciel au-dessus de l'aéroport de Bromont sera particulièrement animé les 15,16 et 17 août prochains pour le tout premier spectacle aérien des Cantons-de-l'Est (SACE). Snowbirds, CF-18, planeurs, voltigeurs et wingwalkers seront au rendez-vous pour satisfaire les quelque 30 000 visiteurs attendus.

Le 15 juillet, le spectacle aérien débute avec une journée découverte carrière. Majoritairement au sol, les activités de cette journée sont vouées à promouvoir les différentes offres de carrières en aéronautique. Jeunes et moins jeunes sont invités à rencontrer des porte-parole d'établissements scolaires tels que l'École nationale d'aérotechnique et l'École Polytechnique de Montréal.

Les 16 et 17 août, pas moins de 27 pilotes professionnels prennent d'assaut les airs. L'équipe de démonstration aérienne des Snowbirds et le Redline Aerobatics retiendront sans doute l'attention, en plus de la prestation de la pilote professionnelle Carol Pilon. Elle prévoit d'ailleurs épater la galerie lors du SACE.

Les organisateurs de l'évènement se sont également dotés du commandant Robert Piché comme président d'honneur.

Considérant la venue de nombreux visiteurs, les portes du spectacle ouvriront dès 9h et le stationnement principal, offert au coût de 5\$, se trouvera chez Fabritec/Olymbec. Par ailleurs, il ne sera pas possible de quitter le stationnement pendant le spectacle, prévu de 12h à 16h30, en raison de la réglementation de Transport Canada.

La circulation sera contrôlée et restreinte à l'intersection de la route Pierre-Laporte et du boulevard de l'aéroport.

romy.quenneville-girard@tc.tc

Illustration(s) :

(Photo TC Media -archives)

La célèbre «wingwalker» Carol Pilon prévoit épater la galerie les 16 et 17 août lors du spectacle aérien des Cantons-de-l'Est.

© 2014 Journal le Guide (Cowansville, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140813-CNU-0011 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)





CTV
mercredi 13 août 2014

CTV News Montréal - 18:00

Visa won't reimburse pet shop owners after fraud scam. Propos de José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

<http://montreal.ctvnews.ca/visa-won-t-reimburse-pet-shop-owners-after-fraud-scam-1.1958958>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
mercredi 13 août 2014

CTV News Montréal - 23:00

Visa won't reimburse pet shop owners after fraud scam. Propos de José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

<http://montreal.ctvnews.ca/visa-won-t-reimburse-pet-shop-owners-after-fraud-scam-1.1958958>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Le Soleil de Châteauguay (QC) (site web)
Actualités, lundi 11 août 2014

Nouvelle figure à la MRC

Par Patricia Blackburn

Alexandra Verner, originaire de Saint-Stanislas-de-Kostka, a nouvellement été embauchée au poste de chargée de projet en gestion des matières résiduelles au service d'environnement de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

Mme Vermer assurera le service à la clientèle auprès des municipalités et des citoyens de même que la liaison avec les entrepreneurs de collecte de

matières résiduelles. Elle participera à la promotion et à l'organisation d'événements écoresponsables et collectera des données en vue de la révision du Plan de gestion des matières résiduelles de la MRC, indique-t-on dans un communiqué.

La nouvelle venue possède une formation spécialisée en développement durable de l'école Polytechnique de Montréal. Avant de

se joindre à l'équipe de la MRC elle occupait un poste d'inspectrice en bâtiment et environnement à la municipalité de Sainte-Lucie-des-Laurentides depuis 2011.

Le poste de chargée de projet en gestion des matières résiduelles était vacant depuis quelques mois à la suite du départ d'Élizabeth Gaulin.

© 2014 Le Soleil de Châteauguay (QC) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140811-WQSL-003 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires.com

Les Affaires (site web)

lundi 11 août 2014 - 19:00:00 -0400

Pour en finir avec le sacro-saint elevator pitch

Blogueur invité

Le texte qui suit est signé par Isabelle Deschamps, professeure associée en Innovation et entrepreneurship à l'École Polytechnique de Montréal.

La plupart des intervenants et des experts qui gravitent dans le domaine de l'entrepreneuriat techno sont unanimes : la clé du succès pour se démarquer est de savoir faire un bon elevator pitch. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le concept, notez qu'il s'agit d'une présentation de quelques minutes résumant un modèle d'affaires, laquelle pourrait se dérouler lors d'un trajet d'ascenseur.

L'hypothèse qui sous-tend la dominance de l'elevator pitch comme méthode de promotion des start-ups est la suivante : au moment de débiter dans un domaine, la première impression est capitale, surtout dans un contexte où le temps des investisseurs en capital de risque est compté.

L'entrepreneuriat est un domaine compétitif, certes, et tous ne méritent pas de réussir. Une certaine forme d'élimination rapide des moins bons projets est possible, voire nécessaire. Ainsi, le principe d'une compétition de pitches est alléchant, autant du point de vue de son efficacité (10 à 15 présentations en 30 minutes) que de l'atmosphère électrisante de compétition qui règne alors dans la salle.

Mais je me pose sérieusement la question suivante : doit-on faire du pitch une religion absolue, obligatoire et éliminatoire ? J'aurais tendance à répondre que non.

Une entreprise émergente, c'est bien plus qu'un entrepreneur qui est un bon communicateur avec du charisme, capable de livrer un message en captivant son auditoire. Sinon, tous les humoristes deviendraient entrepreneurs... La même chose vaut pour les chanteurs qui réussissent; ils n'ont pas tous gagné La Voix.

J'y vais donc de mon opinion personnelle sur le sujet, qui risque de ne pas faire l'unanimité. Le débat est lancé. Selon moi, au mieux, l'elevator pitch est nécessaire, voire utile, mais pas suffisant. Au pire, l'elevator pitch est inefficace, nuisible, et devrait être évité.

L'elevator pitch est-il nuisible?

Premièrement, attaquons la notion de pitch comme critère utile, voire nécessaire (mais non suffisant) pour choisir les bons projets. Même s'il s'agit d'un indicateur pertinent pour le décideur qui veut éventuellement investir ou s'associer dans un projet entrepreneurial, le pitch de 90 secondes n'est pas toujours suffisant pour retenir son attention, et encore moins pour garantir une entente formelle entre les partenaires convoités.

L'elevator pitch, s'il est mal livré ou prix hors contexte, s'avère alors peu informatif, orientant même sur des fausses pistes et des désillusions par la suite. Le pitch, même réussi, ne garantit que la première impression, qui peut s'avérer fautive. Même si le pitch est efficace, dans la forme, a-t-on suffisamment travaillé le fond, auparavant, afin que le pitch ait une suite?

Deuxièmement, envisageons le principe que le pitch puisse être inutile, contreproductif, ou carrément nuisible. Un jeune entrepreneur forcé à faire un pitch, sans y être prêt mentalement et psychologiquement, peut en sortir démoli. Un entrepreneur techno est souvent un informaticien, un biologiste ou un ingénieur qui a souvent travaillé son projet dans son sous-sol, avec des copains gradués de la même faculté. Ces types de profils ne sont pas réputés pour leurs aptitudes en communication, au contraire.

Certes, on peut être conscient de ces faiblesses pratiquement congénitales des entrepreneurs technos, et décider qu'on va créer, par des miracles de coaching, une nouvelle race d'entrepreneurs. On va alors viser à transformer ces athées de la religion d'affaires en de serviles pratiquants, qui réciteront leurs pitches appris par coeur, sans vraiment trop y croire.

Malgré tous les efforts de coaching, ils ne peuvent maîtriser ni le fond, ni

la forme, en peu de temps. De plus, leur transmettre le message qu'il s'agit de la chose la plus importante pour réussir, c'est leur envoyer un message erroné qui risque d'être mal interprété. Aussi, c'est certainement faire mourir au combat plusieurs projets entrepreneuriaux, ainsi que décourager à jamais de jeunes apprentis entrepreneurs, qui auraient mérité qu'on leur accorde plus d'attention et de préparation avant de les envoyer dans la fosse aux lions.

J'ai assisté dernièrement à plusieurs de ces soirées de pitches, fort intéressantes, voire divertissantes à certains égards, mais qui m'ont laissé un goût amer dans la bouche. Je me sentais mal à l'aise de voir ces entrepreneurs, pourtant intelligents et fonceurs à première vue, devenir rouges comme des tomates, nerveux et malheureux comme des enfants de maternelle durant leur premier spectacle d'école.

Elevator pitch : un outil surutilisé

Pourtant, malgré ces ratés assez visibles, l'elevator pitch a encore la cote. Il est utilisé comme critère discriminant autant par les investisseurs privés que par les organismes sans but lucratif et les fondations qui supportent les entrepreneurs. Personnellement, en vertu de mes 20 dernières années à titre de formatrice, coach, mentor et investisseuse dans des dizaines de start-ups techno, il est évident dans mon esprit qu'il faut savoir déceler les poulains ayant du potentiel. Toutefois, utiliser le pitch comme première épreuve de démarcation entre eux est plutôt aberrant.

Au fil du temps, on a peut-être étiré le concept de l'elevator pitch et on l'utilise à toutes sauces, pour toute

présentation corporative. On a oublié la nature intrinsèque et la raison d'être initiale de l'elevator pitch, qui n'était pas celle d'un concours public de popularité, ni une absolue nécessité de résumer un projet entrepreneurial en quelques phrases-choc.

Dans les faits, l'elevator pitch, dans son essence propre, est une conversation privée entre deux personnes dans un ascenseur, ces deux personnes ayant alors toute l'attention l'une de l'autre. Elles sont proches l'une de l'autre et, donc, en contact intime, avec une grande utilisation potentielle du langage non verbal et de l'expression faciale.

Un elevator pitch, c'est cela, c'est une conversation et un échange à deux, un contact privilégié, et non pas un monologue à distance, sur une scène, devant un auditoire vaste et éclectique. On l'a peut-être négligé, mais ce qui rend un pitch percutant, ce n'est pas seulement le contenu du message, mais surtout celui qui le livre et celui qui le reçoit, et le climat établi entre les deux. Il faut que ça clique, et ça, on ne peut l'inventer et le fabriquer de toutes pièces, en séries, a priori.

Il faut que cet instant, ce contact, cette conversation soit unique, magique. C'est comme un coup de foudre...inexplicable. Et c'est encore comme cela que se font les affaires. En effet, les vrais deals se concluent suite à l'établissement d'une confiance et d'une chimie entre deux partenaires.

Elevator pitch : les solutions de rechange

Quelles sont les pistes d'améliorations, les solutions de rechange? Comment mieux utiliser le

pitch, et y trouver des substituts? Personnellement, voici mes suggestions :

*J'implore ici tous les coaches et dé pisteurs de talents entrepreneuriaux; s'il vous plaît, évitez, trop tôt, de mettre vos entrepreneurs dans la moulinette des pitches standards et des argumentaires monochromes. Soyez créatifs dans vos modes de présentation.

*Avant tout, croyez dans vos protégés, aidez-les à clarifier leurs pensées et leurs rêves, renforcez leur confiance en eux, encouragez-les à être le plus naturel et honnête possible, de façon à ce qu'ils puissent, lorsque l'ascenseur de la réussite les embarquera, faire un véritable elevator pitch: être capables d'exprimer clairement qui ils sont et à quoi ils aspirent, avec enthousiasme et distinction, de façon spontanée, non récitée.

*Préparez vos protégés à répondre aux questions plutôt qu'à faire des discours. Il faut davantage qu'ils soient aptes à répondre à toute question, sous différentes formes, que de faire une présentation dont ils savent d'avance le contenu. Il faut les préparer à improviser et, pour cela, il faut qu'ils soient naturels, allumés, et pas qu'ils jouent un personnage.

*Quant aux présentations des modèles d'affaires qui sont déclamées telles des prières en série lors de soirées-rencontres, veillez à y envoyer un représentant de l'entreprise capable de performer dans ce contexte, qui a déjà des talents de communicateur. Les meilleurs pitches auxquels j'ai assisté étaient livrés par des personnes formées en communications, ventes ou marketing. C'est une meilleure

approche que d'envoyer le fondateur-entrepreneur-inventeur au pilori.

*Enfin, aujourd'hui, il y a de nombreuses voies alternatives pour se faire connaître. Les soirées de pitches ne sont pas l'unique canal de diffusion des bonnes idées entrepreneuriales. Il est plus facile de se faire voir par toutes sortes de médias, incluant les médias sociaux.

En conclusion, je crois que l'avenir est plutôt rose pour les entrepreneurs technos. Suite à une disette de quelques années en capital et anges financiers, il y a maintenant une abondance de capital, et un grand nombre d'entrepreneurs à succès et d'anges financiers qui se cherchent des poulains. Il y aura donc, sans

aucun doute, de nombreuses soirées ou réunions durant lesquelles les entrepreneurs pourront présenter leurs idées et leurs espoirs, sous forme de pitches, mais aussi de conversations plus personnalisées avec ces investisseurs potentiels.

Cependant, il est intéressant de remarquer un certain retour du balancier pour les entrepreneurs. Les groupes de financiers à la recherche de projets porteurs pullulent, et ces groupes ne cessent d'affirmer qu'ils manquent de bons projets. Verra-t-on bientôt des soirées inversées d'elevator pitches, durant lesquelles des investisseurs devront vanter leurs mérites, en 90 secondes, auprès d'entrepreneurs aguerris dans la salle?

La revanche est douce, au coeur de l'Indien...

À propos d'Isabelle Deschamps

À la fois professeure, consultante, experte-conseillère et conférencière, Isabelle Deschamps gravite dans le milieu de l'entrepreneuriat technologique depuis 20 ans. Titulaire d'un doctorat en gestion de l'innovation de Harvard et d'un baccalauréat en ingénierie de la Polytechnique, elle enseigne aujourd'hui à l'École Polytechnique de Montréal. De 2001 à 2007, elle a aussi été investisseuse en tant qu'associée de Capimont Technologies, un fonds en capital de risque de 40 millions spécialisé en énergie propre.

© 2014 *Les Affaires* (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CNEWS-20140811-ZW-009 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+
SERVICES D'AUTOPARTAGE, dimanche 10 août 2014

Le bouche à oreille comme outil de développement

Isabelle Massé

Comme les cônes orange, les façons de se déplacer à Montréal prolifèrent. L'avènement des services d'autopartage en libre-service car2go de Daimler et Auto-mobile de Communauto permet de rouler en Smart ou en Nissan Leaf sans avoir à réserver des heures à l'avance. Et, selon le temps de déplacement, pour quelques dollars seulement.

Combinées, les entreprises mettent près de 450 véhicules à la disposition des Montréalais et touristes dans Rosemont, le Plateau, Côte-des-Neiges, le Sud-Ouest, Notre-Dame-de-Grâce et Verdun. Et peut-être éventuellement dans Outremont et Hochelaga-Maisonneuve.

Grâce à une vignette universelle, l'auto disponible peut se trouver devant le condo de l'utilisateur qui l'aura réservée sur internet peu de temps avant la prise de possession. « Bien des gens ont des préjugés sur l'autopartage : c'est difficile de réserver, c'est cher..., explique Benoît Robert, PDG de Communauto. On a toujours travaillé très fort pour diminuer le coût à l'heure. Le bouche à oreille est notre meilleur outil de développement. »

« L'intérêt d'un tel service est d'avoir accès à une voiture spontanément. Mais pour que ça fonctionne, il doit y en avoir une masse critique, soit une voiture à quelques coins de rue. »

-- Jérémie Lavoie, directeur général de car2go autopartage Montréal

Service attendu ? Apprécié ? Car2go, qui n'exige qu'une inscription unique de 35 \$, compte 10 000 abonnés. Grâce à Auto-mobile, Communauto a vu bondir son nombre de membres de 29 000 à 32 000. « L'arrivée d'Auto-mobile a permis d'atteindre des records de recrutement, dit Benoît Robert. Avec Communauto, on n'a jamais pu garantir aux membres qu'ils auraient une voiture à la dernière minute. Ce qu'on peut faire grâce à Auto-mobile. »

« On augmente le ratio nombre d'utilisateurs par véhicule en ce moment, poursuit Benoît Robert. D'un point de vue environnemental, c'est positif. Notre but est de donner accès au nombre adéquat de voitures. La crainte, c'est que les gens trouvent que nos véhicules restent garés trop longtemps dans les quartiers résidentiels ou les rues commerciales. »

COMPLÉMENTARITÉ DE L'OFFRE

En entrevue, les dirigeants de car2go et d'Auto-mobile vantent le service d'autopartage en libre-service avant leur entreprise. « Souvent, les gens sont abonnés aux deux, mentionne Benoît Robert. Moi-même, je suis abonné à car2go ! C'est sain qu'il y ait plus de services. »

BIXI et la Société de transport de Montréal (STM), qui auraient pu voir d'un mauvais oeil l'implantation des car2go et Auto-mobile, prèchent pour la complémentarité de l'offre. La STM a des partenariats avec Communauto et BIXI. « On est gagnants en faisant la promotion de ces services, car ça s'inscrit dans le cocktail transport », dit Odile Paradis, directrice principale Affaires publiques de la STM.

« Ce sont des programmes qui contribuent à repousser la décision d'acheter un véhicule. »

-- Odile Paradis, directrice principale Affaires publiques de la STM

Les chauffeurs de taxi étaient cependant réticents, au départ, devant l'arrivée de car2go et d'Auto-mobile. « Ce sont évidemment des compétiteurs des taxis, dit Dominique Roy, président de Taxi Diamond. Tous les moyens alternatifs de transport sont vus d'un mauvais oeil par les chauffeurs. Mais il faut voir si celui qui utilise car2go est celui qui aurait autrement utilisé un taxi. Peut-être que c'est celui qui avait auparavant une voiture. »

Des données dévoilées lors du 48e congrès de l'Association québécoise des transports en 2013 montrent que 24 % des utilisateurs d'Auto-mobile auraient utilisé le transport en commun si le service de Communauto n'avait pas existé. Le pourcentage s'établit à 8 % pour le BIXI et à 13 %

pour le taxi. « Le nombre de commandes passées par téléphone ou par notre application Taxi Diamond augmente de 10 % chaque année depuis quatre ans, à cause surtout des avancées technologiques, estime toutefois Dominique Roy. En 2010, on a ajouté les GPS et paiements par carte de crédit. Un investissement de trois millions de dollars. Car2go est un concurrent, mais qui nous oblige à innover. »

« L'autopartage en libre-service ne vient pas tant remplacer que s'intégrer à ce qui existe, dit Jérémie Lavoie. Nous prôtons la complémentarité. Pour chaque trajet, les gens se demandent quelle est la meilleure option de déplacement. Il y a toutes sortes d'options pour remplacer la voiture personnelle. »

MOINS DE VOITURES PERSONNELLES ?

Car le vrai compétiteur, aux yeux de tous, c'est la voiture personnelle. À chaque utilisation, on souhaite séduire

le consommateur pour qu'il laisse tomber la deuxième, voire la première voiture du ménage. « Les trois quarts des adhérents sont des gens qui ont renoncé à l'achat d'un véhicule ou qui ont vendu celui qu'ils possédaient », affirme Benoît Robert.

« Il faut un certain temps pour changer les habitudes, concède Jérémie Lavoie. Mais il se fait une transition dans la tête des gens : le transport n'est pas forcément une possession, mais un service. Daimler le voit. Il devient un fournisseur de mobilité. »

Stratégie de Daimler pour s'inscrire dans une tendance verte ou pour mettre plus de Smart en circulation ? « Ça aide à maintenir une culture de l'automobile dans certains pays où on a moins accès au permis de conduire, entre autres, répond Catherine Morency, professeure et titulaire de la Chaire Mobilité à Polytechnique Montréal. C'est une stratégie d'affaires de Daimler, mais car2go

reste une très belle alternative à la possession de la voiture. »

Toujours est-il que grâce à de tels services, les consommateurs ont des tarifs plus abordables pour se déplacer en voiture. Même les entreprises de location de véhicules emboîtent le pas. Enterprise offre depuis mars, à Toronto notamment, la location à très court terme, plein d'essence inclus, à 6,75 \$ de l'heure ! Taxi Diamond propose aussi, depuis un an, le partage des déplacements. « Il y a un changement de mentalité, note Catherine Morency. On considère de plus en plus les divers services en complémentarité. Le consommateur n'a jamais eu autant de choix (Netlift, UBER...). »

Mais l'achat d'une voiture est encore loin d'être un geste isolé ! Selon l'Agence métropolitaine de transport, on compte 2,1 millions de voitures dans les ménages de la grande région montréalaise. « Et ça augmente encore », note Catherine Morency.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140810-LAA-022 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



TVA
dimanche 10 août 2014

Salut bonjour week-end - 7:18

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge.

<http://tva.canoe.ca/emissions/salutbonjour/chroniques/sb/extraitdujour/220891/les-coups-de-coeur-de-lequipe>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Horizon Weekend
dimanche 10 août 2014

Esteban VII revient avec fierté du American Solar Challenge

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge. Page 16 -21

<http://joom.ag/vy9b?page=16#.U-jkP8oonaA.mailto>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Presse
Santé, vendredi 8 août 2014

Courses à obstacles: torture ou plaisir?

Sophie Allard

Ramper dans la boue sous des fils barbelés. Escalader des murs de bois. Plonger dans l'eau glacée. Enjamber des flammes. Zigzaguer à travers des fils électrifiés. Et courir sur des kilomètres avec pour but ultime le fil d'arrivée. Torture ou plaisir? Plusieurs milliers de Québécois relèveront le défi cet été et s'engageront dans des parcours de plus en plus délirants. Pour le meilleur et pour le pire.

Courir vers sa mort

Événements festifs et conviviaux, les courses à obstacles connaissent un essor sans précédent, au Québec comme ailleurs. Une vingtaine d'événements du genre sont d'ailleurs organisés cet été partout dans la province, si l'on se fie au calendrier sportif Iskio.ca. Les participants, pas toujours en grande forme, sont prêts à tout pour assouvir leur soif de sensations fortes. Des médecins urgentistes s'en inquiètent.

Ce week-end, le populaire challenge Tough Mudder s'amène à Bromont pour la deuxième année. Dix mille personnes y sont attendues. L'an passé, quelque 8000 personnes ont déboursé jusqu'à 195 \$ pour participer à cet événement extrême. À ce jour, 1,5 million de personnes ont tenté de relever le défi Tough Mudder dans le monde : de New York à Tokyo, de Dublin à Toronto.

Il ne s'agit pas d'une course, soulignent les organisateurs, mais

d'un défi sportif par équipes. L'épreuve, qui n'est pas chronométrée, se déroule sur un parcours boueux de 16 kilomètres où se dressent une quinzaine d'obstacles « démentiels » de style militaire. On célèbre la victoire en savourant une bière fraîche au fil d'arrivée.

«Tough Mudder est probablement l'événement le plus difficile sur la planète», dit le slogan. Seuls les vrais légionnaires réussissent, clame-t-on.

S'attendre à tout

Avishek Sengupta, 28 ans, n'a pas réussi. Il y a même laissé sa vie. En avril 2013, il a participé à l'événement Tough Mudder de West Virginia. Lors de l'obstacle Walk the Plank, il s'est élancé (aux côtés de plusieurs participants) dans une eau boueuse à partir d'une plateforme haute de 12 pieds. Il n'est jamais remonté à la surface. Un participant qui le suivait sur la plateforme aurait accidentellement sauté sur lui. Sengupta est resté sous l'eau de 8 à 10 minutes avant qu'un secouriste ne parvienne à le repérer. Trop peu, trop tard. L'homme est décédé à l'hôpital. Le triste incident a ravivé un douloureux souvenir chez les proches de Tony Wavishek, un athlète de 30 ans qui a connu une fin aussi dramatique en avril 2012. Il s'est noyé en traversant une rivière lors d'une course de la série Original Mud Run,

au Texas. On n'a trouvé son corps que le lendemain.

Dans les deux cas, plusieurs ont remis en question l'aspect «chaotique» des épreuves, le manque de secouristes et de sauveteurs sur place et leur inefficacité. D'ailleurs, les parents d'Avishek Sengupta poursuivent Tough Mudder devant les tribunaux, ont-ils annoncé en mai.

Un troisième décès a failli s'ajouter à la liste au printemps dernier alors qu'un participant du Tough Mudder à Mansfield, en Ohio, a subi un arrêt cardiaque dans l'eau. Heureusement, un autre coureur a rapidement détecté sa détresse et lui a porté secours. À son admission à l'hôpital, son état était néanmoins jugé critique.

Les blessures et les malaises graves sont plutôt rares lors des courses à obstacles. Il ne faut pas dresser un portrait trop dramatique de la situation, mais il faut comprendre que les risques sont présents.

Il agit notamment comme coordonnateur médical au Marathon de Montréal. La plupart des participants blessés s'en sortent avec tout au plus des écorchures, des entorses (surtout aux chevilles), des ecchymoses, des maux de dos (certains obstacles exigent de soulever des charges), des courbatures, des coups de chaleur (ou, par temps froid, hypothermie), et parfois des fractures.



EUREKA.CC
une solution de CEDRION S/N

Mais on doit s'attendre à tout, vraiment à tout, rapporte ABC News. Des dizaines de participants d'un événement Spartan Race, présenté l'an dernier en Illinois, l'ont appris à leurs dépens. Ils ont gardé un souvenir plutôt piquant de leur défi. Rougeurs, plaies purulentes et démangeaisons sont rapidement apparues sur différentes parties de leur corps. Les médecins ont soupçonné très fortement l'herbe à puce. Un désagrément passager, sans gravité.

Des coureurs du Nevada ont été moins chanceux: 22 participants à une course à obstacles ont contracté une campylobactériose en ingérant de l'eau contaminée d'un étang boueux. Cette maladie bactérienne aiguë s'attaque au système digestif et peut engendrer des complications sévères et même la mort.

Gestion du risque relative

Bien sûr, on ne peut prévoir l'imprévisible, mais on peut assurer une sécurité optimale afin de diminuer les risques. «Pour ce type d'événement sportif, il n'existe malheureusement pas de critères à respecter pour pouvoir assurer un minimum de soins médicaux, déplore Eddy Afram. Les organisateurs ont leurs propres standards qui varient de l'un à l'autre. La notion même de risque n'est pas la même.» On accepte une soumission basée sur le prix au détriment de la qualité des soins offerts et du nombre de secouristes, dit-il. «Afin d'assurer la sécurité du public, les villes où ont lieu ces événements, qui sont souvent à une bonne distance d'un centre hospitalier, devraient légiférer comme Montréal et Québec le font pour des festivals de grande envergure.»

On est tenté par l'aventure? Si l'on est bien informé des risques, adéquatement préparé et que l'événement est bien encadré, jouer les guerriers peut être un défi sportif hautement excitant. «On parle ici d'adultes consentants qui sont prêts à payer pour relever le défi. Ça montre qu'il y a une réelle demande.» Et que ces courses sont là pour durer.

«Les gens ont besoin de défis sportifs extrêmes, mais savent-ils réellement dans quoi ils s'embarquent? Jusqu'où sont-ils prêts à aller?», se demande le secouriste Eddy Afram. Comme plusieurs, il s'interroge notamment sur la pertinence des décharges électriques administrées aux participants de Tough Mudder au cours des obstacles Electric Eel (anguille électrique) et Electroshock Therapy (thérapie par électrochocs). «Je trouve ça dangereux. Bien sûr, on va alimenter les fils avec de petites intensités, mais ça peut engendrer des complications chez des gens vulnérables et asymptomatiques. On parle de cardiopathie ou d'encéphalopathie.»

Pour franchir l'obstacle de l'anguille électrique, le participant doit ramper dans une eau glacée sous un champ de fils électrifiés suspendus. La thérapie par électrochocs est administrée debout et le coureur doit louvoyer le plus rapidement possible entre 1000 fils électrifiés de 10 000 volts sur une distance de 15 mètres. «Les 10 000 volts ont un impact davantage psychologique que physique», assure Dave Pollicelli, designer de l'obstacle qu'il décrit dans une capsule vidéo.

C'est ce que nous a confirmé Pierre Savard, professeur au département de génie électrique de Polytechnique Montréal. «Pour des niveaux d'énergie

faibles, les variables importantes pour mesurer la sévérité des décharges électriques sur l'humain sont l'intensité du courant en milliampères (mA) et sa durée.»

Il est donc possible de recevoir une décharge de 10 000 volts sans danger. D'ailleurs, une décharge statique sur la moquette peut représenter jusqu'à 25 000 volts. L'énergie se dissipe alors extrêmement rapidement.

«Je suppose qu'on utilisera une source comme celle des clôtures électrifiées pour les chevaux et les vaches. À mon avis, les courses de motocross sont plus dangereuses.» Le courant des clôtures électrifiées tourne habituellement autour de 10 milliampères.

Inquiétudes aux États-Unis

Des chercheurs américains sont plus alarmistes. Ils ont examiné les visites aux urgences lors d'un événement Tough Mudder présenté à Allentown, en Pennsylvanie. Selon leurs constats publiés en novembre 2013 dans *Annals of Emergency Medicine*, les obstacles avec décharges électriques sont particulièrement dangereux. Ils étaient associés à la moitié des 38 consultations aux urgences répertoriées.

Leurs observations? Un participant de 18 ans a reçu jusqu'à 13 décharges électriques à la tête. Il a souffert de plusieurs brûlures à la peau et d'une inflammation du muscle cardiaque. Un autre a souffert d'une altération de son état mental et d'une brève perte de conscience. (Sur des forums de discussion, plusieurs participants disent avoir eu une perte de connaissance associée aux décharges électriques.) Un autre encore a eu des spasmes et s'est retrouvé à moitié

paralysé (paralysie de Todd). Six mois plus tard, sa jambe droite présentait encore un problème de mobilité. Une femme ayant eu une décharge électrique à la poitrine en fin de course, avant de se faire offrir une bière, a souffert de déshydratation associée à une rhabdomyolyse, une atteinte musculaire.

Ces chercheurs sont plutôt inquiets de la popularité grandissante des courses à obstacles et des blessures associées à ce type d'événements sportifs. «Le volume et la gravité des blessures durant l'événement Tough Mudder que nous avons analysé étaient anormalement élevés, pouvant mener à des séquelles permanentes», a indiqué à l'auteure principale Marna Rayl Greenberg, directrice de la recherche en médecine d'urgence au Lehigh Valley Hospital & Health Network à Allentown, en Pennsylvanie.

Des chocs inutiles?

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140808-CY-4790359 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Rose-Marie Jarry est coureuse d'élite sur le circuit Spartan Race. Pour elle, les décharges électriques n'ont pas leur place dans un défi sportif. «Je trouve ça inadéquat; à la limite, ridicule. Une course devrait être basée sur les habiletés physiques et l'endurance, ça ne devrait pas être du martyr. Je trouve ça dangereux et jamais je n'accepterais de m'engager sur ce genre d'obstacle.»

À la tête du circuit Spartan Race, Selica-Marie Sevigny abonde dans le même sens. «Nous ne présentons pas d'obstacles avec des décharges électriques. Nous ne croyons pas que ce type d'obstacle soit sécuritaire. C'est très risqué, spécialement pour quelqu'un qui a une condition préexistante. Je suis fière de dire que nous sommes un des circuits les plus sécuritaires. On mise sur la perception du risque, personne ne devrait être blessé sévèrement.» Aucun décès n'est associé à Spartan Race, souligne-t-

elle. «Les organisateurs ont une obligation de proposer une expérience sécuritaire.» Le font-ils vraiment?

Parce que les courses à obstacles sont de plus en plus nombreuses, les organisateurs redoublent d'imagination afin de proposer des obstacles originaux et de plus en plus effrayants. La nouveauté de Tough Mudder en 2014? L'obstacle Fire in Your Hole: une glissoire enflammée. «Jusqu'où ira-t-on pour se démarquer de la concurrence? Devra-t-on courir sur des lames de rasoir? demande Eddy Afram. Il faut surveiller cette dangereuse escalade et veiller à ce que ça ne dégénère pas.»

Note: Tough Mudder n'a pas répondu aux courriels envoyés par La Presse.

Sources: American College of Emergency Physicians, Time, Today.com, Hydro-Québec, LiveScience.



Métro (Montréal)

Actualité, vendredi 8 août 2014, p. 6

Auto solaire Polytechnique brille aux États-Unis

Mathias Marchal

L'auto solaire Esteban VII de Polytechnique est arrivée en quatrième position à l'American Solar Challenge.

C'est la première fois depuis 2003 qu'une équipe canadienne obtient un tel résultat, ont souligné hier les membres de l'équipe, tout juste revenus des États-Unis. «En 2012, on avait les meilleurs panneaux solaires, mais la voiture était trop lourde. Notre vitesse de croisière était alors limitée à 35-40km/h», a expliqué Gabriel Brassard, directeur du projet.

En utilisant de nouveaux matériaux composites, le poids d'Esteban VII est passé de 424 kg à 290 kg, pilote compris. Ce poids réduit, couplé à une géométrie plus agressive, a permis d'atteindre une vitesse de croisière de 75 km/h.

Pour la cinquième compétition consécutive, c'est l'université du Michigan qui a remporté les grands honneurs, devançant de 4 heures la deuxième équipe et de 12 heures l'école Polytechnique.

Encadré(s) :

Course

2 700 km

La compétition de 2 700 km qui consiste à relier Austin à Minneapolis regroupait 21 universités de 4 pays.

Illustration(s) :

ARCHIVES MÉTRO

Une version antérieure du véhicule Esteban

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140808-MO-0012 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada - Montréal (site web)
vendredi 8 août 2014

Véhicules solaires : Polytechnique s'illustre lors d'une compétition

Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête du American Solar Challenge, une compétition de véhicules solaires qui attire des équipes universitaires de plusieurs pays.

Leur véhicule solaire Esteban VII a terminé quatrième à l'épreuve de 2700 kilomètres en 8 jours entre Austin et Minneapolis.

Les étudiants ont réalisé un exploit face à des équipes dotées de budgets jusqu'à 10 fois supérieurs au leur.

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140808-CSO-001 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
vendredi 8 août 2014

Le téléjournal Grand Montréal - 18:27

Perte d'eau potable - Montréal perd 30% de son eau potable chaque année. Propos de Michel-André Bouchard, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7137763>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Line Press
vendredi 8 août 2014

Voiture solaire le Québec rayonne aux Etats Unis / Montréal

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge. Entrevue avec les membres d'Esteban Polytechnique Montréal.

<http://www.linepress.info/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
vendredi 8 août 2014

Le téléjournal Grand Montréal

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge. Entrevue avec les membres d'Esteban Polytechnique Montréal.

<http://ici.radio-canada.ca/regions/montreal/2014/08/08/001-vehicule-solaire-polytechnique.shtml>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 8 août 2014

C'est pas trop tôt - 7:38

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2013-2014/archives.asp?date=2014-08-08

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
vendredi 8 août 2014

RDI Matin

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/rdi_matin/2013-2014/document.asp?idDoc=345456

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CHOI 91,9 Radio X
vendredi 8 août 2014

Le show du matin - 6:18

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge.

<http://montreal.radiox.com/archives/2014/08/08/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CHOI 91,9 Radio X
vendredi 8 août 2014

Le show du matin - 8:52

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge.

<http://montreal.radiox.com/archives/2014/08/08/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Reportage disponible ici : <http://ici.radio-canada.ca/regions/montreal/2014/08/08/001-vehicule-solaire-polytechnique.shtml>



ICI Radio-Canada Télé - Le Téléjournal
jeudi 7 août 2014 - 22:00 HNA

Les voitures solaires des concours universitaires : de plus en plus vite et de plus en plus loin

Animateur(s) : MAXENCE BILODEAU

MAXENCE BILODEAU
(ANIMATEUR) :

- Elles vont de plus en plus vite et de plus en plus loin, les voitures solaires des concours universitaires.

ANTOINE CADOTTE (DIRECTEUR DES FINANCES, ÉQUIPE ESTEBAN VII) :

Il y a beaucoup de technologies de pointe, si on veut, dans ces voitures-là.

MAXENCE BILODEAU
(ANIMATEUR) :

Ils sont de plus en plus développées et performants : à venir au Téléjournal, le dernier cri en matière de véhicules universitaires à énergie solaire. -

C'est une première. Aux États-Unis, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête dans une compétition de véhicules solaires conçus par des équipes universitaires de plusieurs pays, un honneur pour l'équipe de l'École polytechnique de Montréal qui est de retour pour célébrer son succès. Michel Marsolais.

MICHEL MARSOLAIS
(REPORTER) :

Rouler du Texas au Minnesota à 75 kilomètres/heure en utilisant que l'énergie équivalente à un séchoir à cheveux, c'est l'exploit que vient de réaliser une équipe de l'École

polytechnique de Montréal. Leur véhicule solaire, Esteban VII, a terminé quatrième à l'épreuve de 2700 kilomètres en 8 jours entre Austin et Minneapolis. Un exploit face à des équipes dotées de budgets jusqu'à dix fois plus important. De retour à Montréal, l'équipe racontait aujourd'hui ses péripéties à des fans curieux.

UN JEUNE :

Est-ce que la voiture était immatriculée?

(Rires)

MICHEL MARSOLAIS
(REPORTER) :

Depuis 20 ans, les progrès technologiques ont été nombreux sur les voitures solaires, qui peuvent maintenant atteindre des vitesses de pointe de 115 kilomètres/heure. Les panneaux solaires sont plus performants et les véhicules utilisent des moteurs-roues, une technologie initialement développée au Québec.

ANTOINE CADOTTE (DIRECTEUR DES FINANCES, ÉQUIPE ESTEBAN VII) :

Il y a beaucoup de technologies de pointe si on veut dans ces voitures-là. C'est un banc d'essai, on pourrait dire, pour bien des technologies; il y a des moteurs-roues électriques, des châssis en composite. Ce qui se fait vraiment

de pointe dans des industries comme l'aérospatiale.

GABRIEL BRASSARD
(DIRECTEUR, ÉQUIPE ESTEBAN VII) :

C'est sûr que c'est un véhicule qui est fait pour performer, avec lequel on participe à des compétitions. Mais le but aussi, c'est d'avoir un projet de formation qui rassemble des ingénieurs, des futurs ingénieurs, qui leur permet vraiment de développer des compétences.

MICHEL MARSOLAIS
(REPORTER) :

Les véhicules solaires coûtent encore des centaines de milliers de dollars. Et côté confort, on repassera. Mais l'évolution les amène à un côté plus pratique.

ANTOINE CADOTTE (DIRECTEUR DES FINANCES, ÉQUIPE ESTEBAN VII) :

De plus en plus, on se rapproche des performances d'automobiles qu'on voit sur le marché. On n'est pas encore là, mais ça s'en vient.

MICHEL MARSOLAIS
(REPORTER) :

Les voitures solaires restent encore au niveau expérimental, mais la prochaine génération aura déjà quatre roues et certaines auront même deux

places. Ici Michel Marsolais, Radio-Canada, Montréal.

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140807-RV-TE140807012 - Date d'émission : 2014-09-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
jeudi 7 août 2014

Le 15-18 - 17h24

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge. Entrevue avec les membres d'Esteban Polytechnique Montréal.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2013-2014/archives.asp?date=2014-08-07

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
jeudi 7 août 2014

CTV News at Six Montreal

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge. Entrevue avec les membres d'Esteban Polytechnique Montréal.

<http://montreal.ctvnews.ca/video?binId=1.1808883>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
jeudi 7 août 2014

RDI Économie - 18:42

ESTEBAN - Pour la première fois, une voiture à l'énergie solaire québécoise a terminé dans le peloton de tête de l'American Solar Challenge. Entrevue avec les membres d'Esteban Polytechnique Montréal.

<http://ici.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7137161#>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Autofocus
jeudi 7 août 2014

Des étudiants de Polytechnique s'illustrent à l'étranger

ESTEBAN - Une équipe québécoise constituée d'étudiants de Polytechnique s'est retrouvée en haut du palmarès lors de l'American Solar Challenge avec une 4e position.

<http://fr.autofocus.ca/actualites/dernieres-actualites/des-etudiants-de-polytechnique-s-illustrent-a-l-etranger>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 5 août 2014

C'est pas trop tôt - 6:46

Cyberpédophile coincé par Google : un bon coup qui inquiète. José M. Fernandez, professeur au GIGL, croit que la protection de la vie privée est un devoir dont chacun devrait s'acquitter.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2013-2014/archives.asp?date=2014-08-05

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD
mardi 5 août 2014

The Barry Moran Show

Are we trusting Google too much with our information? Propos de José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

<https://soundcloud.com/barry-morgan-show/are-we-trusting-google-too-much-with-our-information-august-5-2014>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 5 août 2014

Radio-Canada International

Cyberattaque chinoise: Comment le Canada peut-il affirmer en avoir été victime? Entrevue avec José M. Fernandez, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel.

<http://www.rcinet.ca/fr/2014/08/05/cyberattaque-chinoise-comment-le-canada-peut-il-affirmer-en-avoir-ete-victime/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
mardi 5 août 2014

Puisqu'il faut se lever

Un chercheur affirme avoir trouvé un moyen de pirater les équipements servant aux communications satellites à bord d'un avion de ligne. Propos de José M. Fernandez, professeur GIGL.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/jose-fernandez-pilote-d-avion-chercheur-et-speci-234028.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CIBL Montréal
vendredi 1 août 2014

Les Oranges Pressées

L'American Solar Challenge se déroulait du 21 au 28 juillet et au terme de la course, le Québec a fièrement été représenté en 4^e position par l'équipe Esteban de Polytechnique Montréal.

<http://www.cibl1015.com/nouvelles/-/pub/9HcT/content/3473159-une-voiture-solaire-montrealaise-rayonne-aux-etats-unis?redirect=%2F>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
mercredi 30 juillet 2014

Extended: Montreal solar car a star

ESTEBAN - A team of Polytechnique students is thrilled after its Esteban VII, seen here, scored fourth in a major American race.

<http://www.ctvnews.ca/video?clipId=408931>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
mercredi 30 juillet 2014

Montreal team's solar vehicle impresses in long-distance race

ESTEBAN - An exhausted, but jubilant team of Montreal students is on its way home after bagging fourth place in the prestigious American Solar Challenge Monday.

<http://montreal.ctvnews.ca/montreal-team-s-solar-vehicle-impresses-in-long-distance-race-1.1939082>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)